 ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Janvier
1913

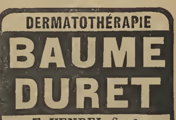
EMONDY 1911



LIRE

DANS CE NUMÉRO :

Prédictions pour 1913



LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Année. — N° 1. JANVIER 1913 Le Numéro, 0 fr. 25

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : **Edmond D. BERNARD**, 4, *Rue Malebranche*, 4 — *PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Remerciements

Il nous est particulièrement agréable de remercier ici publiquement les nombreux lecteurs qui, des quatre points cardinaux, ont envoyé leur abonnement au **Rictus** pour 1913.

Ce fait prouve que, si le Corps Médical reçoit gratuitement une quantité d'organes appartenant chacun à une *spécialité pharmaceutique déterminée*, il sait aussi distinguer, parmi son volumineux courrier, le **journal indépendant**, *à tirage limité*, qui n'a comme but que l'*amusement* de ses lecteurs.

Mais nous tenons à remercier tout spécialement celui de nos abonnés qui nous écrit ceci : — « Ci-inclus, je vous envoie mon abonnement au *Rictus*, journal que je regrette de n'avoir pas connu plus tôt. *Le rire français nous est plus indispensable qu'à nulle autre profession.* »

Notre aimable correspondant joint, en outre, à sa lettre, le sonnet qui suit, que nous ne signerons que de son pseudonyme, afin de ne point attirer sur sa personne les foudres des quelques « Pères la Pudeur » égarés dans la Médecine. Oui, mon vieux RABELAIS, il y en a, ça t'en bouche un coin?.....

Adressons également nos plus sincères remerciements à un grand nombre d'autres abonnés qui se sont contentés de faire accompagner leur bulletin de ces mots : « *Trop heureux d'encourager ce journal* », et, enfin, citons en exemple les Internes de l'Asile de .... dont voici la parole exacte : — « *Veuillez accepter notre abonnement au* RICTUS *qui nous procure de bons moments de gaieté et que nous sommes un peu honteux de recevoir gratis, quand on paie tant de choses qu ne le valent pas.* »

Et maintenant arrêtons-nous ici; on nous taxerait d'*immodestie*, alors que nous n'avons que de la *fierté*.

E. D. B.

***

Gaudeamus Igitur !

Le Rire, avec l'Amour, possibles à toute heure,
Ainsi que de pouvoir boire sans nul besoin,
Sont, d'après les savants, la preuve la meilleure
Que l'Homme est au-dessus des Animaux, bien loin.

Malheur à qui se plaint, qui trépigne ou qui pleure !
L'éviter doit pour nous être un rapide soin,
Car notre âme gémit si quelque ennui l'effleure,
Obligeant la Gaîté de regagner son coin.

Rions donc, médecins, nous surtout, car, Apôtres,
Il nous faut la Gaîté, plus franche qu'à tous autres.
Au milieu des douleurs, parmi les détritus,

Sachons calmer les pleurs par un éclat de Rire,
De ce Rire Gaulois, léger, fécond, sans ire,
Et plongeons nous, lassés, dans le sein du *Rictus* !

Géo FRUS.

***

« *Le Rictus* » *est exclusivement réservé au Corps médical* et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

***

LES MÉDECINS DE THÉATRE

ET L'ACTUALITÉ *(Suite et fin)*

J'ai dit, dans le dernier numéro du « *Rictus* », qu'à mon avis, la question particulière des rapports de MM. les Directeurs de la Porte Saint-Martin et de l'Ambigu avec leur service médical permettait d'élargir un peu le cadre et de parler d'une façon générale des médecins de théâtre et de la situation qui leur est faite dans leur service de garde.

C'est, en effet, un service de garde, au sens le plus absolu du mot, que doit le médecin de service, et c'est à ce titre qu'il lui est dû — à défaut d'une rémunération que l'on obtiendrait s'il y avait entente, — du moins des égards particuliers dont j'ai eu parfois à déplorer l'absence.

J'estime, d'abord, que les places du médecin sont le plus souvent insuffisantes. On ne devrait pas donner à un membre de la docte Faculté un fauteuil et un strapontin. Ce strapontin est, à mon avis, une incorrection, et je suis certain que beaucoup de mes confrères pensent comme moi, Or, depuis quelque temps, je vois les places médicales devenir moins bonnes. Les fauteuils sont près d'une colonne, ou dans un courant d'air, ou tout à fait éloignés de la scène, en sorte qu'il m'a paru qu'on désignait pour le médecin les deux places dont la location ne voulait jamais et qui étaient plus particulièrement difficiles à caser à des clients payants.

Je vais plus loin : dans certaines salles, on amorce les spectateurs par l'indication d'un tarif relativement assez bas, pour les fauteuils d'orchestre par exemple. Mais un *distinguo* subtil fait que ces fauteuils à tarif raisonnable sont les derniers de la salle. On a inventé, en effet, les *fauteuils* (*1re série*), les seuls bons d'ailleurs. Ceux-là sont un tiers ou moitié plus chers que les autres; s'ils ne sont pas le double, Or, j'ai eu la surprise de constater qu'on n'hésitait pas à placer le médecin en 2e série, estimant. sans doute, que les jours de fortes recettes on aurait ainsi quelques francs de plus à percevoir à la caisse du théâtre.

Sans parler de l'incorrection qu'il y a, pour le Directeur du théâtre, à placer ses médecins avec un public de second choix, il y a là, me semble-t-il, dans ce cas, une réelle faute du médecin en chef. C'est à lui qu'il appartient de refuser les strapontins, les places défectueuses et de faire remédier aux petites incorrections inhérentes au fonctionnemeut du service, incorrections — rares d'ailleurs — du personnel subalterne, y compris les ouvreuses, ces éternelles quémandeuses devant lesquelles nous ne trouvons pas grâce et qui nous importunent avec plus de persistance même que d'autres spectateurs.

Mais voilà, messieurs les Chefs des services médicaux ont le plus souvent une situation peu solide, et très branlant est leur fauteuil directorial. Aussi, comme ils sentent des appétits nombreux qui convoitent leur place..., ils ne disent rien et finiront ainsi par nous faire placer au « *poulailler* ».

Puisque je parle des « chefs de service », je tiens à signaler aussi ce que j'estime être, au premier chef, une incorrection.

Certains confrères organisant un service écrivent à leurs collaborateurs et, en leur proposant une date, ajoutent ces quelques mots : — « Au cas où votre date de service coïnciderait avec une répétition générale ou une première, vous n'auriez pas à assurer le service, ce soin m'incombant à ces représentations. »

Charmant ! — Ainsi, vous me jugez bon pour avaler les quelques milliers de représentations de Déjazet, par exemple; mais si le spectacle offre un intérêt particulier par l'attrait si spécial d'une répétition générale ou d'une première, vous me priez de rester chez moi... Je trouve cela fantastique et je n'insiste pas.

On m'a dit que certains confrères ne m'approuvaient pas de critiquer ces procédés. Je ne crois pas, pourtant, être le seul de mon avis.

J'ai commencé ces quelques lignes écrites au courant de la plume et dont les lecteurs du « *Rictus* » excuseront la forme hâtive, en disant que le *médecin de théâtre* était un *médecin faisant un service de garde*. J'ai l'air d'écrire une naïveté, et pourtant bien des Directeurs — dont le service médical est d'ailleurs le cadet des soucis — m'ont demandé, pour leur personnel, des consultations ayant trait à des affections chroniques. J'estime que le médecin ne doit pas tomber dans cet abus. Il ne doit au théâtre son intervention qu'en cas d'accident. Donner des conseils gratuits au théâtre — comme ailleurs, du reste — c'est commettre une double faute : c'est, d'abord, maladroit, parce que la consultation gratuite n'est pas appréciée et guérit rarement, et, ensuite, c'est de la mauvaise confraternité, parce qu'on prive un autre médecin du profit de la consultation ou de la visite qu'on lui demanderait. Si ces cas, qui paraissent isolés, ne se produisaient jamais, il rentrerait quelques mille francs de plus dans les porte-feuilles des médecins, rien qu'à Paris seulement.

Si je voulais être complet, je dirais, après tant d'autres, combien est inadmissible l'absence de tout cabinet médical dans presque toutes les salles de spectacles, la lamentable composition des boîtes de secours (quand il y en a), la nullité du rôle du médecin dans l'hygiène (?) des salles de spectacles, pour la plupart polluées de toutes les poussières et de toutes les souillures... Mais j'ennuierais mes lecteurs, et j'attirerais sur moi les foudres de la Direction du « *Rictus* », qui m'a demandé *quelques courtes lignes*.

Je termine, en souhaitant que les courageuses tentatives des Sociétés de médecins de théâtre fassent aboutir les justes revendications et signalent individuellement les théâtres dont le *médecin est l'ami* et *ceux où l'on semble subir sa présence*.

Docteur Jean Laborde.

***

VOIR PLUS LOIN :

PRÉDICTIONS POUR 1913

***

Un soir de bal à Bullier

Marion — qui a **Bonnaire**, mais qui n'est pas **Lesage Lecène**, ni **Labbé** qui **Chantemesse**, ni **Lemoine Reclus** mais une **Budin** — m'a **Pouchet** au **Ballet** de la **Grand'Maison** de Bullier. **Rendu** près **Dujardin-Beaumetz** de **Poirier**, **Marion**, qui a du **Calot**, **Trousseau Letulle Dujarier**, fait **Legrand Icard, Chassevant** et **Lance** un **Gross Pécharmant, Galliard** et **Piquand** à faire **Lermoyez** et **Sebileau** comme des **Baudet** toute l' **Assistance publique**; mais **Peter, Chaput**, car le **Nélaton**.

Donc, **Cestan Mouchet Faure** et **Gosset de Lapersonne** de **Balthazard** qui **Thiroloix** de la **Caboche** des **Triboulet** et **Bouffe** de la **Soupault Pinard**, du **Faisans Parmentier**, du **Veau Bouilly** en **Prenant** du champagne **Doyen** avec un **Brindeau**, et **Pousson Lapointe** de son **Piéchaud**, elle **Manquat** de **Gaucher** le **Cunéo** d'une **Cathelin**.

Je **Poncet** que c'était trop **Gallois**, trop **Pollosson** et le **Ricord** des **Cochin.. Jaboulay** mes **Doléris** et **Maygrier** : — « **Sergent! Louste! Fischer** la à la **Hallopeau.** G. J.

***

La Devinette de Bébé

A la condition d'être sage, de se bien conduire et de ne pas se mêler à la conversation des grandes personnes, Bébé est autorisé à assister à un grand dîner offert par ses parents.

Au dessert, les convives devisent joyeusement; chacun désirant faire preuve d'intelligence et d'habileté, des devinettes sont proposées tout autour de la table.

— « J'en connais une aussi, de devinette » dit Bébé, qui jusqu'ici fut bien calme, mais ne peut se contenir plus longtemps.

— « Bien, mon petit ami. Puisque tu as été si gentil, nous te permettons de la dire. »

— « Eh bien ! voilà : Qu'est-ce qui est ovale, qu'est-ce qui a du poil autour, qu'est-ce qui est toujours mouillé ? »

A ces paroles, les visages se transforment; des « hum, hum » se font entendre; chacun se regarde d'un air inquiet et personne n'ose plus parler : on entendrait voler une mouche. Bébé profite alors de la stupéfaction générale pour lancer, — avant qu'on ne puisse l'en empêcher, — la réponse à sa question :

— « Eh bien ! c'est l'*Œil.* »

Les visages se rassérènent; les convives, soulagés, reprennent leurs attitudes et la conversation continue.

Au bout de quelques minutes, Bébé se fait encore entendre :

— « Je vais vous dire une devinette. Voulez-vous? »

— « Oui, mon chéri. »

— « Eh bien ! voilà : Qu'est-ce qui est ovale, qu'est-ce qui a du poil autour, qu'est-ce qui est mouillé? »

— « Mais tu nous l'a déjà demandé il y a un instant. C'est l'œil. »

— « Pas du tout. C'est *ce que vous pensiez tout à l'heure!* »

Têtes !!!

***

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose, à l'heure actuelle, de deux volumes de 460 pages chacun. Un Tome III sera probablement édité ultérieurement, mais, pour le moment, nous n'ouvrons pas encore de souscription à cet effet; nous nous contentons d'accepter les matériaux qui pourront aider à son établissement.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêche la mise dans le commerce; c'est pour ce motif, du reste, que nous avons édité cet ouvrage sur souscriptions anticipées.

Mais il nous reste quelques exemplaires disponibles que l'on peut se procurer aux Bureaux du « Rictus », 4, rue Malebranche, Paris. Le prix de chaque volume est de **25** francs sur papier vergé (**50** francs les deux Tomes) et **40** francs sur papier Hollande (**80** francs les deux); de ces derniers, il n'en fut tiré que 50, numérotés de 1 à 50.

Ces prix sont susceptibles d'une hausse à un certain moment, proportionnellement à la diminution des exemplaires disponibles.

Les envois contre remboursement étant majorés de 1 fr., on est prié de joindre à la commande le montant des volumes demandés.

Conseils de Swift aux domestiques

L'auteur de *Gulliver* et du *Conte du Tonneau* a publié un volume que je traduirais volontiers, si les éditeurs étaient moins rosses; car j'en connais peu d'aussi franchement « humouristiques ».

Peut-être le ferai-je si, comme dit Rabelais, je vis encore l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles en santé et intégrité ». En attendant, je vais en donner des extraits aux lecteurs du *Rictus*, en les priant de veiller à ce que leurs domestiques ne lisent point ce numéro.

Swift s'est proposé de donner des instructions positives, pratiques, à cette classe de gens, plus considérable que considérée, désignée sous le qualificatif de *punition de la richesse*.

Sur ce, je commence ma traduction :

« Ne venez jamais qu'on ne vous ait sonné ou mandé au moins quatre fois : seuls les chiens accourent au premier coup de sifflet; et répondez que vous n'êtes pas venu plus tôt parce que vous ignoriez ce que l'on vous voulait.

« Lorsque vous allez tailler une bavette chez la fruitière ou chez le pharmacien, ne fermez pas la porte si vous n'en avez point la clef; autrement vous seriez forcé de sonner pour rentrer et votre maître verrait bien que vous êtes sorti.

« Si vous êtes au service d'un docteur qui a plusieurs domestiques, ne faites jamais de zèle pour tout ce qui n'est pas exactement votre dit service; dites : — « Ce n'est pas mon ouvrage. »

« Quand vous faites la provision pour votre maître, ne marchandez jamais : ce serait l'humilier, favorisez plutôt le pauvre diable de négociant.

« Quand vous avez été expédié en commission et que vous avez musé longtemps, ayez toujours une raison à donner toute prête : par exemple votre oncle est arrivé à l'improviste, pour vous voir, de plus de six lieues et doit repartir demain à la pointe du jour; un de vos camarades à qui vous aviez prêté de l'argent est venu pour vous le rendre, il a fallu confectionner un reçu; vous avez dû consoler un cousin qu'on conduit à Botany-Bay; vous vous êtes foulé le pied contre une borne; on vous a conduit à la police comme témoin d'une batterie; on vous a arrêté dans la rue pour faire la chaîne devant un incendie.

« Ecrivez le nom de votre douce amie avec la fumée de la chandelle au-dessus de la cheminée ou sur les murs de l'escalier, pour exhiber votre savoir-faire.

« Querellez-vous, battez-vous entre serviteurs; mais ne perdez jamais de vue que l'ennemi commun c'est votre maître.

« Si votre collègue est ivre et qu'on le demande, dites qu'il est bien fatigué; votre patronne qui a bon cœur, vous donnera de quoi restaurer le pauvre camarade.

« Si l'on vous gronde, murmurez sourdement, en vous retirant le long des couloirs et des escaliers; c'est un excellent moyen pour faire douter si, par hasard, l'on n'aurait pas été injuste envers vous.

« Voulez-vous quitter votre maître sans avoir la peine de lui donner vous-même congé, devenez subitement plus maussade et plus insolent que d'habitude; vous vous ferez ainsi chasser, mais, pour vous venger, vous direz partout tant de mal de lui et de la boîte qu'il ne pourra plus jamais retrouver un bon domestique.

« Quand vous êtes pris en faute, soyez impertinent et mettez-vous en colère comme si vous étiez l'offensé; c'est un excellent moyen pour apaiser la fureur de votre maître.

« Si l'on vous attrape une seule fois à tort, oh! alors, bénissez votre sort, car, à l'avenir, vous rappellerez de suite cette erreur et crierez à une nouvelle injustice.

« Si vous vous apercevez que votre maître tienne à vous, faites-lui entendre que l'on vous offre ailleurs votre pesant d'or; sur cette donnée, on vous augmentera plutôt que de vous laisser partir; mais si l'on vous prend au mot, dites le lendemain que votre famille vous a conseillé de rester et que vous servez Monsieur par attachement..... etc. »

Pour copie conforme :

Dr Henry Labonne.

Docteur Charles WALTHER



NOUVELLE MÉTHODE

Air : *La peinture à l'huile.....*

— « La teinture d'iode
Est bien à la mode,
L'collargol aussi :
Partout j'lui en ai mis. »

Biographie du Docteur Charles WALTHER

Charles Walther est né à Rochefort (Ch.-Inf.), en 1855. Il occupe aujourd'hui, dans le monde chirurgical, une place en vue et enviée, qu'il doit à la valeur de ses travaux scientifiques, à sa haute conscience opératoire, à l'aimable courtoisie de son caractère.

Interne en 1880, prosecteur en 1884, chirurgien des hôpitaux en 1890, agrégé en 1895, il fut élève de Tillaux, de Duplay, de Lannelongue. Il dirige actuellement le magnifique et nouveau service de chirurgie de la Pitié, où de nombreux élèves écoutent ses leçons cliniques et apprennent les soins minutieux sans lesquels une intervention opératoire n'est qu'un jeu hasardeux et sans intérêt.

Les travaux scientifiques de Charles Walther sont

trop nombreux et trop divers pour pouvoir être tous énumérés.

Son nom est intimement lié à l'histoire de l'*appendicite*, dont il a été un des premiers, avec Jalaguier, à deviner le rôle immense dans la pathologie chirurgicale. Il en a développé et en poursuit encore l'étude à la Société de Chirurgie, dont il est un membre assidu depuis 1896; au Congrès Français de Chirurgie, dont il supporte, en tant que secrétaire-général, la lourde organisation; au Congrès international de Chirurgie, dont il fut un des premiers membres; enfin dans les mémoires et thèses de beaucoup de ses élèves. Il s'est attaché, notamment, à préciser, dans la question de l'appendicite chronique d'emblée, le rôle de la colite et de l'épiploïte, des adhérences et des coudures intestinales; enfin l'*incision de Walther* pour l'appendicectomie permet une cicatrice minime et solide et peut, si des complications se présentent au cours de l'intervention, être facilement agrandie, sans aucune crainte pour la solidité future de la paroi.

Ses autres travaux portent sur les *fractures du bassin*, le *traitement de l'ectopie du testicule*, le *traitement par le chlorure de zinc des tuberculoses articulaires*, les *abcès du poumon*, l'*anesthésie générale par la Scopolamine-morphine-chloroforme*, l'emploi de la *pommade au collargol* dans les tissus infectés et les régions septiques. A la Société du Cancer, il a étudié en particulier le traitement du *cancer du sein* et du *cancer de l'utérus*.

C'est grâce aux travaux de Walther que s'est généralisée en France la nouvelle technique de l'*asepsie du champ opératoire par la teinture d'iode*. Le service qu'il a ainsi rendu à la Chirurgie est des plus importants; la rapidité, la sécurité et la facilité avec lesquelles les régions les plus septiques peuvent être rendues aseptiques ne sont plus mises en doute, et la « Méthode de Walther », pour la préparation du champ opératoire par la teinture d'iode, a remplacé définitivement la « Méthode de Terrier », l'asepsie par le lavage, l'éther et l'alcool.

Pendant de longues années, le Dr Walther a succédé à Brun, pour représenter au Conseil de surveillance de l'A. P. la Société des Chirurgiens des Hôpitaux. Les services qu'il a rendus à ses collègues, et la ténacité avec laquelle il a défendu le Corps médical contre les empiètements de l'Administration, sont aujourd'hui trop appréciés pour qu'il soit nécessaire d'insister. Malgré ces charges nombreuses, le Dr Walther a pu, grâce à une organisation excellente de sa méthode de travail, que ses voyages en Allemagne lui ont suggérée, donner une grande partie de son temps à une clientèle aussi nombreuse qu'infiniment reconnaissante.

Le service de la Nouvelle-Pitié où opère le Dr Walther, un des plus récents, est visité par les étrangers qui y admirent l'heureuse disposition des salles, la beauté des pavillons d'opération, la perfection des appareils à stérilisation. C'est là que tous les jours, dès huit heures et demie, le Dr Walther vient préparer ses opérations, opérer, et suivre ses opérés. En tant qu'opérateur, il ne sacrifie ni à la rapidité, ni à l'élégance, ni au brio; il ne cherche pas les grands effets, qui transforment la salle d'opération en une « lice », et l'opération elle-même en une « joute », au grand ébahissement des spectateurs et au détriment des opérés. Mais les soins minutieux dont il use et la conscience absolue de sa technique expliquent le nombre considérable de confrères et de parents de confrères qui se sont confiés à son bistouri obligeant, autant que l'amabilité de ses manières et la bonté de son regard.

Quand il lui reste un peu de temps, le Dr Walther le consacre à la musique, à sa belle collection d'ivoires anciens, qu'il montre avec amour à ses visiteurs, à des promenades dans sa propriété en Touraine. Une discrète petite tache rouge à sa boutonnière rappelle qu'il est officier de la Légion d'honneur.

SIEGLINDE....

***



Docteur Maurice KLIPPEL



— « Mais la non-équivalence des deux hémisphères est surtout fonctionnelle. »

Biographie du Docteur Maurice KLIPPEL

Si d'aventure, dépassant les hauteurs du Père-Lachaise, vous traversez vers dix heures du matin la place Gambetta, vous verrez un petit homme sortir de la station du métropolitain et se diriger d'un pas rapide vers l'hôpital Tenon. C'est dans le moindre de ses gestes, comme dans son allure générale, la discrète et scientifique personne dont parlaient nos pères.

Quelques instants après, sous les galeries de l'hôpital, vous pourrez revoir le même homme. Il a passé une longue blouse blanche et coiffé ses cheveux en brosse d'une calotte noire à galon violet. Sous d'épais sourcils son œil pétille d'intelligence. De sa bouche malicieuse, sur laquelle se hérisse une moustache toujours en mouvement, il laisse tomber très lentement boutades, para-

doxes, aphorismes, citations latines et grecques, théories médicales.

Chacune de ses épigrammes est ciselée, mais si elle porte toujours, elle ne blesse pas. Chacun de ses mots est un enseignement. Son érudition, infinie dans sa variété, n'a jamais lassé l'admiration de ceux qui lui font escorte chaque matin et vous ne serez pas long à vous apercevoir de quelle affectueuse estime il est entouré.

Vous avez déjà reconnu le Dr Maurice Klippel. Né en 1858 dans les pays annexés, il fit à Paris de brillantes études médicales, successivement interne, chef de laboratoire de la Faculté, médecin des Hôpitaux.

Il a été l'un des membres fondateurs de la Société de Neurologie, qu'il a présidée à son tour, et de la Société de Psychiatrie. En 1910 il a été président du Congrès de Psychiatrie et de Neurologie, tenu cette année à Bruxelles. Il a présidé l'an passé la Société médico-psychologique. Médecin de Tenon, il y a trouvé, loin de la vie trépidante des quartiers du centre, un lieu d'asile et de recueillement auquel il est demeuré fidèle, bien que l'occasion lui ait été maintes fois offerte de prendre un service dans des hôpitaux plus suivis. C'est que son caractère à la fois affectueux, réservé et sensible, sa patience et sa finesse de chercheur, sa haute probité médicale s'accommodent à merveille de ce coin discret.

Innombrables sont ses travaux marqués au coin de l'originalité.

Citons sa thèse sur les amyotrophies dans les maladies générales chroniques où il a décrit la « Réaction de débilité neuro-musculaire », en montrant chez les tuberculeux, les cancéreux, etc., la présence d'un myo-œdème pathologique généralisé avec exaltation des réflexes tendineux, comme marque de la dénutrition créée par les toxines du cancer et de la tuberculose et où se joint parfois la tachycardie comme un symptôme de même ordre.

Le premier il a décrit les altérations toxiques des nerfs, chez les cancéreux; les lésions des nerfs dans la phlegmatia et les œdèmes; les altérations des cornes de la mœlle dans diverses arthrites et dans le rhumatisme chronique; les anesthésies radiculaires dans certains cas d'angine de poitrine.

Réunissant les observations de paralysies faciales dans le zona, il montra leurs caractères particuliers et leur fréquence comme accident à distance de l'éruption zostérienne.

On lui doit la première description du nœvus variqueux ostéohypertrophique;

Des travaux sur le pancréas où il montre la sclérose de cet organe dans la cirrhose de Laënnec et où il fait une classification des formes de la sclérose;

Des études sur la sialorrhée où l'on trouve décrites les lésions des parotides dans la sialorrhée des tabétiques;

Un mémoire sur les troubles du goût et de l'odorat avec la première description des crises nasales du tabes...

La pathologie mentale l'a beaucoup occupé. Dans près de quarante mémoires sur la paralysie générale il cherche à montrer l'origine infectieuse et autotoxique de cette maladie, la possibilité de lésions soit inflammatoires, soit exclusivement dégénératives : l'existence d'une paralysie générale arthritique et d'une paralysie générale par lésions tuberculeuses. Ces faits ont été confirmés par maints auteurs, aussi bien que le syndrome paralytique fugace et les lésions du foie, du poumon, du rein dits vaso-paralytiques.

Le résultat de cet ensemble est la création de la paralysie générale en tant que syndrome, substitué à la notion d'entité morbide.

Dans une classification anatomique des démences, après avoir établi que toute démence relevait de la destruction des dendrites et des axones, créant l'isolement des neurones corticaux, il distingue les démences vasculo-conjonctives et les démences neuro-épithéliales, ces dernières ressortissant aux anciennes vésanies.

Le premier aussi il décrit le délire hépatique et, après l'avoir appliqué à la pathogénie de beaucoup des délires des alcooliques, il arrive à considérer que seule l'ivresse aiguë relève directement de l'action de l'alcool sur les centres nerveux, tandis que le délirium tremens et tous les autres délires doivent être rangés dans le cadre des délires infectieux ou autotoxiques procédant des lésions créées *au préalable* par l'alcool dans le foie, le rein, etc.

Enfin, le nom « d'atrophie de Klippel » est définitivement acquis à cette variété de lésion, qu'il a fait connaître sous le nom d'atrophie *numérique* des tissus.

Et cette œuvre encore beaucoup plus étendue, a l'intérêt d'être très diverse, tantôt clinique, tantôt anatomique ou expérimentale. Loin d'être exclusivement neurologique elle s'est attachée souvent à la pathologie des divers organes. En effet, le Dr Klippel s'est défendu d'une spécialisation complète dans les affections du système nerveux. Aussi de cette culture médicale si générale et si étendue, il est résulté qu'il est à proprement parler un pathologiste ; c'est-à-dire qu'il n'a cessé d'envisager en toute circonstance le triple point de vue de l'observation clinique, de l'analyse anatomique et du mécanisme pathogénique.

Une fois sa visite achevée et son enseignement dispensé à ses élèves, le Dr Klippel regagne avec sa même simplicité d'allure son cabinet de travail. Là il médite, lit, écrit, annote. Il n'est pas une branche des connaissances humaines dans laquelle il ne soit versé. Il est là, chez lui, dans un cadre discret dont les moindres détails familiers lui rappellent son enfance et sa chère ville de Mulhouse. Chaque année, aux vacances, il retourne vers le pays natal et dans le calme bienfaisant des vallons d'Alsace, il se repose du labeur de Paris.

A. F.

***

Docteur Antoine FLORAND



POUR LIRE EN MANGEANT

— « Ἀρχὴ καὶ ριζα παντῶν αγαθῶν ἡ της γαστρος ἡδονή. »

Biographie du Docteur Antoine FLORAND

Le docteur Antoine Florand est né à Guéret (Creuse), en 1857. Il a fait à Paris de brillantes études médicales sous la direction de ses maîtres, Grancher, Raymond, Proust, Saint-Germain, Lancereaux, Faisans. Il est aujourd'hui médecin de Lariboisière, officier de la Légion d'honneur.

Parmi les hommes dont la profession libérale exige chaque jour un labeur important, on a l'habitude de distinguer, suivant la nécessité qui les force au repos, ceux qui, travaillant aux premières heures de la matinée, se couchent tôt et, d'autre part, ceux qui, prolongeant leur veilles, dorment le matin : le docteur Flo-

RAND se couche tard et se lève de bonne heure.

Cela veut dire qu'il est un exemplaire d'une activité assez rare.

Jamais il ne semble fatigué ; au milieu d'occupations particulièrement nombreuses, il ne remet rien au lendemain.

Il n'est jamais en retard. Nul plus que lui n'a instinctivement la notion du temps ; c'est là un point saillant de sa psychologie.

Etes-vous surpris de le voir toujours exact en dépit de la multiplicité de ses circuits à travers la Capitale embarrassée ? Au fond ce talent est le résultat d'une extrême facilité de travail faite de la vision rapide des choses, d'une mémoire prompte, de la notion des distances, de la possibilité ineffable d'être bref, s'il y a lieu, sans rien omettre ou négliger.

Au chevet de ses malades il apporte la rassurante image de la pleine santé jointe à la netteté captivante d'un jugement très ferme et formulé de prime abord. Il ne fait rien de trop : *ne quid nimis*, qu'il ait médité, ou non, la sagesse du grave Solon.

Il a une magnifique clientèle que les circonstances et le milieu lui ont tout d'abord donnée et qu'ensuite ses propres mérites ont pu conserver et augmenter chaque jour. Il passe, et souvent, les monts et les mers pour aller visiter ses plus lointains clients.

Rien n'échappe à sa perspicacité : un reflet de tristesse, une ombre de fatigue sur un visage oblige sa critique à en faire la remarque et presque le reproche, car son habituelle sérénité n'admet point de soucis sur le front d'un ami. Souvent il paraît parler comme s'il pensait à haute voix.

Son cœur sincère est l'excuse légitime de son franc langage.

Au fond il est très bon.

Dans ses relations mondaines, et parmi ses amis, au milieu de ses élèves, sa joviale et franche humeur lui attire toutes les sympathies et la vie elle-même, à son tour séduite, semble lui sourire.

Tout cela se résume et se justifie à la fois en ce peu de mots : Pour lui s'est réalisé, aussi complètement que possible, le vœu de Senèque, *arandum est ut sit mens sana in corpore sano.*

Mais suivons-le encore un jour de ses fréquents déjeuners familiers où des amis divers, mais fidèles, se retrouvent avec un zèle égal autour de la longue table, au milieu de sa famille, de ses filles charmantes, de ses excellents fils : le voici le regard sur ses convives, la fourchette à la main, le téléphone à l'oreille, conseiller attentif à la fois et observateur bienveillant, et, tout comme Jules César, accomplissant plusieurs choses en même temps, dans l'harmonieuse synergie du cerveau, du cœur, et de l'estomac ; tandis que quelques-uns des médecins présents, convives érudits, se prennent à admirer, suivant le mode finaliste de Galien lui-même, quelle perfection se découvre au fond de la complexité anatomique et physiologique de l'organisme humain !

Dr FLORAND vient d'écrire un livre avec l'active collaboration de son très distingue élève, le Dr FRANÇOIS, sur « la goutte et l'obésité ».

Que toutes deux épargnent l'auteur de ce travail excellent !

M. K.

* * *

Prédictions pour 1913

Les divers médecins de Paris et des départements auxquels nous avons fait, jusqu'à ce jour, le service gracieux du *Rictus* — soit sur leur demande, soit d'après notre propre fantaisie, soit, enfin, malgré l'expiration de leur abonnement antérieur — sont prévenus que ledit service gracieux se trouve dorénavant supprimé.

Il va sans dire que nos bonnes amies les SALLES DE GARDE *de tous les hôpitaux, hospices et asiles de France* continueront à recevoir le *Rictus* « à l'œil » comme par le passé ; mais, néanmoins, nous ne les empêchons pas de s'y abonner.

***

Chacun son dû

Le Rictus est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps médical.*

Le Rictus est ABSOLUMENT INDÉPENDANT. Il n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée.*

Par conséquent, nul motif ne nous oblige à l'envoyer gratuitement.

Ceux qui pensent que notre journal mérite de s'y abonner n'ont qu'à remplir le bulletin d'abonnement ci-contre, le détacher et nous le retourner, accompagné de TROIS FRANCS (QUATRE pour l'étranger) en mandat-postal. Les timbres français sont acceptés.

En plus de nos remerciements aux lecteurs consciencieux, nous leur offrons, en PRIME pour leur abonnement, un ALBUM AU CHOIX parmi les quatre mentionnés ci-dessous.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes* du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'ALBUMS, les biographies et portraits précédemment publiés.

Voici, à ce jour, les albums parus :

TOME I (1905-06), 47 portraits et biographies.

TOME II (1907-08), 51 d°

TOME III (1909-1910, 1er semestre), 48 portraits et biographies.

TOME IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°

Prix de chaque Album : 4 francs.

***

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite des dessins si humoristiques de LUCIEN LABY : *Les* MUSCLES.

A découper et renvoyer au RICTUS, 4, rue Malebranche, Paris

ABONNEMENT au "RICTUS" pour 1913

Nom : *Prime choisie : Album Tome*

Adresse :

Ville : *Département :*

Ci-inclus : *francs (3 pour la France et 4 pour l'Étranger).*

SIGNATURE :

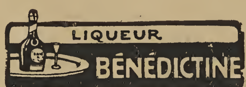


NAÏVETÉ

« Ah! les premières fleurs, qu'elles sont parfumées! «
(VERLAINE).

Un vieillard à l'hôtel conduisit deux fillettes.
Quand il eut, par deux fois, fait son offrande aux dieux,
Notre homme, dont beaucoup pourraient être envieux,
tout fier de cet exploit, mais conscience inquiète,
furtivement vers la fenêtre,
tout en feignant de regarder
les gens dans la rue musarder,
au plus profond de son urèthre
s'injecte [vous savez pourquoi]
un liquide aux reflets narquois
comme on en voit jouer aux chatons d'améthyste.
Mais l'enfant, qui de loin du coin de l'œil le piste,
au-devant de sa sœur qui s'en va, s'entremet,
et, dardant un œil noir où le désir tremblote,
s'écrie : — « Ne partez pas, non, vous seriez trop sotte!
Il va recommencer; je vois qu'il en remet. »

Charles TELMA.



Pour la "Maison du Médecin"

Par arrêté en date du 15 Novembre dernier, M. le Préfet de Police a autorisé la *Maison du Médecin* à organiser une Tombola au profit de l'Œuvre.

Venant s'ajouter aux bénéfices de la Vente de Charité, le Capital de cette Tombola permettra d'apporter à la fondation toutes les améliorations nécessaires et d'augmenter le fond d entretien des pensionnaires. Plus que jamais, en effet, l'Œuvre a besoin d'accroître ses ressources, car elle a à faire face à de nouvelles demandes.

La Tombola organisée par la *Maison du Médecin* est au Capital de 5.000 francs le maximum prévu par la loi. Le prix du billet est fixé à 2 francs. Les 134 Lots dont elle est dotée sont particulièrement remarquables. Rarement loterie a réuni aussi jolie collection d'objets d'art, de toiles de Maîtres, de volumes précieux. Citons parmi les principaux lots des tableaux de Poilpot, d'Allouard, d'Odilon-Redon, de Marcel Labbé, de Madame Brouardel, de Madame Messager, des gravures d'Aimé Morot, de Flameng, de Bonnat, du Dr Colin, etc... La place nous manque pour l'énumération de tous les lots dont la liste sera envoyée sur demande au Siège Social de la *Maison du Médecin*, 9, rue d'Astorg, à Paris.

Envoyer également à cette adresse, les demandes de billets, accompagnées de leur montant.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(Prix de chaque Volume : 4 francs)

Tome I (1905–1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907–1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909–1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E. Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H. Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre–1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, P. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Dehenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Ch. Leroux, M. Oui, O. Lambret.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris

 ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Février
1913

LIRE

DANS CE NUMÉRO :

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Année. — N° 2. FÉVRIER 1913. Le Numéro, 0 fr. 25

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *4, Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Curieuse intoxication

Cette semaine, je vis arriver dans mon cabinet une jeune femme, grande, grasse et rose, une belle fille de race provençale, avec des cheveux noirs et des yeux plus noirs encore. Une robe tailleur de bon goût laissait deviner des charmes ronds et fermes ; sa voix câline avait ces notes musicales qui font vibrer même un vieux médecin.

Elle me dit vivement : — « Docteur, vous ne devineriez jamais pour quel cas je viens vous consulter; surtout, ne riez pas. » — « Madame, arrivons au fait. »

— « Eh bien ! Monsieur, malgré que mon mari ait passé la nuit à me caresser, au déjeûner j'ai remarqué que, tout en mangeant de fort bon appétit, il faisait de gros soupirs toutes les fois que je lui offrais de quelque plat; qu'il frissonnait si, par hasard, ma main effleurait la sienne. Je lui demandai s'il était souffrant ; il me répondit qu'il souffrait horriblement et qu'il désirait voir le repas achevé, pour retourner avec moi dans la chambre à coucher ! — Comment ! Encore ! — Oui ! oui ! oui ! — Qu'en dites-vous, docteur ? c'est une maladie ? Que faut-il faire? »

— « Oui madame, c'en est une. Nous appelons cela *Satyriasis.* » — « Je devine, oh oui ! les satyres du Bois de Boulogne ! »

Bref, j'ordonnai du bromure, du camphre, de la valériane, que sais-je !...

Grande fut ma stupéfaction quand d'autres dames me vinrent conter un cas analogue. Mon imagination battait la campagne : y aurait-il une épidémie d'*Aphrodisie* sur Massilia ? D'où vient cette exagération maladive de l'appétit génésique ?

Pauvre de nous ! L'*Aphrodisie* a des inconvénients si positifs, si réels, si expressifs que les lois de la Morale vont être outragées dans notre Capitale si chaste ordinairement, etc., etc. Je dois, à tout prix, épargner à mes concitoyens ces flèches de Vénus...

Quand une communication du confrère Jaubert, des Iles d'Or ou d'Hyères, vint éclairer mon diagnostic. Ces maris, si délicieux pour une seule nuit, avaient mangé des oiseaux migrateurs d'Afrique nourris de cantharides et venus s'échouer sur le rivage !

Il me revint, du reste, en mémoire que la plupart des hommes d'un bataillon de zouaves, en Afrique, étaient restés « au port d'armes », pour avoir fricassé des grenouilles pêchées dans un torrent où abondait l'insecte vésicant noyé.

Mais que *le Rictus* n'aille pas s'afficher aux kiosques de la Cannebière, car je sais moult gentes dames qui bien vite courraient au Marché des Capucins acheter des oiseaux migrateurs et auraient soin de ne les point vider...

Dr Henry LABONNE.

***

« *Le Rictus* » *est exclusivement réservé au Corps médical* et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

***

PROSPECTUS (1)

LE PETIT CARRÉ

JOURNAL DES INTÉRÊTS MATÉRIELS

Depuis longtemps le besoin se faisait sentir d'une petite feuille propre à satisfaire aux nécessités les plus pressantes de l'Humanité.

Tous ces grands carrés remplis de lieux communs et de matières indigestes ne pouvaient être longtemps goûtés d'un public habitué à ses anciennes commodités.

C'est ce qui a donné naissance au **PETIT CARRÉ**, organe du laisser-faire et de la libre sortie des matières premières.

Sentinelle avancée du progrès, le **PETIT CARRÉ** se trouvera sous la main du lecteur dans tous les lieux publics et privés de l'Empire.

Le **PETIT CARR** , imprimé sur papier satiné, ne contiendra rien qui puisse blesser l'abonné le plus délicat. La mère en recommandera l'usage hygiénique à ses enfants.

Le **PETIT CARRÉ** respectera les secrets de famille ; la vie privée doit être murée.

C'est un besoin de notre époque de donner un libre cours au travail qui s'opère dans les entrailles de la société.

La rédaction du **PETIT CARRÉ** sera toujours claire et courante, quelquefois ferme et même un peu dure, selon les besoins du moment.

En temps de paix, le **PETIT CARRÉ** s'abstiendra de toute polémique irritante et sera toujours prêt à réparer les suites fâcheuses de nos dissensions intestines.

« **La vérité, la pure vérité !** » Telle est notre devise ; nous ferons en sorte que nos lecteurs puissent la toucher du doigt.

Le **PETIT CARRÉ** ne laissera jamais salir son drapeau, et, si l'ennemi, jaloux de notre bonne constitution, s'avisait de faire irruption dans notre fort intérieur, on nous verrait les premiers dans les tranchées, occupés à soutenir le siège et à lui faire vider les lieux ; mais alors **Malheur aux vaincus !** aux grands maux les grands remèdes : nous tomberions, sans quartier, sur leurs derrières, pour les forcer d'évacuer.

(1) A l'heure où tant de feuilles plus ou moins inutiles à notre bien-être se créent, nous ne pouvons garder pour nous seul l'information relative à ce nouveau confrère. Son utilité à lui ne peut manquer de sauter aux yeux de tous. N. D. L. R.

Il nous répugnait de nous étendre trop longuement sur les matières que nous avons l'intention de servir à nos lecteurs ; il nous suffira de les effleurer en passant.

En fait de politique : Nos relations journalières avec le cabinet nous mettent en position d'avoir les premiers vents de ce qui se fait dans les principaux lieux du monde et jusque dans les plus petits endroits du pays.

En fait d'industrie : Nous sentons mieux que personne les souffrances de nos fabricants, toujours si gênés par le défaut d'écoulement du trop-plein de leurs produits.

Nous tâcherons de leur rouvrir les précieux débouchés des **Pays-Bas**, du **Bas-Rhin**, des bords du **Pô**, de **Cuba**, du **Chili** et autres lieux.

En fait de commerce : Nous donnerons à nos lecteurs toutes les nouvelles courantes et le tableau des principales foires du continent.

En fait d'agriculture : Les engrais de toute nature peuvent compter sur nos sympathies ; nous serons toujours disposés à leur tendre la main dans tous les cas possibles.

On sentira qu'un journal assis sur de pareils fondements ne pouvait manquer d'aller comme il faut ; aussi les fonds sont faits, et chacun peut venir prendre inspection du dépôt dans le cabinet particulier du secrétaire.

Nous avons été assez heureux pour nous assurer dans la presse la collaboration des membres les plus éminents des deux hémisphères, dont l'inépuisable fécondité et le parfum du bon goût sont une garantie de plus pour nos futurs abonnés.

Le **PETIT CARRÉ** sera imprimé sur papier pot, dans une forme commode et d'un seul côté. Il paraîtra tous les matins, afin de satisfaire aux besoins de plus en plus pressants de chaque jour.

PRIX D'ABONNEMENT POUR UN AN :

CENT ÉCUS

On s'inscrit Quai de la Lunette, n° 100.

N. B. — Prière de communiquer ce prospectus après en avoir fait usage.


LES MUSCLES.
PL. IV
Le Grand Pectoral.
Le Triangulaire du Sternum.
Le Grand Dentelé.
Les deux Jumeaux. Le Petit Pectoral
Le Grand Droit de l'abdomen.
Le Grand Palmaire.
Le Jambier antérieur.
Le Sous-Scapulaire.
L. Laby.



Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun. Un Tome III sera probablement édité ultérieurement, mais nous n'ouvrons pas encore de souscription à cet effet ; nous nous contentons d'accepter les matériaux qui pourront aider à son établissement.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêche la mise dans le commerce ; c'est pour cette cause que l'ouvrage a été édité sur souscriptions anticipées.

Mais il reste quelques exemplaires disponibles que l'on peut se procurer au « Rictus », 4, rue Malebranche, Paris. Le prix de chaque volume est de **25** francs sur papier vergé (**50** francs les deux Tomes) et **40** francs sur papier Hollande (**80** francs les deux) ; de ces derniers, il n'en fut tiré que 50, numérotés de 1 à 50.

Ces prix sont susceptibles d'une hausse à un certain moment, proportionnellement à la diminution des exemplaires disponibles.

Les envois contre remboursement étant majorés de 1 franc, on est prié de joindre à la commande le montant des volumes demandés.

***

Pour faire relier l'*Anthologie* ou tous autres ouvrages de leur bibliothèque, nos lecteurs peuvent s'adresser, *de notre part*, à la maison Terquem, 19, rue Scribe, Paris. — Ils y trouveront ample choix de reliures en tous genres, reliure courante, de luxe, de grand luxe, etc., et, de plus, l'assurance d'un travail *fini, soigné et discret*.

Le Vrai Dompteur

Parodie du Noël d'Adam

Air : *Minuit, Chrétiens...*

Minuit qui sonne, c'est l'heur' d' la bagatelle,
Madame ronchonne en s' mettant au dodo ;
Monsieur s'en fiche et souffle la chandelle ;
Mais, dédaigneuse, Madame tourne le dos...
Soudain, son corps tressaille d'espérance,
Elle frissonne et sent battre son cœur,
Car, sous les draps, elle sent qu'il s'avance.....
Noël ! Noël ! Voici le vrai dompteur !
Noël ! Noël ! Voici le vrai dompteur !

Monsieur, bien vite, ne connaît plus d'entraves :
Drap, couverture, tout a sauté en l'air,
Et de ses doigts, agiles autant que braves,
Il peut bientôt voir le ciel entr'ouvert.....
A cet instant s'accomplit le mystère.....
Madame pense, en le fond de son cœur ;
— « C'n'est pas Jésus !... Mais c'est son petit frère !... »
Noël ! Noël ! Voici le vrai dompteur !
Noël ! Noël ! Voici le vrai dompteur !

***

Le **Moniteur Médical** paraît tous les mardis sur quatre pages format des journaux politiques quotidiens. Il est *indépendant* à tous points de vue. La polémique y tient première place et sa campagne contre les *spécialités étrangères* démontre un courage assez rare en journalisme.

Abonnement au **Moniteur Médical, dix** francs par an, 52, rue de Bourgogne, **Paris.** Numéro spécimen sur demande.

Docteur André MOREL-LAVALLÉE



— « Eclectique, oui ; mais tout ce que je peux faire, c'est, friand de mystères insolubles, d'y aller de *six en six*, quand je *salis six lattes de mercure*. »

Biographie du Docteur André MOREL-LAVALLÉE

Issu d'une vieille famille parisienne, André Morel-Lavallée, porteur d'un grand nom médical, possède, eut-on dit jadis, quatre *quartiers de noblesse « civique »*.... laquelle en vaut bien une autre, quand elle peut justifier de beaux états de service à l'honneur des ascendants et de leur ville d'adoption. Malheureusement, notre confrère a durement payé tribut à cette Loi qui semble limiter à quatre poussées germinatrices la fécondité de la plante humaine entée sur le sol tourmenté de la Capitale et vouée à la culture hâtive, enfiévrée de son atmosphère surchauffée.

Après des débuts brillants et un passage rapide par la filière des concours, 1912 le trouvait médecin de Lariboisière, lorsque sa santé l'obligea à une retraite relative. La lutte contre le 606 l'a fait surgir de l'ombre. La nouvelle drogue n'ayant pas, comme le mercure, quatre siècles « de bouteille », son adoption comme panacée impliquant l'abandon des cures hydrargyriques prolongées, vouait les syphilitiques au hasard des complications tardives, et au premier chef, de la terrible parasyphilis nerveuse. Morel-Lavallée le savait mieux que tout autre.

Voilà vingt-quatre ans que la Médecine française sait et proclame *que le péril majeur de la vérole réside dans l'avenir névropathique des sujets mal traités, exposés à devenir la proie de deux maladies effroyables, dont l'origine, essentiellement syphilitique*, venait d'être démontrée, *pour le tabes*, par le Pr Fournier, pour la *paralysie générale*, par A. Morel-Lavallée. Le travail de l'élève se trouvait ainsi faire pendant à l'œuvre glorieuse de son maître, ayant droit au même tribut d'hommages reconnaissants.

C'était en 1888. L'Académie venait de mettre au concours, pour le prix Falret, les *Rapports de la P. G. avec la syphilis.* — Cueillir le prix était facile, il suffisait de conclure : *Aucun rapport entre les deux.* Morel-Lavallée fit sérieusement son enquête, et, seul contre tous, *devançant l'opinion encore hésitante* de A. Fournier, il conclut à *la filiation directement syphilitique de la P. G.*

Ce fut la défaite complète à l'Académie ; le mémoire étant, comme Morel le disait lui-même, condamné pour *boulangisme scientifique.*

Mais, outre des recherches personnelles, il apportait les résultats d'un *referendum professoral* par toute l'Europe, qu'il avait organisé avec son ami L. Bélières. Il avait l'*unanimité* dans cette consultation scientifique. Cette kyrielle d'approbations à *consonnances étrangères* entraîna, comme à l'ordinaire, l'opinion des Français, et, trois ans plus tard, les Congrès neuropathologiques proclamaient comme une évidence la proposition de Morel-Lavallée, devenue banale aujourd'hui, sans qu'il soit plus jamais question du précurseur.

Mais il y a mieux. En étudiant la Loi de Colles, Morel-Lavallée s'aperçut que la priorité en revenait, de toute évidence, au lyonnais Baumès, et, en prévision de l'Entente cordiale, il la nomma : *Loi de Colles-Baumès.*

L'héritage du nom illustré par son père, et qu'il fit briller d'un nouvel éclat en Dermatologie, le priva, toutefois, en vertu de l'axiome *non bis in idem*, de l'honneur de donner son nom à une maladie par lui décrite et appelée *lymphangite multiple de la peau, calcifiante et oblitérante*, etc... Il y avait déjà une *maladie de V. Morel-Lavallée*, le « *décollement traumatique de la peau* », que la science chirurgicale avait enregistrée sous le nom du père. La Dermatologie ne crut pas devoir réitérer avec le nom du fils. On est, de nos jours, si vite suspect de cléricalisme... Ce fils avait cependant bien mérité du pays, en augmentant notre patrimoine scientifique.

Citons, au hasard : *Eruptions mercurielles; Tuberculose cutanée; Les facteurs de gravité de la syphilis; Phases de dénutrition latente dans le tertiarisme tardif* (Commun. Acad. Méd.); *Les pleurésies sèches; Angine de poitrine névritique par cellulite propagée; Identité de la goutte et de la gravelle.* — Et dans le domaine de l'histoire : *Molière et Voltaire devant la censure du Temps; La Première du Tartufe et la Première de Mahomet; Journées de guerre civile (du 4 décembre 1851 au 18 mars 1871)* inédit, etc...

A l'étranger, on l'eût récompensé et inondé de distinctions, de sinécures, d'honneurs ! En Angleterre, les Communes eussent voté une riche dotation au Commandant Marchand... En France, *Exemplo ab uno, disce omnes.*

Etudiant, Morel-Lavallée avait contracté, à l'hôpital, la *pelade*, la *scarlatine*, et, là sans doute aussi, *une maladie plus grave.* Lorsqu'il fut médecin des hôpitaux, le mal le contraignit au repos à mainte reprise. Alors... on *songea à*... le mettre en disponibilité (toutefois, on en resta là!)

Moralité : *Labor omnia vincit... improbus.*

Bien que peu favorisé par le sort, Morel-Lavallée a gardé toute sa sérénité. Peut-être, grâce à sa connaissance approfondie de la peau, s'est-il résigné à être tannée par la Destinée... Il en est, du reste, de plus à plaindre que lui. Témoin ce confrère, dont les débuts furent très brillants, mais dont la carrière tourna court par suite de malchances diverses, et au sujet duquel Morel-Lavallée composa un jour le curieux bijou suivant, pour, disait-il, « encourager les jeunes à la résignation » :

Air : *Le Châlet*, d'Adam.

Noble Esculape, à ton service
Aucun de nous ne devient riche.
Chacun sait ça.

Mais de savoir que tout grand-prêtre
Chez toi trouve au moins son bien-être
Nous consola.

Voilà que c'est pure légende,
Et que mieux vaut une prébende
Dans un bureau !

Soit ! nous vouerons alors nos enfants au négoce ;
Ils nous devront toujours, s'ils ne font trop la noce,
Au moins du pain jusqu'au tombeau.

Professeur Jules GUIART



LE CHARMEUR DE TÉNIA

Comment il fait sortir les vers :

Il souffle dans le pipi,
Il souffle dans le popo,
Il souffle dans le pipeau.

Biographie du Professeur Jules GUIART (de Lyon)

Ce n'est pas très facile de joindre le Dr Jules Guiart : vous croyez le saisir à Lyon, il est à Constantinople. Vous y courez. Le voilà en Palestine. Et rien ne vous prouve que de là, il n'aura pas sauté, simplement. en Allemagne pour gagner l'Angleterre, *via* Le Caire. Le Dr Guiart est un grand voyageur et sa curiosité de parasitologie le pousse à aller suivre sur place les manœuvres qu'exécutent les parasites. C'est ainsi qu'il travailla longuement avec Schaudinn, à Berlin, étudia de près les expériences de Grassi, sur le paludisme. Il ne redoute pas la nourriture baroque où la graisse de mouton est sucrée et le sucre graisseux. Les punaises orientales respectent son épiderme et il se trouve au milieu d'elles dans son élément, si j'ose dire! Il entonne volontiers l'air célèbre : *Partant pour la Syrie*, sans craindre d'être fixé à son lit par ces bestioles piquantes, comme un simple portrait l'est au mur par leurs homonymes inanimés. Mais rien n'égale pour lui un voyage en Espagne, dont il est fanatique, autant que de la Bretagne. A première vue, on ne saisit pas très bien la ressemblance. Mais à seconde vue, on voit très bien qu'il n'y en a aucune.

Et pourtant, le Dr Guiart, éclectique en ses goûts voyageurs, n'est infidèle à l'une que pour sacrifier à l'autre. L'Espagne lui rappelle l'Orient, l'Andalousie surtout le ravit. Et là-bas, en Bretagne, dont il a la nostalgie, Roscoff rappelle le travail considérable qu'il y fit en son laboratoire.

Car le Dr Guiart n'est pas seulement par monts et par vaux et son labeur est la meilleure source d'une science très sûre, très éclairée, très fouillée : ses états de service montrent qu'il travaille avec méthode et acharnement. Né le 4 juillet 1870, à Château-Thierry, il dirigea rapidement ses études vers l'histoire naturelle, qu'il travaillait en même temps que sa médecine. Licencié es-sciences naturelles, il devenait préparateur du zoologiste de Lacaze-Duthiers. Docteur en médecine (1896) avec une thèse sur *la glande thyroïde dans la série des vertébrés* qui attira l'attention du Dr Blanchard, dont il devint le collaborateur, le Dr Guiart se consacrait davantage à la parasitologie, qu'il enseigna pendant neuf ans à la Faculté de Médecine de Paris en qualité de chef des Travaux pratiques (1897-1906). Nous le trouvons tour à tour préparateur-adjoint à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes (1894-1895), préparateur d'anatomie et physiologie comparées à la Faculté des Sciences de Paris et régisseur du Laboratoire de zoologie à Roscoff (1895-1897), chef des Travaux pratiques de parasitologie à l'Institut de Médecine Coloniale (1902), professeur agrégé d'Histoire naturelle à la Faculté de Médecine de Paris (1901). Ses conférences sont nombreuses, ses communications aux Congrès innombrables et attachantes. Secrétaire général de la Société zoologique de France, il en dirigea les publications de 1898 à 1906, membre de sociétés savantes françaises et étrangères, lauréat de la Faculté de Médecine, il a aussi publié des travaux importants, surtout sur les vers intestinaux et leur rôle pathogène, sur le paludisme, et son *Précis de diagnostic chimique microscopique et parasitologique*, auquel collabora (pour la chimie) le Dr Grimbert, est un véritable traité de parasitologie pratique dont le succès est consacré par une troisième édition. A signaler aussi un *Précis de Parasitologie* et *les parasites inoculateurs de maladies* dont s'enrichit son bagage enseignant.

Le Dr Guiart s'est en quelque sorte dédoublé, comme on vient de le voir : d'abord zoologiste, il ne s'adonna que plus tard à la seule parasitologie où il trouve matière — dans les petits pots (de chambre) les bons onguents — à de fécondes études. La peste est pour lui pleine d'attraits : dès son arrivée à Lyon, il se plongea dans les documents ayant trait à l'épidémie qui ravagea la ville au Moyen Age. Et c'est depuis ce jour qu'il a voué à Saint-Roch, patron des pestiférés, un culte de collectionneur. Chez lui, il y a des Saint-Roch partout. Le Dr Guiart est aussi un amateur de bouquins, il enrichit continuellement sa bibliothèque au point d'en faire éclater les murs de son appartement. Son goût déambulatoire se traduit par une habitude quinquennale de déménagements, pour cause de pléthore livresque. Et pourtant, par une anomalie amusante, il n'a même pas profité de l'occasion de changement qu'est un mariage pour bouger à la suite du sien. Il a simplement adjoint la maison voisine à la sienne, en perçant le mur de séparation.

Le Dr Guiart, par son amour des livres, prouve son érudition très sagace et très documentée : l'histoire de la médecine n'a pas de secrets pour lui et la géographie médicale est un domaine où il règne en maître. Dessinateur à ses heures, son plus grand plaisir est d'illustrer lui-même ses publications scientifiques et d'orner les murs de son cours de planches dont il aime à composer le sujet. Il a publié dans *Paris-Médical* une série d'articles sur les côtés para-médicaux de la Bretagne et commence dans la revue *Esculape* un travail très fourni sur le *Macabre dans l'art*. Les à-côtés de la Médecine, on le voit, arrêtent son esprit averti et curieux. Et à voir le Dr Guiart, avec ses yeux dont la malice ne fait pas de tort à la bonté, avec l'affabilité d'un sourire qui glisse le long de son visage, avec sa courte barbe dont la pointe n'est pas agressive, à l'entendre avec sa parole diserte et exacte, on comprend l'excellent accueil que lui firent les Lyonnais, dont l'intimité si recherchée ne s'ouvre qu'à bon escient à de nouveaux amis. Il y a six ans que le Dr Guiart est à Lyon et il a su en goûter le charme très particulier et très prenant. Mais ne lui dites pas que Lyon s'assombrit de brouillards britanniques, il vous répondra qu'il n'en avait pas vu avant cette année et que le soleil n'y boude pas plus qu'ailleurs, mettant aux rues de la ville une jolie gaieté, aimée des citadins et dont le Dr Guiart est un des plus fervents parmi ceux-ci : s'il adore les voyages, il ignore les plaisirs de la campagne, il ne chasse ni ne pêche et, en dehors des études qu'il peut poursuivre hors de la ville, il préfère à toutes les excursions une bonne promenade sur le macadam et à tous les plaisirs champêtres une séance au cercle Pierre Dupont, dont il est le président ; un couplet bien tourné vaut pour lui le plus brillant chant du coq matinal .. à moins qu'il n'éclate en quelque bourgade bretonnante ou en quelque hameau andalou.

George Dallix (*Le Sondeur*).

Docteur Edmond LESNÉ



LA FAÇON D' "EMPLOYER" VAUT MIEUX QUE CE QU'ON DONNE

— « Voici des œufs, mes enfants. A vous d'en faire l'usage le plus rationnel. »

Les Gosses, *en chœur* : — « Tu parles !... Eh bien ! Sur la figure à Guignol : Ils lui feront moins de mal qu'à nos estomacs. »

Biographie du Docteur Edmond LESNÉ

Le Dr Edmond Lesné n'a pris ses lettres de naturalisation parisienne qu'à l'âge de dix-neuf ans. Jusque-là, des provinces se l'étaient disputé : c'est ainsi qu'il avait terminé ses études à Rennes, bien qu'il fut né à Bordeaux le 11 février 1871. Il vint à Paris pour commencer sa médecine. Ses maîtres furent Fournier, Hirtz, Chauffard, Hutinel, Widal. Interne des Hôpitaux en 1895, honoré de la médaille d'or en 1898, il était docteur en 1899 ; puis chef de laboratoire à la Faculté de Médecine, dont il fut plusieurs fois lauréat, en 1900 ; médecin des hôpitaux en 1904 ; attaché à l'Hôpital Tenon en 1912. L'Académie de Médecine lui accordait, elle aussi, de légitimes distinctions.

Le Dr Lesné pourrait reprendre la parole du Christ : laissez venir à moi les petits enfants. Car il nourrit pour les nourrissons — si j'ose dire, — une tendresse qui le recommande aux chercheurs de paternité : il les contemple sous toutes leurs faces, les étudie de près et l'ensemble de ses travaux est un véritable monument élevé à la santé de l'enfance. En même temps que sa thèse sur la Toxicité des humeurs (1898), ne publiait-il pas une étude des Bacilles diphtériques dans les coryzas non membraneux des enfants, puis un travail sur les lésions du foie et des reins dans la gastro-entérite des nourrissons, puis le résultat de ses recherches sur le sérum et le sang des enfants, des études sur les Toxidermites infantiles, des documents sur les rations alimentaires chez les enfants et chez les tuberculeux. Voici d'autres titres : Pathogénie de la phlébite des tuberculeux (avec Ravaut) ; Effets antitoxiques de l'hyperchloruration (avec Richet fils) ; Notes sur le diabète pancréatique expérimental ; Sporotrichose ; Relation de l'existence de germes virulents dans l'atmosphère des salles des Hôpitaux (le Dr Lesné avait récolté entre autres des bacilles de Lœffler, des bacilles de Koch, du streptocoque) ; l'Insuffisance surrénale dans l'érysipèle, etc...

Le Dr Lesné a en outre collaboré à un traité de Pathologie générale et, naturellement, à tous les traités des maladies de l'enfance. C'est un journaliste médical abondant : un des piliers de *La Clinique*, il ne néglige pourtant pas les autres publications. Cela ne le détourne pas des travaux du laboratoire et, enserré entre eux, son hôpital et sa clientèle, il n'a guère le loisir de s'en distraire ; son temps passe, trop rempli pour qu'il ait à le remplir de passe-temps.

Sans doute, lui aussi, comme tant de ses confrères, estime que la musique, si elle n'adoucit pas toujours les mœurs, verse cependant assez d'harmonie au cœur des citadins pour mériter qu'on lui accorde une juste mesure dans les à-côtés de la vie laborieusement quotidienne. Sans doute, encore, l'art, qui n'a pas de patrie, n'a pas non plus de profession et le Dr Lesné suit avec assiduité toutes les manifestations artistiques. Il ne pratique d'ailleurs aucun instrument : piano, violon ou pinceau. C'est un artiste qui écoute et regarde, l'artiste passif. Mais il sait aussi s'animer quand il s'agit de découvrir certains vieux meubles ou quelques bibelots anciens, et surtout de vieilles faïences, qui retrouvent une jeunesse en s'exposant chez lui aux regards curieux. Je ne dirai pas ce que mes yeux ont vu, parce que l'énumération de ces jolies choses n'a d'attrait que pour leur propriétaire et l'heureux visiteur auquel il veut bien en faire les honneurs.

Cependant, le Dr Lesné a une haine : les œufs sont brouillés avec lui : il les accuse des pires crimes d'intoxication. Il voudrait les casser tous pour qu'on voie ce qu'ils ont dans la coquille ; rien de bon, à son avis, puisqu'il a jeté ce cri d'alarme : les œufs sont faits, rien ne va plus. Mais il aura bien du mal à persuader tous les gourmands d'œufs, que les préceptes de l'anaphylaxie alimentaire ne troublent guère dans leur digestion. Ces mangeurs récalcitrants sont plus enclins à gober un œuf que les idées du Dr Lesné. Celui-ci n'en a cure et poursuit inlassablement la sienne... de cure. Sa ténacité, d'ailleurs, se voit sur son visage : ses yeux profonds, scrutateurs, enfouis sous des sourcils abondants, comme en un observatoire inaccessible aux vaines tentations visuelles, le prouvent. Et sa barbe, qui semble empruntée à un personnage de Roybet, achève de donner à ses traits une allure sévère et ferme. On peut donc être sûr que le Dr Lesné n'hésitera pas à casser des œufs et ne laissera pas étouffer dans l'œuf cette question vitale qui a besoin d'être longuement couvée.

George Dallix (*Le Sondeur*).

Hors de portée

Dans le ventre de leur mère, deux jumeaux reposaient, attendant la délivrance qui n'était plus éloignée que de quelques semaines.

— « Tiens, dit l'un, la porte souvre. On entre. C'est papa. »

— « Non, repartit son frère ; ce n'est pas son jour, c'est plutôt le cousin. »

— « Je ne pense pas; maman remuerait plus fort. Laisse-moi voir un peu... Chouette ! c'est le vieux. Nous ne serons pas mouillés ! ! »

***

Oh ! Chaleur !

On est en janvier, le thermomètre accuse 10 degrés au-dessous de 0; une épaisse couche de givre recouvre les glaces de la pharmacie D... à Cluny.

Une accorte campagnarde, l'air hésitant, entre dans l'officine, repousse les offres de service de l'obligeant élève et s'achemine gauchement vers le patron.

— Qu'y a-t-il pour votre service, ma brave Dame ?

— ... M'sieu, balbutie, en rougissant, la patiente, les yeux baissés... M'sieu... j'ai le fondement réchauffé !

— Mes compliments, chère Madame, répond le patron galant, j'en connais plus d'une qui, aujourd'hui, n'en pourrait pas dire autant.

(*L'Epargne Pharmaceutique*)

***

Pour ceux qui l'ignorent

Le Rictus est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps médical.*

Le Rictus est ABSOLUMENT INDÉPENDANT. Il n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée.*

Par conséquent, nul motif ne nous oblige à l'envoyer gratuitement.

Ceux qui pensent que notre journal mérite de s'y abonner n'ont qu'à remplir le bulletin d'abonnement ci-contre, le détacher et nous le retourner, accompagné de TROIS FRANCS (QUATRE pour l'étranger) en mandat-postal. Les timbres français sont acceptés.

En plus de nos remerciements aux lecteurs consciencieux, nous leur offrons, en PRIME pour leur abonnement, un ALBUM AU CHOIX parmi les quatre mentionnés ci-dessous.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes* du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'ALBUMS, les biographies et portraits précédemment publiés.

Voici, à ce jour, les albums parus:

TOME I (1905-06), 47 portraits et biographies.
TOME II (1907-08), 51 d°
TOME III (1909-1910, 1er semestre), 48 portraits et biographies.
TOME IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°
Prix de chaque Album : 4 francs.

A découper et renvoyer au RICTUS, 4, rue Malebranche, Paris

ABONNEMENT au “RICTUS” pour 1913

Nom : .... *Prime choisie : Album Tome* ....

Adresse : ....

Ville : .... *Département :* ....

Ci-inclus : .... *francs (3 pour la France et 4 pour l'Étranger).*

SIGNATURE :

Facilités à nos Lecteurs

“ **LE RICTUS** ” procure à ses lecteurs de Paris des **services de voitures** au mois, à la journée ou à la demi-journée, à des prix défiant toute concurrence; attelages de superbe apparence. — Voiture modèle présentée sur demande.

“ **Le Rictus** ” facilite l'**installation des appartements**, en mettant en rapports avec une maison de gros, spécialiste de ce genre de travail, qui accorde **plusieurs mois de crédit.**

Pour tous renseignements concernant **Voitures et Installations**, s'adresser aux Bureaux du “ **Rictus** ”, 4, rue Malebranche, Paris.

N'en jetez plus, la cour est pleine

L'amour d'après un de nos maîtres. — « L'amour est un *délassement.* » (*Une jolie interne, à voix basse* : Pas pour moi : je ne porte pas de corset.)

Omniscience. — A l'occasion de la mort de **Lister**, dans un salon, *Madame Z... au Docteur X...* — « Ce fut un grand docteur ? Il a inventé quelque chose? »
Docteur X... : — « Mais l'*hysterectomie*, évidemment ».

A Montpellier. — Des visiteurs s'arrêtent, à la Faculté de Montpellier, devant le fronton de l'amphithéâtre portant ces mots en grosses lettres : *Theatrum anatomicum.*
Au Mentor. — « Et qu'y fait-on ? »
Le Mentor. — « On y re...présente des *pièces anatomiques.* »

Distraction. — *Chez le photographe.* — « Quelles plaques désirez-vous, Docteur ? »
Le Docteur. — « Des *plaques de Peyer*, Monsieur. »

Une définition. — Le Docteur X.. fait les honneurs de sa maison à Madame Y... Il lui présente les ustensiles de cuisine.
Madame Y... — « Rien ne vaut une côte sur le gril. »
Docteur X... (*en lui-même*). — « Le gril costal. »

Inconvenance. — Devant le macchabée, un jour d'examen, le professeur pose une question au candidat, puis ajoute : — « Etendez-vous sur le sujet. »

Coquille. — Relevé au programme de la soirée dansante donnée par le Docteur X..., à l'occasion de son mariage :
Rêve vaginal... violon et piano. J'ai pensé qu'il s'agissait de *virginal.*

Deux définitions. — Le Tréponème ? — Un agent d'échange.
La syphilis ? — Une fortune (mauvaise) gagnée souvent à coups de bourses.

Cordon, S. V. P. — *Monsieur Z...* — « Madame reçoit? »
Madame Pipelet. — « Non, Monsieur. Son docteur y est ; Madame a du *lapingite.* »
Monsieur X... — « *Salpingite !...* le *lapingite !...* Cause et effet, sans doute? »

***

***

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(Prix de chaque Volume : 4 francs)

Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E. Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre-1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, P. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Deherme, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Ch. Leroux, M. Oui, O. Lambret.

Portraits parus en 1913

Ch. Walther, M. Klippel, A. Florand, A. Morel-Lavallée, Jules Guiart, Ed. Lesné.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

91337

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Mars
1913

EMONDY 1911

Changement d'adresse du
RICTUS,
à dater du 15 Avril prochain :
40, Rue St-André-des-Arts
PARIS

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Année. — N° 3. MARS 1913. Le Numéro, 0 fr. 25

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, 4, *Rue Malebranche, 4 — PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêchant la mise dans le commerce, l'ouvrage a été édité sur souscriptions anticipées.

Mais il en reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au « RICTUS », 4, rue Malebranche, Paris.

Le prix de chaque volume est de **25** francs sur papier vergé (**50** francs les deux Tomes) et **40** francs sur papier Hollande (**80** francs les deux) ; de ces derniers, il n'en fut tiré que 50, numérotés de 1 à 50.

Ces prix sont susceptibles d'une hausse à un certain moment, proportionnellement à la diminution des exemplaires disponibles.

Les envois contre remboursement étant majorés de 1 franc, on est prié de joindre à la commande le montant des volumes demandés.

***

POUR FAIRE RELIER l'*Anthologie* ou tous autres ouvrages de leur bibliothèque, nos lecteurs peuvent s'adresser, *de notre part*, à la maison TERQUEM, 19, rue Scribe, Paris. — Ils y trouveront ample choix de reliure en tous genres, reliure courante, de luxe, de grand luxe, etc., et, de plus, l'assurance d'un travail *fini, soigné et discret.*

Souscription pour la Fondation " Paul SEGOND "

Un groupe d'amis reconnaissants, de collègues et d'élèves du **Professeur Paul Segond**, ne pouvant se résoudre à voir s'éteindre un tel foyer d'activité bienfaisante, veut la continuer sous la forme d'une œuvre durable.

La **Fondation " Paul Segond "** honorera, comme elle le mérite, la mémoire de ce chirurgien remarquable, si plein de talent et de cœur, en perpétuant les actes généreux que sa bonté prévoyante lui fit si souvent accomplir.

La rente du capital souscrit permettra à des internes, ayant fait leurs preuves, de continuer, et leurs recherches scientifiques, et la préparation de leurs concours. L'attribution des bourses sera faite par le Conseil de la Faculté de Médecine de Paris.

La liste de souscription sera adressée ultérieurement aux donateurs et restera dans les archives de la Fondation.

Les souscriptions sont reçues chez le Trésorier, M. Pierre Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain.

Pour les renseignements, s'adresser au Dr. Olivier Lenoir, secrétaire, 47, rue de Verneuil. Téléphone : 750-30.

***

« Le Rictus » est exclusivement réservé au Corps médical et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

***

Changement d'adresse du **RICTUS,** à dater du **15** Avril prochain :
40, Rue Saint-André-des-Arts, 40 — PARIS

SAINT-ANTOINE ET SON COCHON

Scie de Salle de garde en 29 couplets

A Edmond D. Bernard.

Dans sa pauvre chaumière...
A l'abri d'un rocher,
Antoine, sans lumière,
Rentrait pour se coucher.
— « Où donc es-tu, Bichon? »
Dit-il à son cochon.

Jésus! miséricorde!
Aucun bruit ne répond:
Ayant rongé sa corde,
Bichon, jeune fripon,
Avait fait le dessein
D'abandonner le Saint!

Antoine, à la Villette,
L'ayant conduit, un jour,
Pour une cochonnette,
Bichon s'éprit d'amour:
Sa queue en tir'-bouchon
Avait séduit l'cochon.

Sans qu'Antoine y vît goutte,
L'amoureux demanda :
— « Votre nom, ma louloute? »
— « Je m'appelle : Amanda.
« Avec mon papa, veuf,
« J'habite au Soixant-neuf ! »

Lorsqu'Antoine, à la ville,
Allait chercher son lait,
L'autre, d'un pied agile,
Chez Amanda filait...
Ah ! les tendres moments
Que goûtaient les amants !

Mais adieu la conduite,
Quand on est amoureux !
Un soir, il prit la fuite,
Volant — le malheureux ! —
Un pot de réséda
Pour la jeune Amanda !

C'est pourquoi, l'âme en peine,
Antoine, très surpris,
Dit : — « La chose est certaine :
« Le Diable me l'a pris...
« Me ravir mon Bichon,
« C'est un tour... de cochon ! »

Le Saint, l'aube venue,
Explora les chemins,
On plaisante, à sa vue :
— « Tiens ! disent les gamins,
« Le pauvre ratichon
« A perdu son cochon. »

— « P't'êtr' qu'à la « *Truie-qui-File* »,
« L'animal égrillard,
« Sans soucis de ma bile,
« Fait cent points... au billard ! »
Espoirs bien superflus :
La « Truie » n'existait plus (1).

Sonnant chez la Baronne (2)
(Un endroit très vilain),
Une aimable personne
Lui dit, d'un air câlin :
— « Des cochons, par ici !
« Ça n'manqu' pas, Dieu merci ! »

Plus loin — ô raillerie ! —
Du haut en bas, fendu,
Devant un'charcuterie,
Un porc était pendu...
— « B'rr'... j'en ai le *frichon* : (1)
« Si c'était mon cochon ! »

Mais, quand il l'examine,
Il dit, du premier coup :
— « Le mien avait la mine
« Meilleure et de beaucoup !
« Celui-ci n'est rien bon
« Qu'à faire du jambon. »

C'était jeûne, la veille ;
Satan, pour le tenter,
Lui susurre à l'oreille :
— « Il faut te sustenter!
« Si Dieu te fit jeûner
« C'est pour mieux déjeûner ! »

Ce conseil diabolique
Venait au bon moment :
Un moine catholique
N'en est pas moins gourmand :
— « Avec des cornichons,
« J'mang'rais bien du cochon ! »

La charcutière, accorte,
Fit un signe de croix,
Dès qu'il franchit la porte...
— « C'est Antoine, je crois,
« Il n'a pas, aujourd'hui,
« Son goret avec lui. »

D'une voix sympathique :
— « Bon père capucin,
« Voyez dans ma boutique :
« Tout est bon, frais et sain ;
« Vous n'avez qu'à choisir
« Selon votre plaisir.

« Que désirez-vous prendre :
« Andouillette ou boudin ?
« Voyez comme il est tendre...
« Et fait de... ce matin.
« Quant à notre jambon,
« Je l'affirme très bon ! »

Riant dans sa moustache,
Le démon, — un gourmet —
Lui souffle : — « A la pistache,
« La hure est un fin mets.
« Tu pourras, d'un cruchon,
« Arroser ton cochon. »

En avant la goguette !
Muni de son paquet,
Antoine, à la guinguette,
Entre et dit au troquet :
— « Je boirai du Bordeaux ;
« Mais n'y mettez pas d'eau ! »

« Exquis ! » disait Antoine,
Sans songer au péché ;
Jamais l'austère moine
N'avait si bien liché :
— « Si tu r'viens, polisson,
« J'te mets en saucisson ! »

Le goût du jus de treilles
Lui parut si divin
Qu'il en but... trois bouteilles...
— « Pour acheter du vin,
« Faudra que, ces jour-ci,
« Je m'en aille à Bercy ! »

Aprés l'café, la goutte,
La bière et caetera...
Il n'y voyait plus goutte :
— « Je suis un scélérat !
« J'ai mal au cabochon :
« J'suis paf comme un cochon.

« Moi, grand Saint en vadrouille !
« Avec un coup d'sirop !
« Ma mémoire se brouille :
« J'ai dû boire un peu trop...
« On va, dans tout Paris,
« Dire qu'on m'a vu gris ! »

Saint-Antoine, en ribotte,
Par l'amour, fut conduit
A suivre une cocotte,
Pour y passer la nuit...
— « Avec moi, (dit Fanchon)
« Pas besoin d'capuchon ! »

Pour aller chez la belle,
Il offrit un sapin.
— « Beau moine, lui dit-elle,
« Surtout pas de lapin ! »
— « J'te promets un manchon
« De la peau d'mon cochon. »

En lui montrant la porte :
— « Va donc ! eh ! vieux noceur !
« Un miché de ta sorte,
« Pour la peau !... Et ta sœur !
« Si crois qu'c'est « *à l'œil* »,
« Tu peux en fair' ton deuil. »

Sans demander son reste,
Prestement, il s'enfuit...
Dans sa cabane agreste,
Il rentra vers minuit...
— « Vous m'nez, — lui dit Bichon, —
« Une vie de patachon.

« Ça s'voit à vot'figure... »
— « Insolent animal,
« Veux-tu fermer... ta hure !
« C'est toi d'où vient le mal... »
— « De nous deux, (dit Bichon),
« C'est pas moi l'plus cochon ! »

MORALE :

Pour châtier l'ermite,
Dieu dit à Lucifer :
— « Mets-les dans ta marmite :
« Ils méritent l'Enfer :
« Prends, à califourchon,
« Antoine et son cochon ! »

Pascalon, (*Saint-Antoine, 1896*).

(1) A Montmartre, naguère.
(2) Baronne d'Ange, alors célèbre, 16, rue Saint-Georges.

(1) Antoine était Auvergnat.

***

L'ÉPINE ET L'ÉCU

(Chanson)

Depuis longtemps je me casse la tête,
Pour découvrir un sujet tout nouveau;
Mais, ne voulant qu'un sujet bien honnête,
Toujours en vain me creuse le cerveau.
Oui, je creuse mon malheureux cerveau !
Pourtant, un soir, inspiration divine !
Je me suis dit : — « Non, jamais on n'a vu
Une chanson qui roula sur l'épine,
Un seul couplet qui roula sur l'écu. » } *bis*

Oh ! n'allez pas juger sur l'apparence :
Ces deux mots là n'ont rien de scandaleux.
Je sais toujours respecter la décence
Et le cynisme est un vice à mes yeux.
Oui, le cynisme est un vice à mes yeux!
Car maintenant, messieurs, oh ! j'imagine,
Chacun de vous doit avoir bien conçu :
Ce que j'entends quand je parle d'épine,
Ce que j'entends quand je parle d'écu. } *bis*

Comment encor, j'aperçois un sourire :
Vous avez pris ces deux mots à-rebours.
Alors, je suis forcé de vous le dire,
Vous n'avez pas saisi le calembourg.
Non, vous n'avez pas saisi le calembourg!
Comment, hélas ! personne ne devine;
Vous vous donnez presque tous pour vaincus :
Sur les rosiers vous trouverez l'épine,
Et les banquiers font commerce d'écus ! } *bis*

Un beau matin, une épine, au passage,
A un Normand déchira son habit.
Il demanda un écu pour dommage
Au possesseur de l'arbuste susdit.
Mais il fallut plaider pour ce délit.
Le président, d'une voix pateline,
Rend cet arrêt que j'ai bien retenu :
— « Nous ordonnons que l'on coupe l'épine
Et que l'huissier fasse bâiller l'écu. » } *bis*

Une fillette, en cueillant une rose,
Près d'un bouton, certain dard la piqua.
Elle croyait que c'était peu de chose ;
Mais par malheur son enflure augmenta,
Et à grands frais le docteur la traita!
Sa mère dit : — « Le Docteur, c'est la ruine,
Ma chère enfant, ne recommence plus ;
Car, pour guérir ta piqûre d'épine,
Tu vois tout ce qu'il en coûte d'écus ! » } *bis*

X...

Communiqué par M. Edmond Dardenne (*Asile de Saint-Venant*).

***



A découper et renvoyer au RICTUS, 4, rue Malebranche, Paris.

ABONNEMENT au "RICTUS" pour 1913

Nom : .... *Prime choisie : Album Tome*....

Adresse : ....

Ville : .... *Département :* ....

Ci-inclus : .... *francs (3 pour la France et 4 pour l'Étranger).*

SIGNATURE :

Le Respect du Samedi

Deux juifs, Jacob et Salomon, l'un dévoré par les puces, l'autre par des morpions, décident d'aller demander au rabbin de leur district la permission de les tuer aujourd'hui même, quoique samedi.

Jacob est reçu le premier :

— « M'sieu l'rabbin, c'est des puces qui m'embêtent. Est-ce que je peux les tuer tout de même que nous sommes aujourd'hui samedi ? »

— « Oui, mon enfant », lui répond le ministre du culte, après un moment de réflexion.

— « Merci, M'sieu l'rabbin. »

Et, en s'en allant, Jacob fait part à Salomon du résultat de sa démarche.

— « Bon ! dit Salomon, je vais partir avec toi ; la réponse que le rabbin t'a faite me dispense de lui demander conseil; car il n'y a aucune raison, du moment qu'il t'autorise à tuer tes puces, pour qu'il m'interdise d'en faire autant pour mes morpions. »

— « Non, Salomon. Il vaut mieux, comme tu es venu pour demander la permission au rabbin, que tu le consultes également. C'est plus poli; il faut toujours être respectueux des convenances. »

Salomon est donc, à son tour, sur la sellette :

— « M'sieu l'rabbin, c'est aujourd'hui samedi ; est-ce que je peux tout de même tuer les morpions qui me dévorent? »

— « Non, mon enfant. » Telle est la réponse, presque immédiate, du rabbin.

— « Pourquoi cela, m'sieu l'rabbin? Vous avez bien permis à Jacob de tuer ses puces, et c'est samedi, aujourd'hui, pour lui comme pour moi. »

— « En effet. Mais, vois-tu, Salomon : les puces de Jacob n'auraient pas attendu, tandis que tes morpions, il n'y a pas de danger qu'ils s'en aillent !... »

Qu'est-ce que le "RICTUS" ?

Le Rictus est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps médical.*

Le Rictus est ABSOLUMENT INDÉPENDANT. Il n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée.*

Par conséquent, nul motif ne nous oblige à l'envoyer gratuitement.

Ceux qui pensent que notre journal mérite d'être encouragé n'ont qu'à remplir le bulletin d'abonnement ci-dessus, le détacher et nous le retourner, accompagné de TROIS FRANCS (QUATRE pour l'étranger) en mandat-postal. Les timbres français sont acceptés.

En plus de nos remerciements aux lecteurs consciencieux, nous leur offrons, en PRIME pour leur abonnement, un ALBUM AU CHOIX parmi les quatre mentionnés ci-dessous, et dont détail plus loin.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes* du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'ALBUMS, les biographies et portraits précédemment publiés.

Voici, à ce jour, les albums parus :

TOME I (1905-06) 47 portraits et biographies.
TOME II (1907-08) 51 d°
TOME III (1909-1910, 1er semestre) 48 d°
TOME IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°
Prix de chaque Album : 4 francs.

***

Changement d'adresse du "RICTUS",

A dater du 15 Avril prochain :

40, Rue Saint-André-des-Arts — PARIS

Docteur Joseph GUILLEMIN



Le Père : — « Dites donc, Docteur, à quoi qu'y va êt' bon, maint'nant qu'le v'là guéri ?

Biographie du Docteur Joseph GUILLEMIN

La chasse est fermée, ou presque. Seule reste ouverte la chasse au sanglier.

Et c'est cette idée qui me dirigeait vers le bois... de Boulogne, chez un ardennais du fond des forêts, enraciné maintenant en plein cœur de Paris, comme deux de ses maîtres, Lancereaux et Gilbert.

Et je sonnai chez le Dr Joseph Guillemin. L'accueil fut froid ; c'est le praticien qui n'a pas une minute à perdre et qui est toujours prêt au coup de boutoir contre celui qui va le déranger.

Mais je me nomme. *Le Rictus* gagne tous les sourires et mon stylo (non, ce n'est pas un *Fotono* ; c'est un *Nain*

Rouge, lecteur curieux) note des choses qui ne manquent pas d'intérêt.

Né à Vouziers, le 27 avril 1874, Joseph Guillemin commença à Lille des études qu'il continua... au régiment.

Et, avec un sourire satisfait, il me raconte combien il est difficile de repasser l'anatomie du Grand Sympathique, quand on rythme le pas de fantassin avec des chansons qui n'ont rien de Farabeuf ou de Testut.

Arrivé à Paris, externe du Pr Jaccoud, il est reçu interne de Saint-Joseph en 1895 et s'adonne à la chirurgie infantile, dans le service du Dr Monnier, pour n'entrer dans la « carrière » qu'en 1900.

Bientôt après, nommé chirurgien de l'Asile de Saint-Jean-de-Dieu, il peut, sur les 400 infirmes qui lui sont confiés, exercer sa science et son dévouement.

Infirmes, c'était le mot. Soigner des incurables, quels bénéfices pour la Médecine ou pour la Société?

Aussi obtient-il bientôt que l'Asile se vide des paralytiques, idiots, hydrocéphales qui l'encombraient, pour transformer son service en un hôpital de curables. Curables difficilement, c'est vrai; mais, pourtant, si j'en juge d'après une visite à cet hôpital si spécial et si plein d'intérêt, si moderne, j'en conclus que le Dr Joseph Guillemin n'a pas perdu son temps. Ses résultats sur les *fistules tuberculeuses*, en particulier, le prouvent abondamment.

Joseph Guillemin, n'est pas seulement chirurgien... pour hommes, Il ne fuit pas l'autre sexe avec terreur. Et, au sortir de l'Hôpital Saint Jean-de-Dieu, j'ai pu admirer, en un véritable palace, le même tableau, chez les Sœurs espagnoles de Sainte-Germaine, où le Dr Joseph Guillemin applique les mêmes méthodes avec le même succès.

Et, pourtant, son champ d'études n'est pas limité, n'est pas absorbé par ce service dont beaucoup se contenteraient. Il est complété par une clientèle débordante, une maison de santé toujours pleine d'amis et de malades. Et Joseph Guillemin trouve encore moyen d'écrire de la philosophie. J'ai lu d'un trait son *Chef d'Œuvre humain*, dans lequel on sent le médecin convaincu mener par la main le philosophe le moins sceptique.

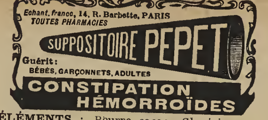
J'ai lu avec le même attrait *La Tuberculose n'est pas contagieuse*, notion paradoxale, peut-être, vérité de demain en tout cas, si j'en crois nombre de praticiens, si j'en crois les Drs Albert et Alexandre Mary, de Beauvais, dont le Dr Joseph Guillemin me fait lire de très intéressants travaux qui les amènent — microscope à l'œil — à refuser une entité à ce bacille de Koch, qui eut beaucoup de chance de trouver un parrain de l'autre côté du Rhin.

Mais le temps presse — accusé par les coups de sonnette qui coupent notre causerie — et, comme le sanglier chassé, je fuis avec *le Rictus* et le sourire. Néanmoins, mon départ ne fut pas si rapide que je ne puisse entendre le Dr Guillemin me crier : — « Ah ! dites-donc ; venez donc me demander à déjeûner un de ces jours. Je ne suis réellement bon causeur qu'à table; mon chef s'y connaît; mes vins et mon cidre sont épatants, et puis... je m'embête, tout seul, avec Flock comme unique convive. »

Très bien. Je reprendrai donc le chemin du Dr Guillemin un jour que je me sentirai gourmand, et j'aurai mes poches bourrées de sucre pour Flock.

E. D. B.


LES MUSCLES.
Pl. V
Le Grand Rond
Le Grand oblique de la Tête
Le Frontal
Le Buccinateur.
Le Cubital Postérieur.
Le Rétracteur de l'anus
Muscles Extenseurs de la Jambe
L. Laby.
12



Le Thermomètre

Sous l'aisselle du fébricitant,
L'infirmier-major, bon enfant,
A disposé le thermomètre.
— « Afin que je puisse remettre
« Au médecin, bien exactement,
« Le degré de température
« De cette bonne courbature,
« Restez tranquille, un petit moment... »
Dans le fond de la vaste salle,
Le lascar, un vieux tireur au flanc,
Va s'embusquer, l'air soi-disant pâle,
Et mijote son tout dernier plan.

Le Major, entrant en coup de vent :

— « Ah, celui-ci, combien de fièvre ? »
— « Trente-huit cinq, monsieur le Major. »
— « Bien, ipéca; et cet autre encore,
« Qui rit sous cape d'un air mièvre ? »
— « C'est un bon point de côté, Monsieur,
« Qu'avant-hier je dois avoir touché,
« En rentrant de manœuvre en sieur. »
— « Bien, exempt deux jours, restez couché.
« Oh ! ce n'est pas la première fois,
« Mon gaillard, que je vous aperçois,
« Vous, là-bas ; encore malade ! »

Le lascar, d'une voix compassée :

— « Malgré que je sois un bon lièvre,
« Peux pas aller à la ballade,
« Monsieur le Major, car la fièvre
« Me dévore et j'ai les foies blancs ! »
— « Vous êtes un vieux tireur aux flancs ;
« Gare ! si vous n'avez point raison ;
« Le tarif, c'est huit jours de prison.
« Infirmier, sa température;
« A-t-il une drôle de figure ! »

L'infirmier, après un assez long temps :

— « Mais, Monsieur le Major, je ne vois pas très [bien... »
— « Allons, dépêchez-vous, je suis pressé, combien? »
— « Trente... quarante... soixante degrés au moins,
« Monsieur le Major... »

Le lascar, d'un air goguenard, à part :

— « Ah, ça t'en bouche des coins,
— « Mon tourlourou. c'est du nanan, c'est du nou- [veau,
— « Ouvre l'œil et le bon, reluque mon poteau ! »

Le Major, vivement impatienté :

— « Vous êtes fou, vous dites soixante degrés ? »
— « Oui, Monsieur le Major, parfaitement sonnés,
« J'ai dit la vérité, je ne me souviens pas
« Avoir jamais rencontré malade si bas :
« Le thermomètre est plein sur toute son échelle,
« Cet homme, assurément, a le feu sous l'aisselle. »
Le Major, intrigué, n'en croit plus ses oreilles,
Jamais on ne vit températures pareilles;
Il vient près du lascar en faisant une lippe
Et... tire l'instrument du culot de sa pipe.

G. MARCOU


Les Muscles. Pl. VI
Les „Custodes Virginitatis."
-Inter-costaux-
-Sous-Costaux-
Sur-costaux
L. Laby.

PROPRIÉTÉ A VENDRE

Nous avons reçu la lettre suivante qui peut intéresser certains de nos lecteurs à la recherche de propriétés foncières.

Montplaisir, par Montcul (Lot).

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que je tiens à votre disposition un joli appartement sur le devant, dans une mignonne propriété que je tiens de ma mère. Une pièce de gazon orne les approches de l'entrée principale. Cette pièce, autrefois très petite, a été agrandie par le premier locataire qui en a pris possession; maintenant, l'on y a toutes ses aises.

Quelques-uns des locataires qui ont suivi ont trouvé la pièce un peu humide, mais n'en ont pas été incommodés, au contraire, et la douce température qui y règne est fort appréciée.

Il y a aussi une petite entrée par derrière, cachée entre deux élévations de terrain, — je l'ai condamnée et elle n'a d'autre usage que pour les besoins particuliers et je tiens à ce que personne n'entre par là. J'ai même donné congé à mon locataire qui s'obstinait à vouloir pénétrer dans ma propriété par ce chemin détourné.

J'ai eu des offres de locataires au mois, mais les locataires de passage ne sont pas à ma convenance : ils ne prennent pas les précautions nécessaires et, quand ils sortent, vous vous apercevez qu'ils ont fait toutes sortes de dégâts.

Ce qu'il me faut, c'est un locataire expérimenté dans l'art du jardinage, qui sache arroser mon gazon d'une façon convenable et entretenir mon appartement en très bon état.

Si vous désirez visiter les pièces, je suis à votre entière disposition et visible à toutes les heures de la journée.

Comme mon appartement est assez loin de la gare Saint-Lazare, jamais on ne voit d'Anglais débarquer.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Vicomtesse de Treslarge,
69, rue de la Colonne. — Mézidon.

***

UNE REQUÊTE

La Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, désireuse de compléter sa collection du *Rictus*, serait reconnaissante à ceux qui lui en faciliteraient le moyen, par l'envoi des numéros ci-dessous :

Année 1905. Nos 1, 2, 3, 5.
— 1906. N° de Juillet.
— 1907. Nos de Mai, Juin, Août, Novembre.
— 1908. Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12.
— 1910. N° 12.
— 1912. N° 5.

Les envois seront reçus au *Rictus* ou à la Bibliothèque de la Faculté (Dr Lucien Hahn, bibliothécaire).
Merci aux âmes charitables.

***

Changement d'adresse du "RICTUS", à partir du 15 Avril prochain :
40, Rue Saint-André-des-Arts, 40 — PARIS

Des Voix dans la... Cour

La scène se passe dans la cour de l'Ecole de Médecine, à Paris, pendant les préparatifs du *Congrès de l'Education physique.*

La statue de Bichat. — « Eh ! Brouardel ! »

La statue de Brouardel. — « Voilà, Bichat ! Qu'y a-t-il ? »

Bichat. — « Est-ce que, par hasard, la Faculté serait utilisée en ce moment par le Syndicat des Locataires et Cochon y installerait-il une collection de ses protégés ? »

Brouardel. — Non ! On prépare un Congrès international d'Education physique, avec Exposition adéquate, et cela demande beaucoup de place... »

Bichat. — « Ce Congrès est-il médical ? »

Brouardel. — « Il le paraît, du moment qu'on l'installe à la Faculté. »

Bichat. — « Alors, pourquoi nous a-t-on cachés derrière les murs ? »

Brouardel. — « ..... »

Nous ne pûmes attraper au vol la réponse de l'ancien doyen ; les ouvriers qui clouaient au plafond les toiles sur lesquelles étaient inscrits : TIR, SKI, FOOT-BALL faisaient trop de bruit.

***

Tous les mardis : « A BATONS ROMPUS », dans le **Moniteur Médical**, journal *indépendant*. Format : Quatre pages politiques quotidiens ; genre : polémique, campagne contre spécialités étrangères, automobilisme, etc., 10 francs par an, 52, rue de Bourgogne, PARIS. Numéro spécimen sur demande.

UN MOT "FIN 1912"

A la Salle de garde de la Pitié, le soir de la dernière Saint-Sylvestre, au moment où le dîner s'achève. Un infirmier paraît ; il demande : — « Monsieur l'interne de garde en chirurgie. »

— « Voilà ! » dit l'ami M... « De quoi s'agit-il ? »

— « Trois hagents (*sic*) amènent une femme qu'on a trouvée toute en sang dans le Métro. »

— « Bien ! je termine mon pansement d'estomac, et j'y vais. »

Un quart d'heure se passe et M... revient. On le questionne.

— « Pas grand chose, dit-il : une femme qui a ses règles, et, comme elle est totalement ivre, elle exhibait ses linges sanguinolents dans le Métro. On a cru à un accident et on l'a amenée. En somme, une simple métrorrhagie. »

— « Evidemment, » remarqua son collègue St-Ch..., « cela s'imposait... Une hémorrhagie dans le Métro. »

TAUPIN ••.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(Prix de chaque Volume : 4 francs)

Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E. Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H. Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre-1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912 et 1913

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, P. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Dehenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Ch. Leroux, M. Oui, O. Lambret, Ch. Walther, M. Klippel, A. Florand, A. Morel-Lavallée, Jules Guiart, Ed. Lesné.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

ASPIRINE VICARIO

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

AVRIL
1913

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Année. — N° 4. AVRIL 1913 **Le Numéro, 0 fr. 25**

ABONNEMENT :
Paris et Départements . **3** fr. par an
Étranger . . . . **4** fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40, PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêchant la mise dans le commerce, l'ouvrage a été édité sur souscriptions anticipées.

Mais il reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au «RICTUS», 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

Le prix de chaque volume est de **25** francs sur papier vergé (**50** francs les deux Tomes) et **40** francs sur papier Hollande (**80** francs les deux); de ces derniers, il n'en fut tiré que 50, numérotés de 1 à 50.

Ces prix sont susceptibles d'une hausse à un certain moment, proportionnellement à la diminution des exemplaires disponibles.

Les envois contre remboursement étant majorés de 1 franc, on est prié de joindre à la commande le montant des volumes demandés.

***

POUR FAIRE RELIER l'*Anthologie* ou tous autres ouvrages de leur bibliothèque, nos lecteurs peuvent s'adresser, *de notre part*, à la maison TERQUEM, 19, rue Scribe, Paris. — Ils y trouveront ample choix de reliure en tous genres, reliure courante, de luxe, de grand luxe, etc., et, de plus, l'assurance d'un travail *fini, soigné et discret*.

Qu'est-ce que le "RICTUS" ?

Le Rictus est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps médical.*

Le Rictus est ABSOLUMENT INDÉPENDANT. Il n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée.*

Par conséquent, nul motif ne nous oblige à l'envoyer gratuitement.

Ceux qui pensent que notre journal mérite d'être encouragé n'ont qu'à remplir le bulletin d'abonnement qu'ils trouveront plus loin, le détacher et nous le retourner, accompagné de TROIS FRANCS (QUATRE pour l'étranger) en mandat-postal. Les timbres français sont acceptés.

En plus de nos remerciements aux lecteurs consciencieux, nous leur offrons, en PRIME pour leur abonnement, un ALBUM AU CHOIX parmi les quatre mentionnés ci-dessous, et dont détail plus loin.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes* du *Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'ALBUMS, les biographies et portraits précédemment publiés.

Voici, à ce jour, les albums parus :
TOME I (1905-06) 47 portraits et biographies.
TOME II (1907-08) 51 d°
TOME III (1909-1910, 1er semestre) 48 d°
TOME IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°
Prix de chaque Album : 4 francs.

***

« *Le Rictus* » *est exclusivement réservé au Corps médical* et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

L'Administration des Postes nous prie de rappeler à nos correspondants qu'il est **formellement interdit d'insérer quoique ce soit dans les mandats-lettres, sous peine d'une amende de 50 francs.**

UNE PRÉSENTATION

A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Dans le courant du mois dernier, M. le Professeur Debove, présentant à l'Académie de Médecine un récent ouvrage du Dr Cabanès, s'est exprimé dans des termes si humoristiques que *le Rictus*, grand ami des gens d'esprit, ne peut s'empêcher de reproduire ici les propres paroles de l'ex-doyen :

J'ai l'honneur de présenter à l'Académie un ouvrage du Dr Cabanès intitulé : *Légendes et curiosités de l'histoire* (2e série).

Les sujets abordés par notre confrère ne sont pas tous directement liés à la science médicale, mais une série de fines observations montrent qu'ils ont été traités par un psychologue.

Nous analyserons rapidement quelques chapitres.

Le masque de l'empereur. — Les portraits de l'empereur diffèrent assez les uns des autres ; chaque peintre a probablement voulu flatter son modèle. Il semble que le moulage d'Antommarchi devrait être absolument exact, mais cette exactitude est très contestée.

Un ménage royal à la cour impériale. — Il s'agit du ménage de Louis Bonaparte, roi de Hollande, et de Hortense de Beauharnais.

Ces époux ne sympathisaient nullement. Une phrase du cardinal Fesch, oncle de l'empereur, exprime jusqu'où allait ce désaccord : « Quand il s'agit du père de ses enfants, disait-il, Hortense s'embrouille dans ses calculs. »

Du reste, le chef de la famille, Napoléon, fut un mari doublement malheureux, ayant été marié deux fois : Cabanès rappelle que Marie-Louise eut trois enfants pendant que son époux était à Sainte-Hélène.

La mort de l'Aiglon. — Le duc de Reichstadt mourut d'une *tuberculose pulmonaire.* Le traitement de son mal paraît bien étrange. On lui prescrivit notamment deux bains de tripes pendant deux jours consécutifs, pour combattre, disait-on, l'état de dépérissement produit par la suspension des forces digestives. Son médecin, le Dr Malfatti, avait d'ailleurs de singulières illusions thérapeutiques ; il croyait posséder un remède infaillible contre la pierre : la tisane de cailloux, faite avec un vin rouge un peu acide.

Si le duc de Reichstadt avait de pauvres médecins, il avait une piètre mère. « Le ciel, dit-elle en parlant de son fils, a exaucé ma prière et lui a accordé une mort douce et paisible. » Marie-Louise ne demandait pas grand'chose, et il eût été bien fâcheux que le ciel ne le lui eût pas accordé.

Un illustre pied bot. — Talleyrand naquit avec un pied bot équin. « Ce qui ne l'empêcha pas, dit Cabanès, de marcher d'un pied sûr dans la vie. » C'est, probablement, pour cette raison qu'il évita toujours soigneusement le sentier de la vertu qui est toujours singulièrement âpre et dans lequel les sujets les plus sains sont exposés à des chutes graves.

Son infirmité détermina sa carrière ; il se fit d'abord homme d'église, mais le seul culte qu'il pratiqua toujours fut celui de Vénus et de Plutus ; il y fut fidèle, et c'est à tort qu'on le représente comme athée. « Seulement nommer écrit Cabanès, toutes les femmes, à commencer par la du Barry, qui exercèrent une influence sur sa destinée, autant recopier les exploits de don Juan et de Laclos. »

Malgré sa grande expérience du sexe féminin, Talleyrand ne fut pas heureux dans le choix de sa femme légitime. Il est vrai qu'elle lui fut presque imposée par l'Empereur. Il en parle dans les termes suivants : Ignorante, sotte, méchante, trois qualités qui vont bien ensemble ; la voix désagréable, les manières sèches, malveillante à l'égard de tout le monde et bête avec délices. »

Si Mme Talleyrand n'était pas parfaite, son mari n'était pas indulgent.

La tragédie de Mayerling. — Ce drame contemporain montre l'héritier d'un grand empire sacrifiant un trône à l'amour. Il est banal d'ajouter que l'instinct de la reproduction de l'espèce conduit aux pires folies, lorsqu'il n'est modéré ni par la morale ni par une volonté énergique. C'est une vérité que les vieillards répéteront en chœur, sans entraîner la conviction des jeunes gens.

Les quelques passages cités vous montreront, je l'espère, tout l'intérêt de l'ouvrage du Dr Cabanès, et je vous propose de lui adresser nos félicitations et nos remerciements.

Professeur Debove.

***

Petite Correspondance

Les **Refrains de l'Officine** n'ont pas été édités par *Le Rictus.* C'est l'auteur lui-même, Pascalon, qui s'en est chargé. L'ouvrage est épuisé à l'heure actuelle et difficile à se procurer.

A titre de renseignement, il existe un recueil de sonnets du même auteur, **Mes Premiers (Cent) Sonnets**, paru récemment (3 fr. 50, Noel et Chalvon, éditeurs), qui contient également quelques fantaisies *médicales* et *potardesques.*

Nous pouvons vous procurer cet ouvrage si vous le désirez.

***

Conseil à un Débutant

Néo-Docteur, au client
Offre ta plus triste mine ;
Dis-lui que c'est effrayant
De voir le mal qui le mine
Et qu'il était temps, vraiment,
De t'avoir à la rescousse.
Tu seras d'autant plus grand
Qu'il aura plus eu la frousse !

Bistouri.

***

Sachons cultiver notre Jardin

Plantant son bistouri toujours au bon endroit,
X... est fort admiré des dames ; il leur doit
Sa position éminente.

IM-MORALITÉ

Arrive qui plante !

Bistouri.

Une Comparaison

Deux médecins parisiens, dont l'un fort notoire et l'autre très connu, s'entretiennent de la tendance qu'ont certains journaux *médicaux* à devenir un peu trop — comment dirons-nous ? — trop *légers*.

Et le nom de notre organe vient dans la conversation.

— « *Le Rictus*... pornographique !... Quelle blague ! Je ne puis mieux le comparer, dit l'un, qu'à une femme. »

— « Comment cela ? »

— « Voici : Qu'une femme exhibe son *postérieur* dans la rue : c'est une p..., sans aucun doute possible. Qu'elle le montre à son médecin, dans son cabinet, elle n'en est peut-être pas moins la femme la plus honnête du monde.

« Notre ami *Le Rictus* est exclusivement *Ad usum medicorum*, nous le savons tous. Du reste, c'est un des rares journaux que je *lise* : il me distrait, m'amuse, me fait rire de bon cœur et me repose des mille et un petits ennuis de la profession, ennuis dont le moindre n'est pas celui qui consiste, chaque jour, à mettre au panier l'innombrable quantité de journaux soi-disant « sérieux et scientifiques » qui me parviennent. »

***

Question à la Dulcinée

— « *Quand* d'un cœur plein d'amour vous reçûtes [l'hommage,
Voulez-vous qu'infidèle on change de langage?
Vous doutez de ce cœur; mais vous saurez un jour
Que vous seule êtes aimée et mon premier amour.
Je veux, sur ce papier, que ma plume en délire
Couche des sentiments que je n'ose vous dire.
Avec soin, de ces vers lisez les premiers mots :
Vous en verrez le sens et l'esprit aussitôt. »

— « *Cette* insigne faveur que votre amour réclame
Nuit à mes sentiments et répugne à ma flamme. »

***

L'Esprit de Ricord

On présentait un jour un hermaphrodite au spirituel spécialiste.

Le docteur s'incline profondément :

— « Madame et Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer ! »

Grand amateur d'art, Ricord visitait un jour l'atelier de l'illustre sculpteur Pradier ; il s'arrête devant une femme nue, fine et élancée, un peu maigre de poitrine :

— « C'est une Eve », dit l'artiste.

— « Eve avant les pommes, alors ? »

(*L'Epargne Pharmaceutique*).

***

Une Visite...

Un de nos lecteurs, qui connaît ses classiques, nous signale une variante à l'histoire des deux jumeaux publiée, dans *Le Rictus* de février, sous le titre de Hors de portée. La voici :

Dans le ventre de leur mère, deux jumeaux reposaient, attendant une sortie prochaine.

— « La porte s'ouvre, dit l'un. On entre. »

— « C'est papa », dit l'autre.

— « Mais non, reprend le premier ; c'est une visite : il a un chapeau. »

Un Cas intéressant

Ceci est une histoire vraie. Inutile de noircir des pages pour la raconter : *Le Rictus* ne paie pas ses collaborateurs d'après la quantité de lignes, mais d'après la qualité de leurs œuvres.

Donc, c'est une histoire vraie ; nous l'avons déjà dit ; la voici en très peu de mots :

Joseph Bandeflou, soit par résultat d'excès dans sa prime jeunesse, soit comme conséquence d'une timidité exagérée, ou à la suite d'une grave maladie, — nous ignorons la vraie raison, — ne pouvait plus, au moment précis où il s'agissait, pour lui, de présenter ses hommages tangibles à une personne du sexe opposé au sien, qu'arborer une mine déconfite et exhiber un... drapeau dont la hampe était bien mal assujettie.

Remèdes vains ; désespoir grandissant ; haine de ses semblables progressive ; catastrophe ; perte de sa situation et de sa fortune ; détresse morale et matérielle : voilà ce qui advint à ce pauvre Joseph Bandeflou.

Réduit à la misère la plus noire, il fut amené, pour vivre, à solliciter du travail d'une agence de publicité. Il écrit maintenant, du matin au soir, des adresses sur les bandes d'envoi des journaux.

Ingrat travail, et peu propre à remonter un homme, n'est-ce pas?

. . . .

Ici, l'histoire s'arrête devant le mur de la vie privée (il est bien temps !) et je laisse à chacun de mes lecteurs le soin de la terminer à son idée. Les uns diront :

— « Joseph Bandeflou n'aura jamais tant bandé de sa vie. »

Les autres : — « Ce qu'il doit être heureux, de bander du matin au soir ! »

D'autres encore : — « On bande comme on peut... Quand on ne peut plus bander d'une façon, on bande de l'autre. »

Notre vénérable Professeur X... s'exclamera : — « Le principal, c'est de bander ! »

Quant à moi, je me contente de cette simple parole : — « Je vous ai exposé un cas *médical*. Vous l'avez transformé en histoire grivoise, c'est que cela vous a fait plaisir ; ne m'en tenez donc pas pour responsable. »

***

UNE REQUÊTE

La Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris, désireuse de compléter sa collection du *Rictus*, serait reconnaissante à ceux qui lui en faciliteraient le moyen, par l'envoi des numéros ci-dessous :

Année 1905. Nos 1, 2, 3, 5.
— 1906. N° de Juillet.
— 1907. Nos de Mai, Juin, Août, Novembre.
— 1908. Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12.
— 1910. N° 12.

Les envois sont reçus au *Rictus* ou à la Bibliothèque de la Faculté (Dr Louis Hahn, bibliothécaire).

Merci aux âmes charitables.

L'Arète de Monsieur le Curé

S'il est au monde une situation où la satire et la plaisanterie puissent se donner rendez-vous, où le risible se présente volontiers, sur laquelle on a le droit d'aiguiser les flèches de la gauloiserie, c'est celle du célibat religieux; la plus parfaite, cependant aux yeux de Dieu, nous enseigne le catéchisme.

Pauvres curés ! leur reproche-t-on assez la gourmandise, par exemple !

Quel amateur de la bonne table n'a pas, au moins une fois, dîné dans un presbytère hospitalier, dans une salle à manger illuminée de si joyeuses clartés vers les sept heures du soir !

Est-ce un péché ? Non, non. Si la divine Providence nous a octroyé tant de mets délectables, de si bons vins de Bourgogne, c'est assurément pour que nous, chétives créatures, créées à son image, nous en usions.

N'empêche que, certain jour, un joyeux curé de Meudon ayant peut-être calomnié la mémoire de son illustre prédécesseur François Rabelais, l'historien des faicts et dicts héroïques du bon Pantagruel, fut châtié. Un os long mais, heureusement pour lui, peu pointu lui resta dans l'œsophage. Je ne vous dirai point ses efforts, sa lutte, son affliction quand il vit que ce malencontreux corps dur, obstiné à se mettre en-travers, ne se décidait pas à sortir, ni par en-haut ni par en-bas.

Force lui fut de dépêcher la jeune Rose, une accorte servante de douze à treize ans, chez le praticien le plus proche. Malheureusement, celui-ci était en pleine consultation et répondit qu'il ne pourrait aller sauver M. le curé de ce mauvais pas que dans une heure : — « Toutefois, prends cette pommade, dit-il à Rose, elle va l'analgésier. »

— « L'anal j'ai quoi ? »

— « *Gésier*... tu n'as pas besoin de comprendre; cours vite, déboutonne la soutane, puis frotte énergiquement, depuis le cou jusqu'à l'estomac. »

Bientôt la jeune bonne se crut à deux doigts du dénouement, grâce à l'infatigable activité de ses mains à effleurer de haut en bas, et, quand le médecin arriva enfin, elle lui dit : « Regardez, Monsieur le Docteur, voici l'os qui sort, un peu plus bas que le nombril; j'étais tentée de le tirer, parceque un de ses bouts a déjà percé la peau, mais M. le curé m'a dit : — « Touche pas à ça, petite malheureuse ! » Alors moi, je suis bien contente de vous voir; vous, vous allez bien tirer dessus sans avoir peur, mais le plus fort est fait. »

Là-dessus, Rose gonfla sa joue avec sa langue, au grand amusement du sacristain qui, lui aussi, était accouru pour assister le médecin, puis s'en fut partout conter l'extraction de l'épine de M. le curé.

Dr Henry LABONNE.

Une jolie Réponse

Bébé, âgé de quatre ans, assiste un jour à la toilette de sa petite sœur, et son étonnement est grand de ne pas voir tel appendice qu'il est accoutumé à connaître sur lui-même. Le petit cerveau de Bébé travaille, et, sans hésitation, Bébé s'adresse à sa mère pour avoir l'explication de ce phénomène anormal, à son avis : — « Maman, demande-t-il, pourquoi Sœurette n'a-t-elle pas, comme moi, un petit robinet? » La mère, surprise, répond de son mieux ; mais Bébé n'est pas satisfait, et, quelques jours après, il renouvelle sa question, manifestant son inquiétude. La mère, alors, de lui répondre : — « L'absence de ce « robinet » chez ta sœur ne doit plus t'inquiéter... rassure-toi, mon fils, plus tard... on le lui mettra. »

La mère ne pouvait pas mieux répondre.

SCRIPTAS.

***

Un Malade bien aimable

Un de ses amis vient le voir.

— « Vois-tu, lui dit-il, ce qui m'est le plus pénible, c'est la présence perpétuelle d'Hortense. »

— « Comment ? la pauvre fille ne quitte plus ton chevet ; elle passe les nuits à préparer tes médicaments, à poser tes pansements... »

Le malade, avec amertume :

— « La coquine ! Faut-il qu'elle ait assez de plaisir à me voir souffrir ! »

***

***

Fable expresse

Un éléphantiasis rendait... sa jambe énorme.
Son médecin voulut la couper cet été.
Mais il s'y refusa, disant : — « J'aime sa forme.
Mieux vaut faire envie que pitié. »

LA FONTAINE-WALLACE.

(*Moniteur Médical*).

***

Docteur Paul GASTOU



QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE

LA JUNGFRAU *(fredonnant sur un air connu)* : — C'est l'docteur barbu qui s'avance,
Bu qui s'avance,
Bu qui s'avance...

Biographie du Docteur Paul GASTOU

C'est à Philippeville, dans la province de Constantine, que, le 7 mars 1864, naquit le futur docteur Paul-Louis GASTOU. Il a gardé de cette origine un teint foncé et des yeux profonds; une large barbe, nettement séparée en deux touffes, a des allures de paravent dressé sur son visage. Mais cette barbe ne donne pas au Dr Gastou l'air rébarbatif, et son accueil est au contraire cordial et bienveillant. Et sa bonté s'étend sur toute la nature, puisqu'il est médecin de l'Assistance publique depuis trente ans. Il est un des rares auxquels elle ait réservé la médaille d'Honneur.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule distinction que le Dr Gastou ait méritée. La somme énorme de travail qu'il a fournie et qu'il continue de fournir fut maintes fois attestée par une juste récompense. Externe des hôpitaux en 1884, interne en 1888, dès l'année suivante il se signalait et en 1892 obtenait une mention au Concours de médaille d'or de Médecine. En 1893, c'était le prix des Thèses, pour sa thèse originale : *Du foie infectieux* ; puis l'Académie de Médecine lui décerne le prix Godard (1895). Le voilà chef de clinique, adjoint d'abord, de la Faculté, chef de Laboratoire,



assistant de consultations à Saint-Louis (1898). Il crée un laboratoire de recherches bactériologiques à l'hôpital Trousseau (1891). Il enseigne l'hygiène de l'enfance à l'Union de la Jeunesse, il collabore au dispensaire de Belleville, il fait de nombreuses conférences, pendant l'Internat, puis aux élèves stagiaires, à Saint-Louis. Il est chargé du cours pratique aux stagiaires de la Faculté, comme chef de clinique des maladies cutanées et syphilitiques ; en même temps, il professe un cours complémentaire de perfectionnement de la clinique. Il supplée les chefs de service des Hôpitaux (La Rochefoucauld, la Pitié, Ivry, Saint-Louis). Dès 1896, il crée, à Saint-Louis, un laboratoire d'électrologie et de radiologie où défilent annuellement 1.500 médecins environ. Le Dr Gastou fut le premier à en posséder un. Il s'y livre aux douceurs des rayons X, après Barthélemy et Oudin.

Il y a quelques années, l'A. P., reconnaissant les services rendus par le laboratoire *spécial* du Dr Gastou, fit construire, sur ses indications, le laboratoire *central* de l'Hôpital Saint-Louis, dont il est directeur.

Les Sociétés savantes l'entraînent dans leurs rangs : Société de dermatologie et syphiligraphie (il est membre du Comité de Direction), de Médecine de Paris, de Physique, de Radiologie, d'Electrologie, de Médecine tropicale ; il est même membre de l'Académie de Médecine de Mexico. Il est titulaire de nombreux diplômes, médailles et grands prix aux expositions : Paris (1900), Liège, Londres, Bruxelles, Rome, Paris (Arts et Travail). Et il va s'occuper de l'exposition internationale urbaine de Lyon en 1914. L'Académie lui décerne une médaille d'argent, après que le Ministère de l'Intérieur, pour un acte de courage, lui avait donné la médaille d'Honneur de 1re classe. Ce même ministère, renforcé de celui des Colonies, l'envoyait en mission en Afrique Occidentale — il alla presque jusqu'au Soudan — pour l'étude de la lèpre, de la tuberculose, des maladies cutanées et syphilitiques. Actuellement encore, il vient de retourner en Algérie pour voir de près le paludisme, à l'aide de l'ultramicroscope.

L'ultramicroscope est, on peut le dire, une création du Dr Gastou. Il le met à toute sauce, si l'on ose s'exprimer ainsi et, grâce à lui, il obtient des résultats surprenants dans le diagnostic clinique et les recherches de laboratoire, résultats qu'il a consignés dans un volume. D'ailleurs il a publié de nombreux mémoires et travaux, depuis les travaux scientifiques présentés pour le concours d'agrégation jusqu'au *Laboratoire du Praticien*, véritable guide technique et splendidement présenté du médecin. Citons ses conférences de Saint-Louis sur la syphilis; les éruptions artificielles ; le coryza syphilitique chez les nouveaux-nés ; la scrofule ; hygiène et pathologie cutanée du premier âge ; les maladies du cuir chevelu ; diagnostic de la syphilis. Il mérite la reconnaissance des femmes pour ses deux volumes sur l'hygiène du visage : *Cosmétique, esthétique et massage*, puis *Formulaire cosmétique et esthétique*. Enfin, le Dr Gastou ne craint pas les déplacements : il parle des eaux de la Bourboule et auparavant il avait été à Lisbonne, pour le Congrès de 1906, où il démontrait, dans un merveilleux rapport, qu'il ne faut pas confondre la syphilis héréditaire et l'hérédité syphilitique. Il donna même une preuve rare de conscience médicale, en allant étudier à Bruxelles les effets du 606... Tous les samedis, le Dr Gastou prenait le train à la gare du Nord, pour en revenir le lundi.

Ce n'est rien pour lui, du reste, de se déplacer : c'est un sportif par excellence. En sortant d'une randonnée à cheval, il grimpera en ballon. Et les détours les plus secrets de la montagne ne sont pas inconnus de ce fervent alpiniste, qui pratique un des sports les moins usités en France : le ski. Seule, l'aviation ne le compte pas parmi ses servants mais son fils le remplace dans les airs. Cette habitude des sports procure au Dr Gastou un grand soulagement ; c'est comme une halte, au milieu de ses innombrables travaux. Et, certes, ses incursions variées, aussi bien en Suisse qu'en Egypte, voire sur la banquise où il esquissa quelques sensationnelles glissades, sont un repos nécessaire et salutaire à tous les travailleurs cérébraux. Et puis le sport donne de l'énergie et habitue ses fervents au danger : d'ailleurs le Dr Gastou n'a jamais eu le moindre accident sportif... qu'en chemin de fer ! Le 23 décembre 1910, soyons précis, s'étant endormi dans le wagon qui l'emmenait vers les neiges, il faisait des rêves *eski*... Ceux-ci tournèrent bientôt au cauchemar : il se sentit descendre à la cave et reçut toute une maison sur le dos. Renseignements pris et connaissance revenue, c'est son wagon qui s'était retourné sur lui, par suite de l'effusion trop violente de deux trains qui s'étaient rencontrés contre toute attente. Sitôt « déblayé », le Dr Gastou se mit à panser les blessés et, de ce fait, constata, non sans joie, qu'il était encore en vie : Je panse, donc je suis, murmurait-il en guise d'encouragement à une vieille dame anglaise un peu éberluée. Deux jours après, le Dr Gastou était rendu aux fortes sensations du ski, et pouvait à nouveau présider le dîner de Vénus qui n'est pas un banquet dédié aux petites femmes nues, mais un repas confraternel réunissant ceux auxquels elles procurent d'intéressants clients.

George Dallix (*Le Sondeur*).

Docteur Emile THIERCELIN



JOLIE FAÇON DE "BOIRE A-RECULONS"

— « Voici comment le gosse en*tière se l'in*fuse. »

Biographie du Docteur Emile THIERCELIN

Je viens d'avoir une des plus fortes émotions de ma vie : délégué par *le Rictus* aux fins d'ausculter les médecins — c'est bien leur tour d'être examinés, — je m'étais rendu de mon pied léger, porteur d'une mine destinée à faire sauter le mur de la vie privée de mon interlocuteur (une mine de plomb soigneusement dissimulée sous le nom de crayon), au domicile du Dr Emile THIERCELIN. Quelle ne fut pas ma surprise, en entrant dans le vaste cabinet où, m'avait-on dit, ma victime m'attendait, de me trouver en face de M. Poincaré ! Je ne pouvais en croire mes yeux et, pourtant,

c'est bien ce que mes yeux ont vu : M. Poincaré lui-même. Mais il n'avait pas en sautoir le Grand Cordon de la Légion d'honneur et n'arborait que le modeste ruban de chevalier.

Sans doute étais-je le jouet d'une illusion ou de mon patriotisme ? Ou bien, M. Poincaré, qui s'intéresse à tout et ne manque aucune occasion d'apprendre quelque chose de nouveau, avait-il fait au correspondant du *Rictus* l'insigne d'honneur de venir assister à une de ces séances de chirurgie cérébrale pendant lesquelles il extirpe le passé et le présent du patient ? J'escomptais déjà la faveur de quelque distinction honorifique, telle qu'une médaille de sauvetage ou d'encouragement au bien. A peine eus-je le temps de balbutier mentalement quelques mesures d'une Marseillaise mélangée de Marche lorraine, que M. Raymond Poincaré, le plus aimablement du monde et au mépris de toutes les convictions nationales, avoua se prénommer Emile, comme son ancien, M. Loubet, et être né à Vitry-aux-Loges, le 30 octobre 1863. Il ajouta pour ma confusion géographique que ce Vitry-là est dans le Loiret. Alors, M. Poincaré lorrain, une chimère ? Devant cette affirmation faite sur le ton de la plus stricte vérité, j'admis qu'il était né à Vitry, le français qui préside à nos destinées et je m'habituai à trouver le Loiret cher.

Avec la plus extrême complaisance, avec la grande affabilité qu'on lui connaît, mon interlocuteur me parla d'autrefois, de ses titres à la reconnaissance publique : interne des hôpitaux (1890-94), moniteur de Bactériologie à l'Amphithéâtre des Hôpitaux (1895 à 97), Chef de laboratoire de la Faculté et Chef de clinique à l'hôpital Saint-Antoine (1897-1900). Et moi qui l'avais cru seulement avocat ? Heureusement il parut se rapprocher davantage de la vérité en me disant qu'il était membre de plusieurs sociétés et qu'il avait été plusieurs fois lauréat de l'Académie. A ce moment, je pensai que mon illustre interlocuteur avait cessé de s'amuser à mes dépens. Mon illusion fut de courte durée, car il ajouta: lauréat de l'Académie de Médecine (Prix Barbier, 1893 ; mention honorable, 1896), de la Faculté de Médecine (médaille de bronze 1894, pour sa thèse intitulée : *de l'infection gastro-intestinale chez le nourrisson : pathogénie et traitement*). Et les sociétés dont il avait parlé étaient celles de Thérapeutique et de Pédiâtrie.

Je restai bouche bée, oreilles ouvertes; choisis dans une liste abondante et variée de publications, je saisis les travaux suivants : *Tuberculose primitive de l'utérus*; *Variété rare de kyste de la paroi vésicale*; *du poison tuberculeux* ; *un cas de croup chez un enfant de onze mois — trachéotomie, guérison* ; *un cas de diphtérie buccale ; tuberculose congénitale*; et à plusieurs reprises revenaient les mots : *infection gastro-intestinale chez le nourrisson; gastro-entérite*; *entéroclyse*; *sérum ; infections infantiles; méningocoque ; entérocoque*; *diplocoque;* etc. etc. Et surtout les mots *infantile* ou *nourrisson* me révélaient un louable souci de l'avenir des petits français ; une conférence sur *l'hygiène infantile*, faite en 1908, à l'Université des Annales, me confirma dans mon opinion : le *Docteur* Poincaré était un spécialiste des maladies d'enfants, traitant particulièrement de *l'entérite infantile,* et des *affections gastro-intestinales en général.*

Je n'y comprenais plus rien ; pour achever ma déroute, le Docteur me dit qu'il n'était ni chasseur, ni pêcheur, ni collectionneur et qu'il n'avait pas le temps de s'occuper d'autre chose que des charges de son mandat. Et je compris, à la parfaite aménité de sa réception, à cet air aimable et courtois, à ces gestes d'accueil simple et cordial, à ce sourire mêlé de bonté et de finesse, pourquoi tous ceux qui l'approchent sont sous le charme et ne parlent de lui qu'avec reconnaissance et affection.

Je n'étais pas encore revenu de ma surprise qu'un coup de téléphone retentit : On demandait le Dr Thiercelin à l'appareil. Mon interlocuteur se leva: ce fut une révélation. C'était bien le Dr Emile Thiercelin que je venais de voir, et c'est sa ressemblance étonnante avec M. Poincaré qui m'avait fait croire que le Président de la République me recevait en personne. Quand je fus dans la rue, je me tâtai : j'étais bien éveillé, j'avais l'espris dispos, je n'avais pas le méningocoque de la folie.

Georges Dallix (*Le Sondeur*).


Les Muscles.
Pl. VII
- Les Fléchisseurs des Orteils -
L' Extenseur commun des Doigts -
- Le Pyramidal de l'abdomen -
- Le Long du Cou -
J. Laby. 12

Le Nec «Pus» Ultra

La littérature de pissotière est dans le marasme : M. Charles Duncan, dans le *Medical Record*, du 30 mars 1912, saute à pieds joints dans la mare croupissante qui tapisse les protège-pudeurs entre lesquels chaque urineur est libre de venir déverser sa vessie sous la lanterne à gaz qui éclaire ces édicules d'un jour pisseux.

La méthode X, la méthode Y, la méthode du seul Arabe inguérissable, vont voir tomber leur mercure dans le baromètre de la vogue. La méthode Duncan leur donne ce coup de piston refoulant. (Ce n'est pas du frère d'Isadora Duncan qu'il s'agit). Ayant remarqué l'habitude canine de guérir les suppurations en les léchant, et sachant d'autre part que l'homme est souvent d'une humeur de chien, Duncan applique à l'homme cette médecine de chien.

Après d'excellents résultats dans des cas d'abcès, de furoncles, etc., Duncan continue par la blennorragie : le pus-urétral ou vaginal — délicatement sucré et délayé dans de l'eau, sans doute stérilisée (ne jamais se servir d'eau de fleur d'oranger) — guérit en cinq secs les victimes de l'amour mouillé. L'ensemble a, paraît-il un goût de pistache, mais on peut prendre le pus nature, au pis aller, si on manque de sucre, en le mettant sur la langue. Dans ce cas on ne doit pas la jeter au chien ni la donner au chat. Car alors la langue de vie perd son principe actif.

Les anciens guérisseurs protestent et adressent à l'inventeur de ce traitement facile, simple, économique, à la portée de toutes les bourses et de bon goût, de virulentes mercuriales. Il n'en a cure; sans avoir l'air, Duncan laisse pisser le mouton et, prétendant guérir par ce traitement qu'il appelle le *Nec* PUS *ultra*, il donne à ses concurrents, qui ne guérissent pas, des verges pour se fouetter.

Whip.

***

Le Tapeur et le Médecin

Il n'y a pas de gens plus sujets que les médecins aux sollicitations des « tapeurs »! On les accoste dans la rue et, sous prétexte de s'informer de leur santé, on leur raconte les malaises de la sienne et on leur demande un remède.

J'en connais un qui est récemment abordé en pleine rue par une femme riche et jolie.

« Ah! docteur, lui dit-elle, comme je vous trouve à propos. Figurez-vous que, tous les matins, j'éprouve, en me levant, d'ici à là... » Suit une minutieuse description des douleurs qu'elle ressent.

« Il faut voir ce que c'est, dit le médecin. Voulez-vous avoir l'obligeance de vous déshabiller? » Vous jugez de la confusion de la malheureuse !

Un autre docteur, un client lui demandant une consultation dans la rue, ne manque jamais de lui dire :

« Voyons, tirez la langue... Bien ! Maintenant, fermez les yeux... » Et il *décampe* !

(*Phare de la Loire*).



N'en jetez plus, la Cour est pleine

Conférence. — Un de nos maîtres pérore sur les réactions du système nerveux : — « A l'occasion des variations atmosphériques, chaque système nerveux réagit à sa façon. L'un se plaindra de maux de dents, l'autre de bourdonnements d'oreilles, un autre de rages de dents... »

Un auditeur à son voisin. — « L'orage de dents, quoi ! »

***

Question d'interprétation. — *Le Docteur* : — « Il est indispensable, Madame, pour connaître votre état, que je *palpe*. »

Madame (en son for intérieur) : — « Quel homme d'argent ! »

***

A la sortie du cabinet. — *Jules* : — « Et que t'a dit le médecin? »

Pierre : — « Il m'a dit que c'était cent sous. »

***

Arithmétique. — *Malade* : — « Je suis neurasthénique; mon travail de comptabilité me fait faire de la bile. »

Docteur : — « Je comprends votre cas : *calculs biliaires*. »

***

Lire tous les mardis le **Moniteur Médical**, journal *indépendant*. (polémique, campagne contre spécialités étrangères, automobilisme, etc.), 10 francs par an, 52, rue de Bourgogne, Paris. Numéro spécimen sur demande.

La Queue du Diable

Dupont, vieux retraité, jadis fier général,
Etait un homme dur, fort entier, très brutal.
Son fils seul supportait son humeur intraitable.
Nul valet n'acceptait le soin désagréable
De servir pareil maître, à moins qu'un bon naïf !
Certain jour, cependant, un rural primitif,
Ne comptant que vingt ans, satisfait du salaire,
Consentit à souffrir en silence et se taire.
Pour aider l'invalide à dévisser son bras
— Phénomène incroyable aux yeux de Nicolas ! —
Celui-ci fut mandé... puis ce fut une jambe.
Vous peindre son effroi, seul l'enfer qui flambe
Y pourrait parvenir. Aussi, le vieux malin,
Ravi de s'esbaudir aux dépens du Scapin,
Dans son désœuvrement conçut vilaine idée ;
Oui, vilaine, et bien loin d'une chaste pensée.
Lui montrant sa « shocking » : — « Tu peux la dévisser,
Car jamais ne me lève en la nuit pour pisser. »
Le pauvre chambellan fit une plainte étrange,
Un long frisson de peur, tel l'agneau qu'un loup mange,
Le secoua, puis cria, courant plus d'une lieue :
— « Je ne veux pas tirer le Diable par la queue ! »

Dr Henry Labonne. (*Contes inédits.*)



BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(Prix de chaque Volume : 4 francs)

Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon.
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E. Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H. Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre-1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912 et 1913

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, P. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Dehenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Ch. Leroux, M. Oui, O. Lambret, Ch. Walther, M. Klippel, A. Florand, A. Morel-Lavallée, Jules Guiart, Ed. Lesné, Jos. Guillemin.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

9e Année
N° 5

Mai
1913

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Année. — N° 5. Mai 1913. **Le Numéro, 0 fr. 25**

ABONNEMENT :
Paris et Départements . **3** fr. par an
Étranger . . . . **4** fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40, PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêchant la mise dans le commerce, l'ouvrage a été édité sur souscriptions anticipées.

Mais il reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au «Rictus», 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

Le prix de chaque volume est, JUSQU'AU **20** JUIN PROCHAIN, de **25** francs sur papier vergé (**50** francs les deux Tomes) et **40** francs sur papier Hollande (**80** francs les deux) ; de ces derniers, il n'en fut tiré que 50, numérotés de 1 à 50.

Les envois contre remboursement sont majorés de 1 franc.

***

Pour faire relier l'*Anthologie* ou tous autres ouvrages de leur bibliothèque, nos lecteurs peuvent s'adresser, *de notre part*, à la maison Terquem, 19, rue Scribe, Paris. — Ils y trouveront ample choix de reliure en tous genres, reliure courante, de luxe, de grand luxe, etc., et, de plus, l'assurance d'un travail *fini, soigné et discret*.

Nouveau Tarif de l'Anthologie

A dater du 20 Juin prochain, les prix des exemplaires disponibles de l'ANTHOLOGIE HOSPITALIÈRE ET LATINESQUE seront les suivants :

Tome I, vergé, **35 francs.**
Tome II, vergé, **30 francs.**
(65 francs les deux volumes).

Tome I, Hollande, **50 francs.**
Tome II, Hollande, **45 francs.**
(95 francs les deux volumes).

Avis aux retardataires.

***

Pour quelques-uns..... et pour tous

Le prix de l'abonnement au "*Rictus*", journal humoristique *à l'usage exclusif du Corps médical*, est de trois francs par an (quatre pour l'étranger). Voir plus loin le *bon à détacher*.

"*Le Rictus*" n'est inféodé à *aucune* spécialité pharmaceutique. Son indépendance est *absolue*. Pour le recevoir régulièrement, il faut donc s'y abonner. — En prime à l'abonnement, un Album, au choix, des réimpressions de *portraits* et *biographies* précédemment publiés (4 albums parus à ce jour).

***

« Le Rictus » est exclusivement réservé au Corps médical et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

PASCALONADES

Nous avons la bonne fortune de pouvoir donner ici à nos lecteurs quelques amusants sonnets extraits du récent volume de notre excellent ami Pascalon : Mes Premiers (Cent) Sonnets (**3** fr. **50**, Noël et Chalvon, *éditeurs, Paris*).

C'est ce digne potard, *que beaucoup connaissent, qu'il faut féliciter d'être assez bien constitué pour pouvoir diviser ses forces et son temps entre la composition de ses spécialités pharmaceutiques et la malaxation de ses agréables ouvrages poétiques.*

Soyez bons pour les Animaux

A Miron d'Aussy.

C'était jeudi dernier, boulevard Montparnasse.
Une dame, n'ayant nullement froid aux yeux,
Rabrouait son mari, d'un ton si furieux,
Que bientôt, alentour, le populo s'amasse.

L'homme, timide et gras, m'apparut plutôt vieux :
La femme, un laideron, maigre, au nez de bécasse,
Le rudoyait si fort qu'on craignait de la *casse*...
En tel cas, d'un époux, l'on n'est guère envieux...

Epithètes et gnons pleuvaient : — « Crapule, ivrogne !
« Qui, depuis si longtemps, me trompes sans vergogne.
« Moule, cochon, grand veau, gorille, grand chameau ! »...

V'lan ! V'lan !... Lors un agent, tortillant sa barbiche :
— « Subséquemment, veuillez regarder cette affiche,
« Là-haut, qui dit : *Soyez bons pour les animaux !* »

***

Curieux quiproquo

A Louis Pergaud.

Un « muet du sérail », de passage à Paris.
Allait, chaque matin, de surprise en surprise :
— « Ces roumis (disait-il), que le Coran méprise,
« Du Prophète, sont, mieux que nous, les favoris !

« Leurs plaisirs sont nombreux... sans compter les houris !
« Hélas ! je n'ose pas goûter à la... cerise !
« On pourrait m'accuser... de froideur ou traîtrise !
« (Chat, sans griffes, ne peut attraper la souris). »

Dans un journal, ayant lu « qu'au Comptoir d'Escompte,
« On remboursait le Turc, sans frais ». — « Voilà mon compte ! »
(Dit l'homme, à qui l'espoir fit le cœur bondissant...)

« Je ne reviendrai pas, à Stamboul, toujours vierge. »
— « Midi, fermé ! Que voulez-vous ? » dit le concierge...
— « Qu'on... me rembourse ! » fit l'eunuque... en rougissant !

***

La prudente Julie

Aux mânes stériles et néfastes de Malthus.

Julie est-elle riche ou pauvre, veuve ou non ?
Qui sait ! mais on s'accorde à la trouver jolie ;
Volontiers, je lui chanterais mon homélie...
— « Où perche-t-elle ? »... Chut !... c'est assez de son nom !

Ses parents auraient dû la baptiser : Ninon.
Cent portraits d'amoureux ornent... sa panoplie.
Dont quelques-uns, pour elle, ont fait mainte folie,
Sans jeu de mots : l'un d'eux finit... au cabanon !

Bien que l'on soit reçu, chez elle, à *draps* ouverts »,
Julie a conservé des appas toujours verts...
Disciple de Malthus, aussi fine que l'ambre

Et craignant les soucis de la Maternité,
La belle en court le risque avec sérénité :
Elle reçoit beaucoup, mais... c'est dans l'antichambre !

***

Le tout est de s'entendre

A Maître Eugène Choucary.
Avocat brillant et agréable rimeur.

Ça se passait, hier soir, aux Choses-Bergères,
Où le cousin de Beaune avait su m'entraîner...
Est-il meilleur endroit, après un fin dîner ?
Pour Cythère, on y trouve... un tas de passagères.

Dans le couloir, où nous étions à ruminer,
La foule se pressait autour de deux mégères
Qui s'en .. disaient ainsi que font les harengères !
Un instant même on crut les voir s'exterminer !

— « Grand veau ! (hurlait la brune à la blonde, l'aînée),
« Qui sort de Saint-Lazare ! » — « Et toi ! va donc traînée !... »
Survient un régisseur : — « Mesdames ! finissez ! »

— « Elle m'appelle un veau ! Voyez cette donzelle... ! »
— « C'est une erreur (dit l'homme à l'*autre* demoiselle).
« Qu'est-ce qu'un *veau* ? Pour sûr, vous la rajeunissez ! »

***

L'Administration des Postes nous prie de rappeler à nos correspondants qu'il est **formellement interdit d'insérer quoi que ce soit dans les mandats-lettres, sous peine d'une amende de 50 francs.**

Le meilleur Remède contre la Dépopulation

Je viens de lire dans les journaux du 29 avril ce petit fait-divers :

« Un monsieur, âgé de vingt-huit ans, paraissait hier devant la Cour d'assises de Toulouse, accusé de bigamie. Ses deux épouses, Rosalie Dufour et Catherine Rupe, fournirent la preuve du crime; seulement chacune d'elles parla du bigame en termes si élogieux que le jury l'acquitta... »

Mais la voilà bien, la solution au problème de la faible natalité française : rétablir la polygamie. Et je vais le prouver.

En Amérique, à *Salt Lake City*, les Mormons n'ont-ils pas peuplé un immense territoire en peu d'années ! Que chacun de nous, médecins, n'accorde sa voix qu'au seul député qui votera le rétablissement de la polygamie. Nombre de citoyens français peuvent, comme en Algérie où le Coran le permet, entretenir quatre *légitimes* dont chacune donnera de vingt à trente ans, en moyenne, quatre enfants, soit seize au total, partant huit soldats pour la génération prochaine.

Nous arriverons aux cent millions de sujets en même temps que les allemands, trop pudibonds pour accepter pareille réforme, car seule une République, non bourgeoise, saura s'élever au-dessus de cette absurde hypocrisie dénommée *Monogamie*.

Certes, elle existe, la polygamie ; car, ainsi que je le lis dans un dictionnaire humoristique au mot *mariage* : « une si bonne chose que l'on a presque toujours deux ménages »; oui, mais avec le malthusianisme à la clef, tandis que légale elle nous fera passer au premier rang des peuples civilisés.

Dernièrement, je voyageais avec un Turc, professeur à Constantinople, instruit à Paris et accompagné de sa femme, laquelle, fort jolie, parlait admirablement le français.

— « Que trouvez-vous de particulier à notre pays, Madame ? » lui demandai-je, durant une absence au lavabo de son seigneur et maître. Elle ne me répondit pas, comme le Doge de Venise : — « C'est de m'y voir », mais bien : — « C'est de vous voir me fixer et de m'admirer, si je ne suis pas trop immodeste, car, là-bas, je ne sors que voilée ». — « Et c'est bien dommage, en vérité, répliquai-je. Etes-vous la seule femme de Monsieur ? » — « Non, nous sommes cinq; mais il me préfère pour voyager, car je suis polyglotte. » — « Et cela ne vous fait rien de savoir que votre époux partage ses faveurs avec vos *consœurs* ? » — « Non : nous sommes, dès l'enfance, rompues à cette idée de partage. »

Donc, la française, si intelligente, se fera à la nouvelle loi.

Puis, plus besoin de *tromper* : car voilà bien le diable si les quatre *légitimes* se mettent à *bouder* le même jour ou à être simultanément *indisposées*.

Ce n'est pas agréable pour un homme jeune, sensuel et vigoureux, de chômer huit jours sur trente. Oh! je sais bien que certaines pratiques peuvent suppléer au rapprochement naturel; qu'il n'y a pas que « *ça* », comme me disait un jour un littérateur en renom adonné au vice socratique. Quand je lui faisais remarquer que « *ça* » devait plutôt faire mal : — « Si, cependant, je ne veux pas des pratiques, défendues, du reste, par Notre Sainte Mère l'Eglise!... si je ne veux obéir qu'à la loi naturelle ! »

Puis, chaque épouse lutte d'amabilité pour plaire. Enfin, la moitié du globe est polygame. Donc, aux prochaines élections législatives, je me présente avec, en tête de mon programme : *Rétablissement en France de la polygamie jadis en usage chez nos ancêtres les Celtes*, et je sauverai notre patrie du dépeuplement dont elle est menacée.

Dr Henry Labonne.

***

Il y a "Vincent" et "Vincent"

Ce numéro du *Rictus* contenant le portrait du Professeur H. Vincent, il nous a paru fort à-propos, tout en ne la mentionnant pas dans le *corps* même de la biographie, de rappeler une certaine aventure peu banale, arrivée au maître il y a quelques années :

Donc, à l'époque dont il s'agit, le président d'un Congrès médical tenu à Paris, professeur éminent à la Faculté de Médecine, annonçait, au début de la première séance, la mort inattendue du Professeur Vincent, du Val-de-Grâce.

Un médecin de marine, *homonyme de ce dernier*, inscrit comme membre de ce Congrès, venait de mourir. Ses obsèques devaient avoir lieu le lendemain matin, à la chapelle du *Val-de-Grâce*; la méprise était donc fort naturelle.

En termes fort émus, et avec des accents bien faits pour arracher des larmes, le Président du Congrès fit l'éloge funèbre du *Professeur* Vincent. Que de qualités il lui découvrit ! Puis il invita les membres du Congrès à assister solennellement, le lendemain, aux obsèques.

Et comme, ne sachant rien, le *Professeur* Vincent se rendait lui-même, fort ingénument, à l'enterrement de son homonyme, il constata la stupéfaction extraordinaire des assistants qui, le croyant trépassé, ne pouvaient imaginer qu'il pût assister à ses propres obsèques autrement que « les pieds devant ».

Et c'est ainsi, qu'à l'instar de Charles-Quint, le Professeur Vincent put avoir l'impression anthume de ce qui lui adviendrait plus tard — le plus tard possible, espérons-le !

E. D. B.

***

Le Mot Authentique

Tous les médecins connaissent l'action calmante et anaphrodisiaque de la tisane de nénuphar.

Un anciens éditeur du Palais-Royal avait reçu le surnom de *Nénuphar*. Il s'appelait Calmann Lévy.

Le Chef de Clinique (*Le Médecin de Paris*).

Quelques attestations sérieuses, dignes de foi, et qui prouvent que la publicité dans la presse politique est une bonne chose :

Monsieur le Directeur du *Rictus*,

Si cela peut intéresser vos lecteurs, ci-jointes les élucubrations d'un mien client au sujet de quelques réclames connues. — Vous pouvez publier. — Bien sympathiquement vôtre, Dr J. S....., à G.....

Gracchus SIZEUR
Eunuque diplômé
à AIGUES-VIVES (Gard)

accompagne les jeunes dames en voyage, les vieilles aussi, mais c'est plus cher, etc.

Monsieur Midy,
Pharmacien à Paris
140, faubourg St-Honoré

Monsieur,

Vous marquez bien, Midy !! Je vous admire et vous envie !! Pour moi, il est toujours 6 heures. Je me lamente, et mes lamentations sont vaines !

Mais, espoir ! je viens de lire votre brochure relative aux bienfaisants effets de votre *Pipérazine*, et, parmi les multiples applications de cette Granulée effervescente, mes yeux ont vu... « Ce que mes yeux ont vu » m'a fait bondir de joie, puisque vous affirmez qu'une nouvelle verdeur sera donnée au membre que j'oserai qualifier de viril.

C'est peut-être parce que vous-même avez fait usage de votre *Pipérazine*, que vous marquez bien Midy.

Aussi, je souhaite ardemment ne conserver de 6 heures que mon nom patronymique !! Que Cupidon et Vénus daignent m'entendre !!

Je vous tiendrai du reste au courant, et je désire ardemment ne plus rester digne de mon emploi d'eunuque diplômé. Plutôt faire 2 ans de prison, pour viol d'une femme de 87 ans.

Votre dévoué, et reconnaissant par anticipation.

G. Sizeur (1)

***

Justin CLOUTAIT
Propriétaire
à AIGUES-VIVES (Gard)

A Monsieur Lebeault,
Préparateur de la *Staphylase*
à Paris

Monsieur,

Je suis tout heureux de vous apporter mon tribut de reconnaissance, pour les effets vraiment merveilleux que m'ont produits votre préparation. Depuis de longs mois, j'étais assiégé de furoncles, magnifiques il est vrai, mais très douloureux et que j'ai vus s'enfuir avec la joie que vous devinez, après l'absorption de deux flacons de *Staphylase*. J'en demeure " stupide " dirait le vieux Corneille, s'il était encore de ce monde.

Mais où votre produit a tenu du prodige, c'est dans le cas de mon voisin, M. Pierre Caboussat, homme d'affaires à Aigues-Vives. — Il faut vous dire que, malgré le métier qu'il exerce, mon ami Caboussat possède, à défaut de fortune, un cœur d'or. S'il aime l'homme en particulier, et la femme en général, il est également pitoyable aux animaux, et nulle infortune ne le prend en défaut. Or, le 4 courant, s'apercevant que le cheval qu'il emploie pour ses randonnées d'affaires était affligé d'un superbe bouton qui fleurissait aux alentours de l'anus, et presque affolé à l'idée d'une intervention chirurgicale, il se procure, aussitôt, un flacon de *Staphylase*. Que, s'il faut une cuillérée pour l'homme, il faut bien la bouteille pour un cheval, se dit-il, de déductions en déductions, il administre la fiole en son entier. L'effet fut foudroyant ; le clou disparut aussitôt ; mais le lendemain il fallut déchanter, car la dose avait été trop forte. En effet, quand Caboussat voulut atteler son cheval, il était déferré... les clous des fers avaient été chassés ! ! !

Je crois que cette communication, que vous pouvez contrôler auprès du vétérinaire d'Aigues-Vives, vous fera plaisir, ainsi qu'à M. Doyen.

Bien cordialement à vous. Justin Cloutait.

***

Lucien URIQSUR
Phalanstérien
à AIGUES-VIVES (Gard)

Monsieur J. L. Chatelain,
à Paris

Monsieur,

Je pissai jadis ; je ne pisse plus maintenant. Et cela, depuis que je suis le traitement de l'*Urodonal ;* mais c'est ma faute, je crois ; car j'ai oublié le robinet. En effet, me référant à l'image du journal *Le Journal*, je crois que l'on doit pisser du côté que " c'est pas vrai ". Aussi, envoyez-moi bien vite un robinet *ad hoc*, que je me ferai aussitôt visser par mon docteur traitant ! Mais dépêchez-vous, je vous en prie ; car j'en ai besoin, et " je peux pas ".

Pour la goutte, l'*Urodonal* m'a fait revenir une vieille goutte militaire que j'avais oubliée dans les archives du passé, et ça fait tant de bien d'évoquer ce vieux passé ! ! !

C'est pourquoi je vous autorise à publier mon attestation, et vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations empressées. Lucien Uriqsur.

1. — Duplicata de la lettre adressée au préparateur de la *Pipérazine* au sujet des lignes suivantes contenues dans la Brochure !
« D'après Perretri, ce traitement accroît la Vigueur Masculine... »

Docteur Edouard BRANLY

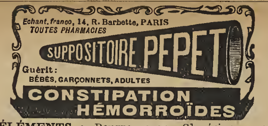


LE BON TÉLÉGRAPHISTE

Le Chien : — « Les nerfs de ma "mémère" sont calmés ; mais les miens sont tout *ébranlys*.
C'est sans doute un message qui me traverse. »

Biographie du Docteur Edouard BRANLY

Parmi tous ceux qui sont troublés d'une émotion indéfinissable en contemplant les longues tiges métalliques ou *antennes* qui semblent attacher solidement la Tour Eiffel au sol, surtout lorsque le hasard d'une soirée nuageuse permet de déceler plus facilement l'étincelle significative, pas un n'ignore à quels remarquables travaux M. Branly s'est livré pour aboutir à une découverte que M. Marconi a développée. Mais combien, parmi eux, savent que M. Branly est docteur? Bien peu, sans doute; car le Dr Edouard Branly est l'un des praticiens les plus discrets et les plus modestes qui soient. D'ailleurs, tout en lui proclame ces deux qualités rares : en parlant — et le Dr Branly ne parle guère — il a pres que l'air de s'excuser ; il vous dirait, pour un peu, qu'il ne sait pas parler ou qu'il parle pour ne rien dire,



surtout si c'est lui qui est sur la sellette. C'est un causeur précieux pour les bavards, car il écoute plutôt qu'il ne parle ; il se repose, prétend-il, en entendant ce qu'on lui raconte ; il se défend même de réfléchir et, pourtant, malgré cette prétention négative, il ponctue le quasi-monologue de son interlocuteur de quelques mots d'une érudition aisée, sans recherche, mais de qualité certaine. Et c'est infiniment émouvant, ce savant profond qui paraît vivre en lui-même et qui, laissant errer sur son visage un sourire de bonté et d'indulgence, n'a pas l'air d'en vouloir à ceux qui l'éloignent un instant de ses préoccupations favorites, de ses formules, de ses recherches de laboratoire, de ses trouvailles électriques.

Ma curiosité respectueuse et sympathique força sa retraite et sa timidité, et le Dr Branly, m'ayant avoué qu'il vit le jour à Amiens, fit ses études à Saint-Quentin, puis à Paris, croyait bien m'avoir raconté de lui-même plus qu'il n'en avait jamais dit. Il ajouta, pour plus d'authenticité, que c'est le 23 octobre 1846, qu'il naquit et déjà, sa discrétion presque effarouchée de tant de précision, il semblait prêt à ajouter, de peur de s'être trompé : 1846, environ. Le voilà sur la route des études ; pas de maîtres particuliers, mais ceux que le hasard mit sur son passage, les humbles maîtres de province, modestes et retirés en eux-mêmes, eux aussi, savants à la manière intime et sûre. La collaboration de ces professeurs estimables mène l'élève studieux à l'Ecole Normale supérieure en 1865 ; deux ans après, il prend des licences : ès-sciences mathématiques, puis physiques. Celles-ci, à leur tour, le prennent tout-à-fait ; en 1868, pour elles, il est agrégé de l'Université et il professe au lycée de Bourges. Paris l'appelle : chef des travaux d'abord, puis directeur-adjoint du laboratoire d'Enseignement physique à la Sorbonne. En 1873, il est docteur ès-sciences physiques pour avoir étudié les *phénomènes électrostatiques dans les piles* ; en 1876, il commence, pour ne plus le cesser, un cours de physique à l'Institut catholique de Paris. En 1898, l'Académie des Sciences lui décerne le prix Houllevigue, et l'Exposition de 1900 met en lumière ses qualités dogmatiques, en lui accordant un grand-prix dans la section de l'enseignement supérieur, tandis que ses mérites et sa découverte admirable étaient consacrés par le *Journal Officiel* qui le nommait chevalier de la Légion d'honneur, pour avoir *découvert le principe de la Télégraphie sans fil*.

Là encore, le Dr Branly semble trouver tout naturel ce qu'il a fait : ayant fait connaître des corps à conductibilité intermittente, à volonté conducteurs ou isolants, qu'il a appelés du nom de *radioconducteurs*, il fut amené à établir le principe de la T. S. F. Et il ajoute que, de même qu'on voit une bougie allumée à distance, on peut voir le rayon électrique, il suffit, en somme, d'avoir *l'œil électrique*. Il fallait seulement y penser, c'est ce qu'il fit. Mais pourtant, si l'on connaît surtout le Dr Branly comme électricien, il est injuste d'oublier que le professeur de physique Branly a fait aussi de sérieuses études médicales. Il est venu tard à la médecine et ce n'est qu'en 1882 qu'il gagne son grade de doctorat, avec sa thèse sur le *dosage de l'hémoglobine dans le sang par les procédés optiques*. Plus tard, il assimile la conductibilité nerveuse à la conductibilité électrique discontinue et, désormais, il se consacre aux maladies nerveuses et de la nutrition. Il soigne surtout les femmes : les hommes se méfient peut-être de la T. S. F. Elles sont plus confiantes et accourt vers ce médecin qui est aussi un grand savant et qui sait se pencher avec une douce bonhomie sur ces piles électriques que sont nos jeunes et jolies sœurs nerveuses. Et il leur parle si gentiment, il les remet si délicatement en équilibre, qu'elles se le disent et qu'elles vont à lui, confiantes, sans qu'il les sollicite, car le Dr Branly ne cherche pas la clientèle : il lui suffit de guérir celles qui viennent à lui avec la foi.

Le Dr Branly fait autant de médecine que de physique. Levé à six heures, il arrive tout de suite à son laboratoire de l'Institut catholique et là, soit devant quelques élèves, soit devant ses appareils, il travaille, simplement, tranquillement, naturellement, le lorgnon d'écaille à l'ancienne mode dissimulant mal le reflet sérieux et bon de ses yeux, les cheveux comme envolés sur son crâne, en petites tiges dressées pareilles à des antennes partant de son cerveau pour communiquer avec ses disciples ; assis devant son tableau noir, il cause avec eux, il leur explique ce qu'il sait pour qu'ils sachent à leur tour et il le fait sans fatigue, avec laisser-aller, avec la nonchalance paresseuse des vrais travailleurs. Et après, il travaille pour lui, pour connaître le progrès et l'enseigner aux autres. Et tous les jours, cette même existence, monotone pour l'esprit futile, recommence, sans que le Dr Branly s'échappe un instant vers les voyages où l'on voit la nature où les congrès où l'on se fait voir des gens. C'est à peine s'il s'est aperçu, il y a deux ans, que l'Académie des Sciences l'attirait dans son sein, envers et contre Mme Curie. Et le soir à onze heures, le Dr Branly éteint l'électricité dont il éclaira sa journée bien remplie, de savant, de brave homme, vécue dans une atmosphère de travail et de bonté.

George Dallix (*Le Sondeur*).

Professeur H. VINCENT



DAVID ET GOLIATH

— « Venit, vidit,..... Vincit. »

Biographie du Professeur H. VINCENT

Pour arriver jusqu'au Professeur H. Vincent, il faut employer, sinon la voie hiérarchique, tout au moins une série de voies étroites (vulgairement *Couloirs*). Tout d'abord, à l'entrée du Val-de-Grâce, vous donnez le mot d'ordre : *Rictus,* au planton de garde, qui vous répond, avec un sourire et un salut militaire, d'aller consulter le concierge qui est sous la voûte. Et vous vous sentez plein de respect pour ce concierge qui est adjudant et médaillé de Chine. Ayant inscrit mon nom sur un registre (en me gratifiant d'une particule injustifiée, car je n'aime pas qu'on m'apostrophe), il char-

gea un soldat de me conduire, en me disant, la main au képi : Suivez le guide. Des couloirs, des jardins, des bâtiments ; le Val-de-Grâce a l'air d'une petite ville. Enfin, un couloir définitif et je suis en présence d'un sergent. du moins je le présume en regardant son képi, car il est vêtu d'une cotte bleue qui le fait ressembler à un mécanicien d'automobile en mal de réparation. Autour de lui, des infirmiers, empruntés à l'infanterie de marine, nettoient des carreaux. Il règne une odeur de désinfectant qui rappelle discrètement qu'on est dans un hôpital Vous attendez au port d'armes, c'est-à-dire le stylo à la main et le bloc-notes de l'autre — tenue règlementaire des journalistes en service commandé. Et tout de suite à l'heure dite, car l'exactitude militaire n'est pas un vain mot, le médecin-principal de première classe Vincent commande : Repos. Et c'est alors, dans son laboratoire de l'Ecole d'application du Val-de-Grâce, dont il est un des plus éminents professeurs, quelques instants de causerie à bâtons rompus, pendant lesquels il est bien difficile de faire parler le professeur Vincent de lui-même, car, tandis qu'il a droit, par ses titres scientifiques, à briller en tête de l'état-major médical, il aime, par modestie, à rentrer dans le rang.

Et pourtant, je vous assure que le Profr Vincent peut en prendre pour son grade : ses états de service valent d'être cités à l'ordre du jour. C'est en 1862 que, pour la première fois, il le fut, en naissant à Bordeaux où il fit ses études médicales, brillamment terminées dans la fameuse promotion dite des Professeurs de Faculté, qui comprit quatre professeurs : trois de Faculté et lui. Interne des Hôpitaux de Bordeaux, il fut, à plusieurs reprises, lauréat de la Faculté de Médecine, des hôpitaux et de diverses sociétés. En 1886, il enlevait au concours le prix du Conseil général de la Gironde. Les années suivantes sont toutes marquées d'une distinction : médaille d'or des Thèses, prix Gintrac, prix triennal des Thèses, prix Finot (1888), lauréat de l'Ecole du Val-de-Grâce, de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine ; ses travaux sur l'*épidémiologie* lui valent, par deux fois, la médaille d'or de l'Académie de Médecine. En 1905, l'Institut lui décerne le prix Bréant. En même temps, il se signalait par ses conférences pratiques de bactériologie (1889-1891) à l'Ecole du Val-de-Grâce, dont il devait devenir directeur du Laboratoire ; d'abord professeur agrégé, il y pratiqua bientôt le cours d'épidémiologie puis de bactériologie. Membre de diverses sociétés médicales, il reçut en 1907 la consécration la plus flatteuse et la plus méritée : l'Académie de Médecine le nommait, un des plus jeunes, parmi ses membres. Entre temps, il avait été directeur du Laboratoire de Bactériologie de l'hôpital militaire du Dey, à Alger, et, plus tard, il séjourna au Maroc, pour y appliquer avec succès la vaccination.

Ses travaux sont d'ailleurs nombreux et justifient ces hautes distinctions : sur la fièvre typhoïde, dont il est un des triomphateurs les mieux armés. Sa vaccination antityphique fait merveille, les résultats en sont étonnants. Plus de 70.000 vaccinés peuvent en témoigner. C'est au Congrès de Médecine internationale de 1912 qu'il fit connaître les premières applications de cette vaccination sauveuse. Il s'attaque à bien d'autres ennemis : la grippe, la dysenterie, la tuberculose, le paludisme. Son nom a mérité d'être attaché à l'angine dite de Vincent dont il fut le véritable révélateur. Il découvrit les microbes de la pourriture d'hôpital, de la maladie de Madura. Il faudrait tout citer ; nommons au choix : le signe thyroïdien dans le rhumatisme aigu, le précipito-diagnostic de la méningite cérébro-spinale, ses innombrables travaux de bactériologie, entre autres, ses études sur le tétanos, en particulier le tétanos médical; sur la toxine typhique, sur le bacille du choléra ; ses recherches sur les processus leucocytaires dans les maladies infectieuses, sur la pathologie et la physiologie générale dans l'hyperthermie; enfin ses découvertes sur la balanite. Malgré ce nom à consonnance explosible, il ne s'agit pas là d'un microbe que le Profr Vincent aurait trouvé parmi les explosifs d'un parc d'artillerie.

Tels sont les états de service du médecin-principal Vincent, que la rosette de la Légion d'honneur a fort justement récompensés : il semble à peine en faire état, tant il trouve tout naturel les services qu'il rend à l'humanité souffrante. Il ne voit rien de notable dans sa vie, parce qu'il l'a toujours passée au travail et, quand on le quitte, escorté par lui avec la plus exquise bonne grâce — ce médecin militaire est plein de civilité — on sort du Val-de-Grâce avec une impression de sincérité; il semble que les maladies ont été mises en déroute par un chef. Et l'on s'en va, sans tambour ni trompette, simplement, tranquillement, seulement salué au passage par quatre infirmiers qui me firent le quadruple honneur de me prendre pour un gradé.

George DALLIX (*Le Sondeur*).

Docteur Raymond DURAND-FARDEL



— « Venez vider Vichy. »

Biographie du Docteur Raymond DURAND-FARDEL

« Où le père a passé, passera bien le fils », dit la sagesse populaire. Le Dr Raymond Durand-Fardel semble illustrer par son exemple cette maxime répandue. En effet, son père, le Dr Maxime Durand-Fardel, fut un des promoteurs les plus acharnés de l'Hydrologie en France : la station de Vichy lui doit son essor et c'est à Vichy qu'exerce aujourd'hui le Dr Raymond Durand-Fardel. A vrai dire, celui-ci ne se mit pas tout de suite à l'eau et tout d'abord il n'eut cure de Vichy. C'est l'anatomo-pathologie qui le retenait.

En effet, préparateur du professeur Cornil, interne depuis

1882, il devenait bientôt secrétaire de la Société anatomique, puis docteur en 1886. Dans sa thèse, il démontra le premier l'origine sanguine de la *Tuberculose rénale*. L'année suivante, il concourait victorieusement et était nommé chef de clinique à l'Hôtel-Dieu (service du Prof[r] Germain Sée). Un certain nombre de travaux et une collaboration active aux journaux lui créaient un labeur considérable. Pourtant les circonstances changèrent son orientation, et une deuxième phase s'ouvrit dans sa vie médicale, lorsqu'en 1893, son père, abandonnant son sacerdoce à Vichy, confia à son fils le soin de continuer ses bons soins aux malades et ses efforts pour la science. Le D[r] Raymond Durand-Fardel se jeta à l'eau, complètement : le fils suivait la filière. En même temps, il s'inscrivait à la Société d'Hydrologie de Paris, qui avait quarante ans d'existence : l'année de sa fondation, 1853, fut particulièrement féconde pour son père, puisque ce dernier mettait au monde, en même temps, sa fille, la Société d'Hydrologie, et son fils Raymond. Tous deux naquirent avec des trésors de vitalité et, en 1896, le fils devenait secrétaire-général de la fille; pendant quinze ans, leurs rapports, en particulier ceux qu'il rédigea, furent excellents; à tel point qu'elle lui accorda, cette année même, la vice-présidence.

Le D[r] Raymond Durand-Fardel était bien, à son tour, entré dans l'eau et il ne tarda pas à se signaler parmi les hydrologues les plus compétents et les plus travailleurs.

Il fit un travail considérable en publiant les Annales de la Société d'Hydrologie. En 1903, il organisa le cinquantenaire de la Société, à-propos duquel il en publia l'historique. Déjà, il s'était fait apprécier en remplissant le même office lors du centenaire de l'Internat, en 1902; secrétaire-général de ce centenaire, il fit paraître un volume d'une valeur historique sérieuse : l'*Histoire de l'Internat*. Un si précieux labeur trouva sa juste récompense en la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, dans laquelle son auteur fut promu cette année-là.

Partout et toujours, on trouve le D[r] Raymond Durand-Fardel à la tête du service des eaux minérales. C'est ainsi que, lors de l'Exposition de 1900, au Congrès international de Médecine, il eut la direction du volume publié, par la Société d'Hydrologie, sur les stations hydro-minérales et climatiques de France; il est, du reste, vice-président du Syndicat des Médecins de ces stations. Depuis 1907, il est dans les eaux officielles, puisqu'il siège à la Commission permanente instituée au ministère de l'Intérieur; il fit même un rapport sur la législation des eaux minérales qui a acquis force de loi. Et, tout récemment, il mettait au jour un *Formulaire des Agents physiques*, en collaboration avec Larat, Dagron et Dubois.

On voit que le D[r] Raymond Durand-Fardel a hérité de son père une puissance de travail peu commune : quand il sort de l'eau, il se plonge dans la musique; car il a plusieurs cordes à son arc ou plus exactement à son violon dont il est fanatique et qui a une place d'honneur dans son bureau. N'est-ce pas tout naturel et conçoit-on les eaux sans musique ? Mais le D[r] Raymond Durand-Fardel est un véritable amateur, et les revues musicales, qui s'étalent parmi les journaux médicaux, jettent leur note artistique au milieu de ce déluge. Le docteur est, comme tout le monde, un grand touriste – il a vu la Russie, la Turquie, comme presque tout le monde — et il est chasseur, comme tous les médecins. Mais je crois bien que c'est surtout au son de la musique qu'il adoucit ses mœurs : car son affabilité de bonne compagnie, son esprit fin et discret, ses allures bienveillantes, et jusqu'à son visage accueillant sous la barbe où les fils d'argent mettent leur distinction grisonnante, tout l'aspect enfin du D[r] Raymond Durand-Fardel est celui d'un homme de bon ton qui saisit l'harmonie des choses dans la plus juste mesure.

George Dallix (*Le Sondeur*).

***


LES MUSCLES.
Pl. VIII
L'Extenseur propre du petit doigt.
Muscles fléchisseurs des doigts
Le Trapèze.
Le Petit Rond . . . ; . . !!
Le petit dentelé postérieur et inférieur.
S. Laby. 12



Raconté au Dîner du "CRAYON"

Ils s'adoraient ferme et dur; aussi, selon le mode des amants de tous les temps, trouvaient-ils des noms charmants pour chacun des instruments de leur orchestre d'amour.

Ainsi fut appelé le grand archet " Monsieur le Maire "...? Les sachets de colophane (Pas de coquille, aimable Typo) devinrent les adjoints...

Donc, ils s'offraient un grand concert : Bach, Haendel, Beethoven, puis Wagner, et enfin Berlioz... Tout allait *crescendo* pour le morceau endiablé.

— Ah ! dit le premier violon, que Monsieur le Maire joue bien ! Mais fais donc entrer les Adjoints dans le con... certo...

Le vaillant violoniste, que la fatigue prenait, soupira :

— Messieurs les Adjoints sont dégoûtés. Ils ne veulent pas s'introduire : Monsieur le Maire a craché dans l'entrée dès l'ouverture...

TAUPIN ••

***

Abraham rentre de voyage, et trouve son épouse Rébecca... sous Isaac.

— Gomment ! doi, Isaac, mon ami, doi à gui ch'ai brêdé te l'archent ! me vaire gogu !... Et doi, Répéca, gue ch'ai relefée tu ruisseau pour t'élefer à la tignidé de ma fâme...

— . . . .

— Ah, mais ! tites tonc, fous bourriez fous arrêder bentant gue che gause !...

TAUPIN ••

***

Respectons les classiques

La " QUESTION A LA DULCINÉE " parue dans *le Rictus* d'Avril serait, d'après un de nos lecteurs, due à la collaboration — c. à. d. à la correspondance — de MUSSET et GEORGE SAND. D'autres de nos amis peuvent-ils nous confirmer cette authenticité et nous communiquer le vrai texte, au cas où le nôtre aurait contenu des erreurs ?

***

Un livre amusant

Ce nous est un réel plaisir de signaler à nos lecteurs le récent ouvrage de LÉON LEBRU.

Ce pseudonyme cache un jeune médecin de la banlieue, récemment installé, et les SCÈNES JOYEUSES DE LA VIE D'ÉTUDIANT (1) nous montrent que l'auteur a su, tout en piochant ferme en vue de sa future carrière, prendre sa vie d'Étudiant du bon côté.

A ceux qui regrettent, ainsi que le dit LÉON LEBRU, de voir *le Quartier Latin perdre sa gaîté légendaire*, la préface de l'ouvrage expliquera les différents motifs de cette décadence, et les amusantes histoires — vraies et arrivées — qui suivent leur feront revivre agréablement les carottes tirées, les vadrouilles désopilantes, les déménagements à la cloche et les sensuelles maîtresses d'antan.

1. — ALBIN MICHEL, Ed., Paris, 3 fr. 50.



Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

9e Année
N° 6

LE RICTUS

Juin
1913

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Le rire français nous est plus indispensable qu'à nulle autre profession... un médecin

Emondy
1913

Attention
AU
NOUVEAU TARIF
DE L'
ANTHOLOGIE !!!

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel *(Ad usum Medicorum)*

9e Année. — N° 6. Juin 1913 Le Numéro, 0 fr. 25

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40, PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêchant la mise dans le commerce, l'ouvrage a été édité sur souscriptions anticipées.

Mais il reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au « Rictus », 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

Le prix de chaque volume est, JUSQU'AU 30 JUIN COURANT, de 25 francs sur papier vergé (50 francs les deux Tomes) et 40 francs sur papier Hollande (80 francs les deux) ; de ces derniers, il n'en fut tiré que 50, numérotés de 1 à 50.

Les envois contre remboursement sont majorés de 1 franc.

***

Pour faire relier l'*Anthologie* ou tous autres ouvrages de leur bibliothèque, nos lecteurs peuvent s'adresser, *de notre part*, à la maison Terquem, 19, rue Scribe, Paris. — Ils y trouveront ample choix de reliure en tous genres, reliure courante, de luxe, de grand luxe, etc., et, de plus, l'assurance d'un travail *fini, soigné et discret.*

Nouveau Tarif de l'Anthologie

A dater du 30 Juin courant, DERNIER DÉLAI, les prix des exemplaires disponibles de l'ANTHOLOGIE HOSPITALIÈRE ET LATINESQUE seront les suivants :

Tome I, vergé, 35 francs.
Tome II, vergé, 30 francs.
(65 francs les deux volumes).

Tome I, Hollande, 50 francs.
Tome II, Hollande, 45 francs.
(95 francs les deux volumes).

Avis aux retardataires.

***

Pour quelques-uns..... et pour tous

Le prix de l'abonnement au "*Rictus*", journal humoristique *à l'usage exclusif du Corps médical,* est de trois francs par an (quatre pour l'étranger).

"*Le Rictus*" n'est inféodé à *aucune* spécialité pharmaceutique. Son indépendance est *absolue.* Pour le recevoir régulièrement, il faut donc s'y abonner. — En prime à l'abonnement, un Album, au choix, des réimpressions de *portraits* et *biographies* précédemment publiés (4 albums parus à ce jour); voir plus loin la *Table des Matières* générale.

***

« Le Rictus » est exclusivement réservé au Corps médical et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

PASCALONADES[1]

L'Idylle inachevée

A mon confrère et ami L. G. Toraude, *poète, homme de lettres et terrible sagittaire.*

Un mardi, qu'au *Français*, on jouait Athalie,
Elle fut sa voisine et ses charmes exquis,
Du premier coup, l'avaient jusqu'aux moëlles conquis :
Lui, s'appelait Gontran, elle avait nom : Julie !

Il était noble et beau, son père, un vrai marquis.
Souvent, disait : — « Mon fils, point ne te mésallie ;
« Que ta femme soit riche et — s'il se peut — jolie !
« Surtout ! que son blason ait les quartiers requis. »

Bien que, d'un couple obscur, Julie ait pris naissance,
Gontran la courtisait avec incandescence :
A flétrir ce lys pur, on le vit s'efforcer...

Bref, las des baisers vains, carrément, à la belle,
Un soir, il proposa... Mais elle fut rebelle.

MORALE

De nos jours, un jeune homme a du mal à percer !

***

A une coquette un peu mûre

Malgré votre visage amène
Et votre sourire alléchant,
Au fond, votre cœur est méchant :
Vous résistez... trop... Célimène.

L'amour, chaque soir, me ramène
A vos pieds, tel un chien couchant;
Mais, au verbe le plus touchant,
Froide vous restez, inhumaine.

Pourtant, l'automne va venir;
L'azur des yeux va se ternir :
Déjà la gorge est moins altière.

Vous calculez mal, au surplus !
Voudrai-je entrer... dans la carrière,
Quand vos *nénés* n'y seront plus ?

***

Sages Conseils

(sous une forme badine)

A un tas de Messieurs !

Qui que tu sois : célibataire
Ou pris par le nœud conjugal,
Si tu veux goûter le régal
D'un petit voyage à Cythère,

Précaution élémentaire,
(En France et même en Portugal)
Dans tout mariage *illégal*,
Agis en sage locataire !

Ne te fiant pas à la mine,
Scrute bien, partout, examine ;
Et, de nuls détails oublieux,

Ne va prendre aucune licence :
Dresse, d'abord... l'état des lieux,
Avant d'entrer en jouissance !

***

A propos de la Comète de Halley

De 1910

A ce pauvre Alfred. In memoriam !

A Pierre, Jésus dit : — « Qui frappe avec l'épée,
« De même par l'épée, un jour doit être occis. »
Et, de cette parole, apophtegme précis,
Alfred, soir et matin, avait l'âme occupée.

En sa jeunesse, plus d'une folle équipée
Egaya son printemps ignorant les soucis ;
Et même à soixante ans, ce galantin rassis,
Prenait mainte pucelle encore, à la pipée !

Mais, quand l'âge a glacé notre amoureux pouvoir,
Dans le chemin pierreux de l'austère devoir,
Il faut, bon gré mal gré, qu'on rentre et se soumette !

Hier, Alfred, de peur, est mort subitement.
Redoutant que ta queue, ô troublante Comète !
Ne soit, le mois prochain, son juste châtiment.

***

Au Four crématoire

A ton... mari !

Respectons, des mourants, la volonté suprême!
En ouvrant de Boireau le dernier testament,
On y trouva ces mots, écrits lisiblement :
— « Je désire, qu'au Père-Lachaise, on me crème! »

Le chagrin de la veuve, à tous. parut extrême ..
Un grand nombre d'amis suivaient l'enterrement.
Dont l'un me dit : — « Je crois qu'elle eut plus d'un amant:
« Car son mari, souvent, la mettait en " Carême " ».

Sous les langues de feu promptes à le lécher,
Le défunt commença vite à se dessécher,
Tandis qu'un orateur, devant la foule morne,

Retraçait du *grand mort !* le glorieux chemin...
— « Tiens ! c'est drôle, papa (dit tout bas mon gamin),
« Cette odeur.., on dirait qu'on brûle de la corne ! »

Pascalon (I).

I. — Extraits de « Mes Premiers (Cent) Sonnets », par PASCALON (Noël et Chalvon, éditeurs, Paris, 3 fr. 50).

***

***

Professeur Arsène d'ARSONVAL



AU CONGRÈS DE BERLIN

— « Eh bien ! mon vieux Nagel, trouves-tu que les appareils français chauffent assez ? »

Biographie du Professeur Arsène d'ARSONVAL

Le Profr d'Arsonval est né à Laborie (Haute-Vienne), en 1851.

Interne des hôpitaux de Limoges (1871-1873); externe des Hôpitaux de Paris (1873); préparateur de Claude-Bernard (1874); docteur en médecine (1877); directeur du laboratoire de physique biologique (1882); chargé du cours de médecine au Collège de France (1882-1887); professeur au Collège de France, suppléant de 1882 à 1887 et de 1887 à 1894 et titulaire depuis 1894; membre de l'Académie de Médecine (1888); membre de l'Académie des Sciences (1894), il est Commandeur de la Légion d'honneur.

Le public, qui n'a connaissance que de temps à autre, par quelques résultats sensationnels, du labeur que notre illustre confrère poursuit au Collège de France depuis près de quarante ans, le considère tantôt comme un ingénieur, tantôt comme un électricien et parfois même comme un médecin. L'œuvre est trop complexe pour que les profanes en saisissent l'ensemble,

et les points saillants qu attirent leur regard paraissent sans relation entre eux.

En réalité, si d'Arsonval construit des appareils pratiques, simplifie des méthodes industrielles compliquées avant lui, s'il est une des célébrités mondiales de l'électro-physique, s'il a donné à la médecine des méthodes thérapeutiques nouvelles et précieuses, tout cela est toujours en rapport étroit avec ses recherches physiologiques : il a besoin pour une expérience de mesurer un courant, vite il trouve un dispositif de galvanomètre qui bientôt est employé dans l'industrie comme étant le modèle le plus perfectionné ; il veut étudier l'action du froid sur l'être vivant, il rend pratique la liquéfaction des gazs et l'on connaît aujourd'hui la place de plus en plus grande qu'ont les applications les plus diverses de l'air liquide, etc. En somme, tout se rattache à la physique biologique.

Quelques mots sont ici nécessaires pour expliquer ce qu'est la *physique biologique* et pour faire mieux comprendre la nature des recherches de d'Arsonval :

La physiologie classique, fille de l'Ecole d'Alexandrie, étudiait le fonctionnement de nos différents organes, leur subordination, la manière harmonique dont ils s'associent pour former l'être vivant. Sa méthode d'investigation de prédilection, pour ne pas dire sa méthode unique était la vivisection qui procède par ablation, section ou excitation des divers organes.

C'est par elle qu'ont été connus et précisés les grands *mécanismes vitaux* : innervation, circulation, etc.

Mais il existe aussi des *phénomènes vitaux* indépendants des systèmes organiques, indépendants même de la cellule et que l'on retrouve intégralement dans le protoplasma amorphe. La vivisection ne donne plus alors de renseignements et Claude-Bernard, comprenant cette impuissance, demandait qu'aux côtés du laboratoire de vivisection fussent installés un laboratoire de chimie biologique et un laboratoire de *physique biologique*.

Paul-Bert, confident de la pensée du Maître, se trouvant ministre de l'Instruction publique, annexa à la chaire de Médecine du Collège de France, un laboratoire de Physique biologique qui, à la demande de Claude-Bernard, fut confié à M. d'Arsonval.

Depuis lors, celui-ci s'est consacré sans relâche à étudier l'action des agents physiques (froid, chaleur, lumière, etc.) sur le protoplasma, sur la cellule, sur les organes, sur les phénomènes vitaux. Il est impossible de donner ici même un résumé succinct de ces recherches et d'essayer de montrer quelles en ont été les conséquences, non seulement dans le domaine de la Science pure, mais encore dans celui des applications pratiques.

Aussi, comme *Le Rictus* est un journal médical, nous contenterons-nous de dire quelques mots d'une des découvertes de d'Arsonval particulièrement intéressantes pour le médecin ; on aura l'occasion de voir comment l'auteur a eu, là encore, comme point de départ la Physique biologique, et de constater combien complètement il connaît un phénomène dès qu'il s'en est occupé.

Etudiant l'excitabilité musculaire, d'Arsonval avait été amené à rechercher la manière dont variait cette excitabilité en modifiant la rapidité des excitations. Pour arriver à des excitations de fréquence très haute, il utilisa l'oscillateur de Hertz ; il constata alors que toute excitation disparaissait et que l'on pouvait appliquer à l'être vivant des quantités électriques infiniment supérieures à celles qui seraient mortelles avec des fréquences plus basses; il précisa le phénomène et montra que nos nerfs étaient susceptibles de réagir pour un certain nombre d'excitations (le nerf optique perçoit les vibrations lumineuses, le nerf auditif les vibrations sonores, etc), mais qu'ils étaient inexcitables pour des vibrations trop rapides (nous ne voyons pas les vibrations ultra-violettes).

En tant qu'êtres complexes, que composés de cellules, nos nerfs moteurs ne perçoivent plus les excitations de haute fréquence; mais notre protoplasma est cependant influencé car la diurèse augmente, les échanges respiratoires sont modifiés, etc. Et depuis 1891, date de sa première publication sur ce sujet, M. d'Arsonval n'a cessé d'étudier et l'instrumentation de ces courants et leurs actions physiologiques. On sait que, grâce aux applications de la cage et du lit condensateur indiqués par d'Arsonval, grâce à l'emploi du résonnateur du Dr Oudin, grâce à des méthodes plus particulières, comme la fulguration de Keating-Hart, ou l'électro-coagulation de Doyen, les courants de hautes fréquences ont pris, avec des techniques différentes, une place des plus importantes dans les chapitres les plus divers de la thérapeutique. Il arrive même parfois que des « emballés » poussent un peu loin leur enthousiasme et que la grande Presse vient de temps à autre jeter par un coup de tam-tam un discrédit momentané sur tel ou tel procédé.

Mais en ces dernières années on avait, et avec raison, beaucoup insisté en Allemagne sur les heureux résultats thérapeutiques que donnaient ces courants appliqués de façon à utiliser leurs effets thermiques, un peu négligés, il faut le reconnaître, en France.

Au Congrès international de Physiothérapie de 1910, un orateur, venu de l'autre côté du Rhin, fit une conférence pour montrer ces effets thermiques et conclut en disant que si les Français ne les connaissaient pas cela n'était pas de leur faute mais tenait seulement à ce qu'ils n'avaient pas d'appareils assez puissants. D'Arsonval, qui présidait, laissa la discussion durer deux heures ; au bout de ce temps, avec une grâce toute française, il fit remarquer que dès ses premières publications les effets thermiques étaient signalés ; qu'en 1898, dans son cours, il avait montré des animaux qui, à la suite d'applications intenses, perdaient des membres véritablement cuits par le courant; que, depuis douze ans, il possédait dans son laboratoire un appareil trois à quatre fois plus puissant que le modèle étranger présenté comme le plus puissant ; etc., etc. Bref, il démontrait, avec le plus gracieux sourire du monde, que le créateur des courants de H. F. connaissait depuis bien longtemps la prétendue innovation.

Disons d'ailleurs que la démonstration parut péremptoire, car au Congrès suivant, tenu à Berlin en 1913, ce fut une ovation inoubliable qui salua d'Arsonval et l'on décida d'appeler *d'Arsonvalisation* non plus tel ou tel procédé, mais l'ensemble des applications à la médecine des courants de haute fréquence.

Comme on le voit, le Dr d'Arsonval, s'il s'est adonné à la Physique biologique, conserve de nombreux points de contact avec l'art de guérir ; aussi ne s'étonnera-t-on pas que je termine en parlant un peu du confrère.

Comme j'allais un jour lui demander de venir présider le Congrès de Physiothérapie de langue française, il me dit à peu près ceci : — « Si les masseurs et si les électriciens avaient eu une foi aveugle dans les méthodes classiques, où en serait notre physiothérapie moderne ? Voyez-vous, il ne faut pas être trop en admiration devant les maîtres. »

D'Arsonval mérite, lui, tous les égards qu'on doit aux maîtres. Il est un homme de laboratoire et, quelles que soient l'ampleur de ses travaux et l'étendue de son esprit, il s'est gardé de bâtir des systèmes. Quand il nous apporte un courant nouveau, il nous fixe immédiatement sur les actions physiologiques qu'il a étudiées en détail et dont rien de ce qui peut intéresser le médecin ne lui a échappé. Mais quand il a, avec une clarté d'esprit merveilleuse et une précision d'observation exceptionnelle, bien vu le phénomène, il tient à rester dans le domaine des faits acquis et à ne se point hasarder sur le terrain des hypothèses. Il ne se livre pas à des déductions concernant des terrains scientifiques un peu différents, par exemple celui de la thérapeutique. Combien souvent, quand on lui demandait son opinion sur les conclusions médicales que d'autres tiraient de ses travaux, il est arrivé au Dr d'Arsonval de répondre : « Mais je n'en sais rien, je ne suis pas médecin ! Allez demander l'avis des praticiens ! »

Il n'a, on le voit, rien de ce qui fait le « pontife » scientifique ; mais pontife, il l'est encore moins, si cela est possible, au point de vue confraternel : Lorsque, après bien des hésitations, la concierge du laboratoire vous a permis de franchir le seuil, le Profr d'Arsonval n'a, lui, aucune hésitation à se montrer le plus aimable et le plus accueillant des hommes. Il met à son aise le plus modeste praticien qu'il traite en camarade ; il perd un temps précieux pour lui expliquer ce qui l'embarrasse. Ayant été parfois un élève impromptu, je lui garde une profonde reconnaissance de l'affabilité avec laquelle il a répondu à des questions qui pour lui devaient être enfantines.

En se mêlant ainsi aux médecins, en prenant la peine de venir, durant des années, présider la Société Française d'Electrothérapie, M. d'Arsonval a donné aux électrothérapeutes français l'habitude des mesures exactes et de la précision expérimentale ; il leur a inspiré la défiance des théories trop généralisatrices, des entêtements doctrinaires, des déductions hâtives.

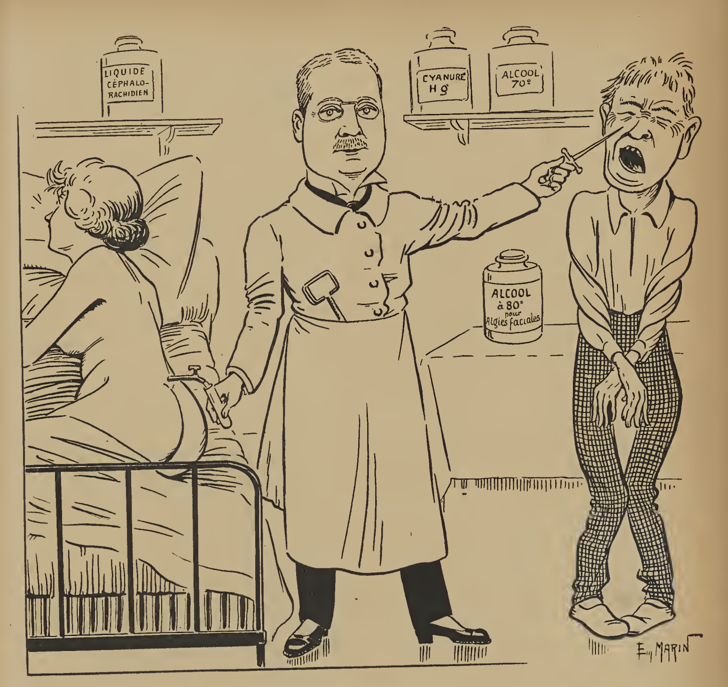
En 1882, il écrivait : « Je suis persuadé que la thérapeutique de l'Avenir n'emploiera comme moyens curatifs que les modificateurs physiques (chaleur, lumière, électricité et autres agents encore inconnus). Le moyen barbare qui, sous prétexte de nous guérir, consiste à nous empoisonner avec les drogues les plus vénéneuses de la chimie, devra céder la place aux *agents physiques* dont l'emploi a du moins l'avantage de n'introduire aucun corps étranger dans l'organisme, C'est pourquoi les médecins les plus éminents se bornent, comme thérapeutique, à faire de l'expectation, système excellent pour la tranquillité de leur conscience ! »

En voyant les gigantesques progrès accomplis depuis vingt et un ans par la Physiothérapie, M. d'Arsonval peut se vanter d'avoir été bon prophète ; mais, quand il voit comment l'électrothérapie française est jugée à l'étranger, il doit, malgré sa modestie, éprouver cependant un petit mouvement de fierté. « Si l'on veut étudier l'électrothérapie il faut aller en France pour s'instruire aussi bien que pour chercher une inspiration » (*Archives of the Rœntgen Rays*, éditorial, décembre 1911).

Or une bonne part des qualités de l'école électrothérapeutique française a été acquise, et il le sait bien, grâce aux travaux et à l'influence de M. d'Arsonval.

Dr A. LAQUERRIÈRE.

Docteur J.-A. SICARD



PILE ET FACE

Biographie du Docteur J.-A. SICARD

Si jamais quelqu'un vous regarde de travers, vous n'avez, pour lui apprendre la politesse, qu'à l'envoyer chez le Dr J. A. Sicard, grand redresseur de « gueules-en-biais ». C'est en 1872 que le Dr Sicard entra dans l'existence, en la bonne ville de Marseille; s'il exerce sa verve médicale sur les travers des autres, il se préoccupa surtout, pour lui-même, de suivre la voie la plus directe, la ligne droite; et c'est ce qui le conduisit, après de sérieuses études commencées à Marseille (je parle de ses travaux personnels et non de l'étude de son père. notaire au dit lieu), à être classé dans les dix premiers de l'Externat, à être reçu l'année suivante à l'Internat, premier à l'écrit, huitième aux

épreuves finales. Tour à tour assistant de la consultation (médecine) à l'Hôtel-Dieu, puis chef de clinique des maladies du système nerveux, il est médecin des hôpitaux en 1993, préparateur du cours de pathologie interne en 1904 pour le Profr Brissaud, agrégé en 1906 (second de sa promotion). Lauréat de l'Institut, de l'Académie, de la Faculté, de nombreuses Sociétés françaises et étrangères, le Dr Sicard est membre de la Société médicale des Hôpitaux et de la Société de Neurologie.

De nombreux travaux scientifiques le firent remarquer : il collabora à la *Pratique médico-chirurgicale*, de Brissaud, Pinard et Reclus ; au *Traité de Médecine*, de Brouardel et Gilbert ; au *Traité de Pathologie générale* de Bouchard. Un travail paru dans les Annales de l'Institut Pasteur, en mai 1897, sur *Le séro-diagnostic et la réaction agglutinante chez les typhiques*, résumait toutes les recherches et toutes les observations faites en association avec M. Widal, dont il fut un des plus précieux collaborateurs.

En 1900, sa thèse étudiait le liquide céphalo-rachidien et les injections sous-arachnoïdiennes, dans lesquelles le Dr Sicard est passé maître. Une série de travaux sur le système nerveux, sur la méthode épidurale qui porte d'ailleurs son nom, sur la ponction lombaire, sur le cytodiagnostic rachidien, sur les oxydations de l'organisme, sur ce qu'il a appelé l'épreuve de la traversée digestive, (et j'en passe), constituent un excédent de bagage scientifique du meilleur poids.

Mais le Dr Sicard a surtout un faible pour les visages que défigurent les névralgies. Il traite la névralgie faciale par des injections d'alcool : il guérit par l'alcoolisme, au grand étonnement des anti-alcooliques. Grâce à cette méthode, l'intervention chirurgicale est écartée et bien des gens préfèreront être alcooliques que charcutés, d'autant plus que c'est un alcoolisme local et seul le point névralgique, saturé d'alcool, trouve dans cette griserie le moyen de reprendre sa ligne droite... on sait que la ligne est composée de points, ce qui justifie cette image en apparence bizarre. D'ailleurs, le Dr Sicard s'est tout de suite senti attiré par ces humoristes de la face que sont les hystériques. C'est à la Salpêtrière, à la clinique Charcot, qu'il les fréquenta cinq années. La salle de garde était célèbre à ce moment par sa gaîté et le Dr Sicard en a gardé (c'est le mot) le meilleur souvenir. Il en rit encore en s'en souvenant : c'est l'aventure du cochon engraissé à Bicêtre et transporté en fiacre dans la bonne ville de Paris, sans payer son ticket d'entrée au tourniquet de l'octroi ; c'est toute la ménagerie savante de perroquets, de chiens, de chats que dressait Jean Charcot, avant d'aller plus tard éduquer les pingouins dans les solitudes polaires ; c'est la substitution, aux aiguilles de la grande horloge de la cour principale, d'un Soleil et d'une Lune marquant les heures en se courant *l'une* après l'autre, celle-ci piquant un *soleil...* ; c'est l'expédition de quelques petites femmes au pavillon célèbre dit de billard, saluant l'entrée du Dr Sicard par ce feu roulant de calembours dont son nom faisait les frais : tels que Sicard-pathe, Sicard-avansérail, etc. Son porte-monnaie fit les autres frais en régalant l'expédition de champagne et en réclamant au fameux Pascal de Marseille l'envoi de bouillabaissés. Car le Dr Sicard était le plus jovial des bons garçons et l'emportait sur tous par sa gaîté et sa bonne humeur, au moins de la moitié puisque Sicard égale un et demi.

Aujourd'hui, c'est le liquide céphalo-rachidien qu'il fait couler à flots, c'est le sérum pour les sciatiques, l'alcool, le fâcheux alcool purifié par lui pour le grand bien des névralgiques. Et tout ce que Paris compte de boîteux, de claudicants, de scoliotiques, de « gueules-en-biais », vient à Ivry, à la consultation du mardi, réunissant dans le service du Dr Sicard une vraie Cour des Miracles. L'administration trouve même que l'on consomme trop de seringues et d'aiguilles : c'est le patron Pique-Toujours.

C'est aussi le père Tire-Toujours et Pêche-Toujours, que ce soit à La Ciotat ou aux Gabions de la Manche, à Sallenelles, il adore guetter le gibier... et se console facilement de faire comme sœur Anne, de ne voir rien venir, car, étant bon pour les humains, il se doit d'être bon pour les animaux et de les tirer sans les atteindre. Bien que de Marseille, il ne se croit pas forcer de tirer au retour sur des casquettes, faute de n'avoir pu jeter sa poudre aux moineaux. Il s'en revient tout aussi triomphant, en ajustant victorieusement son binocle et en mordillant, à son habitude, sa moustache, en bon « trychophage labial » ! Il ne cessera son geste favori que le jour, qu'il attend avec impatience, où, après avoir conquis Paris par son travail et sa science, il rentrera à Marseille, sa bonne ville natale où il fait gai à vivre, et se promènera de nouveau sur la Cannebière, le ruban rouge à la boutonnière, prouvant qu'il n'a pas vécu dans la Capitale sans y faire œuvre féconde et utile.

George Dallix (*Le Sondeur*).

Docteur Marcel BRIAND



— « Donnez-vous donc la peine d'entrer. »

Biographie du Docteur Marcel BRIAND

Le Dr Marcel Briand est un homme heureux. Chose rare et dont il convient de le féliciter. Né à la psychiâtrie dans le service de l'Admission à l'asile Sainte-Anne, c'est là que nous le retrouvons, dirigeant à son tour le service où son maître unique et illustre a passé toute sa vie et qu'il a quitté en lui laissant son nom actuel : le Pavillon Magnan. L'histoire des débuts de Marcel Briand en médecine mentale vaut d'être contée.

Venu d'Angoulême à Paris pour étudier la médecine, Marcel Briand était sur le point de passer sa thèse. C'était vers 1878 et la Société de Médecine légale s'occupait d'un projet en voie d'élaboration sur la réforme de la loi de 1838. Déjà! serait-on tenté de dire si l'on oubliait que, depuis bientôt cinquante années, à chaque nouvelle législature, la réforme de la loi de 1838 sur les aliénés revient sur le tapis, soit pour amuser la galerie, soit pour satisfaire l'opinion publique hantée par le spectre de la séquestration arbitraire, soit pour des raisons plus impénétrables encore. A l'heure actuelle, le Sénat est de nouveau saisi d'un projet voté par la Chambre en janvier 1907!

A l'époque dont nous parlons, Marcel Briand suivait, pour le compte du Mouvement médical, les séances de l'Académie de Médecine et de la Société de Médecine légale. Les débats de cette dernière société sur la législation des aliénés le passionnaient au point qu'il songeait à utiliser le sujet pour sa thèse : il avait même écrit celle-ci, lorsqu'il eut l'occasion de rencontrer Baillarger que ses comptes-rendus avaient intéressé. Ce dernier, apprenant que Briand allait traiter des aliénés dans son travail inaugural, lui demanda s'il avait eu jamais l'occasion d'en voir quelques-uns. La réponse fut négative. Baillarger s'empressa d'adresser à son élève Magnan, en le recommandant, le futur psychiâtre.

Dès lors, il ne fut plus question d'imprimer la thèse déjà écrite, et la carrière de Briand se trouvait toute tracée. Après avoir suivi les cours de l'Admission, Briand devenait interne des Asiles de la Seine. Il obtenait la médaille d'or. Il était tout entier conquis par l'étude de la médecine mentale, étude si attachante, malgré l'aridité des premiers débuts — tous ceux qui en ont fait l'expérience sont prêts à en témoigner. Il resta quatre ans auprès de l'incomparable clinicien qu'est Magnan et, au sortir de l'internat, il devint médecin-adjoint de l'asile Sainte Anne.

Le 6 avril 1884 s'ouvrait l'asile de Villejuif; c'est à Marcel Briand que fut confié le soin de l'inaugurer. Le 20 décembre 1884, il était nommé médecin en chef de la section des femmes, poste qu'il conserva jusqu'en 1912, époque à laquelle la mise à la retraite de Magnan l'appela à prendre la succession de son ancien Maître. Ce fut avec un chagrin bien naturel que Briand quitta l'asile où vingt-huit ans de sa vie s'étaient écoulés. Les services pourtant s'étaient modifiés; l'affluence des malades avait entraîné le dédoublement des sections médicales, le nombre des médecins en chef avait été porté de deux à cinq. Malgré tout, Briand tenait à Villejuif, et, actuellement encore, lorsqu'il en parle, il ne peut se défendre d'une certaine émotion.

Les honneurs n'ont pas manqué à cette carrière si rapide et si bien remplie. Chevalier de la Légion d'honneur, Marcel Briand fait partie, depuis 1890, du Conseil supérieur de l'Assistance Publique. Il est membre du Conseil supérieur d'Hygiène de France, de la Commission d'Assistance aux vieillards et aux incurables. Notons, en passant, que, malgré tous ses efforts, il n'a pu faire admettre, par ses collègues du Conseil Supérieur qu'il convenait de considérer les aliénés comme des malades ordinaires.

Inspecteur des maisons de santé privées depuis 1886, Briand est expert près les Tribunaux. Il a été président de la Société Médico-psychologique et de la Société Clinique de Médecine mentale. Il a présidé aussi, pendant plusieurs années, la Société des Internes et des anciens Internes des asiles de la Seine dont il demeure le président honoraire. Vice-président de la Société de Psychiâtrie, il l'est également de la Société de Médecine légale.

La place nous manque pour énumérer les travaux et les communications de Marcel Briand. Citons cependant sa thèse — la vraie, cette fois, — sur le *délire aigu* dont il démontra l'origine infectieuse bien avant que les théories actuelles eussent acquis droit de cité, la Publication des *leçons de Magnan sur les maladies mentales*, des études sur *l'intoxication par l'oxyde de carbone* présentées à la la Société de Médecine légale, des monographies sur le *morphinisme*, *l'épilepsie* et *son traitement par le sérum bromuré*, sur la *mort par suffocation chez les épileptiques*. Tout dernièrement il signalait l'épidémie de *cocaïnisme* qui sévit actuellement, et tout le monde se souvient de l'émoi causé par la communication qu'il fit, à la Société clinique de Médecine mentale, sur les *priseurs de cocaïne*. Une des dernières communications de Briand a trait à l'emploi des bombes asphyxiantes pour la capture des aliénés dangereux.

Marcel Briand aime le mouvement. Cheval, bicyclette, automobile, il a usé de tout et ç'a été un précurseur dans la pratique des sports de la route. C'est un des fondateurs du Touring-Club de France et il est toujours resté membre du Conseil d'administration de cette association qui a pris l'extraordinaire développement que l'on connaît. C'est lui aussi qui, pour une bonne part, a organisé les excursions scolaire du T. C. F. qui ont eu un succès si mérité. Il n'a pas encore essayé de l'aéroplane, mais cela viendra.

Ajoutons que c'est un organisateur hors ligne de fêtes et de représentations destinées à l'amusement de ses malades pour lesquels il compose même des pièces de théâtre.

Affable, élégant, d'un commerce agréable, Marcel Briand séduit tous ceux qui l'approchent, et il faudrait avoir bien mauvais caractère pour échapper au charme qui se dégage de sa personne.

Il s'en rend bien compte et, sa bonté native aidant, il s'efforce de faire partager à son entourage le bonheur qui lui est dévolu.

Encore une fois c'est un homme heureux.

H. C.

Docteur Théophile REBLAUD



Gavroche : — « Ah ! mince ! des masqués !... C'est pourtant pas le Mardi-gras. »

Biographie du Docteur Théophile REBLAUD

Le Dr Théophile Reblaud est né en Lorraine, en 1862. Il fit ses humanités au lycée Charlemagne et ses études médicales à la Faculté de Paris. Externe (1885), puis interne des Hôpitaux (1887), il obtint en 1892 le doctorat en médecine. Chargé de la consultation des maladies des femmes, dans le service du Profr Guyon, à l'hôpital Necker, de 1892 à 1896, il devint ensuite chef de clinique du Profr Berger.

En 1899, il fut nommé chirurgien-adjoint de l'hôpital de Rothschild, dont il a été promu titulaire en 1901, en remplacement du Dr Marc Sée.

Depuis 1900, il est aussi chirurgien en chef du dispensaire Furtado-Heine.

Très apprécié comme clinicien et chirurgien, le Dr Reblaud s'est plus spécialement adonné au traitement des affections gynécologiques et des voies urinaires.

On lui doit d'importants travaux scientifiques, parmi lesquels il convient de mentionner les suivants :

Injections d'huile grise (en collaboration avec le Dr Balzer); La cystite non tuberculeuse chez la femme (thèse de doctorat pour laquelle il obtint le prix Tremblay).

Les hématuries essentielles; Des hydronéphroses consécutives à la compression des artères par l'utérus gravide; Sur un cas de pseudo-occlusion intestinale d'origine névropathique; etc., etc.

Comme chirurgien, il collabore assidûment depuis 1888 à la « Revue de Chirurgie » et à diverses autres feuilles. Lauréat de l'Académie de médecine, il fait partie de l'Association française de Chirurgie, et est secrétaire-adjoint des Congrès annuels depuis 1895.

Il fut l'un des membres fondateurs de la Société des Chirurgiens de Paris, il est, de plus, membre de nombreuses sociétés médicales.

Très polyglotte (l'allemand, l'anglais et l'italien n'ont pas de secrets pour lui), le Dr Reblaud est un grand amateur de livres; ses prédilections vont aux ouvrages d'art; il est éclectique et réunit dans sa vaste bibliothèque la crême des publications artistiques françaises et allemandes.

Je ne parle pas des ouvrages et périodiques médicaux; ils sont légion. Aussi, quand on rencontre dans son antichambre un monsieur à l'air radieux, l'on n'a pas de peine à reconnaître son relieur. Ces temps derniers, il s'est remis à étudier le grec, pour être à même de lire les évangiles dans leur texte primitif, et les livres grecs ne le quittent plus : il les lit durant tous ses trajets en voiture.

L'histoire des religions et des civilisations le passionne, Comme tous les bibliomanes, Reblaud est un modeste et un silencieux; ses livres constituent pour lui un monde et il ne recherche guère d'autre société. A son origine lorraine, il doit une gravité douce qui, étant donné la spécialité qui a ses prédilections, ne peut que lui être favorable.

Je ne veux rien dire de l'ami exquis et sûr, du confrère serviable et bienveillant, d'une droiture et d'une probité professionnelles inflexibles, pour ne pas choquer sa modestie.

Signe distinctif : n'est pas encore décoré !

L.-B

***

Amour, Amour.....

Henri et René étaient amis, comme ceux du *Monomotapa* du bon fabuliste, au point que si l'un avait la migraine, l'autre en était également atteint : bref, l'amour fraternel était inférieur au lien qui les unissait.

Elevés ensemble, d'abord chez les Maristes, ensuite au lycée, jamais ils ne s'étaient quittés. Reçus docteurs le même jour, ils s'étaient mariés, vers la trentaine, aux deux plus belles filles de leur ville. Aussi chacun les enviait-il !

Mais, hélas ! sur terre, seul le lièvre est quelquefois du-*rable* ; le bonheur ne l'est jamais.

Henri devint subitement mélancolique, nostalgique, en proie au *tædium vitæ*, et rien ne pouvait dissiper ce chagrin qui le minait. De son côté, René, pas très gai lui non plus, mais cependant plus combatif, dépérissait de voir son ami se languir, si j'ose employer cette si expressive définition bien massilienne.

— « Henri, tu me caches un gros chagrin. »

— « Non, je t'assure ; un peu de neurasthénie. »

— « Allons, sois franc avec moi ; une douleur morale te ronge ; confie-la moi. »

— « Impossible ! »

— « Oui ou non, suis-je ton ami ? »

— « Mais si je te fais connaître la cause de ma souffrance, tu me maudiras, tu me chasseras, tu me traiteras de tous les noms. »

— « Je te jure que non. »

— « Bien vrai ? »

— « Oui. »

— « Soit. Je n'irai pas par quatre chemins. Souviens-toi de Sophonisbe buvant la coupe de poison en disant : « J'accepte ce présent nuptial ». — Je meurs d'amour pour ta femme !!!... Maintenant, tue-moi ou me laisse quitter la vie. »

— « Non. Quand l'amour l'ordonne de la sorte, il lui faut céder : c'est le seul remède. Si nous vivions au temps de Vénus, nous nous croirions maudits par elle, blessés par une flèche de Cupidon, son fils ; mais au vingtième siècle, il nous faut chercher la cause du mal en nous-mêmes, puis nous en guérir. »

— « Comme tu es noble, grand et généreux, Henri ! »

— « Moins que tu le crois ; car, moi aussi, j'ai pour Mme René, ta femme, une violente passion. »

— « Nous sommes donc d'accord sur l'unique remède ; mais la difficulté est d'en venir à la possession. Nous avons, l'un et l'autre, des femmes sages et qui plaideraient immédiatement en divorce, si nous avions l'impudence de leur demander de nous céder. »

— « Sauvés ! nous sommes sauvés ! s'exclama René, — car il me vient une idée. Tu sais que le Marquis nous a invités à sa prochaine chasse. Je suis au mieux avec lui, l'ayant guéri d'impuissance. Je vais lui demander de nous loger, tous les quatre, dans la même grande chambre. Puis, feignant d'être sous l'influence du Bourgogne et du Champagne, nous bavarderons tant et plus dès que nous serons au lit. Nos femmes, fatiguées, imploreront le silence, et alors je demanderai que celui de nous quatre qui ouvrira la bouche, fût-ce à voix basse, pour prononcer un seul mot, sera mis à l'amende de cinq louis. Sur ce, tu me demanderas de te conduire aux w.-c., sous prétexte que mieux que toi je connais le dédale du château. Lors, nos moitiés somnolentes ne s'apercevront pas, toutes lumières enlevées, de la substitution que tu devines. »

— « Admirable, mon cher ! Admirable ! »

Adonc, chaque mari s'approche de ces beaux corps, faisant semblant d'avoir froid, et couvre de baisers ces chairs tant désirées. On eût dit les coups d'aile d'un zéphyr éloigné glissant sur les roseaux et craignant, en soufflant, d'éveiller les moineaux ! La peau, délicate et plus fine que le satin, se pâme de frissons voluptueux sous ces caresses hardies ; les deux partenaires se mordent les lèvres, pour ne pas encourir l'amende. Quel beau bruit de culletis ! Quelle fougue ! quels enlacements ! Les sommiers geignaient, les édredons voltigeaient, les oreillers tombaient.

Car, ainsi que le dit une vieille chronique, ces deux étalons avaient trouvé une avoine extraordinaire et, jugeant bien qu'ils ne pourraient en manger tous les jours, ils s'en farcissaient le ventre tant qu'ils le pouvaient.

Que le lecteur se remémorre le jour où il a le plus aimé et il sera encore au-dessous de la vérité !

Cependant, sans attendre que l'Aurore aux doigts rosats ait rapporté sa brillante lumière aux malheureux mortels, en leur ramenant les travaux et les peines, les deux amis regagnèrent à tâtons (j'allais écrire *à tétons*) leurs places respectives.

Le lendemain, au petit déjeuner, les deux dames, énamourées, se penchaient à l'oreille de leur mari, pour lui susurrer :

— « Oh ! mimi ! mimi ! comme tu m'as caressée tendrement ! Tu recommenceras, dis, dis. Tu es vraiment l'unique, l'incomparable, et qui pourrait te disputer la palme dans la douce affaire ? (*In petto*, chacune se disait : — « Ce n'est pas le mari de mon amie qui ferait aussi bien l'amour ! ») Prends bien note de ce que tu as mangé et bu chez le Marquis ; je veux te faire souvent préparer semblables mets et garnir ta cave des mêmes vieux vins. Tous les jours je frémirai de jouissance, en pensant aux voluptés suprêmes que le don si violent de toi même m'a procurées. Oh ! mimi mien ! mimi mien ! que je t'aime !! »

Cette fête se renouvela-t-elle depuis ? Je n'en sais rien. Mais voici ce que je puis dire aux marchands de Yohimbine, Cantharides, Kola et autres inventions : — « Oustez-vous de là : le plus puissant aphrodisiaque, c'est la femme désirée. Violon vibrant d'autant mieux sous l'archet que celui-ci est tenu par une main plus sincèrement passionnée. »

Dr Henry LABONNE.



LES CONGRÈS

Pièce à dire aux banquets qui clôturent les Congrès.

Ah ! que bénis soient les Congrès !
Jamais trop on n'en organise ;
Ils permettent, à peu de frais,
De céder à cette hantise :

Aller à Paris, sous un bon
Prétexte, en laissant là Madame,
Donnant le sein à son poupon.
Mais, consultons notre programme.

Chemins de fer, demi-tarif.
On peut bien aller en seconde,
Comme résultat c'est kif-kif
Et l'on y est le mieux du monde,

Descente à « *Médicus-Hôtel* »,
Chez *Ma...chin*, notre cher confrère ;
Ses cheveux sont gras, rien de tel,
Pour annoncer la bonne chère.

Emportons nos plus beaux habits,
Car, à leurs boutonnières vierges,
Un fier insigne sera mis,
Afin d'épater les concierges.

Premier jour : le Gouvernement
Nous délègue un terne ministre,
Pour inaugurer « brillamment »
La séance, sous le ciel bistre

Du grand « Amphi ». — L'Etat-Major,
Sur des fauteuils pourpre et or, trône.
Et, dans ce « somptueux » décor,
Sans arrêt, défilent à l'aune,

Communications, discours.
Hochant la tête,
Graves, les yeux de sommeil lourds,
On se réveille chez « Vachette ».

Trois heures de l'après-midi :
— « Messieurs, la Fête recommence. »
Et l'on vient chaque jour ainsi,
Moins nombreux à chaque séance.

Le soir, au sortir d'un salon
Du « Monde où point l'on ne s'amuse »,
Par l'autobus du Panthéon,
On regagne (ou non) sa cambuse.

Enfin, clôture des travaux,
Visite à la Maison Commune,
Champagne et « speechs » municipaux :
On en sort « ronds comme la lune ».

Aux meilleurs prix, grâce au Congrès,
On eut l'agréable et l'utile ;
Mais pourquoi donc, tous comptes faits,
Manque-t-il un billet de mille ?

Dr A. H. G.

Pour copie conforme : BISTOURI.

* * *

VIENT DE PARAITRE :

Bibliographie méthodique et complète des Livres de médecine, chirurgie, pharmacie, sciences, in 8°, 128 pages, avec figures.

Cette nouvelle édition de la « Bibliographie méthodique des Livres de médecine », complètement transformée, donne, classée par chapitre, la nomenclature avec notices de tous les ouvrages médicaux parus en France de 1900 à 1913. — Un supplément indique les volumes parus en 1912-1913, et ceux en préparation.

Ce vade-mecum bibliographique est indispensable à tous les médecins; il est envoyé gratuitement et franco, sur simple demande adressée à la : Grande Librairie Médicale A. MALOINE, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.



BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(Prix de chaque Volume : 4 francs)

Tome I (1905–1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Pignet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907–1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909–1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E. Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre–1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912 et 1913

J. Courmont, P. Duval, J Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, P. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Dehenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Ch. Leroux, M. Oui, O. Lambret, Ch. Walther. M. Klippel, A. Florand, A Morel-Lavallée, Jules Guiart, Ed. Lesné, J. Guillemin, P. Gastou, E. Thiercelin, E. Branly, H. Vincent, R. Durand-Fardel.



Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris.

 ASPIRINE VICARIO

9e Année
N° 7

LE RICTUS

Juillet
1913

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Le rire français nous est plus indispensable qu'à nulle autre profession... un médecin

EMONDY
1913

LE RICTUS

est exclusivement réservé au Corps médical et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Année. — N° 7. | Juillet 1913 | **Le Numéro, 0 fr. 25**

ABONNEMENT :
Paris et Départements . **3** fr. par an
Étranger . . . . **4** fr. » »

DIRECTEUR : **Edmond D. BERNARD**, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40, PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêchant la mise dans le commerce, l'ouvrage a été édité sur souscriptions anticipées.

Mais il reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au « Rictus », 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris, aux conditions suivantes :

Tome I, sur papier vergé, **35** francs,
Tome II, d° **30** francs,
(**65** francs les deux volumes)

Tome I, Hollande numéroté, **50** francs,
Tome II, d° **45** francs,
(**95** francs les deux volumes)

De ces exemplaires sur Hollande, il ne fut tiré que 50, numérotés de 1 à 50.

En raison de la rapidité avec laquelle le nombre des exemplaires disponibles de l'*Anthologie Hospitalière et Latinesque* diminue, on peut, dès maintenant, envisager une nouvelle augmentation de ce tarif dans un temps assez rapproché.

L'Abonnement au "Rictus"

SA PRIME, SES ALBUMS

Le *Rictus* est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps Médical.*

Le *Rictus* est **absolument indépendant.** Il n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée*.

Par conséquent, nul motif ne nous oblige à l'envoyer *régulièrement* et *gratuitement* aux mêmes lecteurs.

Ceux qui désirent le recevoir *d'une façon discontinue* doivent donc s'y *abonner*.

Le prix de l'abonnement au "*Rictus*" est de Trois francs par an (Quatre pour l'étranger).

En plus de nos remerciements, nous offrons à nos abonnés, en prime, un Album au choix, parmi ceux mentionnés ci-dessous.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes du Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'Albums, les biographies et portraits précédemment publiés.

Ces Albums, *qui remplacent la collection du journal totalement épuisée*, et dont on trouvera plus loin la *Table des Matières générale*, sont, à ce jour, au nombre de quatre :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.
Tome II (1907-08), 51 d°
Tome III (1909-1910, 1er semestre), 48 d°
Tome IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°
Prix de chaque Album : **4** francs.

L'Esprit des Pontifes

Dans un endroit propice aux *épanchements,* rencontré l'illustre X..., membre de deux Académies.

— « Bonjour, Maître. Comment allez-vous? »

— « Pas trop mal, merci. Et, comme disent les Chinois : *Vous voyez, je pisse encore.* »

***

Lors d'une récente séance de l'Académie de Médecine, l'ordre du jour portait une communication sur *l'épuration des huîtres par la stabutation.* Au moment précis où l'orateur commençait son « laïus », la docte assemblée — presque aussi unanime dans son mouvement qu'elle l'avait été quelques instants auparavant en élisant le Profr Debove comme secrétaire perpétuel — se leva et se répandit dans la salle des Pas-Perdus.

Le Profr B..., expliquant cette *déambulation* si soudaine :

— « Nous ne pouvons réellement pas rester là quand on parle de la *stabutation des huîtres.* »

Gnotiseauton.

***

***

Pluie ou Vent

Une bonne femme de campagne, ayant son enfant malade, s'en fut trouver le médecin. Celui-ci, qui se préparait à monter en voiture à l'arrivée de la cliente, lui dit :

— « Mère Thomas, il m'est impossible d'aller voir votre enfant ce soir, mais je me doute un peu de ce qu'il peut avoir : toujours ses fièvres n'est-ce pas? Passez à la cuisine, dites à Victoire, ma bonne, qu'elle vous donne un thermomètre, et vous prendrez la température du petit, comme vous me l'avez vu faire maintes fois. Notez le degré et demain, à ma visite, nous aviserons. »

Le docteur part, la bonne femme entre chez lui et demande à Victoire le thermomètre. Mais Victoire se trompe et, au lieu du thermomètre, c'est un... baromètre qu'elle lui confie.

Le lendemain, à son arrivée au chevet du malade, le docteur demande à la mère :

— « Eh bien! Combien marquait-il de degrés hier soir, le thermomètre? »

— « Ah! dame! Monsieur le docteur; j'vas vous dire : ça n'marquait point comme d'habitude, voût'instrument. Ça marquait : *Pluie ou vent.* Et c'était ben ça quand même; à preuve que le pôv' petit a fait que péter toute la nuit et qu'au matin il a pissé au lit. »

(*Epargne pharmaceutique*).

***

Au Pays des Vignobles

Deux soldats originaires des pays de vignobles, après une visite chez une dame de mœurs faciles, voient un beau jour une larme à leur urèthre.

Ils vont en ville consulter un spécialiste : — « Ce sera peu de chose, leur dit le maître. Vous, Jean, faites-vous des injections avec cette solution de permanganate, et vous, Charles, employez cette solution de sulfate de zinc. »

Nos patients exécutent ponctuellement ces prescriptions. La solution de zinc était sans doute un peu forte, car Charles se tordait en faisant des grimaces fort pénibles à voir.

Alors Jean :

— « Tu *souffres*, Charles? »

— « Eh non! c....., je *sulfate !* » (1)

(1) N'a de saveur que pour ceux des pays vinicoles qui savent ce que c'est que *soufrer* et *sulfater* la vigne.

***

La Première Confession

Dédié à la mémoire de mon vieux maître
Alfred Leconte, *député de l'Indre.*

Cette histoire me vient d'un bon vieux député;
Elle est vérité pure en sa naïveté.

Un jour, son curé dit : — « Vous allez à la messe.
Mais il vous faut encor, cher, venir à confesse;
Car vous avez huit ans. — Qu'avez-vous fait de mal?
N'avez-vous point menti, torturé d'animal,
Juré, sacré? » — « Jamais. » — « Touché cette partie
La plus vile du corps, blessant la modestie;
Cette partie honteuse et si chère à Satan,
Que réprouve le Ciel mais que l'Enfer attend,
Cette partie, enfin, qui plaît à la caresse,
Que parfois les amis touchent avec tendresse? »
Chaque mot augmentait l'embarras du jeune être,
Cherchant à deviner ce que voulait le prêtre,
Ne sachant que répondre à cette question,
Tout en désirant fort bonne absolution.
Quand ce répons lui vint, durant qu'il se recueille :
— « A défaut de papier, j'utilise une feuille. »

Dr Henry Labonne.

***

Définitions Fantaisistes

Alcool. — Entrepreneur de transports au cerveau.
Fanatisme. — Maladie de foi.
Tabès. — Bégaiement des jambes.
Nécropsie. — Eloquence de la chair.
Avortement. — Congé avant terme.
Pléthorique. — Prince du sang.
Appétit. — Commencement de la faim.
Artères.—Vaisseaux qui portent notre fortune organique.
Langue. — Objet précieux logé dans un palais.
Acné vaso-génien. — Boutons de culotte.
Convalescence. — Lune de miel de la santé.
Diabète. — Raffinement morbide.
Indigestion. — « Triste retour, Monsieur, des choses d'ici-bas. »
Lait maternel.— Le meilleur «*mets de sein*» pour l'enfant.
Vie. — C'est bizarre : plus elle s'allonge, plus elle devient courte.
Guillotine. — Coupe-gorge.
Salpêtrière. — Parc aux nerfs.
Perruque. — Poil mobile.
Pédicure. — Physicien occupé de la chute des cors.
Maison de santé. — Maison de malades.
Maison d'enfants trouvés. — Maison d'enfants perdus.
Adultère. — Crime si épouvantable qu'il faut se mettre à deux pour le commettre.
Rides. — Cicatrices de la vie.
Hôpital. — Un polygone pour l'arsenal thérapeutique.
Œil. — Fourreau pour doigt.
Dentiste.— Homme qui mange avec les dents de ses clients.
Homme. — Etre pensant.
Femme. — Etre dépensant.
Oculiste. — Le royaume des yeux leur appartient.
Rhumatismes. — Avocat du mariage.
Accouchement. — A-coup sérieux pour la femme.
Danse de Saint-Guy. — Un homéopathe convaincu la traiterait sûrement par l'eau de Vals.
Epanchement. — Meilleur maternel que pleurétique.
Castration. — Opération de bourses.
Sage-femme. — Métier s'apprenant petit à petit.
Rhume de cerveau.—Fleuve qui prend sa source aux pieds.
Eau-de-vie. — Liqueur forte qui affaiblit et cause la mort. — Esprit à faire des imbéciles.
Bains de boue.— Ainsi appelés parce qu'on les prend assis.
Cabinet médical. — Confessionnal avec divan.
Eaux de l'Amnios. — Difficile à mettre en actions.
Maternité. — Hôtel des Ventres.
Orthopédiste. — Redresseur de tors.
Cerceuil. — Couvre-feu.
Embaumement. — L'art d'accommoder les restes.
Bidet. — La pièce d'eau des cuisses.
Suspensoir. — Un aide qui fait passer le candidat et soutient les parties.
Corset. — Ecrin et souvent écrou. — Le meilleur agent électoral : il soutient les faibles, contient les forts, ramène les égarés et empêche le ballottage.
Spéculum. — Lorgnette avec laquelle on regarde par le gros bout.
Pessaires. — Petites couronnes employées comme parachute.
Cystoscope. — Instrument grâce auquel on peut prendre une vessie pour une lanterne.
Microtome. — Instrument pouvant être employé comme « Coupe-Fil ». Ne pas croire, d'après son nom, qu'il peut servir à découper les microbes.
Laminaire. — Substance démontrant comment, de la maigreur, on peut atteindre l'obésité.
Curette. — Le contraire d'un gratte-langue.

(*A suivre.*)

(Si nos spirituels lecteurs ajoutent leur pierre à l'édifice).

***

La Maison du Médecin

Par acte authentique, passé en l'étude de Me Josset, notaire à Paris, le 21 juin dernier, la **Maison du Médecin** a acquis, à titre définitif, le **Château de Valenton** (Seine-et-Oise), et en a intégralement acquitté le prix convenu (170.000 francs).

Les travaux d'aménagement vont être aussitôt entrepris et poussés trés activement. Le Conseil d'Administration peut être en mesure d'opérer le transfert de ses pensionnaires actuellement à **Brézolles**, dans le courant des vacances.

De nouveaux pensionnaires vont, en outre, être admis à la **Maison du Médecin** et, si l'on en juge par le nombre de demandes, il n'y aura pas longtemps de places vacantes au **Château de Valenton**.

ANA-PATHO

*Chanson extraite de l'***Anthologie Hospitalière et Latinesque**, *Tome II.*

Jeunes gens neurasthénisés,
Vous qu'ont, depuis longtemps. blasés
Les secrets d' Sylvestre et d'Catulle,
Je vous invite, un de ces jours,
A venir assister au cours
De l'excellent Monsieur Letulle.

Trois fois la semain' il nous fait
Contempler des organes frais.
Puis, pour mieux montrer la cellule,
Il met des coup's au bleu d' dahlia
Sous un microscop' d'Iéna,
Cet excellent Monsieur Letulle.

Il nous montr' aussi des poumons
Très caverneux, où nous voyons
L'évolution du tubercule,
Ainsi que des foies cirroshés,
Plutôt jaunâtres que rosés,
Cet excellent Monsieur Letulle.

Il fait passer sur des plateaux
Des reins kystiques anormaux
A bout de bras, comme un Hercule.
Quand ils ont cessé d' nous servir,
Bien vite, il les fait revenir,
Cet excellent Monsieur Letulle.

Avec art il nous sonde un cœur
Et sait nous montrer, sans erreur,
Les lésions du ventricule;
Et c'est un spectacle charmant
Qu'un endocardo végétant
Présenté par Monsieur Letulle.

Pour l'agrément des petit' s russ'
Il fait des coup' de l'utérus
Des victimes de la canule ;
Ce sont des cas très malheureux,
Mais quand l' vin est tiré... Boisleux :
Il a d' l'esprit, Monsieur Letulle.

Que de fois ça n' sent pas la fleur ;
Mais, quelle que soit la puanteur,
Jamais ce savant ne recule.
L' processus dégénératif
A touché l'organe olfactif
De l'excellent Monsieur Letulle.

Quand vient le cinquième examen,
Un accident qu'est très commun
C'est de piquer sa p' tite merdule ;
Dans ce cas-là, pour se r' pêcher,
On est bien heureux de r' trouver
Les topos de Monsieur Letulle.

COUPLET PATRIOTIQUE :

Si quelque jour l'envahisseur
Venait, dans nos vallons en fleurs,
Renouv'ler son stock de pendules,
J'espère qu'il saurait nous trouver
Un sérum pour l'exterminer,
Cet excellent Monsieur Letulle.

Docteur Henri COLIN



DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS

Biographie du Docteur Henri COLIN

C'est une figure médicale singulièrement attrayante que celle du Dr Henri Colin, médecin de la section des aliénés « difficiles » de l'Asile de Villejuif dans le département de la Seine.

Le voici : de petite taille, avec des traits fins, des cheveux châtains ramenés en arrière formant une large boucle derrière chaque oreille; des yeux vifs et saillants qui semblent interroger les choses et expriment une curiosité naturelle constamment en éveil; l'ensemble traduisant et résumant la vie d'une intelligence en activité.

Avec ces qualités, attendez-vous à trouver dans l'homme une complexité, où l'analyse dégage en ce cas particulier, dans leur libre allure et leur pleine indépendance d'esprit, l'artiste, le dilettante, le philanthrope, le médecin, l'érudit, le voyageur en mission et en quête de connaissances étrangères.

Né à Paris, en septembre 1860, après avoir étudié les maladies mentales avec Briand, Bouchereau et Garnier; la neurologie avec Charcot; après avoir suivi l'enseignement de ses maîtres, Germain Sée, Cornil, Chantemesse, Tapret, Routier et Babinski, le Dr Colin passa, en 1890, sa thèse intitulée : *Essai sur l'état mental des hystériques.*

Pendant son séjour dans le service de Charcot, il collabora à la publication des *Leçons du Mardi à la Salpêtrière.* Puis il fit paraître différentes publications sur des sujets relatifs à la médecine nerveuse et mentale, et de nombreux articles sur les aliénés criminels. Il collabora au Traité de pathologie mentale publié sous la direction du professeur Ballet, où il écrivit l'article sur l'hystérie.

Il est secrétaire-général de la Société clinique de médecine mentale dont il fut l'un des principaux fondateurs. Portant le plus vif intérêt à tout ce qui concerne l'assistance des aliénés, il travaille avec une infatigable ardeur à son perfectionnement. C'est ainsi qu'il s'intéressa, avec une ténacité dont il fut dédommagé par le succès, à la réorganisation, à l'enseignement donné aux infirmiers et infirmières des asiles et qu'il continue à prendre une part active aux travaux de la Société médicale des asiles de la Seine, qu'il préside actuellement et où sont discutées toutes les questions relatives au traitement des aliénés. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que c'est principalement à lui qu'est due la création de l'Association des internes et anciens internes des asiles de la Seine.

Mais déjà le genre d'études qui devait fixer son attention s'affirmait par un séjour prolongé à l'Asile-prison de Gaillon, par des voyages faits dans les établissements de l'étranger, en Angleterre, en Allemagne, et par son remarquable ouvrage : *Les aliénés devant la justice et dans les prisons*, écrit en collaboration avec son collègue le Dr Pactet, lui aussi médecin de l'Asile de Villejuif.

C'est chose rare en général, mais assez commune parmi les aliénistes de marque, de voir le médecin se préoccuper, jusqu'aux moindres détails, de la construction des édifices destinés à hospitaliser et traiter ses malades.

Ici la maison est œuvre médicale et le médecin est chez lui.

C'est ce qu'a entrepris de faire à Villejuif, il y a quelques années, le Dr Colin, après avoir déjà modifié l'organisation de l'asile-prison de Gaillon, ce qui n'était point chose facile.

Ne vous attendez pas, directeurs, administrateurs, architectes, constructeurs, surveillants et inspecteurs, amis des traditions et coutumiers de la routine, à ne recevoir que des compliments.

C'est grâce à de longues réflexions et à une volonté très ferme qu'il est arrivé à faire décréter, à faire construire sur ses plans et indications, à ordonnancer l'asile spécial dont il est aujourd'hui médecin : le Dr Colin a mérité son Asile !

C'est une spécialité pas banale que le traitement des aliénés difficiles, vicieux et souvent criminels, où se fait la rencontre de tragédies dans lesquelles crime et folie se partagent l'action, et qui, dans la complexité des mobiles psycho-pathologiques, évoquent la fatalité des drames antiques où la raison égarée précipite l'homme dans un abîme de maux.

Car « de toutes les forces de la nature, l'homme est le plus terrible. »

Le *quos vult perdere dementat* est une devise appropriée à ces situations au point qu'il faut la prendre à la lettre.

Ici l'hallucination commande impérieusement; la voix dit : « Tue-le » à l'esprit subjugué ; l'homme obéit; et c'est fait !

Là, la passion aveugle donne libre cours à des projets effrayants, sans que puisse intervenir le frein des délibérations normales et par où s'affirme l'irresponsabilité des actes commis.

En tel autre cas la défaillance de toutes les facultés intellectuelles entraîne des délits ou des crimes à titre d'actes où aucun motif ne saurait apparaître.

De même encore, au cours d'une intoxication passagère et qui va guérir, les mêmes fautes sont commises au milieu de la confusion du délire. Vaste est aussi la catégorie des sujets dits amoraux, et auxquels on applique parfois la désignation de criminels-nés.

Certes, si restreinte que soit la spécialité des aliénés criminels ou vicieux, son cadre enveloppe des cas très divers.

Un bon livre sur ce sujet, établissant la division de cette diversité, serait certainement apprécié ; tel est, d'ailleurs, celui que vient de publier le Dr Vigouroux, sous le titre significatif de « *Responsabilité pénale et folie* ».

C'est qu'au point de vue pratique chaque cas soulève des problèmes d'une importance sociale considérable et d'une égale difficulté.

Après la folie criminelle réapparaît assez souvent l'esprit lucide. Le malade guéri, l'individu reste homicide, pour prendre cet exemple entre bien d'autres, et la société, qui a le devoir de se protéger, peut craindre le renouvellement de l'état morbide, entraînant les mêmes désordres. En quel cas les portes de l'Asile pourront-elles s'ouvrir ?

Les questions qui se présentent ici, en matière de responsabilité sont d'une délicatesse infinie. La part exacte du vice, du trouble ou de l'insuffisance de l'intelligence, les limites de l'état normal et de l'état pathologique ne sont pas faciles à évaluer en pratique. Telle faute, commise en état d'ivresse, implique irresponsabilité par rapport au délit et responsabilité par rapport à l'alcoolisme.

Aux constructions nouvelles, aux aménagements modernes de l'Asile des aliénés criminels et vicieux, se lie indissolublement la préoccupation de la révision de l'état ancien de cette sorte de malades et de la destinée diverse, suivant les espèces, des sujets, divers eux-mêmes, qui composent ce cadre.

Pour faire œuvre ici, il faut un esprit subtil et profond.

Le Dr Colin aura eu le mérite de créer le moyen de faire ces études et de réaliser ces progrès.

M. K.

Docteur Florentin PACTET



LA CHASSE AU CAFARD AUX BATAILLONS D'AFRIQUE

Biographie du Docteur Florentin PACTET

Avec le Dr Florentin Pactet se trouve justifiée le mieux du monde cette vérité, d'ailleurs quelque peu oubliée de nos jours, « tant vaut l'homme, tant vaut le médecin » et ici l'aliéniste.

Le bon sens, devant le lit du malade, devient chez lui le sens clinique; la tournure sceptique de l'esprit assure la tendance à ne rien affirmer sans bonnes raisons; le franc-parler habituel, dans les discussions scientifiques, se transforme en une lucide expression des idées très appréciée dans ses discours; la sincérité qu'on lui connait est le moyen certain de retenir l'attention de ses auditeurs.

En tout cela la modestie, compagne des mérites, va de pair avec un parfait désintéressement.

Le Dr Florentin PACTET est né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), en octobre 1863.

En signalant sa parenté avec le célèbre Tissot, c'est le cas de mentionner qu'on trouve, comme perdue, dans l'œuvre neurologique si considérable de ce médecin, une définition concise et intéressante de la folie, et d'après laquelle « une fausse sensation est la base de faux jugements ».

En sa carrière d'aliéniste, son *cursus honorum* est marqué par les titres successifs d'interne des Asiles, de chef de clinique de la Faculté de médecine à Sainte-Anne, de médecin-adjoint à l'Asile de Rouen, puis de médecin en chef à celui de Villejuif, dans la Seine, de membre de la Société médico-psychologique et de la Société clinique de médecine mentale.

Tout cela acquis sans la moindre sollicitation et comme la simple conséquence du premier pas dans la carrière, qui se poursuit ensuite d'une façon toute spontanée et n'accorde rien de plus au mérite que des titres pour ainsi dire inévitables.

Le Dr PACTET, avant de se spécialiser dans l'étude de la Médecine mentale, avait fait de fortes études philosophiques et médicales, en particulier sous la direction de son père qui exerça toute sa vie à Mont-sous-Vaudrey et qui laissa dans le Jura le souvenir d'un homme vraiment supérieur.

Dans les hôpitaux de Paris, il eut pour maîtres Fournier, Brouardel, Troisier, Rendu, Brissaud, Gilbert et, dans les asiles de la Seine, Garnier, Vallon et surtout le profr Ball dont il fut le dernier chef de clinique.

L'orientation qu'il devait suivre dans un grand nombre de ses travaux est déjà indiquée par le choix de sa thèse : *Aliénés méconnus et condamnés par les Tribunaux*. C'est un travail de grande valeur dans lequel, pour la première fois, l'auteur démontre la nécessité de l'examen de l'état mental des inculpés.

Cette idée fut reprise plus tard dans le livre qu'il écrivit, en collaboration avec le Dr Colin, sur les *Aliénés devant la Justice et dans les prisons* et, bien qu'elle ait fait son chemin, bien qu'elle ne provoque plus actuellement les résistances du début, elle est encore loin d'être réalisée, toute naturelle qu'elle puisse paraître à tout esprit non prévenu. En tout cas, un résultat positif a été obtenu en ce qui concerne les prisonniers et, dans le projet de réforme de la loi de 1838, adopté par la Chambre et soumis actuellement aux délibérations du Sénat, il est dit que chaque année le Ministre de l'Intérieur prescrira une inspection des prisons civiles et militaires aux fins d'examen des détenus épileptiques ou aliénés.

C'est aussi au Dr PACTET que l'on doit les premières recherches sur les anormaux dans les pénitenciers militaires et les compagnies de discipline, ainsi que se plaisait à le reconnaître le profr Simonin dans un remarquable rapport présenté au récent Congrès de Médecine légale. Le Dr PACTET fit plus que d'émettre des idées théoriques sur un sujet qui continue de préoccuper les médecins militaires ; il alla sur place étudier le problème. Il demanda à faire, pendant plusieurs mois, en Algérie, le service de médecin-major de réserve, ce qui lui permit d'examiner quelques centaines de soldats dans les pénitenciers et les ateliers de travaux publics et de faire éliminer les aliénés. Les recherches du Dr Pactet ont eu, on peut l'affirmer, une influence décisive sur l'opinion. Partout ses travaux se sont multipliés et l'on peut dire que maintenant l'accord est unanime sur des questions jusque là très controversées.

Comme médecin, le Dr Pactet se range parmi les aliénistes qui ont compris que la psychiatrie ne pouvait désormais consister seulement dans l'enregistrement et le groupement des caractères présentés par chaque sujet et que l'aliéné, étant un malade, relevait plus de la pathologie générale que de la psychologie des Ecoles.

C'est l'opinion qu'il exprimait au début d'un travail où il défendait l'un des premiers l'existence du syndrome paralytique.

Dans la suite il devait apporter lui-même une observation originale, confirmative de ce syndrome et démontrant par la clinique et l'anatomie pathologique l'existence de la paralysie générale tuberculeuse, dans sa forme dégénérative. Ses élèves, Conso, Bour, Privat de Fortunié ont affirmé, sous sa direction, l'importance de la médecine générale en psychiatrie.

Dans de nombreuses discussions qui eurent lieu en ces derniers temps dans les Sociétés savantes dont il fait partie, le Dr Pactet, ne se laissant point prendre aux apparences, a pu défendre l'œuvre des aliénistes français, chaque fois que le mot nouveau venu de l'étranger ne faisait guère autre chose que changer la désignation de faits déjà connus, ou qu'une doctrine étrangère apparaissait à ses yeux comme une modification peu heureuse de l'enseignement de ses maîtres.

Telle est son œuvre esquissée rapidement.

Les Asiles, qui sont à quelque distance de la ville, se prêtent non seulement aux travaux, mais aussi aux loisirs d'une vie calme et réfléchie.

Celle du Dr Pactet est selon ses goûts, peu mondaine, et la Société dont il s'entoure se limite souvent à un cercle d'amis fidèles. Malgré sa réserve vis-à-vis des personnes inconnues, ceux-ci savent quelle est au fond sa bonté exquise.

Volontiers sa philosophie prend pour maxime, avec Montaigne, « Que sais-je » ; avec Epicure, « Cache ta vie » ; et peut-être même avec l'Ecclésiaste, « Trop de vertu est aussi une vanité ». Cependant beaucoup de choses sont pour lui « pâture de vent » bien plus en apparence qu'en réalité.

En tout cas, c'est merveille de voir comment cet esprit, qui ne s'étonne de rien et qui souvent s'indigne, rétablit l'équilibre de ces contrastes par les proportions de son doute philosophique.

Il n'avait point une folle envie de contempler sa caricature dans le *Rictus* : il y figurera comme l'exemplaire d'une espèce médicale assez rare, *rara avis in terris*.

M. K.



Cauchemar d'un "Roupiou", la veille d'un examen

Adieux d'un Médecin du Dispensaire de salubrité à son Tablier

Air . *Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu?*

Mon tablier, c'en est fait, je te quitte,
Je t'abandonne à d'autres plus heureux;
J'ai le cœur gros, l'injustice m'irrite,
Mais, il le faut, montrons-nous courageux.
J'ai dû subir l'arrêt de Camescasse (1),
Malgré mes droits, je me trouve battu;
Résolument, supportons la disgrâce :
Cher tablier, dis-moi, t'en souviens-tu?

Quand devant toi, sur un lit impudique,
Mainte Vénus étalait ses appas,
Sévère et froid comme Caton d'Utique,
L'arme à la main, je ne me troublais pas.
Ton blanc tissu bannissait mes alarmes,
Tu protégeais mon linge et ma vertu;
En te quittant, je verse quelques larmes,
Cher tablier, dis-moi, t'en souviens-tu?

O Spéculum! instrument tutélaire,
Œil vigilant de la salubrité,
Je t'abandonne au nouveau titulaire,
En m'inclinant devant l'autorité.
C'est bien fini; la Fortune m'enlève
Des fonctions dont j'étais revêtu.
Moralité : le bonheur n'est qu'un rêve...
Cher spéculum, dis-moi, t'en souviens-tu?

Que j'en ai vus!... des noirs, des blonds, des roses,
Les uns fanés, les autres de satin.
Que nous avons, ensemble, appris de choses!...
Soyons discrets, c'est l'ordre souverain.
Pendant onze ans, sans nulle défaillance,
Loyalement nous avons combattu;
Mon pauvre ami, nous n'avons pas de chance!
Cher tablier, dis-moi, t'en souviens-tu?

Viens avec moi, compagnon d'infortune,
Viens visiter, pour la dernière fois,
Ces lieux discrets où la blonde et la brune
Ont expié leurs amoureux exploits.
Viens saluer d'honorables confrères,
Courage! allons! ne sois pas abattu :
Reportons-nous à des jours plus prospères,
Cher tablier, dis-moi, t'en souviens-tu?

A. Corlieu.

Communiqué par le Dr Moulin.

(1) A la suite d'une mesure prise par le préfet de police Camescasse, l'auteur a cru devoir donner sa démission de Médecin du Dispensaire de salubrité et n'a pas voulu faire mentir le proverbe qui dit que « Tout en France finit par des chansons ». (1884)

* * *

Pourquoi Pas ?

Le Dr Gr.....g, rendu célèbre — en-dehors de ses travaux professionnels—par une superbe peinture murale dans l'une de nos plus parisennes *Tavernes*, se rend tout dernièrement à la gare du Nord pour prendre un train. Il se précipite sur le quai. Tous les wagons sont complets. Il en avise un, entièrement vide, marqué *Réservé*. Ouvrir la portière et s'installer dans ce wagon fut pour Gr..... l'affaire d'une seconde et déjà il se réjouissait à l'idée de la bonne solitude dont il allait profiter pendant son voyage.

Arrive un employé :

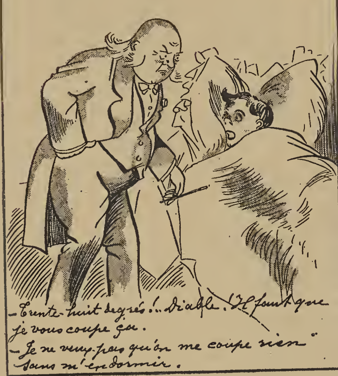
— « Qui qui vous a permis d' monter dans c' wagon Voyez donc pas qu'il est réservé? »

— « Réserfé! Bour gui? »

— « Pour l'Archevêqu' de Paris. Allons! changez d' voiture. »

— « L'Argefègue te Baris! Mais gui fous tit gue che ne zuis bas l'Argefègue te Baris! »

Nos Bons Docteurs.



— Trente-huit degrés !.. Diable ! Il faut que je vous coupe ça.
— Je ne veux pas qu'on me coupe rien sans m'endormir.



— Docteur, je crois avoir la pelade...
— Ah ! ah !... très bien, madame... Veuillez vous déshabiller.....



— ....!!
— Mon ami, un bon conseil : Ne donnez pas son adresse à vos camarades.



— Non.... Inutile, docteur ; ma fille a déjà été passée au "Masculum" sans résultat !!!



La Grue

Permettez-moi, ami *Rictus*, de vous en conter une bien bonne, que je viens d'entendre ce soir au café. Peut-être la trouverez-vous digne de figurer dans votre journal.

A la table voisine se trouvaient des gens qu'à leurs habits, à leur aspect inélégant et cossu, et à leurs facies sympathiques on pouvait, sans crainte, qualifier de « sérieux », industriels ou commerçants, parlant affaires.

La dame de l'un d'eux, assez gentillette ma foi, les accompagnait et s'efforçait de s'intéresser à la conversation.

Et, inlassables et graves, toujours ils causaient usines, scories, vidanges, camions, wagons, grues... Ce dernier mot arrête la dame, qui ne comprend plus bien.

Fort innocemment, elle prie son voisin de lui expliquer ce qu'était ce mode de locomotion dénommé *grue*. L'autre réfléchit quelques secondes, et, ayant eu le temps de se recueillir, commença une explication confuse, hérissée de mécanique et de termes techniques, dans laquelle il se perdit... et perdit aussi le mot juste.

Suant à grosses gouttes, il chercha une conclusion et lâcha : — « Enfin, chère Madame, la grue c'est ce qui nous sert à décharger... Comprenez-vous?... »

Et la dame comprit sans doute, car les carabins de la table voisine en étaient presque gênés pour elle; leurs figures convulsées le montraient bien.

P. C.
Etudiant en Médecine, à N...

Recette pour devenir son propre Grand'Père

Vous épousez une femme veuve, mère d'une fille nubile, de laquelle votre père devient amoureux. Il vous la demande en mariage. Vous accordez. Vous êtes par cela le beau-père de votre père, le beau-père de votre fille, et le fils de votre père, le beau-fils de votre fille. Votre père et votre fille donnent le jour à un garçon, il résulte qu'étant le beau-père de votre père, vous êtes le grand-père du gosse, qu'étant le beau-père de votre fille, vous êtes le grand-père du gosse, qu'étant le fils de votre père vous êtes le frère du gosse, qu'étant le beau-fils de votre fille vous êtes le beau-frère du gosse — mais qu'étant aussi son beau-père vous êtes le grand-père du gosse; de telle sorte que, comme lorsqu'on est frère on a le même grand-père et que vous êtes le grand-père de votre frère, vous êtes votre propre grand-père. C. Q. F. D.

BOITA-CHIQUE.
(*Epargne Pharmaceutique*).

***

Lire tous les mardis le **Moniteur Médical**, journal *indépendant* (polémique, campagne contre spécialités étrangères, automobilisme, etc.), 10 francs par an, 52, rue de Bourgogne, PARIS. Numéro spécimen sur demande.



BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(Prix de chaque Volume : 4 francs)

Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon.
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Catbelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H. Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre-1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Cbassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912 et 1913

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, P. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Dehenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Ch. Leroux, M. Oui, O. Lambret, Ch. Walther, M. Klippel, A. Florand, A Morel-Lavallée, Jules Guiart, Ed. Lesné, J. Guillemin, P. Gastou, E. Thiercelin, E. Branly, H. Vincent, R. Durand-Fardel, d'Arsonval, J. A. Sicard, M. Briand, Reblaud.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris

ASPIRINE VICARIO

9e Année
N° 8

LE RICTUS

Août
1913

Journal Humoristique Mensuel
Ad usum Medicorum

Le rire français nous est plus indispensable qu'à nulle autre profession... un médecin

Emondy
1913

LE RICTUS

est exclusivement réservé au Corps médical et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Année. — N° 8. Aout 1913. **Le Numéro, 0 fr. 25**

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40, PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêchant la mise dans le commerce, l'ouvrage a été édité sur souscriptions anticipées.

Mais il reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au « Rictus », 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris, aux conditions suivantes :

Tome I, sur papier vergé, **35** francs,
Tome II, d° **30** francs,
(**65** francs les deux volumes)
Tome I, Hollande numéroté, **50** francs,
Tome II, d° **45** francs,
(**95** francs les deux volumes)

De ces exemplaires sur Hollande, il ne fut tiré que 50, numérotés de 1 à 50.

En raison de la rapidité avec laquelle le nombre des exemplaires disponibles de l'*Anthologie Hospitalière et Latinesque* diminue, on peut, dès maintenant, envisager une nouvelle augmentation de ce tarif dans un temps assez rapproché.

L'Abonnement au "Rictus"

SA PRIME, SES ALBUMS

Le *Rictus* est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps Médical.*

Le *Rictus* est **absolument indépendant.** Il n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée.*

Par conséquent, nul motif ne nous oblige à l'envoyer *régulièrement* et *gratuitement* aux mêmes lecteurs.

Ceux qui désirent le recevoir *d'une façon continue* doivent donc s'y *abonner.*

Le prix de l'abonnement au " *Rictus* " est de Trois francs par an (Quatre pour l'étranger).

En plus de nos remerciements, nous offrons à nos abonnés, en prime, un Album au choix, parmi ceux mentionnés ci-dessous.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes du Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'Albums, les biographies et portraits précédemment publiés.

Ces Albums, *qui remplacent la collection du journal totalement épuisée*, et dont on trouvera plus loin la *Table des Matières générale*, sont, à ce jour, au nombre de quatre :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.
Tome II (1907-08), 51 d°
Tome III (1909-1910, 1er semestre), 48 d°
Tome IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°
Prix de chaque Album : **4** francs.

LE SERVICE DE ROBIN

*Chanson extraite de l'***Anthologie Hospitalière et Latinesque**, *Tome II.*

Air : *Le Petit Chaperon Rouge.*

Auprès de la Halle aux Vins,
J' connais un servic' très chic...que;
C'est celui d'Albert Robin,
Héros d' l'analyse chimique.
On y fait d' la thérapeutique en grand,
Des étud's complèt's sur l'urine et le sang;
Mais c'est dans l'analys' du suc gastrique
Que cet homme illustre est surtout brillant.
Hyperchloridriqu's, ulcèr's d'estomac,
Vienn'nt, de tout Paris, se faire soigner là.

Le patron, régulièr'ment,
Le lundi de chaque semaine,
Fait des topos sur l' pigment
Et sur le corps chromatogène.
Ce n'est pas qu' ce corps soit bien inédit,
Car il y a 25 ans qu' Rosenstein le vit;
Depuis on l'a découvert un' douzaine
De fois, et toujours on s'en est gaudi;
C' qui prouv' — quoiqu'en dis'nt les esprits mal faits —
Que la science chimique est en grand progrès.

Quel est cet homme important,
Barbu comme un vieil arverne?
C'est le docte Capitan,
De la Médecine Moderne.
Pour ne pas s' cogner dans les omnibus,
Au lieu d' tuyau d' poêle, il porte un gibus.
C'est lui qui commande en chef et gouverne
Le groupe encombrant des rastas velus :
Son cerveau puissant de science est un puits,
L' Dictionnair' Larouss' n'est rien auprès d' lui.

Voici l' blond Mauric' Michel,
Favori des bell' petites,
Conférencier officiel
De tout's espèc' de cardites.
D'puis dix ans qu'il est dans les hôpitaux,
Sur ces affections y prend des tuyaux;
J' vous l' divulgue (surtout à personn' ne l' dites) :
Il a de grands projets matrimoniaux.
Aussi ce savant n' s'émeut pas beaucoup,
Quand la bell' Angèl' lui fait les yeux doux.

Londe, dit sans hésiter,
Tout c' qu'y a dans la capsule
Interne, et, sans se tromper,
Fait l' quatrièm' ventricule.
Comme un géologu', de son petit marteau,
Pour chercher les réflexes anormaux,
A coups redoublés il frapp' les rotules
Et fait tressauter les muscles cruraux.
Avec lui tout l' monde est un peu nerveux,
P. G. P. futur, candidat gâteux.

De l'illustre Bourrigault
Nous allons chanter la gloire;
C'est lui le chef des travaux
Qui s' font au laboratoire.
Son tube en caoutchouc, dans l'estomac,
Produit l' même effet qu'un' dos' d'ipéca;
Il suffit pour ça d' presser sur la poire
Et puis de lâcher tout : l' malade dégueul'ra.
Sans atteindr' la taill' d'un tambour-major,
Quand on est malin, on peut être très fort.

Comme Monsieur Robin voulait
Doser l'air atmosphérique,
Il fit v'nir papa Binet,
L'homme à l'acid' carbonique,
Qui, tous les matins, fait, dans des ballons,
Passer le contenu de quelques poumons,
D'emphysémateux, d' bacillaires chroniques,
Pour voir si cet air contient des poisons.
Moi, j'y connais rien; mais, vrai! c'est égal,
C' bon Monsieur Binet se donn' bien du mal.

A côté de c' doseur d'air,
On voit la petit' cuisine
Où son camarade Vieiller
Fait mijoter son urine.
L'odeur de c' liquide et d' l'acid' nitreux
Remplit le local d'un mélange heureux;
Du matin au soir le bon suiss' turbine;
Qu'a-t-il découvert? C'est l' secret des Dieux!
Mais lui, toujours calme, avec conviction,
Remet à bouillir la préparation.

(*Voir la fin à la page suivante*).

***



LE SERVICE DE ROBIN

(Fin)

Après eux vient le Potard;
Bon garçon, mais pas novice,
Arrivant toujours trop tard,
Carabinier du service.
C'est lui qu'élabor', sous form' de potions,
Du grand thérapeut' les prescriptions.
Pour être sûr que l'un d'eux réussisse,
D' six médicaments, il combine l'action.
Du Condurango? Du Jaborandi?
Voulez-vous la r'cette, on la trouve ici.

Pour compléter ce tableau,
Nous avons une princesse,
Qui trott' derrièr' Bournigault,
Comm' l'enfant d' chœur à la messe.
Elle a des nichons comm' Lian' de Pougy :
Je n' les ai pas vus, mais on me l'a dit;
Et chacun lui lanc' des yeux pleins d' tendresse
Et des mots galants dont elle rougit.
On l'entend parfois dire, en soupirant,
Que l' sulfat' de soude est un sel charmant.

J' vous présent' Monsieur Baudoin,
Le parfait syphiligraphe,
Qui sait vous dir', de très loin :
— « De la vérol' voilà l' paraphe. »
Il attribue tout à l'hérédité,
En baissant les yeux par timidité,
Agitant les bras comme un télégraphe,
Son ami Bolche est tout l'opposé :
J' voudrais bien savoir ce qu'il a fait pour
Avoir cett' barb' en baguettes de tambour?

Dans ce servic', quelquefois,
On en entend dir' de raides;
C'est quand Robin, sur le foie,
Fait parler Monsieur Leredde.

Nous avons aussi, fait accidentel,
Des conférenc's fait' par Monsieur Mendel
Qui vient expliquer cmment il procède,
C' que l' laryngoscope à ses yeux révèle,
C' qu'y a dans l'oreille et comment il faut
Fair' l'exploration des cornets nasaux.

Nous avions Monsieur S...,
Un bien vilain rastaquouère;
Heureusement qu'il est parti,
Car il ne nous plaisait guère.
Avec lui s'en vont MM. P.....,
A....., B....., et J.....
Seigneur, extirpez de la terre entière
Tous ces sales rastas et leurs pataquès;
Car, quoi qu'en ait dit notre bon Doyen,
Je voudrais les voir tous dans leur pat'lin.

Maint'nant qu' j'ai fini d' chanter
Ma bell' chanson du service,
Il est temps de m' résorber,
D' peur que Robin ne sévisse,
Que Capitan n' m'enlèv' ma note « très bien »,
Que la bell' Mathild' m' fass' mordr' par son chien
Et que le trio des joyeux Thémisses
M' lanc' de vitriol un cristalloir plein.
Mais j' veux pas d' tout ça, car j' tiens à ma peau,
Et j' compt' écrir' plus d'un couplet nouveau!.

* * *



LA MORT D'UN TRAPPISTE

Le Lundi de Pâques dernier, toute la communauté était en rumeur. On y voyait les abbés réunis autour du Père On et du Père Istyle, formant des groupes tristes et mornes. C'est qu'une nouvelle accablante venait de circuler : la mort de l'abbé Quille! Tout à coup arrivent l'abbé Trave et le Père Vert. — « Hélas! disent-ils, la nouvelle n'est que trop vraie. Pendant que l'abbé Nédiction donnait le Salut, l'abbé Quille tombait dans les bras du Père Clus, pour ne plus se relever. Une discussion violente, qu'il avait eue avec le Père Siffleur, avait déterminé une attaque d'apoplexie. Le Père Linpinpin lui a administré sa poudre, et le Père Oxyde son cordial : mais, hélas! c'était en vain. Le Père Chlorure a voulu lui faire donner aussi, par le Père Tuis, un remède de sa façon; mais le Père Itoine s'y est formellement opposé et, de fait, il n'était plus temps : l'abbé Quille venait d'expirer! »

A ces mots, l'émotion se manifeste sur tous les visages. L'abbé Geule tombe évanoui; on l'emporte. Un seul des RR. PP. était joyeux, malgré sa tristesse apparente; c'était le Père Fide. Quant au Père Du, il ne savait où donner de la tête.

Le Père Imètre fit le tour de la communauté et, rencontrant un vieux moine affaibli par l'âge, il lui dit : — « Ah! Père Itif, voilà une nouvelle qui va faire bien de la peine au Père Nod. Et il lui raconta la catastrophe. L'abbé fila à toute vitesse prévenir les communautés des alentours. Le repas du soir, présidé par l'abbé Ration fut des plus tristes : Le Père Oquet ne disait mot et le Père Sil avait perdu toute sa fraîcheur. Cette fois, au sortir du réfectoire, le Père Pendiculaire ne monta pas droit chez lui et l'abbé Daine n'eut pas d'indigestion. Bref, chacun se retira dans sa cellule. Le lendemain, le Père Uquier rasa toute la communauté et l'on se rendit à la chapelle pour la cérémonie funèbre. Là, comme il n'y avait pas de chaire pour le Père Orum, le Père Oquet monta sur le perchoir et prononça une remarquable oraison funèbre. Le Père Emptoire lui succéda, avec non moins de succès; mais le plus éloquent fut certainement le Père Tinent. Tout le monde pleurait, surtout le Père Méable. Après la messe, on donna l'absoute et, avant de partir pour le cimetière, chacun vint jeter sur le cercueil l'eau bénite que tendait l'abbé Gnoire. Les chantres, accompagnés par le Père Cussion et le Père Golèse, renforcés de l'abbé Mol et de l'abbé Carre, entonnent le Miserere; tandis que le Père Sonnage, le plus grand de la communauté, sonnait, à toute volée, les cloches du monastère.

Une grande discussion vint à s'engager, au sujet de la route à prendre pour se rendre au cimetière. L'abbé Vue voulait prendre la route la plus longue; l'abbé Casse et le Père Dreau, qui aiment à aller à-travers champs, ainsi que le Père Illeux, qui affectionne les sentiers escarpés, soutenaient l'abbé Vue. De son côté, l'abbé Cane préférait la grande route. Mais le Père Clus, qui, en perdant l'abbé Quille, avait perdu son seul soutien, opinait autrement. Le Père Sévérant et le Père Sistant ne voulaient pas démordre de leur avis.

L'abbé Nignité était de l'avis de tout le monde, tandis que le Père Sécuteur et le Père Turbateur ne faisaient qu'envenimer la question à la satisfaction générale. Le Père Plexe, interrogé, n'avait rien à répondre. Quant au Père Manent, on l'avait laissé dans sa cellule dont il ne sortait jamais. Le cortège fut imposant. On y voyait figurer tous les vieux souvenirs des autres pays, jusqu'à l'abbé Résina, l'abbé Otie, le Père Igord et le Père San. Le Père Missionnaire, parti en vacances depuis quelques temps, s'était fait représenter par le Père Ipatéticien, professeur de philosophie. Enfin, on arriva à la tombe que le Père Foreur avait creusée, après avoir acheté le terrain au Père Pétuité. On pria ardemment le Père Dominum Nostrum d'introduire l'abbé Quille dans l'abbé Atitude, par l'intermédiaire du Père Omnia Sœcula Sœculorum. Amen!

Le Père Spicace, qui voulut bien nous communiquer les détails du malheur venant ainsi frapper le monastère de la Grande Trappe, nous raconta, depuis, avoir appris, par l'abbé Tise, que l'émotion avait rendu muet l'abbé Gueule.

L'Abbé Zigue.

***

Professeur Louis-Xavier ARNOZAN



LE BON ARCHITECTE

— « Eh ! Eh ! Moi aussi, j'ai mon violon d'Ingres. »

Biographie du Professeur Louis-Xavier ARNOZAN (de Bordeaux)

— « Passez-donc, je vous en prie! »

— « Après vous... »

— « Je n'en ferai rien! »

— « Ni moi non plus... »

A ces derniers mots, le rédacteur du *Rictus* et son dessinateur, réunis pour l'occasion en une seule et même personne, se précipitèrent *ensemble*, et franchirent, tête baissée, la porte-cochère de l'Hôpital Saint-André, de Bordeaux, en quête du prof^r^ Arnozan.

Le Rictus est toujours et partout accueilli le plus courtoisement du monde par ses *victimes*... Mais le Dr Arnozan fut particulièrement aimable pour nous. A ses côtés, nous traversâmes quelques-unes des longues galeries qui divisent



et entourent les différents services de l'hôpital. Nous admirâmes au passage la belle ordonnance de ce monument immense, parfaitement compris, aux larges cours, saines, ombragées et bien aérées, aux bâtiments symétriques d'un entretien et d'une propreté irréprochables.

Le profr Arnozan, conseiller municipal depuis 1912 (liste libérale progressiste), adjoint au maire de Bordeaux et administrateur des hôpitaux, paraît sensible à nos éloges et à notre enthousiasme.

C'est que son rêve d'aujourd'hui, réalité demain, est l'hôpital moderne, dans toute l'acception du terme, où, non seulement l'hygiène et tous les perfectionnements dûs à la science occuperont la place prépondérante, mais aussi le confortable, le bien-être, humble luxe ignoré de tant de pauvres malades.

A cette œuvre, le Dr Arnozan se consacre tout entier. Récemment, il parcourait l'Allemagne pour étudier sur place les hôpitaux presque somptueux, presque irréprochables en tous points, que ce pays possède. Il est malheureusement certain qu'à ce sujet nous nous sommes laissés devancer et qu'il y a beaucoup, — disons énormément — à faire chez nous où ne manquent pourtant ni la bonne volonté, ni l'amour du bien, ni... l'argent.

Prodiguer son dévouement et sa science aux souffrances des malheureux déshérités qui peuplent les asiles est chose courante pour un médecin des hôpitaux. Mais vouloir le faire dans les meilleures conditions possibles de sécurité et de bien-être pour le malade, voilà l'idéal du profr Arnozan!

Tout en devisant, nous sommes arrivés à son service. Et, pendant que le patron commence sa visite, *le Rictus* aux deux crayons croque, de l'un, ses impressions, de l'autre, les traits si caractéristiques de son sujet.

Physionomie assez étrange, en vérité. Au premier abord, elle paraît placide, bonasse, mais au second... *rabord*, l'impression se modifie complètement. L'œil petit, mi-clos, embusqué sous l'arcade sourcilière est pétillant, plein d'ironie parfois. C'est un œil dont on dit de son propriétaire : Hum! il a l'œil!...

La bouche est dissimulée sous une longue moustache blanche, et il faut l'aller chercher pour s'apercevoir qu'elle est fine, bienveillante, souriante et... aussi ironique que l'œil.

Le profr Louis-Xavier Arnozan, qui occupe une place si distinguée à la Faculté de Médecine de Bordeaux est né dans cette ville le 12 novembre 1852. Il avait de qui tenir : son grand-père et son père étaient du bâtiment.

L'un fut un chirurgien de grande valeur, l'autre un pharmacien extrêmement distingué.

Bon chien chasse de race. Arnozan ne pouvait faire autrement que de suivre les traditions de famille.

Externe et interne des hôpitaux de Bordeaux de 1871 à 1874, il continua ses études à Paris. D'abord externe puis interne des hôpitaux de la capitale de 1875 à 1879, il fut lauréat des hôpitaux en 1878. Agrégé de la Faculté de Médecine de Bordeaux dès 1880, il y fut nommé professeur de thérapeutique en 1892, de clinique médicale en 1909. Il est médecin des hôpitaux de Bordeaux depuis 1881.

Assesseur du doyen de la Faculté de Médecine de Bordeaux il a été relevé de ses fonctions en 1902, après avoir présidé une réunion de protestation contre certaine circulaire du ministère Combes.

La place nous manque pour énumérer les principaux travaux du Dr Arnozan. Nous renvoyons nos lecteurs au n° 88 des *Médaillons Bordelais* qui lui est consacré.

Rappelons cependant qu'il a résumé son remarquable enseignement à la Faculté de médecine de Bordeaux, dans deux volumes de la collection Testut intitulés : *Précis de Thérapeutique*, dont le succès a été très grand et dont la 4e édition vient de paraître.

Il est officier de l'Instruction publique et chevalier de la Légion d'Honneur.

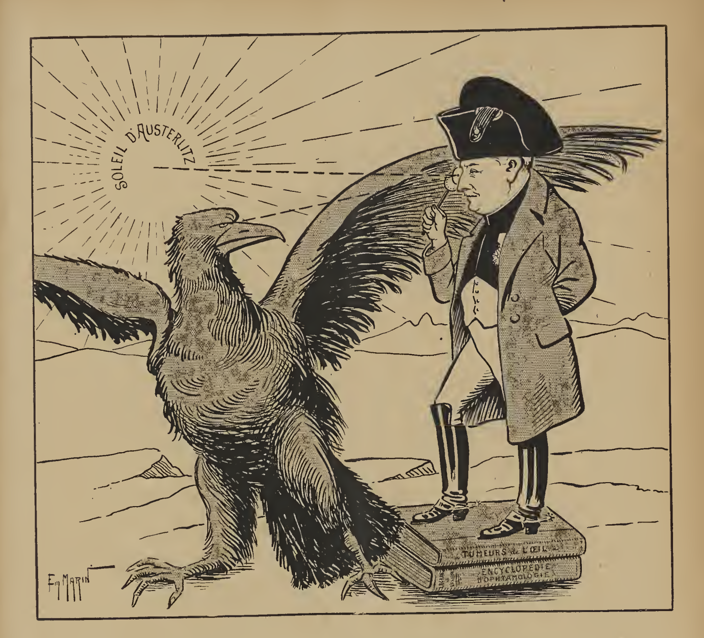
La haute estime de ses collègues l'a appelé à la présidence de la Société de Médecine et de Chirurgie de Bordeaux pour l'année 1905. Et, cette année même, l'Académie de Médecine l'a élu correspondant.

Et maintenant, l'audience est terminée avec la visite quotidienne.

Le Rictus remet en poche notes et croquis, et, après avoir pris congé du Dr Arnozan et l'avoir remercié chaleureusement de son aimable accueil, prend le prochain express... ou un autre pour Paris, afin de remettre à la Direction sa petite cuisine qui n'aura rien, nous l'espérons, d'une... bouillie bordelaise!

Em. Marin.

Professeur Félix LAGRANGE



— « Il a du glaucome chronique : Faudra lui faire la sclérectomie. »

Biographie du Professeur Félix LAGRANGE (de Bordeaux)

Quo non ascendam! Il y a quelque temps, en avril dernier pour préciser plus exactement, *le Rictus* qui, on le sait, ne respecte rien et s'attaque aux plus grands de la terre, avait présenté à ses lecteurs une biographie d'un certain Dr Poincaré! Toutes choses remises au point, il paraît que notre écrivain, trompé par une ressemblance assez prononcée entre celui qu'il était chargé d'interviewer et notre actuel Président de la République, avait présenté sous ce nom la plus modeste personnalité du Dr Emile Thiercelin. C'était déjà assez osé!

Aujourd'hui, *le Rictus* frappe encore plus haut, et c'est maintenant au tour de notre dessinateur de se montrer

inconvenant envers notre grande idole nationale, l'empereur Napoléon Ier, en le portraiturant sous les aspects d'un..... ophtalmologiste. Il est vrai que. là encore, Em. Marin a une excuse. Ayant rendu visite au célèbre professeur bordelais, pour l'inviter à prendre dans notre collection la place de *victime* qu'il mérite, notre dessinateur, lui aussi, fut abusé par ses yeux et, incapable de maîtriser son crayon, se crut reporté un siècle en arrière : du profr Félix Lagrange. il fit un Petit Caporal très ressemblant.

Il m'appartient donc, à moi, confrère et ami du maître, de remettre les choses en place et de présenter sous sa véritable personnalité le célèbre ophtalmologiste.

La vie du profr Lagrange est l'exemple de ce que peut donner le labeur opiniâtre soutenu par une volonté bien dirigée. La chance n'a eu aucune part dans la belle réussite professionnelle et scientifique de Lagrange; les circonstances, au contraire, l'auraient plutôt desservi.

Félix Lagrange, né à Soumensac (Lot-et-Garonne) en 1857, fut d'abord médecin militaire. Ancien élève du Val-de-Grâce, sorti en 1880 le premier de sa promotion, il a servi dix ans dans l'armée, cumulant avec ses fonctions la situation d'agrégé qu'il obtenait au concours de 1883.

C'est pendant ces dix années, qu'étant médecin-major en Extrême-Orient, il fut amené à opérer de la cataracte la reine-mère de la Cour de Hué. Cette opération, heureusement réussie, fut-elle l'origine de l'orientation nouvelle de Lagrange? Nous le voyons, en effet, après quelques années de pratique chirurgicale, se tourner vers la science ophtalmologique dont il est actuellement, par ses travaux personnels, l'un des plus illustres représentants.

C'est alors qu'il s'installe à Bordeaux dans sa fonction d'agrégé de la chaire d'ophtalmologie et qu'il ne tarde pas à devenir chirurgien de l'Hôpital des Enfants, en attendant la vacance du service d'ophtalmologie à l'Hôpital Saint-André.

Pendant ces années d'attente, Lagrange, en possession d'un laboratoire, et soutenu par la forte éducation histologique qu'il avait puisée au laboratoire de Ch. Robin et Cadiat à la Faculté et à celui de Malassez au Collège de France, se livre à des recherches incessantes, prenant sur son repos pour mener à bien cette œuvre de bénédictin qui s'appelle le *Traité des tumeurs de l'œil et de l'orbite*. — On s'imagine difficilement ce que ces deux gros volumes de 1.000 pages chacun. remplis de figures histologiques originales et pourvus d'une énorme bibliographie, représentent de recherches patientes et d'observation.

C'est, dans cet ordre, l'œuvre capitale de Lagrange qui fut justement récompensé par le prix Laborie à l'Académie de Médecine et par une mention du prix Montyon à l'Institut. On aura une juste idée de la haute valeur de ce Traité quand on se rappellera que le prix Laborie est décerné aux travaux qui ont notablement et véritablement fait avancer la chirurgie.

En ophtalmologie générale, Lagrange a dirigé, avec Valude, la publication de l'*Encyclopédie française d'Ophtalmologie*, ouvrage considérable, en neuf gros volumes, qui représente l'œuvre d'ensemble la plus importante qui ait jamais été publiée en langue française sur l'ophtalmologie.

Lagrange est, en outre, l'auteur d'un *Précis d'Ophtalmologie* paru dans la collection Testut et trois éditions successives n'en ont pas épuisé le succès.

Dans l'ordre clinique, les préférences de Lagrange ont été surtout vers la chirurgie et il a imaginé un certain nombre de procédés opératoires ingénieux et hardis. C'est la *greffe de l'œil de lapin*, pour donner un moignon étoffé en cas d'énucléation; c'est encore le traitement de certaines formes de rétrécissement des voies lacrymales par *l'électrolyse*. Mais ses recherches capitales en clinique chirurgicale sont celles qui ont trait à la cure du *glaucome chronique*, et qui, en raison de l'actualité de la question, mettent le nom de Lagrange en avant dans toutes les discussions scientifiques des congrès actuels.

Il a décrit, pour arrêter le mal redoutable qu'est le *glaucome chronique progressif*, une opération qu'il appelle *sclérecto-iridectomie* et qui est plus connue sous le nom d'*opération de Lagrange*.

Deux fois, en 1907 et 1910, Lagrange a été invité à pratiquer son opération en Angleterre, devant ses collègues de la Société ophtalmologique du Royaume-Uni, et cette année même la question de l'opération du glaucome est à l'ordre du jour du Congrès international des sciences médicales qui se tient à Londres dans quelques jours.

En le choisissant comme rapporteur sur cette question, nos confrères anglais ont témoigné de l'importance qu'ils attachent aux travaux de Lagrange sur ce sujet.

Félix Lagrange, fidèle à sa devise d'abeille travailleuse, est arrivé ainsi, par ses seuls efforts, au premier rang de l'ophtalmologie française. Doté depuis longtemps d'une grande réputation professionnelle, il occupe depuis quelques années la chaire de Clinique ophtalmologique à la Faculté de Médecine de Bordeaux, laissée libre par la retraite du profr Badal. Il est chevalier de la Légion d'honneur, grand officier du Nicham, etc., etc.. et l'Académie de Médecine l'a nommé membre correspondant, étape préparatoire au titre d'associé national auquel sa brillante carrière lui donne droit.

Dr V. Isuel.

***

Docteur Alphonse BOISSARD



UNE EXPOSITION A L'HÔTEL DES VENTRES

Biographie du Docteur Alphonse BOISSARD

Le Dr Alphonse Boissard, chef actuel de la Maternité de Lariboisière, est né à Lille, le 31 Août 1852.

— Ici, ouvrons une parenthèse : Malgré sa toque de *mandarin*, qui lui fut envoyée gracieusement par une de ses clientes de Pékin, et l'allure générale d'un *Fils du Ciel* que le Dr Boissard possède, sous la blouse hospitalière, toque et allure qui impressionnèrent grandement notre artiste, le dessin ci-dessus le prouve, le Dr Boissard n'a

aucune prétention au *mandarinat*... scientifique ou autre.

Il ne se destinait pas, tout d'abord, à l'étude de l'obstétrique, et commença par être l'élève de Peter, de Rigal, de Périer. Ce n'est que par la disparition de Maurice Raynaud, chez lequel il devait terminer son internat, qu'il entra dans le service de Pinard, dont il fut le premier chef de clinique, en 1890. L'année suivante, il est nommé accoucheur des hôpitaux.

Après avoir rempli les fonctions d'accoucheur-adjoint à la Maternité, il dirige l'asile Ledru-Rollin; il est ensuite successivement placé à la tête des Maternités de Tenon, de Saint-Louis, et de Lariboisière. Sa thèse, qu'il soutint en 1884, et qui lui valut la plus haute récompense que décerne la Faculté de Médecine, est un travail important, accompagné de cinquante planches de grandeur naturelle, dans lequel il fait une étude approfondie de la forme de l'excavation pelvienne considérée au point de vue obstétrical.

Parmi les nombreuses recherches et les nombreuses communications qu'a faites le Dr Boissard, nous ne citerons que les principales. Tout d'abord, l'intéressant mémoire, qui parut en 1883, sur les troubles de la miction se rattachant aux divers états physiologiques et pathologiques de l'utérus.

En 1880, il fait paraître une étude sur le ralentissement de la natalité, et montre que ce ralentissement présente son maximum en France. Le Dr Boissard ne croit pas que l'on puisse arriver chez nous à relever cette natalité. Il estime donc que c'est en diminuant la mortalité des nouveau-nés, et en augmentant la durée moyenne de la vie qu'on pourra arriver à atténuer, dans une certaine mesure, les conséquences funestes d'un pareil état de choses.

Aussi s'efforce-t-il de répandre le plus possible les notions, si peu connues encore il y a quelques années, de l'éducation de la première enfance. De ses propres deniers, il fonda à Tenon une consultation de nourrissons avec distribution de lait, création que l'Assistance publique fit bientôt sienne.

Citons encore ses études sur la Menstruation pendant l'Allaitement, les déchirures centrales du périnée, le mécanisme, le mode de production et le redressement des enfoncements du crâne chez les nouveau-nés; ses recherches sur les vomissements incoercibles, sur le pronostic éloigné des albuminuries gravidiques, la marche et la valeur de la courbe alimentaire chez les hérédo-syphilitiques; ses conférences sur les causes qui favorisent le développement du sexe, sur la télégonie, etc., etc.

Le Dr Boissard a imaginé de nouvelles serre-fines. Celles qui étaient employées couramment avaient l'inconvénient de mieux assurer l'affrontement en étendue qu'en profondeur. Les modifications apportées par le Dr Boissard permettent justement un affrontement en épaisseur. Elles tiennent admirablement en place et ne sont nullement exposées à lâcher prise lors des lavages et des injections. Ces nouvelles serre-fines sont très supérieures aux anciennes et pourront rendre aux sages-femmes de réels services.

Enfin le Dr Boissard a apporté au Ballon inextensible de Champetier de Ribes certaines modifications qui permettent de recourir à ce précieux excitateur et dilatateur, même dans les cas où la tête est déjà fortement appliquée sur le segment inférieur, ou le col plus ou moins dilaté.

Ajoutons que le Dr Boissard, qui est chevalier de la Légion d'honneur, a été par deux fois élu président de la Société d'obstétrique de Paris.

Dr Fox.

Soirée Montmartroise vue aux Rayons X.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(Prix de chaque Volume : 4 francs)

Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Hucbard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H. Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre-1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malberbe.
— Tb. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912 et 1913

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Cb. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, P. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Dehenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Cb. Leroux, M. Oui, O. Lambret, Ch. Walther, M. Klippel, A. Florand, A. Morel-Lavallée, Jules Guiart, Ed. Lesné, J. Guillemin, P. Gastou, E. Thiercelin, E. Branly, H. Vincent, R. Durand-Fardel, d'Arsonval, J. A. Sicard, M. Briand, Reblaud, H. Colin, F. Pactet.



Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris

ASPIRINE VICARIO

9e Année
N° 9

LE RICTUS

Septembre
1913

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Le rire français nous est plus indispensable qu'à nulle autre profession...

E. Mondy
1913

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel *(Ad usum Medicorum)*

9e Année. — N° 9. Septembre 1913. Le Numéro, 0 fr. 25

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40, PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêchant la mise dans le commerce, l'ouvrage a été édité sur souscriptions anticipées.

Mais il reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au « Rictus », 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris, aux conditions suivantes :

Tome I, sur papier vergé, **35** francs,
Tome II, d° **30** francs,
(**65** francs les deux volumes)
Tome I, Hollande numéroté, **50** francs,
Tome II, d° **45** francs,
(**95** francs les deux volumes)

De ces exemplaires sur Hollande, il ne fut tiré que 50, numérotés de 1 à 50.

En raison de la rapidité avec laquelle le nombre des exemplaires disponibles de l'*Anthologie Hospitalière et Latinesque* diminue, on peut, dès maintenant, envisager une nouvelle augmentation de ce tarif dans un temps assez rapproché.

L'Abonnement au "Rictus"

SA PRIME, SES ALBUMS

Le *Rictus* est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps Médical.*

Le *Rictus* est **absolument indépendant.** Il n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée.*

Par conséquent, nul motif ne nous oblige à l'envoyer *régulièrement* et *gratuitement* aux mêmes lecteurs.

Ceux qui désirent le recevoir *d'une façon continue* doivent donc s'y *abonner.*

Le prix de l'abonnement au " *Rictus* " est de Trois francs par an (Quatre pour l'étranger).

En plus de nos remerciements, nous offrons à nos abonnés, en prime, un Album au choix, parmi ceux mentionnés ci-dessous.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes du Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, sous forme d'Albums, les biographies et portraits précédemment publiés.

Ces Albums, *qui remplacent la collection du journal totalement épuisée*, et dont on trouvera plus loin la *Table des Matières générale*, sont, à ce jour, au nombre de quatre :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.
Tome II (1907-08), 51 d°
Tome III (1909-1910, 1er semestre), 48 d°
Tome IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°
Prix de chaque Album : **4** francs.

CHANSON TRISTE

Chanson extraite de l'*Anthologie hospitalière et latinesque*, Tome II

Air : *Le Pendu* de MAC-NAB

Balladant sa conjonctivite
Le long du joyeux boulevard,
Il était presque aussi cécite
Que l'aveugle du Pont des Arts.
Le beau sexe, assis en ces bouges
Où l'on boit de la bière d'or,
Disait : — « Ses yeux, comme ils sont rouges, } *(bis)*
Peut-être bien qu'il coule encor. »

Lorsqu'il allait à la musique,
Le Jeudi soir, au Luxembourg,
Un doux relent copahivique
Parfumait tout l'air d'alentour.
Le mélancolique trombone,
Accompagné par le doux cor,
Disait à plus d'une personne : } *(bis)*
— « Prenez bien garde : il coule encore. »

A la Source, au Vachette même,
Quand son étoile le poussait,
Il demandait un café-crême
(Peu de café, beaucoup de lait).
Le garçon, de ce doux mélange
Chargeant la tasse jusqu'au bord,
Disait : — « Plus d'absinthe, ça l' change; } *(bis)*
Bien sûr que Monsieur coule encor. »

Contre son ardeur érotique,
Chaque soir il s'administrait
De camphre et d'extrait thébaïque
Un mélange intime et discret;
Et Vénus, déesse aphrodite,
Pleure sur son organe mort.
En vain son aiguillon l'excite : } *(bis)*
Adieu plaisir! il coule encor.

A ses maux, il veut mettre un terme.
En Seine, près du Châtelet,
Il se jette. L'eau se referme.
Il est submergé. C'en est fait.
Le fleuve prend des tons superbes
Et du couchant reflète l'or.
Dans le courant, rasant les herbes, } *(bis)*
Le pauvre noyé coule encor.

***

« *Le Rictus* » *est exclusivement réservé au Corps médical* et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

***

Tous les médecins intelligents doivent se tenir au courant des « Sciences Mystérieuses ».

La Revue **Mystéria** (*Sciences occultes, Homéopathie, Psychisme, Langues orientales*, etc.), dirigée par le Dr Encausse (*Papus*) — 10 francs par an, 15, rue Séguier, Paris, — est une des plus intéressantes pour tout chercheur sérieux.

***

Ch. Sachet, Papeterie médicale, 29, boulevard Saint-Michel, Paris. — Feuilles d'Analyses (urine, albumine, glucose, suc gastrique, sang, etc.); Graphiques d'Urologie; Schémas de Nervosités; Timbres-caoutchouc pour maladies du cœur et de la poitrine, etc... — Spécimens sur demande.

Professeur Edouard KIRMISSON



LE BON JARDINIER

. . . .
Et les fruits ont tenu les promesses des fleurs.

Biographie du Professeur Edouard KIRMISSON

Le 26e Congrès annuel de l'Association française de Chirurgie, qui va se tenir d'ici quelques jours, étant présidé par le Profr Kirmisson, il nous a semblé intéressant de faire passer à nouveau sous les yeux de nos lecteurs la sympathique figure de ce maître. Nous reproduisons donc ici son portrait et sa biographie tels qu'il furent déjà publiés par *le Rictus* (novembre 1909). La seule modification à y apporter consiste à noter que le ruban de la Légion

d'honneur s'est, le mois dernier, mué en une aimable rosette d'officier. Cela, à la satisfaction de tous les amis du Pr Kirmisson, (*N. D. L. R.*)

M. le Dr Kirmisson est actuellement professeur de clinique chirurgicale infantile à la Faculté de Médecine de Paris. Il doit ce titre, bien entendu, à sa qualité d'agrégé, mais surtout à la générosité de la Ville de Paris, qui a créé cette chaire spéciale. Honorons donc, à cette occasion, le magnifique geste de la Capitale et de son Conseil municipal; ce n'est que justice!

Edouard Kirmisson est né à Nantes, le 18 juillet 1848. C'est un breton non bretonnant, qui a toutes les qualités de son pays et des bords de la Loire. Il a commencé, comme tous les Nantais célèbres, depuis Guépin, Chassaignac et Maisonneuve, jusqu'à Félix Guyon, ses études médicales à l'Ecole de Médecine, fameuse, de la Métropole de l'Ouest. Il y fut interne des hôpitaux et prosecteur.

Comme tous les bons élèves de ce pays calme et paisible, il vint à Paris pour suivre la carrière des grands concours. Bien entendu, il fut successivement interne des hôpitaux et prosecteur, ainsi qu'il convient à tout candidat chirurgien. Il fut nommé chirurgien du Bureau central en 1881; et, en 1883, agrégé de la Faculté avec le nº 1.

Impossible de rêver carrière plus régulière et plus brillante : les vrais Nantais n'en font jamais d'autres!

Il est docteur de 1879. En 1889, il devint titulaire et chef de service à l'Hôpital des Enfants-Assistés; et, dès lors, il se spécialisa complètement dans la chirurgie infantile, après avoir étudié à fond la chirurgie générale, suivant la coutume de notre pays, comme le prouve sa collaboration au classique *Manuel des Quatre fils Aymon* (pardon : *Agrégés*), qui fit la joie de notre enfance studieuse.

Après avoir été nommé membre de la Société de Chirurgie, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de Médecine, etc., il fut choisi par la Faculté pour occuper la chaire, nouvellement créée, de chirurgie infantile à l'Hôpital des Enfants-Malades. Depuis sa nomination, il a bien travaillé, car il a donné à la *Revue d'Orthopédie*, qu'il avait fondée en 1890, un essor tout nouveau; publié un grand nombre de travaux originaux et de mémoires très savants; fait paraître plusieurs gros ouvrages, dont voici les principaux : *Leçons cliniques sur les Maladies de l'appareil locomoteur* (1890); *Traité des Maladies chirurgicales d'origine congénitale* (1898); *Les difformités acquises de l'appareil locomoteur pendant l'enfance et l'adolescence* (1902); *Précis de Chirurgie infantile* (1906, in-12); etc..

Sur un sujet particulier, Kirmisson se montre irréductible : il est l'adversaire absolu de *l'élevage au biberon*, auquel, d'après lui, nous devons, sinon la totalité, du moins la plus grande part des *déformations rachitiques*.

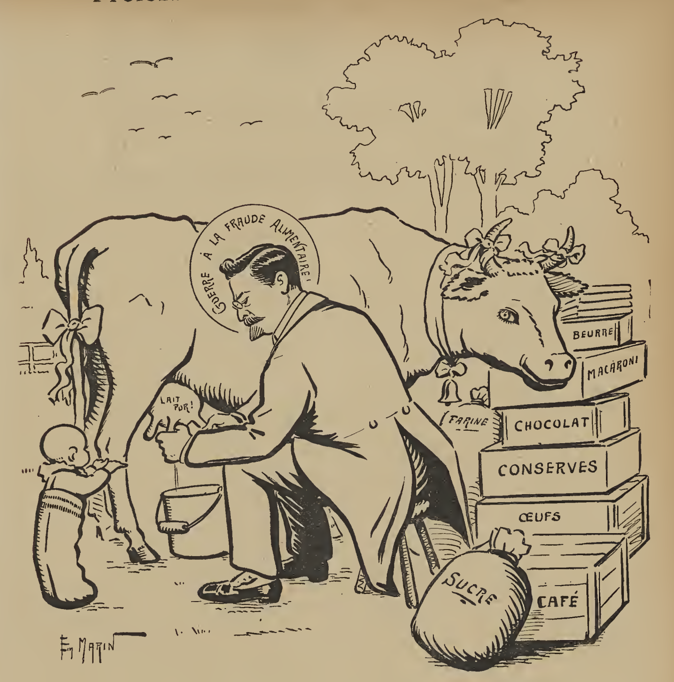
Dans le *Traité de Chirurgie* de Duplay et Reclus, il a écrit les chapitres des *Maladies du Rachis et des Membres* (ce qui constitue un gros volume), tandis que, dans le *Manuel de Pathologie externe*, déjà cité, il avait rédigé le tome II (*Tête et Rachis*).

Médecin d'une froideur reconnue, le Dr Kirmisson n'a jamais ri, au moins en public!

Mais c'est un savant et un parfait honnête homme, respectueux de toutes les traditions et esclave du devoir : le type du vrai maître parisien. Il honore grandement la Faculté de Médecine.

* * *

Professeur Jean-Guillaume BORDAS



Le Poupon. — « J'vas chercher mon biberon; tu m'l'empliras, dis, M'sieur. »

Biographie du Professeur Jean-Guillaume BORDAS

Le plus joli cadeau à faire à une femme, c'est de lui donner des étrennes qui lui fassent plaisir : le 1er janvier 1860, il y eut une jeune femme qui fut particulièrement bien fêtée, : la mère du futur Dr Bordas; c'est à cette date, en effet, que Jean-Guillaume Bordas reçut l'étrenne de la vie, puisque sa mère lui donnait le jour. C'est au Pecq qu'il commença de gravir la côte au bout de laquelle il recueillit le fruit de ses efforts et de son labeur.

Efforts incessants, labeur fécond : ingénieur-agronome et docteur en médecine de la Faculté de Paris, préparateur au Laboratoire de Toxicologie de la Faculté de Médecine, à la Faculté de Médecine (cours de Médecine Légale), au

Collège de France (Médecine), directeur du laboratoire d'hygiène générale et expérimentale à l'Ecole des Hautes-Etudes (Institut d'hydrologie), inspecteur-général-adjoint des services techniques d'hygiène de la Ville de Paris, professeur remplaçant au Collège de France, enseignant la médecine de 1904 à 1910, telles sont les principales étapes de son ascension, marquées des plus hautes distinctions. Tour-à-tour lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (prix Corvisart 1890; Montyon 1890, 1900, 1901; grand-prix Lacaze (fièvre typhoïde); lauréat de l'Académie de Médecine (prix Stanski 1890, Vernois 1897), il en recevait les médailles de vermeil (épidémies 1901), d'argent pour l'hygiène de l'enfance, 1805, pour les eaux minérales, 1896; lauréat, enfin, de l'Académie des Sciences (prix Montyon, médaille de Berthelot).

Le Dr Bordas fut d'abord préparateur de M. le profr Brouardel : c'est pendant ces années de travail qu'il publia d'importants mémoires sur *la Médecine légale et la Toxicologie*, sa thèse sur *la Putréfaction*, ses recherches sur *les phénomènes de putréfaction chez les nouveau-nés*, sur le *gonocoque en Médecine légale*, sur les *applications de la radiographie aux expertises médico-légales*, etc., etc. En même temps, sous l'inspiration du profr Brouardel, le Dr Bordas s'attaquait à d'importants problèmes d'hygiène générale : Sur la contagion de la fièvre typhoïde par l'air; étude chimique et physiologique de la typhotoxine; recherches sur le mécanisme de la putréfaction des matières organiques dans l'eau; étude chimique et bactériologique des eaux de la Seine depuis Corbeil jusqu'à Rouen (prix Vernois).

Mais le Dr Bordas s'est définitivement consacré aux questions d'hygiène alimentaire; et, désirant avant tout assainir cette hygiène, il s'est particulièrement attaché à découvrir les fraudes alimentaires : nombreux sont ses rapports, ses études, ses mémoires sur les appareils ou sur les méthodes destinés à les réprimer. Là encore, ses titres sont probants et prouvent l'immense autorité que lui vaut sa compétence en la matière : membre du Conseil supérieur d'hygiène publique en France, Président de la Commission d'hygiène agricole (ministère de l'Agriculture), vice-président de la Commission technique permanente pour la répression des fraudes alimentaires, membre de la Commission de l'alimentation de l'Armée (Ministère de la guerre), du Comité consultatif des pêcheries (Marine), de la Commission d'hygiène industrielle (Travail), du Conseil de la Société d'Encouragement, de la Société de Médecine légale, de la Société Chimique, de la Société Physique, président de la Conférence internationale pour la répression de la Saccharine, et de la Conférence internationale pour l'unification des méthodes d'analyse chimique. Enfin, le profr Bordas a collaboré avec le profr d'Arsonval et a publié des mémoires sur les basses températures.

Ce résumé de tant de travaux donne une très faible idée du labeur considérable du profr Bordas. Aussi sa présence à la Direction des Laboratoires du Ministère des Finances est-elle justifiée par sa très haute et très remarquable compétence. Non seulement, le profr Bordas dirige le Laboratoire Central, mais encore il inspecte tous ceux de France, si bien qu'il est souvent sur les routes, demandant à chacun de ses laboratoires s'ils n'ont rien à déclarer. Car, pour voir le profr Bordas à son laboratoire, il faut aller au bâtiment des Douanes, et c'est un gabelou qui fait office de concierge. Par contre, si l'on a l'honneur de pénétrer chez lui, on se croirait dans un atelier de peintre, car les murs sont entièrement recouverts de tableaux. Chose curieuse, ces tableaux sont vraiment de la peinture.

Le Dr Bordas, ennemi de la fraude, aime la peinture véritable, et les cubistes, futuristes et autres fumistes ne sont pas accrochés à son mur. Fervent musicien aussi, il réprouve les innovations désobligeantes pour l'oreille, et il demande avant tout à la musique d'être harmonieuse.

Et, à voir le profr Bordas, dont une rosette rouge, bien gagnée, éclaire la sévère redingote, à le voir, grand, élancé, l'allure énergique, le visage froid, tempéré d'un sourire à-peine tracé, on sent qu'on a devant soi un homme en pleine force de travail et de talent, devant lequel tout ce qui n'est pas droit et honnête doit trembler. Et quand, à son tour, il demande à quelqu'un qu'il soupçonne s'il n'a rien à déclarer, ce quelqu'un est inévitablement dominé et avoue. Quant à moi, je n'ai rien d'autre à déclarer que la satisfaction de l'avoir approché et le plaisir que j'eus, pendant les vacances, à apprendre que la rosette venait de se transformer en cravate de commandeur.

George Dallix (*Le Sondeur*).

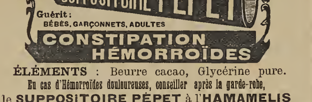
Docteur Alphonse DEMOULIN



C'EST AU PIED DU "MALADE" QU'ON CONNAIT LE MAÇON

Biographie du Docteur Alphonse DEMOULIN

Le Dr Alphonse DEMOULIN (*Pipette*, pour les amis, — surnom dont l'étymologie nous est inconnue, mais qu'il aime à se voir donner, surtout quand il a un "bon" *merisier* entre les dents) est né le 7 mai 1859, à Troyes (Aube). Il a suivi la filière des concours : Il se présente à l'externat en 1880; y est reçu (8me) et part immédiatement pour une année de service militaire (on était, « *Souvenez-vous en* » comme dit la chanson, à l'époque du Volontariat). Demoulin est, à son retour du régiment, attaché, en 1882, comme externe au service de Verneuil. Il concourt, cette année-là, à l'internat et devient provisoire avec le *point* d'interne; il recommence, l'année d'après, les épreuves, et devient titulaire. Il est attaché alors successivement aux services de Desprès, de Polaillon, de Verneuil, de Trélat.



Dans le cours de sa seconde année d'internat, il devient aide d'anatomie de la Faculté et lauréat des hôpitaux : c'est Lejars qui a la médaille d'argent; lui, remporte le *prix des livres*.

Pendant sa quatrième année d'internat (1887), il devient prosecteur des hôpitaux et passe, en 1888, sa thèse inaugurale, inspirée par Trélat et intitulée : *De l'Ostéomyélite chronique d'emblée*. Elle lui vaut la médaille d'argent (prix de thèse), mais aussi un article (Union Médicale), critique, fort aimable d'ailleurs, de Verchère, qui défend les idées de Lannelongue et dit, par conséquent, que l'ostéomyélite est toujours précédée d'une période aiguë. Les recherches faites depuis 1888 ont montré qu'un certain nombre de maladies infectieuses, la fièvre typhoïde en particulier, peuvent donner lieu à des manifestations osseuses à marche subaiguë, voire chronique d'emblée.

En 1902, au Congrès des Sociétés savantes, Alphonse Demoulin faisait une communication sur les *ostéomyélites atténuées et chroniques d'emblée*, en se montrant, toutefois, moins intransigeant que dans sa thèse.

En 1889, il est élu membre titulaire de la Société anatomique.

En 1892, à la fin de son prosectorat, Demoulin est nommé chef de Clinique de la Faculté, choisit le service du profr Duplay, et fait, à la Charité d'abord, puis à l'Hôtel-Dieu, des conférences cliniques qui sont très suivies. Avant la fin de son clinicat, en 1895, il est, avec Legueu, nommé chirurgien de Hôpitaux. Il concourt à l'agrégation, y est admissible en 1898, mais n'est pas élu.

Comme chirurgien des hôpitaux, il a successivement passé par les services de consultation de l'Hôtel-Dieu, Tenon et Boucicaut où il devient assistant de Gérard-Marchant, qui meurt subitement en juin 1903, laissant d'unanimes regrets, et il le remplace jusqu'à la fin de l'année.

A ce moment, le Dr Demoulin est nommé chirurgien-chef de service et passe par Ivry (1904), la maison Dubois (1905), Tenon (1906-1907) Saint-Louis (1908-1909) et La Charité (1909 à 1911). Il est revenu à cet hôpital, parce qu'il y a fait une grande partie de ses études. Il pense que, malgré l'état misérable de cet établissement, il pourra y faire de bonne chirurgie. Il obtient de l'A. P. de légères améliorations dans son service; il les veut plus grandes; on les lui fait espérer..., il attend.

Mais arrive la mort subite du regretté Charles Nélaton, qui laisse vacante la place de chirurgien de Boucicaut, hôpital que Demoulin aime pour y être resté quatre ans, aux côtés de Gérard-Marchant. Il est assez heureux pour que ses collègues aînés ne prennent pas le poste de Boucicaut, et il l'occupe depuis la fin de 1911. Le service de cet hôpital est devenu très actif; le nombre des interventions a doublé depuis 1903; Demoulin se livre avec zèle à son énorme tâche hospitalière, laissant, du reste, une large initiative à ses internes, mais sous un contrôle rigoureux, un peu sévère même, dit-on.

Le Dr Demoulin a publié de nombreux travaux. Il tient, tout particulièrement, d'abord au *Manuel de diagnostic chirurgical* (en collaboration avec le Pr Duplay et le Dr Rochard, et dont la 6ème édition vient de voir le jour), puis à ses *Mémoires* sur la *Paralysie faciale tardive dans la fracture du rocher*; sur les *pseudo-crises d'appendicite à répétition par adhérences péritonéales*; sur la *carie sèche de l'épaule*; sur les *kystes séreux congénitaux de l'aisselle*; etc.

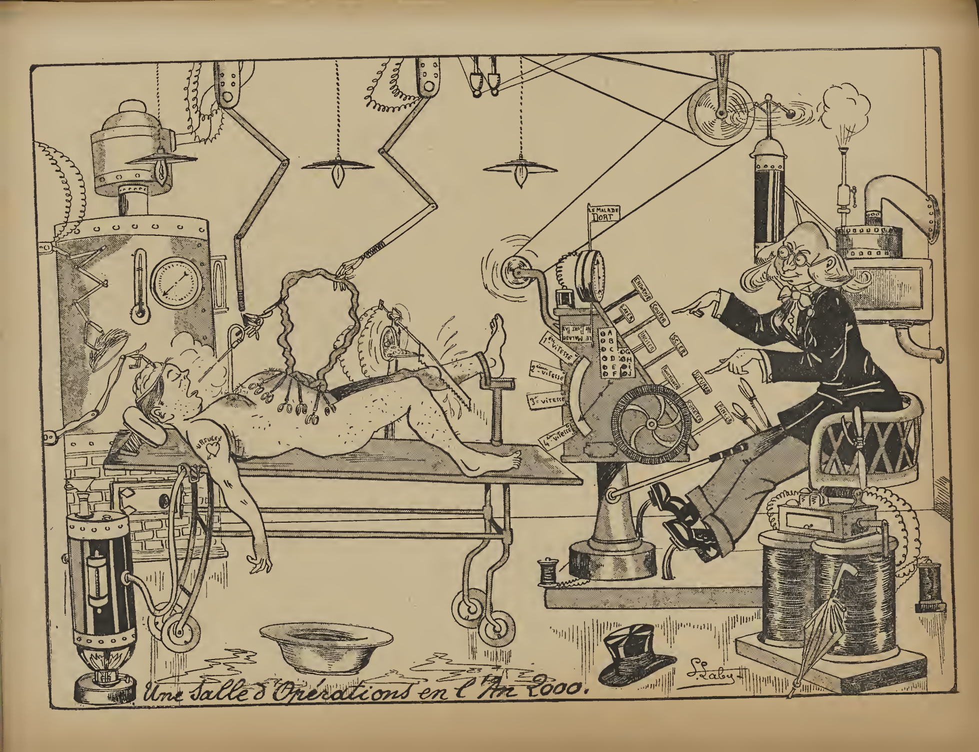
Elu membre titulaire de la Société de Chirurgie en 1900 (il en est actuellement l'un des secrétaires-annuels), il y a fait de nombreux rapports, tous étudiés, et qui lui ont valu l'attention de ses collègues, provoquée d'ailleurs par une parole facile et une exposition toujours claire.

Le Dr Demoulin fait, tous les jours, dans son service, les opérations les plus hardies; mais il a une prédilection pour les *fractures*, qu'il a largement étudiées, non seulement au point de vue théorique (article *Fractures*, avec Ricard, dans le *Traité de Chirurgie* de Duplay et Reclus), mais aussi au point de vue du traitement, avec le Dr Hennequin qui, pendant dix ans, est venu lui donner son aide précieuse, dans ses différents services hospitaliers. Il ne fait les sutures des os fracturés que quand l'extension continue ou les appareils plâtrés semblent insuffisants.

Le Dr Alphonse Demoulin a été désigné, en 1902, comme expert près le Tribunal civil de la Seine; il est l'un de ceux qui sont le plus fréquemment désignés pour l'examen des accidentés du travail, et les Tribunaux de province font souvent appel à son expérience.

On voit, par tout ce qui précède, que le Dr Demoulin est un travailleur acharné. Cependant, après trente ans de service dans les hôpitaux comme externe, interne, chef de clinique et chef de service, il attend encore la croix de la Légion d'honneur. Nous devons supposer qu'il s'agit là d'un *oubli* qui, nous l'espérons, sera bientôt réparé.

E. D. B.



Une Salle d'Opérations en l'An 2000.

SANG-FROID FÉMININ

J'ai un brave ami, du nom de LELON : Paul LELON, docteur en médecine, comme tout le monde, mais bien mal nommé, car il est court et pèse cent kilos. Avez-vous remarqué combien de LEBLANC sont rouges comme des pivoines et des LEROUGE blancs comme des chlorotiques ou de la barbe de capucin poussée en cave ?

Joyeux vivant, mon ami possède une maîtresse que je lui envie; mais il n'a rien à craindre : je ne cocufie que les gens que je ne connais pas, et bientôt, hélas! l'heure approche où je serai absolument inexcitable. Nonobstant, sa MARCELLE est divine, svelte, légère, vaporeuse à en être diaphane, s'habillant toujours en noir, blonde aux yeux noirs et aux lèvres naturellement si rouges qu'on les dirait peintes; mais elle ne le sent pas. Sûre de ses dix-neuf printemps, Marcelle ne rehausse l'éclat de son teint si pur, si blanc, par aucun fard; elle ne met même pas de poudre.

Lelon en est fou, et me narre que, au dodo, jamais il ne rencontra, quoique point vicieuse, gamine aussi petit tison ardent; mais — il y a toujours un mais — Marcelle n'est point sienne. Elle l'aime, lui, par désœuvrement, ainsi dit-elle un jour devant moi; puis parce qu'il a des cheveux, tandis que son seigneur et maître à 500 francs par mois est chauve. De plus, Paul est poëte, écrit des romans; l'*Officiel* a les pensées et le verbe convenant au directeurs des magasins de denrées coloniales et ne fait point de caresses osées car il a, dit-il, peur d'avilir (*sic*).

Marcelle est capricieuse, et, certain jour que son ami sérieux voyageait pour placer ses produits ,elle osa introduire Paul au domicile pseudo-conjugal. — Notez, lecteurs, que, sur ce chapitre, les femmes sont d'une imprudence quasi-inconsciente. Étant à la Salpêtrière, où, le jeudi et le dimanche, nous recevions force conquêtes à l'heure des visites, j'avais pour maîtresse une femme mariée de Saint-Mandé qui n'eut de cesse que j'aie été chez elle, au risque de nous faire occire, plutôt que de savourer un tranquille amour sous les toits de l'*Alma mater* : cela l'excitait de me voir dans les draps conjugaux! — Mais il est temps de céder la parole à l'ami Lelon; le récit, bien simple, mais *absolument véridique*, ce qui en fait du reste tout le sel, y gagnera en saveur.

— « Donc, dit-il, mon rival était parti pour quinze jours et je lui chantais ce Cantique des Cantiques à Marcelle, vers deux heures du matin, après avoir effectué quelques exercices de rotation rappelant les évolutions du radius et du cubitus :

« Il est deux heures du matin et je suis seul avec vous, divine, diaphane Marcelle! adorable printemps! seul, dans votre chambre; maître de vous plus que ne le sera jamais votre financier, car vous m'avez dit que vous m'aimiez mais non lui, que je vous avais enseigné des caresses nouvelles. O Marcelle! Vous m'avez fait le plus heureux et le plus misérable des hommes! »

— « Pourquoi? »

— « A cause du partage! »

— « Que voulez-vous! Sur terre, on ne fait pas ce que l'on veut! »

. . . .

« Et *tutti-quanti*. — Après ces échanges si doux, des paroles toujours nouvelles faisant si vite passer le temps, dissipant l'odieux ennui, le pire des fléaux humains...

« Elle commençait à s'endormir, recrocquevillée comme un oiseau de Paradis sous une large feuille de bananier — si ainsi j'ose nous comparer — quand la porte d'entrée grinça!!! Nous avions — ô jeunesse imprudente! ô amour conduit par la folie! — négligé de pousser la targette! Or, j'étais nu comme un discours d'Augagneur et nu devant un rival en bottines, ce qui vous constitue un état d'infériorité flagrante!

. . . .

— « Marcelle, des allumettes! » dit-il, d'une voix avinée et rauque comme celle d'un joueur qui a passé la nuit au tapis vert.

— « Des allumettes! misérable! Veux-tu te coucher tout de suite et ne plus rien dire, sac à vin, cocu, qui ne me mérite pas. » etc., etc...

« J'avais compris; je me fis tout petit, me poussai contre le mur. Le rival, sans demander rien de plus, s'allongea docilement dans le lit, plus mort que vif, séparé de moi par l'adorable corps de sa maîtresse, et — ô délivrance miraculeuse! — se mit à ronfler.

« Lors, je me levai. Marcelle me déposa même un bécot sur la lèvre, puis je décampai.

« Puissent les fastes de l'Histoire conserver à jamais ce trait si remarquable de sang-froid féminin!

« Demain soir, dans mon nid de garçon, Marcelle rira dans mon sein du bon tour joué, durant que ma main soulèvera ses beaux cheveux et que sur mes lèvres courra son haleine embrasée... Puis elle me quittera et, dans la nuit solitaire, mes songes évoqueront l'autre, l'*affreux autre* qui, lui, aussi, reçoit ces baisers si doux des jouvencelles! »

Dr Henry LABONNE.

***

Pour les Bibliophiles

Nous avons pu nous rendre acquéreur de quelques exemplaires d'un ouvrage assez curieux et qui, certainement, intéressera ceux de nos lecteurs amateurs des productions orientales.

Il s'agit de :

JEAN AJALBERT. — LES CHANSONS DE SAO-VAN-DI, avec 12 planches hors texte en couleurs et 20 dessins dans le texte. — Paris, s. d., in-8 broché, couverture illustrée en couleurs.

Ce très curieux ouvrage sur les *Mœurs du* LAOS, — illustré de dessins, réduction des originaux publiés dans le pays même, et dont la nature de quelques-uns n'a pas permis à l'Editeur de mettre le volume dans le commerce, — a été, tout d'abord édité par souscription, et c'est ce qui nous a facilité l'acquisition de quelques exemplaires que nous offrons aujourd'hui à nos amis, pour le prix net de **13 francs**, franco (au lieu de **20** francs).

S'adresser au **Rictus**.

***

Lire tous les mardis, le **Moniteur Médical**, journal *indépendant* (polémique, campagne contre spécialités étrangères, automobilisme, etc.), 10 francs par an, 52, rue de Bourgogne, PARIS. Numéro spécimen sur demande.

Il y avait longtemps que ça nous démangeait ! Le feu mis aux poudres !!

Nous avons, le 15 septembre dernier, reçu la carte-lettre (1) suivante, **non affranchie**, pour laquelle il nous fallut payer les 20 centimes d'usage :

Monsieur,

Je vous demandais, il y a quelque temps, un spécimen de votre journal. — Vous n'en expédiez pas, c'est votre droit. Mais j'avais mis 10 centimes pour la réponse. — Vous jugerez bon, sans doute, comme moi, que ces 10 centimes rentrent au profit de l'Etat.

Signé : H. P.,
Etudiant.

Nous tenons à informer notre anonyme correspondant — par la voie du *Rictus*, car il ne donne pas son adresse — que *nous n'avons jamais reçu* sa première lettre contenant les 10 centimes en question. En eût-il été autrement, nous lui aurions donné satisfaction.

A cette occasion, nous portons à la connaissance de tous nos lecteurs que, dorénavant :

1° *Seules seront prises en considération* les demandes de spécimens contenant un timbre de 0,25 centimes (pour la *fô-ô-ôrme*; prix d'un numéro du journal ; libre à nous d'en envoyer plusieurs).

2° *Seules seront prises en considération* les demandes de service régulier du journal contenant le prix de l'abonnement d'un an;

3° *Seuls seront pris en considération* les changements d'adresse accompagnés du montant de l'abonnement au journal;

4° *Ne seront plus acceptées et seront renvoyées non affranchies à leurs expéditeurs*, les demandes de spécimens, de service, ou de changements d'adresse ne remplissant pas ces conditions;

5° *Seront impitoyablement refusées* par nous les lettres insuffisamment affranchies.

Et maintenant, que ça ne vous empêche pas de continuer la lecture de cet intéressant numéro.

E. D. B.

(1) *Carte-lettre timbrée de* Guéret (Creuse).

***

A découper et renvoyer au RICTUS, 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

ABONNEMENT d'un an au "RICTUS"

Nom : .... *Prime choisie : Album Tome* ....

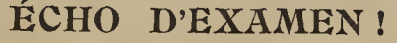
Adresse : ....

Ville : .... *Département :* ....

Ci-inclus : .... *francs* (**3** *pour la France et* **4** *pour l'Étranger).*

SIGNATURE :

Ne pas insérer dans les mandats-lettres.



ÉCHO D'EXAMEN !

LE PROFESSEUR. — Veuillez me signaler les différences entre le squelette de l'homme et celui de la femme?

LE CANDIDAT. — Il y en a de très grandes au point de vue de la couleur des os!

LE PROFESSEUR. — Voyons cela.

LE CANDIDAT. — L'homme a les os blancs.

LE PROFESSEUR. — Très bien!! Et la femme?

LE CANDIDAT. — La femme a les *os verts!*

LE PROFESSEUR (*bondissant*). — Et l'Auvergnat?

LE CANDIDAT. — Il a les *os verts peints!*

LE PROFESSEUR. — ??...

Dr DÉNIK.

* * *

NOS MÉDECINS

Dans un cercle Bordelais.

— « Avez-vous jamais entendu dire qu'un médecin ait sauvé la vie à qui que ce soit? »

— .....

Tout-à-coup, l'un des membres du cercle prend la parole :

— « Si, j'en connais un, dit il. Son client passait en voiture sur l'Intendance, le cheval s'emporte, le médecin se trouve là, par hasard, attrape la bride, et sauve probablement ainsi la vie de son client. Je ne connais pas d'autre cas. »

Dr DÉNIK.

* * *

EN C'H'MIN d'FER

(Souvenir d'un retour de Congrès). (*Chanson*)

La fille était un peu louchon;
J' crois aussi qu'ell' sentait l' torchon;
Mais il n' faut pas être trop fier,
En c'h'min d' fer.

Depuis des heur's on s'embêtait;
L' train m'produisait un drôl' d'effet;
J' peux pas avoir l'effet sans l'air,
En c'h'min d'fer.

Comm' son œil ne fixait pas l' mien,
J' pensais : ell' n' s'aperçoit de rien.
Mais sapristi! c' que j'ai souffert,
En c'h'min d' fer.

Méd'cin n'a r'mède à tous les maux;
Pour m'exprimer, j' trouvais pas d' mots :
J' suis plus timid' qu'un' vierge... mèr',
En c'h'min d' fer.

Enfin, la bell', riant d' mon émoi,
M' dit : — « N' vous gênez pas avec moi,
Monsieur, je suis bonne à tout fair'
En c'h'min d' fer. »

Alors ce fut très rigolo :
On joua aux grâc's, au diabolo
(C'est l' jeu du p'tit diable en Enfer),
En c'h'min d' fer.

Mais v'là-t-il pas qu'un contrôleur,
— Ces gens-là, n'ont ni foi' ni cœur, —
Avait vu c'que j' m'étais offert
En c'h'min d' fer.

Et, me dressant procès-verbal,
Il m'accusa — cet animal —
D'avoir imité Chantecler,
En c'h'min d' fer.

J' fus traîné d'vant les tribunaux,
Traité d' satyr', par les journaux,
Ça finit par rev'nir très cher
En c'h'min d' fer.

La moral' de cette chanson,
C'est qu'il n' faut pas êtr' polisson,
A moins d' vous payer un' premièr',
En c'h'min d' fer.

Dr A. H. G.

Pour copie conforme, BISTOURI.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(Prix de chaque Volume : 4 francs)

Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon.
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.

Professeur Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.
— Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.

Docteur Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.
— Bilbaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.

Docteur Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.

Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.
— Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.

Docteur G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.
— Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.

Docteur Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— Pierre Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.

Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.
— V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H. Triboulet.
— Em. Reymond.

Docteur A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A. Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.
— P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.

Docteur E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

Tome IV (1910, Deuxième Semestre-1911)

Professeur Farabeuf.
Docteur Duguet.
Professeur Thoinot.
— Ribemont-Dessaignes.
— de Lapersonne.
— Pierre-Marie.
— Fernand Widal.
— Chauffard.
Docteur Ch. Nélaton.
— Champetier de Ribes.
— Babinski.

Docteur Galippe.
— Mosny.
— Kermorgant.
— Pierre Bazy.
Professeur Joannès Chatin.
— F. Legueu.
Docteur Picqué.
— Brindeau.
— Bernard Cunéo.
— M. Lermoyez.
— Chassevant.

Docteur L. Ombrédanne.
— Henri Claude.
— Castaigne.
— Lequeux.
— Funck-Brentano.
— A. Mouchet.
— Ange Guépin.
— Ed. Enriquez.
— A. Malherbe.
— Th. de Martel.
— Cl. Chauveau.

Docteur P. Descoust.
— Lucien Leudet.
— Paul Sollier.
— E. Emery.
— Ch. Levassort.
— R. Raimondi.
— Balencie.
— Guelpa.
— Baldet.
— S.-M. Poulalion.

Portraits parus en 1912 et 1913

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, F. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Dehenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Ch. Leroux, M. Oui, O. Lambret, Ch. Walther, M. Klippel, A. Florand, A Morel-Lavallée, Jules Guiart, Ed. Lesné, J. Guillemin, P. Gastou, E. Thiercelin, E. Bramy, H. Vincent, R. Durand-Fardel, d'Arsonval, J. A. Sicard, M. Briand, Reblaud, H. Colin, F. Pactet, Arnozan, F. Lagrange, Boissard.



Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressione, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapee, Paris

9e Année
N° 10

LE RICTUS

Octobre
1913

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

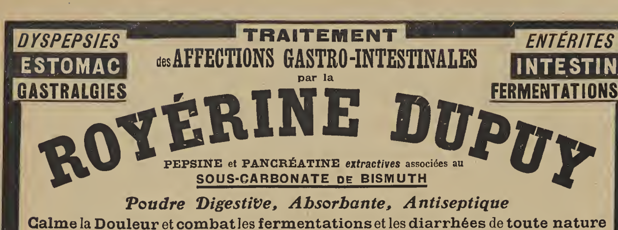
Le rire français nous est plus indispensable qu'à nulle autre profession... un médecin

E. Mondy
1913



Souscrivez de suite
au NUMÉRO SPÉCIAL du
BAL DE L'INTERNAT

Voir à l'intérieur du journal


DYSPEPSIES
ESTOMAC
GASTRALGIES
TRAITEMENT
des AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES
par la
ENTÉRITES
INTESTIN
FERMENTATIONS
ROYÉRINE DUPUY
PEPSINE et PANCRÉATINE extractives associées au
SOUS-CARBONATE DE BISMUTH
Poudre Digestive, Absorbante, Antiseptique
Calme la Douleur et combat les fermentations et les diarrhées de toute nature
TONIQUE STOMACAL ET INTESTINAL
Deux cachets à chaque repas.
La Boîte de 40 cachets.
PHARMACIE ROYER-DUPUY — J. LAUMONIER, ex-interne des Hôpitaux de Paris
225, Rue Saint-Martin, PARIS


tous vos livres sous la main
avec la
bibliothèque
tournante
TERQUEM
PARIS
31 bis Boulᵈ Haussmann
angle de la rue Scribe.
Envoi franco du Catalogue sur demande


PRESCRIRE
Atophan-Cruel
en cachets
dans
L'ATTAQUE DE GOUTTE AIGUE
et le RHUMATISME ARTICULAIRE AIGU

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Année. — N° 10. Octobre 1913. **Le Numéro, 0 fr. 25**

ABONNEMENT :
Paris et Départements . **3** fr. par an
Etranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : **Edmond D. BERNARD**, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40*, **PARIS**
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Carnet Mondain

LE "TOUT-PARIS" EST RENTRÉ

Eh bien! elles sont finies, les Vacances! Et nos lecteurs, nous en sommes certain, ne regretteront pas leur terminaison. Si belles, si agréablement passées furent-elles, il n'en reste pas moins vrai que, suivant le dicton : « On n'est nulle part mieux qu'au sein de sa *famille* », aucun poisson dans l'eau n'est aussi heureux que le médecin au milieu de sa *clientèle*.

C'est pourquoi, et sachant que nous allons ainsi faire plaisir à la masse du Corps médical parisien, nous sommes enchanté de pouvoir donner ci-dessous les noms de personnalités éminentes du « **Tout Paris** », rétour de villégiature, auxquelles nous souhaitons, pour cet hiver, toutes les maladies possibles et imaginaires, afin que nos lecteurs puissent, l'an prochain, s'offrir à nouveau de belles et agréables vacances.

Voici les célébrités parisiennes dont il s'agit :

L'ambassadeur du Japon, l'amiral Fépipiduoduma; sa gracieuse fille, Kimamiça; et le fiancé d'icelle, Pin-Oku.

Le ministre anglais, Lord Kitt; sa femme, Lady Harrey; son cousin, Lord Raidpinn. Le baronnet écossais, Mac Eckett. Les gros financiers belges, de Vissecq et Serqueux. Les marquis espagnols, Don Salle y Go y Bandalez, Don Bandalez y Bésamore, et Don Calavérola y Couracléricor.

Le prince portugais, Don Alonzo Lupanar; son frère de lait, Don Couillardino. Les diplomates italiens, Serpinoli, Suslapinoli, Suslapinacredi et Mongrovi. Les banquiers allemands, Von Bürn et Von Stappelglan.

Et, pour terminer cette *première* série, **car nous ne doutons pas que nos aimables lecteurs n'aient à cœur de contribuer à ce carnet mondain que nous commençons** ici, l'illustre sportsman, bien français et bien parisien celui-ci, le géant Vidchié.

G. Palatrouille.

(A Suivre)

***

VOIR PLUS LOIN :

PATHOLOGIE, Pl. I

Nous commençons, dans ce numéro, la publication d'une nouvelle série de dessins *humoristico-médicaux* intitulée **Pathologie**.

Elle a pour auteur **M. Lucien Laby**, dont la série des **Muscles**, publiée l'an dernier dans *le Rictus*, obtint tant de succès.

Nous avons eu plaisir à constater, et nos lecteurs seront de notre avis, que le séjour au régiment de notre collaborateur ne lui a nullement fait perdre sa verve ni son talent. Et nous lui souhaitons, pour son stage à l'Ecole de Santé militaire de Lyon, où il entre ce mois-ci, tous les succès, premiers échelons de la réussite dans la noble Carrière.

***

« Le Rictus » est exclusivement réservé au Corps médical et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

Pour "Rictusser" !... En avant !!... Marche !!!

Mon cher « *Rictus* », (1)

Puisqu'il faut rire, rions. C'est une consolation dans l'ingrate carrière médicale. *Le Rictus* fait rire et chasse les nuages d'une journée où tout n'est pas couleur de roses. Par son organe, on peut franchir certaines limites qui colorent en vermillon les joues du *vulgus profanum*, mais qui écartent les commissures labiales chez nous autres, jeunes ou vieux endurcis.

Pour l'encourager dans cette bonne voie, je tiens à vous envoyer les quelques élucubrations suivantes, humbles pierres ajoutées à un si grand édifice.

***

Entre concierges, au sujet d'un malheureux jeune homme, victime de l'intoxication par l'oxyde de carbone :

— « Eh bien! mame Zéphyrin, qu'a donc eu ce malheureux jeune homme à mourir? »

— « Pauvre mame Durand, le médecin a dit comme ça qu'il avait été *encaustiqué avec de la cire de Cambronne.* »

***

Le colonel du 15e tirailleur algérien est malade; un turco à sa porte a la consigne de ne laisser entrer personne. Le colo avait l'influenza.

A deux heures se présente un officier :

— « Le cononel? Pas y voir, ma lieutenant; il est *mered* (malade). » — « Qu'est-ce qu'il a? » — « *Flienza.* »

A quatre heures, un capitaine; changement de planton. Même demande, même réponse pour entrer : — « Le coronel il a *fil en soie.* »

A six heures, changement de planton; consigne passée. Se présente la femme du lieutenant-colo : — « Le colonel, mon ami? » — « Madame, pas y voir. » — « Et pourquoi? » — « *Enfile un zouave.* »

***

Assez pour aujourd'hui. Au prochain numéro, si le tout n'est pas trop pimenté. Vous accorderez cependant une réclame dans votre journal pour un médecin de mes amis qui lance *l'Elixir tribanda'oire* du Docteur *Pinarressort.* (1)

UN VIEUX ZOUAVE.

(1) Extraits d'une lettre reçue pendant les vacances.

(1) Et comment !... Mille francs la ligne. C'est le prix de la publicité dans le *Rictus*.

***

Pour les Bibliophiles

Nous avons pu nous rendre acquéreur de quelques exemplaires d'un ouvrage assez curieux et qui, certainement, intéressera ceux de nos lecteurs amateurs des productions orientales.

Il s'agit de :

JEAN AJALBERT. — LES CHANSONS DE SAO-VAN-DI, avec 12 planches hors texte en couleurs et 20 dessins dans le texte. — Paris, s. d., in-8 broché, couverture illustrée en couleurs.

Ce très curieux ouvrage sur les *Mœurs du* LAOS, — illustré de dessins, réduction des originaux publiés dans le pays même, et dont la nature de quelques-uns n'a pas permis à l'Editeur de mettre le volume dans le commerce, — a été, tout d'abord, édité par souscription, et c'est ce qui nous a facilité l'acquisition de quelques exemplaires que nous offrons aujourd'hui à nos amis, pour le prix net de **13 francs**, franco (au lieu de **20** francs).

S'adresser au **Rictus**.

***

Tous les médecins intelligents doivent se tenir au courant des « SCIENCES MYSTÉRIEUSES ».

La Revue **Mystéria** (*Sciences occultes, Homéopathie, Psychisme, Langues orientales*, etc.), dirigée par le Dr ENCAUSSE (*Papus*) — 10 francs par an, 15, rue Séguier, Paris, — est une des plus intéressantes pour tout chercheur sérieux.

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêchant la mise dans le commerce, l'ouvrage a été édité sur souscriptions anticipées.

Mais il reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au « RICTUS», 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris, au prix de :

65 FRANCS les deux volumes sur papier VERGÉ.

95 FRANCS les deux volumes sur papier de HOLLANDE (numérotés; il n'en fut tiré que 50).

SEUL, le Tome II est encore vendu séparément, au prix de :

30 FRANCS sur papier VERGÉ.

Et **40** FRANCS sur papier de HOLLANDE (numérotés).

***

POUR FAIRE RELIER l'*Anthologie* ou tous autres ouvrages de leur bibliothèque, nos lecteurs peuvent s'adresser, *de notre part*, à la maison TERQUEM, 19, rue Scribe, Paris. — Ils y trouveront ample choix de reliure en tous genres, reliure courante, de luxe, de grand luxe, etc., et, de plus, l'assurance d'un travail *fini, soigné et discret*.

On n'entend pas

Dans la paroisse de S..., le sacristain vient à confesse et, la confession terminée, le curé, qui l'avait reconnu à travers le petit grillage :

— « Est-ce tout? Voyons, qui est-ce qui boit le vin du curé? »

— .....

— « Voyons, vous entendez : Qui boit le vin du curé? »

Toujours pas de réponse.

La confession terminée, le curé, en sortant, lui dit :

— « Pourquoi ne m'as-tu pas répondu tout à l'heure? »

— « Je n'ai pas entendu. Vous n'avez pas idée comme le confessionnal assourdit la voix. »

— « Tu veux rire. »

— « Que non, certes. Essayez plutôt. »

Le curé se place au-dehors, le sacristain entre dans le confessionnal :

— « Voyons! Qui est-ce qui b... la femme du sacristain? »

— .....

— « Voyons, vous entendez pourtant: Qui b... la femme du sacristain ? »

Alors le curé, se levant :

— « Tu as raison, mon ami; on n'entend rien du tout. »

Dr DÉNIK

***

Lépine = Lévy

28 août 1913

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous permettre à un lecteur du *Rictus* de vous en passer *une* de son crû, que vous reproduirez (sans son nom) si vous le jugez bon.

Voici :

Sait-on que notre Lépine national, l'ex-grand sergot, est d'origine israélite?

Un de ses grands-pères s'appelait tout simplement Lévy. Il eut sans doute ses raisons pour cacher son pédigree, car un beau jour il fit subir à son nom une très légère modification orthographique, et lui et ses descendants, au lieu de Lévy, s'appelèrent Lépine....

Excusez... et veuillez agréer, Monsieur, toutes mes salutations.

Un lecteur du RICTUS.

Si non e vero e bene trovato (N. D. L. R.).



Définitions fantaisistes (1)

Féministe. — Homme sans attributs.
Distillateur. — Empoisonneur en gros. — Liquéfacteur d'esprits.
Pharmacien. — Empoisonneur au détail.
Décoré. — Homme heureux d'être comme tout le monde.
Juge. — Béquille d'une femme boîteuse.
Commissaire de Police. — Cambrioleur assermenté.
Huissier. — Citoyen ayant charge de faire des exploits sans héroïsme, mais très fructueux aux dépens de la fortune et souvent de l'honneur de dits sieurs.
Cocu. — Co-associé dans une petite affaire, qui ne dipose en bourse que d'une demi-action de jouissance.
Rosière. — Une jeune vierge que l'autorité tâche de consoler de son malheur.
Savant. — Un homme qui en sait assez... pour avoir conscience de ce qu'il ignore.
Science. — Un vin exceptionnel : plus on le secoue, plus il est clair.
Seins. — Le garde-manger des nouveau-nés.
Sinapisme. — Un cataplasme devenu enragé.
Sociétés philanthropiques. — Sociétés fondées pour l'exploitation des médecins.
Tabac. — *Fumeur.* — Le plus fumé des deux n'est pas celui qu'on pense. (*A suivre*).

* * *

Boutades

— « D'où vient l'expression : *feu* un tel, pour désigner une personne décédée? » me demande Mlle Irma Féodit (ne pas lire hermaphrodite!). Une telle question est flatteuse pour un ignorant comme moi ; elle serait embarrassante si l'on n'avait pas à sa portée les ouvrages de Larousse et le dictionnaire de *feu* Littré.... Veuillez donc les consulter vous-même, Mademoiselle Irma. Leurs explications ne m'ayant pas semblé convaincantes, j'en risque deux autres, pour vous éclairer si possible.

1° L'adjectif *feu* a été employé, tout d'abord, pour désigner un époux ou une épouse de tempérament ardent. Mais alors dans le cas... fréquent, où le lit conjugal ressemble plutôt à une glacière qu'à une fournaise, il faudrait dire — en parlant de l'époux rigide — « glaçon mon mari », expression manquant d'euphonie. On a pu vouloir également désigner un « fourneau » éteint.

2° Un neveu (vite consolé) a pu dire un jour : « *feu* mon oncle », dans le cas appréciable où celui-ci a laissé... de la *braise*.

Quoi qu'il en soit, cette expression : *feu* s'accorde assez bien avec le mot *cendres* employé pour désigner les restes du défunt. Je déclare « l'incident clos », ne voulant pas jouer ici les érudits. Je n'ai décroché qu'à grand'peine, à quinze ans, mon certificat d'études primaires, et j'en suis resté là, étant d'une paresse rebelle à tous les traitements.

PASCALON.

(1) Voir *Rictus* de Juillet 1913.

* * *

Vos premiers (cent) sonnets (1)

SONNET

A Pascalon-Coullon, en affectueuse amitié.

J'aime peu le sonnet. J'aime bien vos sonnets.
Le rigoureux sonnet, en son étroite forme,
Rogne, vous prend au col, rapetisse, déforme,
Et vos larges pensers sont ensaucissonnés!

J'aime bien vos sonnets. Nulle image difforme,
Parmi les fiers portraits que vous y façonnez,
N'apparaît!... Vous pleurez, riez et chansonnez,
Toujours irrésistible et jamais uniforme!

J'aime bien vos sonnets.... Et si vous frissonnez,
Craignant que je formule encor cet hémistiche!
Pascalon, vous avez tort : il n'est pas postiche!

De vos brillants sonnets à ce point je m'entiche
Qu'à votre intention je prie...., et je pastiche :
« Laissez venir à lui les petits sansonnets! »

Paris, le 17 septembre 1913.

François SIGNERIN

(1) A-propos de " MES PREMIERS (CENT) SONNETS ", par PASCALON (NOEL ET CHALVON, éditeurs. Paris. 3 fr. 50).

Docteur Jules JANET



— « Où donc l'as-tu encore fourrée, petit dégoûtant ? »

Biographie du Docteur Jules JANET

La biographie du docteur Jules Janet peut se résumer en trois mots : Janet est l'homme du permanganate, l'homme des lavages et l'homme de la canule !

Il est né à Bourg-la-Reine (Seine), le 21 décembre 1861, de cette race banlieusarde, formée d'éléments vitaux divers, qui fait germer des activités très curieuses.

Son hérédité est une des plus *chargée*, puisqu'il est le fils du jurisconsulte Jules Janet, le neveu de Paul Janet

le philosophe, le frère de Pierre Janet le psychologue, enfin le cousin de Paul Janet l'électricien. Avec une telle parenté, on ne peut pas être un homme ordinaire, et le médecin urologue Jules Janet l'a prouvé.

Après un court passage dans le domaine des sciences naturelles, qui fut consacré par l'obtention du grade de licencié, il se fit recevoir externe puis *interne des hôpitaux* où il fut l'élève de Mauriac au Midi, de Polaillon à la Pitié, de Dumontpallier à l'Hôtel-Dieu, et enfin du professeur Guyon, qui décida de sa vocation, ce grand maître ayant fait sur l'élève d'alors l'impression la plus profonde.

C'est dans le service de ce maître, à l'hôpital Necker, qu'il conçut sa méthode du traitement de la blennorragie par les grands lavages permanganatés qui aujourd'hui a fait le tour du monde, pour le plus grand bien des malades, et qui n'a pas encore été détrônée.

Sa thèse, sur les *Troubles psychopathiques de la miction*, a fait époque et, malgré le démembrement de l'ancienne classe des *faux urinaires* par les découvertes modernes (congestifs iléo-pelviens, lésions du veru-montanum, etc...), il n'en reste pas moins que ce travail princeps est encore lu avec fruit.

Ses travaux ultérieurs sur l'infection gonorréique du canal sont légion. Il a tout étudié, tout vu et tout décrit sur les urétrites, sans oublier ces fameux *repaires microbiens* qui donnent la clef d'infections à longue échéance.

Il fut attiré également par la *blennorragie chez les prostituées*; c'est lui qui a dit avec humour qu'il était presque inutile de soigner les infections neissériennes de ces dames, Marquise du Trottoir ou Comtesse du Haut-Mollet, par ce qu'elles en avaient toutes régulièrement attrappé une seconde *avant* qu'on eût guéri la première et nous aimons à croire que, malgré le vaccin dit curateur, venu d'Afrique sur une barque pastorienne, il restera encore de beaux jours pour les grands lavages *à la Janet*.

Nous ne voudrions pas omettre de citer également ici un travail d'assistance pure où Janet a donné la description d'un service modèle de vénéréologie à créer dans les hôpitaux de Paris. Ce travail, paru dans les comptes-rendus de la Société d'hygiène prophylactique, sanitaire et morale, est un modèle du genre et je suis certain que le jour où ce service modèle sera créé, on changera bien peu de chose à la description de Janet.

Le docteur Janet est au surplus un homme sympathique, un de ces hommes rares, en médecine surtout, dont on ne dit pas de mal.

Il est également, comme ses écrits en témoignent, un homme pratique, prudemment avisé et doué du meilleur bon sens.

Le grand succès qu'il a eu en clientèle s'explique donc aisément, car il n'est jamais sorti de son domaine et est resté modeste.

C'est lui qui a vu les plus beaux *appendices* (!) de Paris, et il n'en tire aucune vanité. Il connaît bien des *secrets urétraux* qui sont aussi des secrets de famille et il guérit ses malades sans ces séances intempestives d'urétroscopie qui malmènent tant certains canaux délicats.

Que de gens doivent leur tranquillité d'esprit et leur bonheur domestique, sans le savoir, au docteur Janet, l'homme par lequel chacun de nous voudrait être soigné si par malheur, — et tout est possible en ce temps d'activité fièvreuse, — nous fussions atteint de quelque bronchite prostatique ou de larmoiement urétral.

Sa tête est celle d'un sage, d'un réfléchi, mais aussi d'un résolu. En le regardant d'un peu près, comme je le faisais récemment au Congrès français d'urologie, en octobre dernier, où il vice-préside aux destinées de cette aimable compagnie, je me le représentais avec sa tête un peu carrée, comme taillée dans le roc, à l'ossature puissante, encadrée d'un collier de barbe frisotante, aux larges épaules et à la poitrine saillante; je me le représentais volontiers, dis-je, coiffé d'un casque et donnant tout à fait l'impression d'un soldat de Vercingétorix, vieux gaulois d'origine, armé de sa canule, au siège du Mont-Auxois (ancien Mont-Anum).

Et je voudrais, en terminant, s'il me le permettait, lui consacrer par anticipation, tel jadis Boileau ou La Bruyère, une courte notice nécrologique dont l'heureux dessin du verso servirait d'exergue; puis je désirerais qu'à sa mort, quelqu'un d'entre nous, — ses amis, — se dévouât pour qu'après de douloureux calvaires en démarches et formalités, on pût mettre, sans inauguration, sur cette fameuse maison de la rue Tronchet, qu'il habite :

« *Ici travaillait le premier*
laveur de Paris. »

Dr F. C.

***

Voies urinaires

PARODIE MÉDICALE DU MONOLOGUE DE SAINT-VALLIER

*Extraite de l'*ANTHOLOGIE HOSPITALIÈRE ET LATINESQUE, *Tome II*

Vous m'avez fait venir, un jour, de Baudelocque,
Pour montrer mon canal, palais de gonocoque,
Et je vous ai béni, me disant, en effet,
Qu'on ne peut être mieux soigné que chez JANET.
Ayant alors placé sous votre microscope
Une lamelle, avec votre œil hypermétrope
Vous avez regardé la préparation
Et vous m'avez promis, avec conviction,
Que dans deux ou trois jours au plus je serai quitte
Du mal qui m'obsédait : c'était parler trop vite.
Me plaçant sur un lit, dur comme un échafaud,
Vous avez fait couler, d'un bock placé très haut,
Dans l'urèthre antérieur un liquide écarlate,
Composé d'eau tiède et de permanganate.
Et moi, chaque matin, souriant, je venais
M'étendre, gracieux, entre bock et bidet.
Vous faisiez pénétrer jusque dans la vessie
La liqueur, en disant: — " Avalez, je vous prie ;
Allons, n'ayez pas peur ; je ne vous fais pas mal. "
Et la solution balayait le canal.
Puis, je me relevais et je pissais des lames
De rasoir, en portant la santé de ces dames.
Jusque là, c'était bien ; je ne réclame pas,
Vous ayant, dès l'abord, confié mon méat.
Un jour vous avez eu ce projet ridicule
D'aller, par le rectum, toucher ma vésicule.
Alors, comme le fait votre maître Guyon,
Vous avez à François demandé le savon.
Puis, sans considérer ma pudeur ou mes craintes,
Hardi profanateur des choses les plus saintes,
Vous avez introduit, sans écouter mes cris,
Votre index scrutateur dans mes trente-deux replis.
Et prenant mon rectum, jusque là pur et chaste,
Vous me l'avez rendu rectum de pédéraste.
Puis, vous êtes allé nettoyer, en chantant,
Votre doigt ressorti merdeux et dégoûtant.
Je ne viens point ici blâmer votre cuisine :
Quand on a la coulante on fait trop triste mine ;
Mais je veux, en tous lieux, répéter qu'à Necker,
Non contents du canal, il vous faut le sphincter.
En vain vous chercherez, voulant me faire taire,
A me laver encor ; vous n'oserez le faire,
De peur que ce soit mon spectre qui, demain,
Ne vienne vous parler, ma prostaste à la main.

***

Docteur Hermann LEGRAND



— « Il était aphasique! Maintenant voilà le rictus!..... Serait-ce un abcès du cerveau? Amis..... Bien, bien, bien! »

Biographie du Docteur Hermann LEGRAND (d'Alexandrie, Egypte)

— « Tiens, tiens! allez-vous dire, *le Rictus* ne s'est pas contenté de faire comme la Garonne et de passer par Bordeaux, pour nous en rapporter quelques têtes célèbres; voilà encore que, faisant mieux qu'elle, puisque l'héroïque rivière n'a pas voulu se détourner de son cours, il a traversé la mer bleue et est allé frapper à la porte de l'Egypte. Où donc va-t-il s'arrêter? »

Tranquillisez-vous, mes amis, je ne suis pas allé en Egypte: vous ne m'auriez jamais revu; son climat m'aurait probablement conquis,... grâce à celui que nous avons depuis quelques années dans notre propre patelin et qui nous donne des envies de porter nos pénates sous des cieux plus cléments. — C'est tout bonnement à Paris même, en plein cœur de la Capitale, que j'ai rencontré le Dr Hermann Legrand : il se trouvait place de la Concorde, où il était venu donner à l'Obélisque des nouvelles de son frère de Louqsor.

Distraire le touriste de ces effusions par procuration fut l'affaire d'une seconde; une autre nous suffit pour le pousser à l'intérieur de l'Obélisque dont le *boab* (c'est le nom qu'en Egypte on donne au *concierge*) nous avait autorisé l'entrée, et lui offrir un siège sur la première marche de l'escalier intérieur.

Je l'avais alors à ma merci. Ce qui se passa,... ce fut, tout simplement, l'interview classique, et en voici le résultat.

Hermann Legrand est né à Caen (Calvados), le 7 mai 1861; c'est

un normand à la large carrure, courageux et tenace. Au début, il hésita entre la préparation de Centrale et la Faculté; mais la Médecine étant pratiquement plus accessible, il prend sa première inscription à Paris fin 1880 et, depuis lors, réussit à se suffire à lui-même. Il donne des leçons; plus tard, écrit et fait des remplacements, ce qui ne l'empêche pas d'être externe à la fin de la deuxième année et interne au bout de la quatrième. Dès la seconde année, il est attaché aux services de Trélat, puis de Moizard. Il fait sa première année d'externat chez Proust, à Lariboisière, en 1884, l'année du choléra : ce qui, plus tard, décidera de toute sa carrière. En 1885, il est externe chez Dieulafoy, à Saint-Antoine, et reste en 1886 interne dans le service du Maître qui l'avait pris en affection. Nous le retrouvons en 1887 à la Pitié, chez Polaillon; en 1888 chez Sevestre, aux Enfants-Assistés; puis à la Charité, dans le service d'accouchements où il eut comme chefs Budin, Auvard et Champetier de Ribes. En 1889, quatrième année à Tenon, dans le service du Prof[r] Landouzy. Entre temps, il avait eu comme chefs suppléants Jalaguier, Gaucher, Brocq, Tennesson. C'était un internat complet.

D'autre part, Legrand fut, en même temps, attaché comme préparateur aux travaux pratiques d'Histologie avec Mathias Duval, Rémy, Variot. Là, il voisinait avec les laboratoires d'anatomie pathologique et de bactériologie de Gombault, Chantemesse, Cornil, et préparait sa thèse sur le *Saturnisme héréditaire*, étude clinique anatomo-pathologique et expérimentale, dont le point de départ était une observation du service de Budin, communiquée à la Société de Biologie en 1889.

Cependant, une circulaire passe par les salles de garde; la trinité directrice du Comité consultatif d'Hygiène (Brouardel, Proust et Monod) désire un ancien interne pour un poste vacant de médecin sanitaire de France en Orient.

Legrand prend conseil, renonce aux concours, pose sa candidature et, poussé peut-être un peu par le vieil instinct migrateur des Normands, part pour l'Egypte. Il avait déjà la notion des choses par la préparation d'un article d'Hygiène internationale pour le Larousse; il se rend compte, sur place écrit une nouvelle thèse sur la *Prophylaxie sanitaire maritime du choléra*, qui était l'exposé des vues de la délégation française à la prochaine conférence de Venise de 1891. A son retour, il est nommé définitivement à Suez et repart aussitôt pour assister au retour du pèlerinage de la Mecque, brut de choléra.

A Suez, pendant cinq ans, il étudie le mouvement du Canal maritime; l'isthme, frontière des épidémies; le pèlerinage musulman. En même temps, il s'attache à une œuvre : l'Hôpital français de Suez, fondé en 1865, puis oublié. Peu à peu, il le réorganise, tout seul, se souvenant de l'enseignement chirurgical de Trélat, Polaillon, Jalaguier, il installe un petit service de chirurgie moderne, *antiseptique*. Bientôt les malades affluent, officiers et matelots de toutes les marines, personnel de la Compagnie de Suez, indigènes et enfin marins et soldats français, car c'est l'époque du retour des expéditions du Tonkin et de Madagascar, et l'administration redécouvre l'Hôpital de Suez; là, il se familiarise avec la pathologie et la chirurgie exotique et tropicale dont il fera plus tard son sujet d'études préférées.

Legrand avait été naguère conférencier de la *Société de secours aux blessés militaires* (1887-1889); il organise, à Suez et dans l'Isthme, des comités qu'il met en relations avec la Croix-Rouge. On le nomme membre-fondateur et correspondant en Egypte. La colonie française de Suez fonde une Société de bienfaisance; Legrand a l'honneur d'en être le premier président.

Cependant, les postes sanitaires de Constantinople et d'Alexandrie sont vacants, plus importants, car le titulaire a son siège dans les Conseils internationaux de l'empire ottoman et de l'Egypte. Legrand est nommé à Alexandrie, ayant opté pour l'Egypte où il a déjà tant de relations (1895).

Au Conseil sanitaire maritime et quarantenaire d'Egypte, il fait partie des commissions techniques d'organisation des lazarets et des campements quarantenaires (sources de Moïse, Tor, etc.). Comme il connaît déjà bien le pays, il est nommé constamment rapporteur des commissions d'enquête sur l'origine des épidémies de choléra et de peste (1896, 1898, 1902, etc.); fonction qui fut habituellement fort délicate en raison de certaines divergences de vues politico-scientifiques, et du zèle intempestif autant que dogmatique de quelques *bactériolôogues*, les seuls *capâbles !*

En 1903 et 1911, Legrand eut l'honneur de faire partie des deux Conférences sanitaires internationales de Paris, et la satisfaction de voir à la fin admises et mises en pratique, en Egypte, les idées qu'il avait déduites de ses rapports épidémiologiques montrant les faits tels qu'ils sont.

L'Hôpital européen d'Alexandrie est l'un des champs où Legrand a été appelé à déployer sa grande activité; il en est actuellement médecin en chef, chargé du *service chirurgical et gynécologique*. Fort de l'expérience acquise à Suez, il a remanié depuis quinze ans ce vieil établissement, de fond en comble. Salles d'opérations *aseptiques* et *antiseptiques*, laboratoire, étuve à désinfection, pavillon d'isolement, service de radiographie et de mécanothérapie, tout a été créé, réorganisé, et fonctionne à la moderne dans un vieux cadre, avec le concours d'assistants dévoués, qui sont ses élèves.

Legrand est encore médecin légiste assermenté près du Consulat de France pour la circonscription d'Alexandrie; il fait partie chaque année de la commission d'examen des jeunes français d'Egypte appelés sous les drapeaux; il est médecin des prisons du parquet mixte. Il donne ses soins aux assistés de la Société de bienfaisance, aux élèves du Collège Saint-François-Xavier et du Lycée français. Il est médecin fiscal de plusieurs sociétés financières ou industrielles.

Comme si tout cela ne suffisait pas encore, il a fondé à Moharrem bey la *Maison de Santé chirurgicale privée*, où, avec de dévoués collaborateurs et sous le symbole de *la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge enlacés*, il assure, sous une forme plus recherchée, les soins spéciaux, qu'on ne trouve que dans un hôpital, à la catégorie des malades qui ne peuvent pas se contenter de l'hôpital et qui ne devraient jamais y être admis.

Cependant le besoin de produire du travail original et intellectuel n'a jamais cessé de se faire sentir. Au temps lointain de l'internat, Legrand collaborait au *Concours médical*, au *Grand Dictionnaire Larousse*. Ses publications ultérieures, très nombreuses, peuvent être groupées sous deux titres principaux :

1° *Anatomie pathologique, médecine et chirurgie;* 2° *médecine publique et épidémiologie.*

Dans le premier groupe nous trouvons des mémoires sur l'intoxication par le sublimé, le saturnisme héréditaire, les pleurésies observées dans le service de Dieulafoy, le choléra infantile — de nombreuses présentations à la Société anatomique — porencéphalie, narcolepsie, tumeurs nerveuses d'origine centrale, etc...

Des Communications au Congrès du Caire (1902) : myxœdème, dysenterie, appendicite, splénectomie, opérations sur les annexes de l'utérus, opérations sur les diabétiques. *Communications à l'Académie :* abcès du foie chez l'enfant, anaérobies dans les abcès du foie et du cerveau; abcès dysentériques du cerveau; bilharziose intestinale. *Communications à la Société de chirurgie :* anévrysme poplité, abcès amibien du cerveau, myomectomie sur un utérus gravide, ostéosynthèse d'une fracture articulaire du fémur, suture et résection de l'intestin, fractures de la rotule, lithopédion, etc.

Dans le second groupe : Prophylaxie sanitaire maritime du choléra. — Rapports sur les origines des épidémies de peste et de choléra en Egypte. — Deux mémoires sur la défense de l'Egypte contre le choléra. — Communications aux conférences internationales de Paris, aux Congrès du Caire et de Bruxelles. — Tuberculose et tuberculeux en Egypte. — Mortalité infantile en Egypte. — Histoire et réorganisation des Hôpitaux de Suez et d'Alexandrie, avec statistiques de plus de mille opérations de grande chirurgie (voir *Archives provinciales de chirurgie*, 1902 et 1904).

Legrand a été admis à la Société anatomique, à la Société d'hygiène publique; il figure parmi les fondateurs de la Société internationale de chirurgie et fait partie de l'Association française de chirurgie et de la Société pour l'étude du cancer.

Une telle somme de travail n'a pas seulement donné à celui qui l'a accomplie la satisfaction d'une carrière bien remplie; M. Legrand a reçu de précieux témoignages officiels d'encouragement et d'estime. Il est chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, titulaire de la médaille d'or des épidémies; d'une médaille d'or de la Société de secours aux blessés militaires; de médailles de l'Académie, de l'Assistance publique au ministère de l'Intérieur. L'Egypte, sa seconde patrie, l'a fait commandeur de l'Osmanieh et du Medjidieh. Il est encore commandeur de Sainte-Anne de Russie, officier de François-Joseph, de la Couronne d'Italie et chevalier des Saints Maurice et Lazare, etc... L'amirauté britannique lui a adressé une lettre flatteuse, en reconnaissance des soins donnés, à l'hôpital français de Suez, aux hommes de la marine royale.

Après le labeur accompli, Legrand, aime à cultiver dans le jardin de Moharrem-bey les fleurs d'Egypte et les fleurs de France qu'il cherche à acclimater; aux mois de grandes vacances, il aime à parcourir les Alpes et devient l'homme de la montagne.

N. B. — Si durant une séance quelconque vous lui voyez un crayon à la main et du papier blanc devant lui, méfiez-vous, bougez! Enfin parfois, il ne lui manque ni le mot ni le *rictus*, surtout quand il préside le dîner médico-laïque de la « Bonne-pipe », *instar* de la salle de garde au pays des almées. E. D. B.

Docteur Lucien-Georges ROY



LA MORT DES POLYPES

A-peine nous sortions des portes de l'*OZÈNE*,

. . . . . . , ...

Biographie du Docteur Lucien-Georges ROY

D'Artagnan pour les uns, Méphisto pour les autres, Médecin avant tout! Faciés énergique, œil perçant, ironique, nez en lame de sabre, cheveux en broussailles, noirs avec fils d'argent, et, pour compléter sa ressemblance avec les deux parrains sus-nommés, moustache et barbiche conquérantes. On peut dire de lui qu'il est arrivé à la force du poignet et le chemin qu'il a parcouru démontre une farouche énergie.

Travailleur dans toute l'acception du mot, ne prenant ni trêve, ni repos, il a fourni une besogne invraisemblable ; on arrive à se demander quand cet homme-là peut dormir.

Il faut le voir dans son cabinet de consultation, d'une tenue sombre, sévère, au milieu de ses innombrables bouquins, submergé par ses paperasses, on dirait un sorcier et on cherche discrètement, du coin de l'œil, le chat noir ou



l'oiseau de nuit complétant le mobilier de tout devin qui se respecte.

Mais ne suis-je pas là pour vous faire visiter?... donc je soulève une « Verdure » et nous voilà dans une salle toute blanche, spacieuse; quel contraste avec l'antre; çà et là des éclairs de métal, des tableaux électriques, des lampes de toutes couleurs à vous donner le vertige, des instruments, dont plusieurs sont les enfants chéris du patron et les délices de ceux qui s'en servent; c'est vraiment là le champ d'action et d'*opérations* de Roy. Et avec quel emballement il vous parle d'un « cas intéressant », vous savez le cas à *bûches* que tout le monde a f... à la porte, mais que lui a pris à son compte, a consolé, a soigné et a presque toujours guéri tellement cet homme est têtu.

Un quart d'heure de conversation avec lui, et on emporte l'impression d'un être vraiment supérieur, extrêmement cultivé, à l'esprit vif, aux idées larges et surtout très bon sous les allures d'un scepticisme de fantaisie.

— Et avec çà? me direz-vous. Eh bien, avec çà, Bourguignon, par conséquent ne crachant pas sur le Romanée, ne disant jamais de mal d'un confrère, défendant ses amis quand on les attaque,... un original quoi! un type qui ne fait rien comme tout le monde.

Passons maintenant au *curriculum vitæ* scientifique, si j'ose dire.

Issu d'une vieille famille de médecins bourguignons, les Roy et les Beullard, il est le dernier représentant de la famille Tenon, comme l'indiquent les biographies de Bureau et de Lamazière sur ce chirurgien. Après de très solides études au lycée de Troyes, il vint prendre ses inscriptions de doctorat à la Faculté de Médecine de Paris, en 1894, entra aussitôt comme assistant à la clinique spéciale du docteur Luc, qu'il ne quitta qu'en 1899, pour passer chef de clinique otologiste à l'hôpital-dispensaire Péreire, et enfin, en 1900, fut attaché comme médecin à ce même hôpital, où il est encore actuellement.

Pendant ce temps, pour occuper les loisirs forcés d'une clientèle de début, il ouvrait dans le II[e] arrondissement une clinique réservée aux classes moyennes. Le docteur L.-G. Roy se signala bien vite à l'attention bienveillante de ses confrères par ses travaux spéciaux. Il faut mentionner de ce chirurgien, entre autres publications : *Infection d'origine auriculaire sans thrombo-sinusite*, thèse de doctorat (1900); *les Sinusites frontales*, critique, conclusions (1902); *Des Epistaxis : leurs variétés, leurs causes, leur traitement* (1903); *Des otites moyennes aiguës suppurées : étiologie, symptômes et thérapeutique* (1903); *l'Oreille moyenne, ses affections, sa chirurgie* (1904); *De l'Hypertrophie des amygdales* (1904); *De l'Ozène et de son traitement* (1904); *du traitement de la Diphtérie* (1904); *Considérations sur les abcès de l'amygdale linguale* (1904); *Des polypes muqueux des fosses nasales et de leur traitement* (1904); *la Surdité et ses rapports avec les affections générales* (1906); *Indications et contre-indications du lavage des fosses nasales* (1906); *l'Anesthésie et les anesthésiques en oto-rhino-laryngologie* (1907); *Considérations sur l'anneau de Waldeyer et ses éléments constitutifs* (1908); *Considérations sur la septicopyémie d'origine auriculaire, sans phlébite des sinus* (1910); *le Rhume des foins* (1910); *l'Angine rhumatismale* (1910); *Des Suppurations du conduit auditif externe* (1911); *Des Adénoïdiens : les vrais, les faux et les récidivistes* (1911); *Les préjugés dangereux en thérapeutique* (1911); *De l'importance de la sinusite maxillaire chronique et de son traitement de choix* (1911); *L'asthme nasal, son traitement* (1911); *Quelques considérations sur la toux extra-pulmonaire* (1911); *Des sinusites maxillaires* (1911); *La Fatigue vocale, ses causes, son traitement, sa prophylaxie* (1911); *Des sinusites maxillaires* (1912); *La révulsion en oto-rhino-laryngologie* (1912); *Polyarthrite suppurée alvéolo-dentaire compliquée de sinusite maxillaire* (1912); *De la nécessité de respirer uniquement par le nez* (1912); *Quelques considérations sur les sourds* (1913); *De la nécessité de désinfecter les muqueuses* (1913).

Vice-président de la Société Médicale des Praticiens; membre de l'Association de la Presse Médicale Française; président de la Société Médicale du V[e] arrondissement et officier de l'Instruction publique.

Le docteur L.-G. Roy est aussi l'auteur d'ingénieux instruments, entre autres, à citer : un abaisse-langue à panier, pour recueillir les végétations adénoïdes au cours du curetage, plusieurs pinces pour opérations endo-nasales, un appareil à air chaud et différents autres instruments spéciaux : canules, cautères, curettes, employés actuellement en spécialité.

Il est rédacteur en chef, depuis 1902, d'une intéressante revue bi-mensuelle : « *Le Médecin* », qu'il dirige en collaboration avec le D[r] Moinson.

Sous la signature transparente de St-Yor, il nous y a donné nombre de nouvelles ou de chroniques d'actualité, empreintes d'un humour fort goûté pour son à-propos et son originalité.

Fervent des sports, excelle en particulier à l'épée qu'il cultive avec la fougue qu'il apporte à tout ce qu'il fait.

E. D. B.

* * *

Facilités offertes aux lecteurs du "RICTUS"

" **Le Rictus** " procure à ses lecteurs de Paris des **services de voitures** au mois, à la journée, à la demi-journée, à des prix défiant toute concurrence; attelage de superbe apparence. — Voiture modèle présentée sur demande.

" **Le Rictus** " facilite **l'installation des appartements,** en mettant en rapports avec une maison de gros de toute confiance, spécialiste de ce genre de travail, qui accorde **plusieurs mois de crédit.**

Pour tous renseignements concernant **Voitures et Installations**, s'adresser aux Bureaux du " **Rictus** ", 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.


PATHOLOGIE
Planche N° 1
Un Effort !!.
Le Torticolis
Les Sueurs Nocturnes
FARINE
Le Mâle Perforant.
Laby

Sermon

Certain curé du temps de Massillon
Disait : — « Chrétiens, en quels siècles nous sommes!
« Voici venir le temps où, pour cueillir les pommes,
« On fait en l'air voler le cotillon.
« J'ai vu le cas : fillettes sont sur l'arbre,
« Garçons dessous. Les croyez-vous de marbre?
« Voulant à l'avenir voir cesser tels abus,
« Dorénavant, pour l'honneur des familles,
« Sous le pommier se placeront les filles,
« Et vous, garçons, vous { monterez / grimperez } *dessus*! »

Pour souvenir conforme : Dr Dénik.

***

Fable express

Dans son baquet de lait, tombe un calendrier.
Mon veau vous l'avala, sans se faire prier,
Semblant de l'avatar tout heureux et prospère.
Moralité :
C'est le veau qu'a bu l'ère.

Dr Henry Labonne

***

Un drame médical anglo-américain

Les anglo-saxons ignorent le ridicule. Le Docteur Ravenel, directeur bactériologique de l'Université de Wisconsin, a fait une pièce dont les personnages sont des microbes. Les artistes sont revêtus de costumes qui représentent ces êtres inférieurs avec la plus grande exactitude. On entend un bacille de Koch promettre mariage à une bacille d'Eberth et un microbe de la peste raconter à un streptocoque de l'érysipèle les péripéties de son dernier voyage à travers quelques intestins de la Mandchourie. C'est d'une bêtise à faire pleurer. (*Moniteur Médical*)

***

Séduction

L'impératrice Catherine II, qui certainement était une femme de génie, et de plus pouvait être jugée compétente en la matière, fut sollicitée une fois, par une des dames de son entourage, de punir un jeune homme qui avait séduit sa fille.

Catherine détacha son épée, prit le fourreau d'une main, tendit l'épée à la mère, et, faisant un moulinet avec le fourreau, dit à la dame : — « Madame, si vous parvenez à enfourrer l'épée, je donnerai suite à votre plainte, et le séducteur sera sévèrement puni. »

La dame y renonça. (*Moniteur Médical*).

***

Lire tous les mardis le **Moniteur Médical**, journal *indépendant* (polémique, campagne contre spécialités étrangères automobilisme, etc.). 10 francs par an, 52, rue de Bourgogne, Paris. Numéro spécimen sur demande.

***

Ch. Sachet, Papeterie médicale, 29, boulevard Saint-Michel, Paris. Fournitures spéciales pour le Corps médical et pharmaceutique. — Envoi du catalogue n° 3 sur demande.

***

L'Abonnement au " Rictus "

SA PRIME, SES ALBUMS

Le Rictus est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps Médical.*

Il est **absolument indépendant**; n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée*.

Nul motif ne nous oblige donc à l'envoyer *régulièrement* et *gratuitement* aux mêmes lecteurs.

Pour le recevoir *d'une façon continue* s'y *abonner*.

Le prix de l'abonnement au " *Rictus* " est de Trois francs par an (Quatre pour l'étranger).

En plus de nos remerciements, nous offrons à nos abonnés, en prime, un Album au choix, parmi ceux mentionnés ci-dessous.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes du Rictus* depuis le début mai 1905), nous avons fait réimprimer, en Albums, les biographies et portraits précédemment publiés.

Ces Albums, *qui remplacent la collection du journal totalement épuisée*, sont, à ce jour, au nombre de quatre :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.
Tome II (1907-08), 51 d°
Tome III (1909-1910, 1er semestre), 48 d°
Tome IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°
Prix de chaque Album : 4 francs.

ANTISEPSIE du RHINO-PHARYNX

PAR LE

SULFO-RHINOL du Dr FAYÈS

BAUME ANTIBACILLAIRE AU SOUFRE NAISSANT. — LE TUBE STÉRILISÉ : 1 fr. 50.
INNOCUITÉ - RAPIDITÉ - EFFICACITÉ. — DÉTRUIT LES BACILLES DE :

GRIPPE, RHINITES, ANGINES, TUBERCULOSE

DÉPÔT GÉNÉRAL : 3, Rue du 4 Septembre, PARIS, et Pharmacies. — *Exiger* LA VRAIE MARQUE.



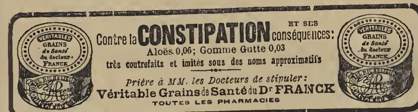
SERVICE de VOITURES en LOCATION

Voitures attelées, au mois, à la journée ou à la demi-journée.

INSTALLATION D'APPARTEMENTS A CRÉDIT

Installation complète. — Quinze à dix-huit mois de crédit.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, s'adresser au " RICTUS "





A découper et renvoyer au RICTUS, 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

ABONNEMENT d'un an au " RICTUS "

Nom : .... *Prime choisie : Album Tome* ....
Adresse : ....
Ville : .... *Département :* ....
Ci-inclus : .... *francs (3 pour la France et 4 pour l'Étranger).*

SIGNATURE :

Ne pas insérer dans les mandats-lettres.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris

ASPIRINE VICARIO

9e Année
N° 11

Novembre
1913

LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM



LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Annee. — N° 11. Novembre 1913 **Le Numéro, 0 fr. 25**

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40, PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

LA VÉROLE AU XVe SIÈCLE

Il est hors de doute que l'origine de la syphilis remonte à la plus haute antiquité et il est bien établi que, chez les anciens, cette maladie était considérée comme issue directement de Vénus, ce qui explique qu'il ne faisait pas toujours bon, pour nos CONFRÈRES d'alors, de venir combattre un mal aussi divin. Aussi connaissons-nous mal les remèdes antiques de cette affection, que soignaient seuls et d'une façon quasi-occulte les rebouteurs et les « Sage » qui pullulaient aux alentours des temples de la Mère de l'Amour.

C'est peut-être de cette particularité qu'est née l'appellation de « Maladies secrètes » s'appliquant aux affections vénériennes.

Ce n'est qu'à la fin du XVe siècle, lors de la redoutable épidémie de vérole, que ce mal fut bien identifié et que les médecins des nations, presque simultanément contaminées, s'efforcèrent de trouver un remède radical à ce terrible fléau qui stupéfiait par sa violence et sa rapidité les peuples alarmés.

Nous assistons alors à l'apparition des remèdes les plus fantasques et, plus leur invraissemblance nous paraît grande, plus les gens s'y soumettaient, croyant ainsi calmer le courroux céleste qui, selon eux, se vengeait de nombreuses années de turpitudes et de dissolution.

La cruauté elle-même de certains traitements ne faisait pas reculer les malades qui craignaient encore plus celle des mesures sanitaires édictées à ce sujet.

De tous ces traitements, celui au mercure donnait déjà de bons résultats, mais déjà aussi il avait des adversaires farouches parmi les praticiens marquants de l'époque. Pourtant tous étaient d'accord pour essayer de combattre le mal, sauf Philippe de BEROALD, qui s'avoue vaincu à l'avance, prétendant que rien n'y peut faire, et se contente de jeter l'anathème en disant : qu'elle s'en aille dans le gouffre des Enfers cette maladie plus pestilentielle que toute peste ! ! ! (*Mireur-l'Avarie*).

Voilà le chef d'école de ceux qui soignent leurs maux, et particulièrement la chaude-pisse, *par le mépris* !

La spécificité de la maladie n'étant pas alors établie, nombreux sont les cas confondus avec la lèpre et pour lesquels furent appliqués le traitement de cette dernière maladie ; nous ne citerons que les remèdes nettement antisyphilitiques.

Rendons d'abord hommage à FRACASTOR, le parrain du vocable « syphilis », qui cite le cas suivant dans son ouvrage « de Morbis contagiosis » : Un barbier, lors de la *maladie nouvelle*, trouva dans un vieux livre, un remède excellent contre la gale épaisse venant avec des douleurs de jointures ; il s'agissait d'un onguent composé de mercure et de soufre. Il voulut l'appliquer à la vérole, mais les médecins consultés alors déclarèrent avec violence qu'il fallait proscrire un tel remède : vieille lutte des médecins et des barbiers, qui se poursuit encore entre médecins et chirurgiens. Mais FRACASTOR en reconnaît plus tard l'efficacité car il ajoute, en parlant de son barbier : Heureux s'il n'avait pas consulté ces médecins ; il serait devenu riche par un gain incroyable.

Jean WIDMANN dit MEICHINGER, prescrit différents produits, surtout des onguents, dont la partie active est l'oliban et l'encens.

Gaspard TORRELLA (de la TOUR) ainsi que Jean WINTERBRORG sont ennemis déclarés du vif argent, le mercure est leur bête noire. Le premier s'occupe surtout de prophylaxie et demande l'internement, dans une maison spéciale des filles publiques contaminées. Quant aux « *accidents* », il envisage déjà et résout par la négative, la proposition d'exciser la partie affectée ; il préfère de beaucoup à ce moyen violent la succion de l'ulcère de la verge, succion suivie de l'application d'une grenouille incisée par le milieu ; moyen excellent, ajoute-t-il, la grenouille ayant la merveilleuse propriété d'attirer l'humidité des profondeurs. Quelle ingénieuse homéopathie : ce qui vient par la « *grenouille* » s'en va par la grenouille.

GRUNPECK dans son ouvrage « de Mentulagra » — autre appellation de la vérole — nous fait savoir qu'il était bien placé pour préconiser un traitement, car il attrapa lui-même cette maudite vérole et se soumit aux conseils de différents médecins ; mais en vain. En désespoir de cause, il se livra à un charlatan qui s'était approprié un certain emplâtre au vif argent, grâce auquel cet *illégal* promettait

(et tenait sa promesse) de vous *remettre à neuf* en sept jours. Le traitement qu'il préconisait est le suivant: le malade est enfermé dans un sudatorium ; on ouvre les veines qui vont au foie, on donne des tisanes qui portent à la peau. Le matin au lit on prend un sirop purgatif et dépuratif, puis des pilules de fumeterre, rhubarbe et hermodactyle pendant *2 ou 3 mois*. Grunpeck fut tout à fait guéri, mais il n'est plus question de sept jours. pas plus que de vif argent, qu'il préconise cependant.

Au commencement du XVIe siècle, le bois de gaïac eut une grande vogue pour combattre la syphilis : Nicolas Poll dit que le mal français, contre lequel tous les médicaments ont échoué jusqu'à présent, est guéri comme par miracle par le bois de gaïac. Léonard Schmans (d'Augsbourg) est du même avis, Ulrich de Hutten également, et Franciscus Delicado (appelé ensuite Delgado) pense de même ; devant un accord si parfait on est obligé de reconnaître que le gaïac a bien mérité le nom de *Saint-Bois* (Confér. Dr E. Burnet. Etymologie du mot *syphilis*)

On s'adressa aussi aux sudorifiques, déjà employés par les médecins romains et grecs : Rabelais, notre illustre aïeul, avait créé à Lyon un dispensaire pour traiter au moyen de sudorifiques ses *vérolés très précieux*.

Citons aussi le traitement « à la casserole », qui consiste à administrer du mercure jusqu'à salivation remplissant une casserole : la casserole pleine, on est guéri. N'oublions pas cet excellent moyen : graisser d'un onguent mercuriel son patient qu'on place devant un four à fort tirage jusqu'à ce que le médicament ait fondu et coulé à terre.

Terminons par le remède le plus radical en même temps que le plus simple ; c'est celui que la crainte inspira au XVe siècle aux services administratifs d'hygiène d'alors. Enfermer les vérolés et les soumettre à un régime de famine auquel on ajoutait gracieusement la fustigation. La maladie cédait rarement, mais le malade ne résistait pas au traitement; s'il s'avisait d'y survivre, restait une dernière mesure... infaillible : on le jetait à la rivière.

Docteur Louis Moinson.

***

« *Le Rictus* » *est exclusivement réservé au Corps médical* et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

Numéro Spécial (ILLUSTRÉ & *Ad usum Medicorum*) *SOUS PRESSE*:

du "RICTUS"

sur le

Bal de l'Internat (20 Octobre 1913)

Par TAUPIN ••

Pour avoir ce numéro spécial, ***qui ne sera pas mis dans le commerce, et qui sera ENVOYÉ SOUS PLI FERMÉ, se faire inscrire au***

RICTUS, 40, Rue Saint-André-des-Arts, PARIS (6e)

en envoyant, en bon de poste ou en timbres (timbres français seulement) :

1° Le prix du numéro, soit **2 francs ;**

2° Le prix du **port comme lettre**, soit **30 centimes** pour la France et les colonies, et **1 franc** pour les pays étrangers.

N. B. — Les envois contre remboursement seront majorés de 50 centimes.

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêche la mise dans le commerce. Mais il en reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au « Rictus », 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris, au prix de :

65 francs les deux volumes sur papier vergé.

95 francs les deux volumes sur papier de Hollande (numérotés; il n'en fut tiré que 50).

Seul, le Tome II est encore vendu séparément :

30 francs sur papier vergé.

Et **40** francs sur papier de Hollande (numérotés).

***

Pour les Bibliophiles

Nous possédons quelques exemplaires d'un ouvrage assez curieux et qui certainement intéressera les amateurs des productions orientales. Il s'agit de :

Jean Ajalbert. — Les Chansons de Sao-Van-Di, avec 12 planches hors texte en couleurs et 20 dessins dans le texte. — Paris. s. d., in-8 br. couverture illus. en couleurs.

Ce très curieux ouvrage sur les *Mœurs du* Laos, — illustré de dessins, réduction des originaux publiés dans le pays même, et dont la nature de quelques-uns n'a pas permis à l'éditeur de mettre le volume dans le commerce, — a été, tout d'abord édité par souscription, ce qui nous a facilité l'acquisition de quelques exemplaires que nous offrons pour le prix net de **13 francs**, franco au lieu de **20 francs**. — S'adresser au **Rictus**.

L'Abonnement au " Rictus "

SA PRIME, SES ALBUMS

Le Rictus est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps Médical.*

Il est **absolument indépendant**; n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée.*

Nul motif ne nous oblige donc à l'envoyer *régulièrement* et *gratuitement* aux mêmes lecteurs.

Pour le recevoir *d'une façon continue* s'y *abonner.*

Le prix de l'abonnement au " *Rictus* " est de Trois francs par an (Quatre pour l'étranger).

En plus de nos remerciements, nous offrons à nos abonnés, en prime, un Album au choix, parmi ceux mentionnés ci-dessous.

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes du Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, en Albums, les biographies et portraits précédemment publiés.

Ces Albums, *qui remplacent la collection du journal totalement épuisée*, sont, à ce jour, au nombre de quatre :

Tome I (1905-06), 47 portraits et biographies.
Tome II (1907-08), 51 d°
Tome III (1909-1910, 1er semestre), 48 d°
Tome IV (1910, 2e semestre-1911), 43 d°
Prix de chaque Album : **4** francs.

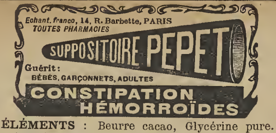
***

Facilités offertes aux lecteurs du "RICTUS"

" Le Rictus " procure à ses lecteurs de Paris des **services de voitures** au mois, à la journée, à la demi-journée, à des prix défiant toute concurrence; attelage de superbe apparence. — Voiture modèle présentée sur demande.

" Le Rictus " facilite **l'installation des appartements,** en mettant en rapports avec une maison de gros de toute confiance, spécialiste de ce genre de travail, qui accorde **plusieurs mois de crédit.**

Pour tous renseignements concernant **Voitures et Installations,** s'adresser aux Bureaux du " **Rictus** " 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.





Couleur locale

Dans un dîner de poètes, donné cet été dans un restaurant de la rive gauche (3 fr. café compris), on a fait une véritable débauche de vers... Il y en avait au surplus dans le fromage et la salade, de quoi suffire à plusieurs ballades. Heureusement qu'ils n'étaient pas de *douze* pieds !

PASCALON.

***

Tous les médecins intelligents doivent se tenir au courant des « SCIENCES MYSTÉRIEUSES ».

La Revue **Mystéria** (*Sciences occultes, Homéopathie, Psychisme, Langues orientales*, etc.), dirigée par le Dr ENCAUSSE (*Papus*) — 10 francs par an, 15, rue Séguier, Paris, — est une des plus intéressantes pour tout chercheur sérieux.

***

Trop de zèle

Un de nos amis, capitaine à Dijon, changeant de garnison et manquant de temps pour faire ses visites d'adieu envoya à ses amis, par son ordonnance, sa carte avec les lettres P. P. C. — « Ces lettres, P. P. C., dit-il au brave Pitou, sont l'abréviation des mots : « Pour prendre congé ». Pitou a beaucoup de mémoire. L'année suivante, étant au service du Dr X..., celui-ci lui recommanda de porter sa carte chez Mesdames X. Y. et Z., avec ces mots, qu'il lui laissait le soin d'écrire : « Monsieur est revenu des eaux. » Le domestique simplifia sa besogne en ne mettant que la première lettre de chaque mot. — Le Dr X... a perdu définitivement une dizaine de ses meilleurs clients... à l'exception d'une honorable famille descendant de Cambronne qui n'en fut pas autrement froissée. PASCALON.

***

Question de Cabinet

D'une ordonnance, rendue par Charles V, dit le Sage, résulte ce qui suit :

« Quiconque, de jour et de nuit, serait saisi brusquement d'une nécessité impérieuse, peut requérir, aidé du guet, afin d'avoir commodités... »

Commodités est ici le mot propre... Continuons :

« Peut requérir tout marchand qui devra lui prêter assistance et ne saurait s'y refuser, sous peine d'un écu d'amende au moins. »

Or, l'ordonnance de Charles V n'a jamais été rapportée. Elle reste donc en vigueur et valable en justice, selon les besoins — c'est le cas de le dire.

Il en résulte, si vous êtes marchand, que votre voisin, privé de water-closet, a le droit strict, « de jour et de nuit », d'entrer chez vous, de s'y satisfaire tranquillement, et, si vous récalcitrez, d'appeler un agent de la force publique...

Il en avait de bonnes, ce Charles V, dit le Sage...

(*Moniteur médical*).

***

***

VIENT DE PARAITRE :

MEDICUS 1914, Guide-Annuaire des Etudiants et des Praticiens, Gd in-8° raisin de 1.740 pages, relié pleine toile. 5 fr. A. ROUZAUD, 41, rue des Ecoles, Paris.

MEDICUS 1914 vient de paraître ; nous ne saurions trop recommander ce Guide-Annuaire aux Etudiants et aux Praticiens.

Si les premiers trouvent dans *Medicus* toute la filière de leurs études, les Lois, Décrets, Arrêtés et Règlements en vigueur, constamment tenus à jour, ainsi que les questions posées aux différents concours de l'externat, internat, adjuvat, etc. etc. ; les seconds y trouvent les Lois, Décrets et Arrêtés concernant l'exercice de la médecine et de la pharmacie.

Les renseignements sur les concours pour les hôpitaux, asiles d'aliénés, l'agrégation, les médecins de Colonisation, les médecins sanitaires maritimes, sont longuement décrits dans *Medicus*. Les facultés et écoles du monde entier font l'objet de la 3e partie, avec les noms des professeurs et les renseignements sur l'exercice de la médecine dans les différents pays.

Les sociétés savantes, la Direction de l'Assistance et de l'Hygiène publiques, le Conseil supérieur de l'hygiène publique de France, les services médicaux des préfectures de la Seine et de Police, la santé publique aux Colonies, les sociétés d'assistance, de secours mutuels, d'assurance, les syndicats médicaux, les eaux minérales, etc., trouvent leur place dans cet excellent guide-annuaire.

Enfin, un Dictionnaire raisonné de Droit et de Jurisprudence médical, exclusivement écrit pour *Medicus* par un maître du barreau, Me Paul Castel, avocat à la Cour d'Appel de Paris, répond à toutes les questions que le praticien et l'étudiant peuvent lui poser et les met en garde contre les embûches de la profession.

La 6e partie de cet important volume contient la liste complète des médecins, dentistes, chirurgiens-dentistes et pharmaciens de France avec une classification des mieux comprise.

Dans ses 1.740 pages, *Medicus* est vraiment le Bottin de l'étudiant et du praticien, son encyclopédie, son formulaire professionnel, qui lui indique ses droits et devoirs, tout en le renseignant sur tout ce qui touche à la profession médicale.

Docteur Paul RICHE



L'ETERNEL FÉMININ

La Malade (*sous anesthésie rachidienne*) : — « Ça, c'est épatant ! Pendant qu'il s'occupe, là-haut, à déménager mes petites affaires, je peux au moins réfléchir, à tête reposée, au chapeau que je mettrai pour sortir dans quinze jours. »

Biographie du Docteur Paul RICHE

Paul Riche, né à Colmar (Haut-Rhin), le 22 juin 1867, est, dans l'actuelle génération... adulte (et non plus déjà la jeune génération) des chirurgiens, un indépendant avant tout.

S'il s'est plié aux durs et fastidieux travaux de certains concours, c'est parce qu'il jugeait indispensable d'acquérir la situation qui lui donnerait les moyens d'exercer son art comme il l'entendait. L'ambition et

le désir des grandeurs ne l'ont point guidé : praticien avant tout, il ne s'est jamais présenté à un concours d'Agrégation. Sa ressemblance classique avec Mgr Bolo se borne donc au facies, car jamais il n'a pu prendre les allures d'un *pontife*.

C'est un chirurgien amoureux de son métier. Fils de médecin, brillant élève du lycée de Belfort, il commença ses études médicales en 1884, à la Faculté de Nancy, où il fut successivement externe des hôpitaux, interne du Prof. Gross, lauréat de la Faculté (prix de 4e année, Chirurgie) et passa tous ses examens. N'ayant plus que sa thèse à soutenir, il vint à Paris en 1889 et enleva rapidement les grades d'externe (1890), interne provisoire (1891) et titulaire (1892).

Il avait déjà à Nancy décidé de sa voie chirurgicale, et, voulant être Chirurgien des Hôpitaux de Paris, pour avoir un service où il pût travailler avec ardeur et sécurité pour ses malades, il suivit avec passion l'enseignement de Farabeuf, devint aide d'Anatomie (1893), prosecteur (1893), pendant les quatre années qu'il passa chez Panas, Le Fort, Duplay, Le Dentu, Tillaux.

Sa thèse soutenue en 1896, il se mit à concourir aux hôpitaux, cependant que, chef de clinique du Pr. Tillaux, il s'instruisait déjà à ses fonctions prochaines. Enfin en 1900, la longue période d'attente et d'apprentissage est terminée : il est nommé Chirurgien des Hôpitaux ; et, pendant huit années de Bureau Central, assiste son maitre Schwartz dans son grand et beau service de l'hôpital Cochin.

Placé en 1908 comme chef de service à Bicêtre, il y reste quatre ans (!), avant de passer à Tenon, où il est encore.

Et c'est là, dans son service, qu'il faut voir Riche pour le connaître ; c'est dans ses salles, auprès de ses malades, dans sa salle d'opérations, toujours de bonne humeur, opérant avec méthode, simplicité, rapidité et précision. C'est là qu'est sa vie et sa joie.

Ce n'est pas un spécialiste : il a touché à tout ce qui relève de sa profession, cœur y compris ; mais c'est à la chirurgie viscérale et à la gynécologie que vont ses préférences. Son service est peut-être, de tous ceux de Paris, celui où l'on fait actuellement le plus grand nombre d'anesthésies rachidiennes.

L'allure de l'homme est d'ailleurs très sportive : toujours tondu de près, complètement rasé, grand, vigoureux et solide, il entretient sa souplesse par l'exercice aimé de la bicyclette ; sa démarche allongée, rapide et ferme, montre qu'il ne redoute ni la fatigue ni l'activité.

Ajoutons que si Riche aime peu à prendre la parole en public (il préfère au bruit la besogne), ses collègues de la Société de Chirurgie — dont il est membre depuis 1909 — le regrettent peut-être, car ils ont pu apprécier sa manière élégante, concise et ne dédaignant pas l'humour, notamment à l'occasion d'une discussion récente sur le sérum antitétanique... et nous aurons présenté un bel et agréable type de chirurgien moderne.

Dr X...

***

L'abondance des matière nous oblige à remettre au prochain numéro la Planche II *de l'amusante série* " Pathologie ", *par* Lucien Laby.

Docteur Georges LABEY



POUR FAIRE PLAISIR AU MINISTRE DES FINANCES

Biographie du Docteur Georges LABEY

Georges Labey avec sa figure mince, en lame de couteau, était destiné à devenir chirurgien.

Né à Paris en 1873, Labey devait, après de brillantes études au lycée Condorcet, parcourir rapidement les diverses étapes qui l'ont conduit, en 1906, au poste envié de chirurgien des hôpitaux. Successivement externe, interne, aide d'anatomie, prosecteur, il passe sa thèse de doctorat en 1902, sur l'*Intervention chirurgicale*

dans les formes graves des colites rebelles. Il y met au point avec une grande clarté un traitement chirurgical encore fort peu connu — en France surtout, — mais qui actuellement, à en juger par le dernier Congrès français de chirurgie, passionne singulièrement le monde scientifique.

Elève de Farabeuf, Georges Labey trouve dans ses fonctions d'aide d'anatomie, puis de prosecteur, de quoi alimenter son feu sacré d'anatomiste, et il condense dans un petit volume de la série des « Précis de Technique opératoire par les prosecteurs de la Faculté » son enseignement sur la *Chirurgie du membre inférieur*. C'est un livre clair, illustré d'excellentes figures, où l'étudiant et le praticien trouveront les renseignements les plus précis et les plus utiles.

Labey écrit peu, il aime mieux agir, mais tout ce qu'il a écrit est bien. Je dois signaler, outre de nombreuses publications à la Société anatomique dont il est membre titulaire, ses articles de la *Pratique médico-chirurgicale* et du premier supplément de cette Pratique, et son travail (en collaboration avec J.-L. Faure) sur les *Affections chirurgicales du foie et des voies biliaires* dans le « Nouveau Traité de Chirurgie » de Le Dentu et Pierre Delbet. Netteté d'exposition, élégance de la forme, judicieuse appréciation des indications opératoires, telles sont les qualités dominantes des publications de Labey. Interne dans les services de Le Dentu, de Reclus, de Ricard, chef de clinique de Le Dentu, il a puisé, dans l'enseignement de ces maîtres, les meilleurs principes de l'art chirurgical.

Depuis qu'il a été nommé chirurgien des hôpitaux, en 1906, Georges Labey s'est tout entier consacré à la chirurgie ; il n'a point ambitionné l'agrégation, il est devenu l'assistant de son maître Ricard et, dans ce beau service de Saint-Antoine, il trouve largement de quoi dépenser les ressources de sa grande activité. Il fait d'ailleurs partie de l'Association d'enseignement médical des hôpitaux de Paris dont il a été le secrétaire-général adjoint.

Dominant de sa haute taille la table d'opération, on voit le plus souvent Labey penché sur un abdomen, pour en extraire les viscères, estomac ou intestin, qu'il taille et coud sans relâche. Dans cet hôpital, où affluent de toutes parts les « déséquilibrés du ventre », le service Ricard est l'atelier de réparations, et Georges Labey le « premier coupeur ». Je comprends que le caricaturiste du *Rictus* ait souhaité le voir réparer, comme il répare l'estomac (qui, d'après la radioscopie moderne, a la forme d'un bas), le bas de laine de la France, dont la disette financière cause actuellement tant de préoccupations à notre « grand argentier ».

Lorsque Labey n'opère pas, il joue du piano excellemment ou encore il marche et il grimpe ; pendant les vacances, il ne cesse d' « ascensionner » et les plus hautes cimes alpestres, le Mont-Blanc, le Mont-Rose, et bien d'autres, ont reçu sa visite. La bicyclette, dont il fut un fervent, a fait place aux courses en montagne. En attendant que ses nombreux enfants puissent le suivre, il leur donne le plus bel exemple d'activité physique, de valeur intellectuelle et morale.

Dr Albert MOUCHET.

***

Docteur Serge VORONOFF



UNE CRÉANCE EMBARRASSANTE

L'Eunuque : — « Et moi, Docteur, quand me rembourserez-vous ? »

Biographie du Docteur Serge VORONOFF (de Nice)

Un russe au type circassien, qu'on prend facilement pour un sud-américain. Un grand corps surmonté d'une tête à traits accentués, où des grands yeux noirs profonds reflètent cette tristesse vague qu'on lit dans les yeux de tous ceux que l'inconnu hante. L'âme russe quelque peu nébuleuse où le rêve colore toujours la réalité, mais l'esprit clair, net, formé par la culture française.

En effet Serge Voronoff est venu tout jeune en France, à 18 ans, et c'est à Paris qu'il a fait toutes ses études.

C'est à la Sorbonne que, pendant 3 ans, le futur savant modèle son cerveau et acquiert nos méthodes de travail. De là, il passe à l'école de Médecine, où il suit les services de Terrier, Verneuil, Péan et Ricard.

Sa thèse sur les *Trèves morbides*, où l'homme d'action, le chirurgien se révèle doublé d'un penseur, marque déjà la tendance de l'esprit du Dr Serge Voronoff.

Mis à la tête de l'Etablissement Médico-Chirurgical d'Auteuil, il trouve, aussitôt sorti de l'Ecole, un vaste champ à son activité. Il travaille entre-temps à l'Institut Pasteur et à Clamart, et tout fait présager un avenir brillant, à Paris, à ce jeune chirurgien, devenu français par son éducation et par le fait de sa naturalisation.

Mais la destinée gardait secrète une autre mission à Serge Voronoff. En plein succès, il reçoit une invitation d'aller s'établir en Egypte. Sollicité par le Khédive lui-même, pressé par son maître Péan, il quitte Paris en 1897.

Grâce aux nombreuses publications dans les journaux de Médecine qu'il a fait paraître durant son séjour à Paris, grâce à son premier grand ouvrage, *Etude de Chirurgie et de Gynécologie*, (1896), qui portait déjà l'empreinte d'une profonde érudition, le jeune chirurgien trouve au Caire un accueil empressé de la part du Corps Médical.

Devenu chirurgien de la Cour, il fonde l'Hôpital de Choubra, où il voit affluer les malades des provinces les plus éloignées d'Egypte.

Débordé bientôt par un travail écrasant, Serge Voronoff fait venir son jeune frère Georges, qui s'est spécialisé dans les voies urinaires, et tous les deux, pendant près de 14 années, accomplissent une tâche d'autant plus ardue qu'ils avaient à pratiquer tousles jours un grand nombre d'opérations dans les conditions climatériques les plus pénibles. Pourtant, l'Hôpital n'absorbe pas toute l'activité du Dr Serge Voronoff. Il fonde au Caire la première Société de Médecine, qui bientôt devient la société Khédiviale de Médecine. Secrétaire-général, puis président de la Société, il apporte lui-même à chaque séance des communications qui auraient fait honneur à nos meilleures sociétés de chirurgie.

Il conçoit ensuite l'idée d'un Congrès International de Médecine au Caire, reçoit l'approbation du souverain et pendant deux ans travaille inlassablement à la réalisation de cette œuvre.

Il parvient ainsi à assurer un succès éclatant à ce Congrès, où tous les gouvernements ont été représentés par des délégations officielles. Ce Congrès a donné l'occasion au Dr Voronoff de prouver quel profond attachement il gardait pour la France, sa patrie d'adoption.

Soutenu par le jeune Khédive, il est parvenu, malgré la domination anglaise, à donner la première place à ce Congrès à la délégation française ayant à sa tête le prof. Bouchard. C'est à ce dernier qu'il a réservé le discours d'inauguration du Congrès, c'est aux médecins français qu'il a assigné la place d'honneur dans toutes les manifestations et aux réceptions du Khédive, c'est seulement pour le représentant de la France qu'il a demandé et a obtenu laplus haute décoration d'Egypte, le grand-cordon du Medjidié. Le prof. Bouchard l'a, du reste, officiellement reconnu en demandant, au retour d'Egypte, au gouvernement Français, et au Président Loubet, la croix pour celui qui a su rehausser d'un nouvel éclat le prestige moral de la France en Egypte. De son côté, le Khédive a reconnu les services exceptionnels rendus par le Dr Voronoff, en le faisant d'emblée grand-officier du Medjidié.

L'apport scientifique de Serge Voronoff à ce Congrès n'était pas moins grand et son rapport sur le *Traitement des abcès du foie en Egypte*, où il donnait une statistique de plus de 900 opérations, est devenu œuvre classique. Plusieurs autres ouvrages, d'une grande valeur, ont été également publiés par le Dr Voronoff durant son séjour en Egypte. Son « *Manuel d'opération gynécologique* » (Doin, éditeur à Paris) se trouve dans la bibliothèque de tous les chirurgiens et c'est Ricard qui en a écrit la préface.

Puis sont venus les *Feuillets de Chirurgie et de Gynécologie*, également édités par Doin, où les questions les plus ardues de la chirurgie sont traitées de main de maître. Serge Voronoff a publié également un grand nombre d'articles dans la *Presse Médicale* de Paris et d'Egypte.

Décidé, après 14 années de séjour au Caire, à revenir en France, pour se consacrer aux travaux de greffes qui ont illustré son nom depuis, le Dr Voronoff a eu le beau geste de faire don de son Hôpital de Choubra à la ville du Caire, à la ligue internationale contre la tuberculose, présidée par le Ministre des Affaires Etrangères, Rouchdy-Pacha.

Le jour de son départ, Voronoff a pu mesurer l'étendue des sympathies qu'il a acquises dans ce pays, par la manifestation spontanée que toutes les classes de la société lui ont faite, en lui remettant une adresse d'admiration pour le chirurgien et de reconnaissance pour l'homme de bien, adresse signée par les princes de la famille Khédiviale, les membres du Gouvernement et du Conseil législatif, ainsi que par le Consul de France, les notables du pays et les médecins.

Le premier acte de Serge Voronoff, en quittant l'Egypte, était de s'acheminer de suite vers le rêve qu'il caressait depuis plusieurs années : faire triompher ses idées sur la chirurgie de l'avenir. Et c'est ainsi qu'il part aussitôt pour New-York afin d'y rencontrer le grand pionnier de la greffe, ce français de génie qu'est le Dr Carrel.

Accueilli chaleureusement par le grand savant au Rockfeller Institute, Voronoff s'initie à tous les procédés de greffe préconisés par Carrel, assiste à toutes ses expériences et les refait bientôt lui-même. Des liens d'amitié s'établissent rapidement entre ces deux hommes de la même trempe, qu'un idéal commun anime d'une foi ardente. Ils échangent leurs idées, projettent des recherches nouvelles et, lorsque Voronoff quitte New-York pour aller s'établir à Nice, il emporte non seulement la technique impeccable du *Grand-Maître des greffes*, mais également un plan tout personnel d'un travail à accomplir.

Frappé par le fait que Carrel obtenait une longue survie des animaux lorsqu'il leur greffait les organes prélevés sur eux-mêmes mais échouait lorsqu'il échangeait les organes d'un animal à un autre, Voronoff a décidé de reprendre ces expériences sur d'autres bases, sur des animaux ayant une affinité biologique grâce à leur parenté.

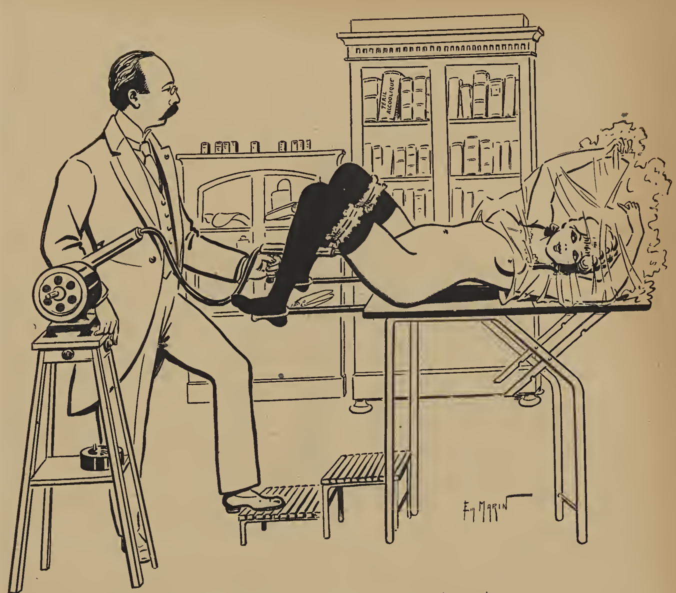
On sait quel retentissement mondial ont eu ses expériences sur les *greffes ovariennes*. Quant à sa dernière communication au Congrès International de Médecine, à Londres, elle a eu le rare honneur d'être officiellement notifiée par le Ministre de l'Instruction publique à l'Académie de Médecine, dans sa séance du 7 octobre de cette année.

Il est vrai qu'il s'est agit, cette fois-ci, d'un fait d'une portée considérable au point de vue scientifique. Serge Voronoff a, en effet, présenté au Congrès, avec tous les documents à l'appui, un agneau né d'une brebis à laquelle il avait enlevé, dix-huit mois auparavant, ses deux ovaires et à laquelle il avait greffé l'ovaire gauche d'une autre brebis apparentée à la première.

C'est dans son *Institut de Chirurgie expérimentale* de Nice que Voronoff poursuit ses expériences sur les singes, les brebis, les ânes et les chiens, aidé dans ses travaux par des médecins et des vétérinaires auxquels il a su communiquer sa foi inébranlable dans l'avenir de cette nouvelle chirurgie. Au demeurant, ce savant, qu'on classe à côté de Carrel, est l'homme le plus affable, parlant de ses travaux comme d'une chose la plus simple du monde. Type du savant moderne, ne croyant pas nécessaire, pour affirmer sa science, de porter les cheveux longs, une redingote sale et des lunettes. Aime la vie dans toute ses belles manifestations et l'esprit humain dans toutes ses belles créations.

E. D. B.

Docteur Louis MOINSON



— « Encore une que les Chirurgiens n'auront pas. »

Biographie du Docteur Louis MOINSON

Un front découvert de penseur, deux yeux rieurs, vifs, perçants, corrigeant ce que le front peut communiquer d'austère à sa physionomie ; des moustaches à la gauloise, envers et malgré la mode américaine ; un menton volontaire sous une mâchoire puissante : tel est l'homme au physique. C'est, à peu de chose près, l'homme intellectuel et moral.

Travailleur, érudit, c'est un des cerveaux les mieux équilibrés que j'aie jamais rencontrés. La science, sans désignation de patrie, est pour lui un jardin dont il connaît les plus petites fleurs.

A Francfort, je l'ai rencontré chez Ehrlich ; à Londres, je l'ai croisé dans plus d'un laboratoire où la questions des sérums et des vaccins l'avait attiré. A Vienne, on m'a parlé de lui : il y était venu se documenter sur l'air chaud. En Suisse, j'ai trouvé dans des sanatoria des articles de lui

sur l'alcoolisme et la tuberculose, articles soulignés, annotés. C'est un travailleur, un penseur ; son front n'est pas un imposteur. Ses yeux perçants, voilés par instant de mélancolie, sont le reflet mobile de son âme sentimentale et si parisienne. Il est né à Loches, prétend son acte de naissance, c'est faux : il est parisien de Paris ; je vous défie bien, vous qui le connaissez, de me contredire. Ses moustaches en font un Franc de race : son menton et son maxillaire, un tenace, un acharné, qui veut et avec quelle brutalité méthodique, scientifique ! car, tout chez lui est dominé par la raison ; il ne laisse parler son cœur que s'il s'agit des autres, mais en quels termes alors ! car, s'il est dur pour lui, combien tendre et maternel il est pour ses amis ! Il faut l'avoir rencontré aux heures difficiles de la vie pour le connaître et l'apprécier. Il a, comme tout homme arrivé, des détracteurs, des jaloux, mais il n'en a que juste de quoi légitimer, de quoi affirmer sa personnalité, car il compte une solide phalange d'amis, dont on est heureux et fier de faire partie.

Louis Moinson est né à Loches le 13 décembre 1876. Une fois ses études classiques terminées, à Tours, il vint à Paris où il fut bien vite distingué par ses maîtres, Dieulafoy, Raymond et surtout Poirier dont il fut d'abord l'élève et par la suite l'ami, très fidèle et très sûr. Nommé chef de clinique à la Policlinique municipale de Paris, il soutenait bientôt brillamment sa thèse inaugurale sur : *Le traitement des blépharites par le Protargol.*

C'est alors qu'Aubeau, séduit par les brillantes qualités de clinicien sûr et perspicace qui caractérisaient déjà Moinson, le chargea de la direction du service de Médecine de *la Clinique générale de Chirurgie.*

Depuis 1900, pour occuper les rares loisirs d'une clientèle déjà florissante, mais insuffisante à son besoin de dévorante activité, il fondait, dans le XVIII[e] arrondissement, une importante clinique pour la classe ouvrière. Ancien médecin du bureau de bienfaisance, Moinson est Inspecteur des Ecoles de la Ville de Paris, Médecin du Ministère du Commerce et de l'Industrie et Officier de l'Instruction publique.

Non content de voir et de se tenir au courant de tout ce qui se fait et se publie en France, il fit, comme nous le disions, de nombreux voyages dans les centres scientifiques d'Europe. Il nous en donna des relations simples, claires, où il se révéla à nous écrivain et vulgarisateur de talent. C'est chez Ehrlich lui-même qu'il étudia la technique du 606 et alors documenté, certain de ce qu'il faisait, il appliqua, et avec quelle maîtrise, la nouvelle thérapeutique. Il faut le voir faire ses injections intra-veineuses ; on serait tenté d'en avoir besoin. A Vienne, il étudia l'air chaud dans ses applications aux fluxions des muqueuses et en particulier de la muqueuse vaginale, avec l'idée que l'on pouvait obtenir de cet agent merveilleux qu'est l'air chaud des regressions, capables de surprendre les chirurgiens auxquels il tente chaque jour de disputer des clients. Ce serait le triomphe de la Médecine sur la Chirurgie ! puisse l'avenir lui donner raison.

A citer, entre autres publications, ses travaux touchant la pathologie générale : *Traitement de la fièvre typhoïde.* — *La Pneumonie à travers les âges.* — *Prophylaxie et traitement de la coqueluche.* — *Traitement de la tuberculose pulmonaire.* — *Traitement de la constipation.* — *Traitement des diabètes sucrés et des complications du diabète.* — *Traitement de la goutte.* — *Alcoolisme et criminalité.* — *Opiomanie.* — *Morphinomanie.* — *Tabagisme,* — *Traitement de la blennorragie.* — *Traitement de l'hémophtysie.* — *Le péril alcoolique* (honoré d'une souscription du Conseil municipal de Paris). — *Traitement du rhumatisme.* — Etudes très poussées sur le *Traitement de la syphilis par l'arsénobenzol,* — et une série d'articles intitulés : *Vieille thérapeutique.*

Ces études, que nous souhaitons voir réunies un jour en un utile recueil, ont paru dans le journal *Le Médecin*, qu'il dirige avec le D[r] L.-G. Roy ; dans la *Revue Médicale,* dans *La Revue Thérapeutique* et ont été reproduites tant en France qu'à l'étranger où Moinson est aussi connu qu'estimé et aimé.

D[r] X...

A découper et renvoyer au RICTUS, 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

ABONNEMENT d'un an au "RICTUS"

Nom : .... *Prime choisie : Album Tome* ....

Adresse : ....

Ville : .... *Département :* ....

Ci-inclus : .... *francs (3 pour la France et 4 pour l'Étranger).*

SIGNATURE :

Ne pas insérer dans les mandats-lettres.



Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris

 ASPIRINE VICARIO

9e Année
N° 12

LE RICTUS

Décembre
1913

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL
AD USUM MEDICORUM

Le rire français nous est plus indispensable qu'à nulle autre profession... un médecin

EMONDY
1913

A ses Amis
Le Rictus
Bons Souhaits

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel (*Ad usum Medicorum*)

9e Année. — N° 12. Décembre 1913. Le Numéro, 0 fr. 25

ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40, PARIS*

Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

Du culot! Encore du culot!! Toujours du culot!!!

Nous profitons de l'important tirage — exceptionnel quant au nombre — de ce numéro du "*RICTUS*", pour prier les membres du Corps Médical de bien vouloir CHOISIR entre les deux alternatives suivantes :

1° Recevoir notre AMUSANT journal régulièrement chaque mois, pendant l'année 1914, et, à cet effet, nous retourner le BULLETIN D'ABONNEMENT ci-dessous, accompagné de 3 francs (4 pour l'étranger): — *Voir plus loin l'article relatif à l'abonnement et à la prime.*

2° S'éviter dorénavant le désagrément de recevoir, même par hasard, notre TROP..... HOSPITALIER organe (C'est une opinion !), et, dans ce but, nous adresser, SOUS PLI FERMÉ ET TIMBRÉ COMME LETTRE, le BULLETIN DE REFUS également ci-dessous.

Quelles que soient les réponses, elles seront les bienvenues. A nos correspondants de la première catégorie : MERCI ; aux autres : SANS RANCUNE. Quant à ceux qui resteront « MUETS », nous profitons de l'approche de la nouvelle année pour leur souhaiter PROMPTE GUÉRISON.

E. D. B.

A découper et renvoyer au RICTUS, 40, rue Saint-André-des-Arts, PARIS

BULLETIN DE REFUS

Prière de ne plus m'envoyer "LE RICTUS"

Nom : .... SIGNATURE :

Adresse : ....

A découper et renvoyer au RICTUS, 40, rue Saint-André-des-Arts, PARIS

ABONNEMENT au "RICTUS" pour 1914

Nom : .... *Prime choisie : Album Tome*..........

Adresse : ....

Ville : .... *Département :* ....

Ci-inclus : .... *francs (3 pour la France et 4 pour l'Étranger).*

SIGNATURE :

Ne pas insérer dans les mandats-lettres.

CARNET MONDAIN [1]

Nous avons donné, dans un précédent numéro, une première liste des personnalités notoires du « Tout-Paris » auxquelles nous souhaitions... tout ce qu'il fallait pour faire la fortune rapide du Corps médical.

A ces nobles personnages sont, depuis, venus s'ajouter :

L'ambassadeur chinois, Fépaolichiopo ; le baronnet anglais, Sir Bandred ; le boyard russe, Suslabitosousoff.

Le richissime (mais avare) tunisien, Baisora-bey.

Le fabricant de tapis de Perse, Khan-Sam-Schah-Touï.

Les célèbres danseurs russes, Pisstrowitt et Roustonoff.

Le collectionneur égyptien, Mastür-Bey, et son associé Abou-Castré-Bey.

La délicieuse poétesse suisse, Emma Sussey et son « inspirateur », le polonais, Suslapinatouski.

Le professeur roumain, Stanculéanu.

Le banquier grec, Kalakeu Communos.

Le gros propriétaire hollandais, Van der Plott Labonn et son fils Van der Plott Léfess.

Le richissime turc, Sududar-Pacha.

La charmante femme de lettres norvégienne, Irma Leschélléballosch et sa secrétaire, Mlle O. Vera Trophiay.

L'ambassadeur de Chine, Hong-Hang-Ry, et son chargé d'affaires, Long Cong.

Le ministre de Corée, Hys-Sàly-Lékouï-Han-Chiang ; son fils, Himfé-Jou-Hyr.

L'explorateur arménien, Tunaplutoutépli.

Et d'autres personnalités tout aussi « parisiennes » nous sont encore annoncées.

(*A suivre*) G. Palatrouille.

***

« *Le Rictus* » *est exclusivement réservé au Corps médical* et ne doit pas, par conséquent, figurer parmi les brochures mises à la disposition des clients.

***

1. Voir « *Rictus* » d'otobre 1913.

ÉCRASÉ... ET CONTENT



— C' qu'elle est legère, votre voiture, docteur ! Je ne suis pas plus émotionné que si j'avais été frôlé par un papillon.
— Pas étonnant, mon ami, c'est *le Rictus* qui m'en assure le service en location.

***

Anthologie Hospitalière et Latinesque

Cet ouvrage est un Recueil de Chansons de Salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardées de Chansons du Quartier latin, fables, sonnets, élucubrations diverses, etc...

L'*Anthologie hospitalière et latinesque* se compose de deux volumes de 460 pages chacun.

Le genre spécial de l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en empêche la mise dans le commerce. Mais il en reste quelques exemplaires que l'on peut se procurer au « Rictus », 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris, au prix de :

65 francs les deux volumes sur papier vergé.
95 francs les deux volumes sur papier de Hollande (numérotés; il n'en fut tiré que 50).

Seul, le Tome II est encore vendu séparément :
30 francs sur papier vergé.
Et **40** francs sur papier de Hollande (numérotés).

***

Pour les Bibliophiles

Nous possédons quelques exemplaires d'un ouvrage assez curieux et qui certainement intéressera les amateurs des productions orientales. Il s'agit de :

Jean Ajalbert. — Les Chansons de Sao-Van-Di, avec 12 planches hors texte en couleurs et 20 dessins dans le texte. — Paris. s. d., in-8 br. couverture illus. en couleurs.

Ce très curieux ouvrage sur les *Mœurs du* Laos,— illustré de dessins, réduction des originaux publiés dans le pays même, et dont la nature de quelques-uns n'a pas permis à l'éditeur de mettre le volume dans le commerce, — a été, tout d'abord édité par souscription, ce qui nous a facilité l'acquisition de quelques exemplaires que nous offrons pour le prix net de **13 francs**, franco au lieu de **20 francs**. — S'adresser au **Rictus**.

L'Abonnement au " Rictus "

SA PRIME, SES ALBUMS

Le Rictus est un organe humoristique, *à l'usage exclusif du Corps Médical*.

Il est **absolument indépendant**; n'est l'organe d'*aucune* spécialité pharmaceutique *déterminée*.

Nul motif ne nous oblige donc à l'envoyer *régulièrement* et *gratuitement* aux mêmes lecteurs.

Pour le recevoir *d'une façon continue* s'y *abonner*.

Le prix de l'abonnement au " *Rictus* " est de Trois francs par an (Quatre pour l'étranger).

En plus de nos remerciements, nous offrons à nos abonnés, en prime, un Album au choix, parmi ceux mentionnés ci-dessous, à l'exception de l'Album Tome I, dont il ne reste plus qu'un nombre minime d'exemplaires et qui n'est plus donné en prime (Prix : **4** francs).

***

Pour ceux qui désirent posséder la collection complète des *Victimes du Rictus* depuis le début (mai 1905), nous avons fait réimprimer, en Albums, les biographies et portraits précédemment publiés.

Ces Albums, *qui remplacent la collection du journal totalement épuisée*, sont, à ce jour, au nombre de quatre, dont on trouvera plus loin la *Table des Matières* générale.

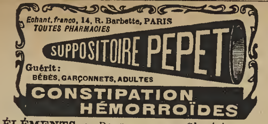
***

Facilités offertes aux lecteurs du "RICTUS"

" **Le Rictus** " procure à ses lecteurs de Paris des **services de voitures** au mois, à la journée, à la demi-journée, à des prix défiant toute concurrence; attelage de superbe apparence. — Voiture modèle présentée sur demande.

" **Le Rictus** " facilite **l'installation des appartements,** en mettant en rapports avec une maison de gros de toute confiance, spécialiste de ce genre de travail, qui accorde **plusieurs mois de crédit.**

Pour tous renseignements concernant **Voitures et Installations**, s'adresser aux Bureaux du " **Rictus** " 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.



Diabolo ou le Petit Diable en Paradis

CONTE

Pour une cliente qui m'avait écrit que la place du Diable était en Enfer.

Connaîtriez-vous donc Boccace ?
On le croirait en vous lisant,
Et votre esprit, poivré d'audace,
M'inspire un sujet amusant :
Boccace, du « Diable en Enfer »
Nous a raconté les prouesses ;
Mais il n'est pas que Lucifer,
Capable de ces gentillesses.
Aussi, laissons-le de côté,
Pour causer d'un bon petit diable
Dont chaque humain est escorté
Et qui, lui, n'a rien d'effroyable.

Il n'est pas, ce petit démon,
Armé de griffes, ni de cornes.
Vous voudriez savoir son nom ?
La malice humaine, sans bornes,
De tant de qualificatifs
L'orna, qu'ils tiennent plusieurs pages
De nos gentils auteurs lascifs ;
Je vous renvoie à leurs ouvrages.
Mais nous pouvons donner, sans gêne,
A notre diable, un nom nouveau.
Voulez-vous être sa marraine ?
Nous l'appellerons DIABOLO.

Au physique, il est plutôt « Toc » :
Une tête entièrement chauve,
Surmontant un long cou de coq,
Et variant du rose au mauve.
Ni jambes, ni bras, ventre lourd,
Fripé comme une vieille pomme ;
De plus, muet, aveugle et sourd,
Voilà le portrait du bonhomme.
Qu'importe, il convient tel qu'il est,
A cause de son caractère
Aimable. On peut être très laid,
Et aux dames ne pas déplaire.

On admire sa fermeté,
Sa douceur, jamais il ne grogne ;
Et même, dans l'obscurité,
Il fait de la bonne besogne.
Le sexe l'aime, il le lui rend,
N'ayant que son plaisir pour guide ;
Et lorsqu'il est jeune, ignorant,
Il bénit la main qui le guide.
Ce petit diable a si bon cœur,
Que, lorsqu'il a trouvé sa voie,
S'il sent qu'il donne du bonheur,
Aussitôt, il pleure de joie.

— « Mais ce Diabolo, c'est un ange,
Soupire Agnès, naïve enfant :
Il est injuste, il est étrange,
D'en faire un suppôt de Satan.
Dans le ciel, je voudrais le mettre,
Tirez-le donc de sa prison. »
Diabolo sort par la fenêtre.
Agnès sent un petit frisson
Lui parcourir tout l'épiderme.
— « Qu'il est mignon ! qu'il est gentil ! »
S'exclame Agnès, et, de main ferme,
Elle caresse le petit.

Diabolo, qui dormait, s'éveille.
Grande surprise pour Agnès
Qui, rougissant jusqu'à l'oreille,
Jure ne l'avoir fait exprès.
Je la rassure, mais l'infante,
En s'adressant à Diabolo,
Dit : — « Chéri, ce qui me tourmente,
C'est que, lorsque tu fais le beau,
Tu n'a plus ta taille gracile,
Car tu grossis et tu grandis.
Je crains qu'il te soit difficile
De rentrer dans mon paradis. »

D[r] A. H. G.

Pour copie conforme : Bistouri.

***

Ouvrages reçus

Félix Ramond. — **Les Dyspepsies et leur traitement,** *envisagés au seul point de vue clinique.* 1 vol. in-8, J. Cussac, édit. Paris, 1914. (3 fr.)

Fernand Cathelin. — **La chirurgie simplifiée** (extrait de la *Revue du Mois*), Félix Alcan, édit., Paris.

Henry Labonne. — **Le moyen d'obtenir** *et de conserver toute la vie, la force physique, l'énergie, la volonté, la force morale, la virilité.* 1 vol. grand in-16 jésus. — Forgeot et C[ie], édit. Paris (2 fr.)

Bernard Taft — **Dans la lutte** (*mœurs médicales modernes*). 1 vol. in-8. Albin Michel édit. Paris (3 fr. 50).

Docteur Marie-Edmond POTHERAT



UNE SCÈNE DE LABICHE A L'HÔPITAL

LES ASSISTANTS (*en chœur*) :

— « Suivons Monsieur le Maire
Et ne le quittons pas ;
Ce brave dignitaire
Daigne guider nos pas. »

In CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE.

Biographie du Docteur Marie-Edmond POTHERAT

Nous avons déjà eu, en France, le *Soldat laboureur ;* on pourrait dire du Dr POTHERAT qu'il est, lui, le *Chirurgien laboureur*, tout au moins par ses origines.

En effet, Marie-Edmond POTHERAT, né à Montigny-la-Resle (Yonne), le 17 mai 1859, descend d'une famille dans laquelle, depuis les temps les plus reculés, tous les membres furent laboureurs, cultivateurs, ou petits artisans. C'est donc, on le voit, un *déraciné*.

Il fit ses premières études à l'école primaire de Sougères-sur-Sinotte, commune voisine de Montigny, à une distance de quelques kilomètres. A l'âge de 13 ans, voyant que le jeune garçon avait des dispositions très prononcées pour l'é-

tude, ses parents l'envoient au Collège d'Auxerre où, après des humanités rapides, il passe bientôt ses baccalauréats ès-lettres et ès-sciences complet, cela en 1878; pendant son séjour dans cet établissement, il fut toujours très bon élève, le premier dans presque toutes les classes. En souvenir de cette jeunesse studieuse. Edmond POTHERAT est toujours resté très attaché au collège d'Auxerre et, depuis de longues années, il est *membre du Comité parisien* des anciens élèves dudit.

En 1879, Edmond POTHERAT vient à Paris et commence ses études médicales : Externe des Hôpitaux en 1881, interne en 1884, aide d'anatomie en 1885, prosecteur provisoire en 1887 et titulaire en 1888, il a comme principaux maîtres : Gillette, Damaschino, Guyon et Trélat.

Au début de 1889, il achève son internat et passe sans retard sa thèse de doctorat, intitulée : *Diagnostic et traitement des kystes hydatiques du Foie.* Puis, presque tout de suite, en 1891, il est reçu au concours des chirurgiens des Hôpitaux.

C'est alors qu'en raison de ses qualités et de ses titres, l'Hôpital libre de Notre-Dame de Bon-Secours, qui cherche un chirurgien, se l'attache ; voilà près de 25 ans qu'il y est en fonctions.

En 1898, Edmond POTHERAT est nommé chef du service chirurgical à Bicêtre ; en 1899 à la Maison Dubois ; en 1903 à Broussais ; et enfin, lors de la triste mort de Guinard, en 1911, il arrive au couronnement de sa carrière : l'Hôtel-Dieu.

Le Dr Marie-Edmond POTHERAT est membre titulaire de nombreuses sociétés savantes : Association française de chirurgie, Société Internationale de chirurgie, Société anatomique de Paris, Société médico-chirurgicale, Société médicale du VIIe, Société médicale de l'Yonne, Société des sciences de l'Yonne. De ces quatre dernières Sociétés il fut en outre président à un certain moment.

Mais le groupement de prédilection pour le Dr POTHERAT, c'est la Société de Chirurgie, qui l'admit dans son sein en 1896 et où, étant très sympathique, très travailleur et ayant l'élocution très facile, il prend la parole presque à chaque séance.

Mais, malgré ses fréquentes communications à la Société de chirurgie et aux autres Sociétés savantes, POTHERAT ne néglige pas la publication de nombreux mémoires dans les traités didactiques et les journaux. Voici quelques titres des principaux, qui embrassent toute la chirurgie en général :

Maladies de l'anus et du rectum (in *Traité de Chirurgie* de Duplay et Reclus, 1re édit.) ; l'*Hystérectomie supra-vaginale* (trois de ses élèves s'en sont inspirés pour leurs thèses) ; l'*Hystérectomie vaginale* ; les *kystes dermoïdes de l'ovaire*; les *kystes du foie*, du *pancréas*; la *résection du nerf maxillaire supérieur*; la *désarticulation tibio-tarsienne de Syme*; la *tuberculose génitale*; la *dysenterie amibienne;* les *fractures*; la *hernie ombilicale*; les *kystes hydatique du poumon*; les *plaies de poitrine*, de l'*abdomen*; etc. etc

Marie-Edmond POTHERAT s'intéresse également à des œuvres sociales ou patriotiques. Il est fondateur et président depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis 17 ans, de l'*Yonne*, société très florissante de secours mutuels des originaires de l'Yonne à Paris ; il est aussi membre du Conseil central de la Société de secours aux blessés militaires des armées de terre et de mer « Croix-Rouge Française ».

Tout cela n'empêche pas le Dr POTHERAT d'être resté très attaché à la Bourgogne et à son petit village de Sougères-sur-Sinotte ; il s'y rend presque tous les dimanches. Entré au Conseil municipal de cette commune en 1892, il en est aussitôt devenu *maire* et l'est resté depuis 21 ans.

POTHERAT, malgré ses fonctions administratives, ne fait pas de *politique* ; il s'en défend même beaucoup ; néanmoins les distinctions honorifiques l'ont tout de même *taché* de quelques *crachats* : il a eu la Médaille d'or de la Mutualité ; est chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire, comme médecin-major de 1re classe de la territoriale, et commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

Mais tout ce qui précède il l'oublie lorsque, pendant les vacances, au milieu de ses chers compatriotes, condisciples, camarades et amis, au milieu des champs et des bois, accompagnant sa vieille tante, Mlle Potherat, qui l'a élevé, qui l'entoure d'une tendresse toute maternelle et pour laquelle il a lui-même une piété filiale, il oublie, dis-je, toute sa vie de travail et de science, pour ne penser qu'à faire boire, à ceux qui lui sont chers, une bonne bouteille de Chablis-Moutonne, qui n'est pas du « Chablis d'Héry ».

E. D. B.

***

Docteur Ernest-Louis BARIÉ



CORNEILLE ADAPTÉ

Don Diègue : — « Rodrigue, as-tu du cœur ? »
Rodrigue (*désignant le docteur parmi l'auditoire*) : — « Demande-le au docteur. »

Biographie du Docteur Ernest-Louis BARIÉ

De même que les noms de famille sont précédés de prénoms, de même les villes sont précédées de banlieues : c'est à Antony, un de ces « prénoms » de Paris, qu'est né Ernest-Louis Barié, un beau jour de mai 1848 ; simple exception à l'habitude familiale des Barié, qui, d'arrière-petits-fils en arrière-grands-pères, ont honoré Paris de leurs premiers vagissements enfantins. Le futur docteur commença par suivre la voie qui le menait à l'Ecole centrale. Puis il bifurqua du côté de la médecine, avec une telle sûreté qu'en 1885, il arrivait bon premier au con-

cours des Hôpitaux. Entre-temps, il avait été chef de clinique de Potain, dont il fut le brillant élève et demeure maintenant l'habile successeur, couronné par l'Académie de Médecine (prix Ernest Godard, 1896) ; auparavant, en 1892, au moment de la grande épidémie de choléra, il recevait la grande médaille d'or de l'Assistance publique, pour son dévouement, son zèle, son habileté dont chaque jour on voyait les effets à l'Hôpital Tenon.

Les Sociétés savantes recherchent l'appui de sa science : ancien secrétaire de la Société anatomique de Paris, il est, cette année, président de la Société médicale des Hôpitaux. Actuellement, chargé de cours de clinique-annexe de la Faculté à l'Hôpital Laënnec, auteur d'innombrables mémoires dans les périodiques, dans les grands traités de médecine, traitant des maladies du cœur et aussi du poumon avec la plus sûre compétence, le Dr Barié a vu rougir sa boutonnière du ruban de la Légion d'honneur le 31 Décembre 1906.

Mais ce qui l'a surtout mis en relief, ce sont ses beaux travaux de cardiographie : c'est d'abord, en 1894, un ouvrage très curieux intitulé : *Bruits de souffle et bruits de galop*. En 1898, un volume serré et plein de documents indispensables sur la *Thérapeutique des maladies du cœur et de l'aorte*. Enfin, en 1912, paraissait la troisième édition de son grand livre : le *Traité pratique des maladies du cœur et de l'aorte*, présenté au monde médical par une préface de Potain, et qui est le véritable compendium de tout ce qui a trait aux affections du cœur.

Le Dr Barié, nul ne l'ignore, est, en effet, un homme de *cœur*, aussi bien par les soins dont il entoure les cœurs malades que par la simplicité qu'il met dans sa vie. Au point de vue médical, rien de ce qui touche le cœur ne le laisse indifférent : il note tout, qu'il s'agisse de l'étude des affections organiques, ou des affections secondaires, ou des moyens d'enregistrer les troubles fonctionnels du cœur ou encore de l'hygiène générale dont dépend le plus souvent le bon fonctionnement de ce turbulent appareil à douleur.

Dans sa vie privée — dont il est bien difficile de le distraire, tant le Dr Barié est un modeste, un trop modeste juge de ses propres qualités — il a mis toute la douceur, toute la vertu que l'on pratique en suivant de près cet organe essentiellement sensible. Il est bien difficile de trouver un homme qui se veuille aussi effacé que le Dr Barié : il s'étonne qu'on puisse s'intéresser à lui et pourtant que de cœurs reconnaissants pour ses bons soins qui les ont guéris ! cœurs qu'il a appris à aimer auprès de Potain. A l'entendre, ce bon pasteur des cœurs, l'excellent Dr Barié, mènerait une vie essentiellement simple ; mais les faits parlent pour lui qui se tait : son travail infatigable et fécond le dément ; cependant, parce qu'il le fait sans bruit, parce que le cœur est un souffle, un rien, il ne s'ensuit pas que tous ses confrères et tous ses malades ne saluent en lui un des maîtres les plus éminents de la cardiographie. Et c'est presque sans s'en douter qu'il continue ses variations sur le cœur, dont il écoute le rythme avec la même attention que les rythmes de la musique, dont il est un fervent et pratiquant amateur, préférant les plaisirs doux et paisibles d'une intimité calme, ou d'un beau voyage de touriste jamais pressé, aux émotions rapides et meurtrières des joies de la chasse.

Georges Dallix.



Docteur Robert COULOMB



LE SEUL QUE SES MALADES NE VOIENT JAMAIS QUE D'"UN" BON ŒIL

Biographie du Docteur Robert COULOMB

J'attendais depuis un moment le Dr Robert COULOMB, lorsqu'on apporta dans le salon, dont tous les murs ont des yeux — des yeux de verre, puisque le locataire fait des yeux mais ne les refait pas —, une grande caisse en bois blanc entourée de cordes. J'en conclus que son accueil serait sans doute *cordial*; mais j'étais loin de me douter de ce qui allait se passer : tout à coup, en effet, comme un diable sort d'un bénitier (Dieu me pardonne cette comparaison blasphématoire), je vis sortir de la caisse un grand diable blond, au visage blond, aux cheveux blonds, au nez blond et confortable, supportant sans fatigue apparente le poids d'un binocle dont la monture me sembla blonde. Je

roulai des yeux en boule de loto (ceci n'est pas une réclame pour ceux que fabrique le Dr Coulomb) : le diable en question me fit constater qu'il était sorti sans défaire les liens. Je ne comprenais toujours pas pourquoi le fameux numéro de music-hall, connu sous le nom de l'*Evadé perpétuel*, avait choisi la pièce où je me trouvais pour me boucher un coin de l'œil, lorsque l'*Evadé* se nomma : c'était le Dr Robert Coulomb en personne ; c'est, paraît-il, sa manière de se présenter dans le monde. Il est, en effet, un prestidigitateur de première force et la façon dont il escamote les yeux en compote et les sclérotiques en marmelade, pour les remplacer par du verre bien propre, est célèbre dans le royaume des aveugles où les borgnes sont rois.

Mais, si le Dr Coulomb charme les invités des soirées mondaines par ses tours de passe-passe, il sait être un praticien de premier ordre. Il commença à donner sa mesure le 12 décembre 1878 : c'est ce jour-là qu'il naquit, à Paris, ce qui est devenu très rare comme on sait: depuis il ne fit que croître et embellir. Il fut tout jeune assez trapu pour faire de solides études : c'est à Condorcet, en compagnie d'un certain nombre de joyeux camarades qui formaient une Société *Coulombophile*, qu'il fit ses premières farces. Il les termina en passant son bachot pour se consacrer à l'étude de la Médecine.

Il ne fut pas long à trouver sa voie... lacrymale et tourna de l'œil tout de suite; élève de de Lapersonne et de Morax, il se spécialisa dans l'ophtalmologie ; mais bientôt, à la mort de son père, il prit sa succession et cessa de soigner les yeux pour se contenter de les remplacer. D'oculiste, il devint oculariste et, depuis lors, ne voulut jamais faire acte d'ophtalmologiste. Les gens qui veulent se faire soigner à l'œil n'ont rien à faire chez lui : ils doivent se contenter de se rincer l'œil de verre ou le verre de l'œil. C'est le médecin des borgnes ; on en voit chez lui des quantités innombrables : des *borgnes kilométriques*... Et l'on peut constater que chacun d'eux a le *verre solitaire*.

Le Dr Coulomb est un des plus réputés praticiens de l'œil artificiel : oculariste de l'Assistance publique (qui lui décerna une médaille de bronze), de la Clinique nationale des Quinze-Vingts, des Cliniques ophtalmologiques des Facultés de Médecine de Paris et de Bordeaux, des services ophtalmologiques de l'Hôtel-Dieu, Lariboisière, Laënnec, Beaujon, du Val-de-Grâce, des Enfants-Malades, de la Fondation ophtalmologique de Rothschild, il est encore vice-président de la Chambre syndicale des fabricants d'instruments et d'appareils de l'art médical et chirurgical et aussi membre du Comité français des Expositions à l'étranger. Il exposa lui-même, notamment à Bruxelles (1910), Londres (1912), où il eut deux grands prix ; à Rome (1912), où il fut Hors-Concours. L'Académie de Médecine elle-même lui décerna une récompense en 1907. Tout cela non sans lui valoir quelques palmes honorifiques, depuis nos palmes bien connues jusqu'au Lion et Soleil de Perse et au Christ de Portugal (le Christ militaire, car les Portugais, toujours gais, ont aussi un Christ civil).

Mais cela n'empêche pas Coulomb d'être le plus charmant et le plus modeste des hommes, en même temps qu'un humoriste des plus précieux pour ceux qui l'écoutent; il raconte, froidement, les histoires les plus abracadabrantes, et le sérieux avec lequel il les débite, avec son masque rabelaisien, fait penser à un bon clergyman rigolo. Et il est resté assez hellénisant pour nous sortir des citations de Démosthène ou d'Aristote. N'est-ce pas lui qui préfère dire *hétérophtalme* plutôt que *borgne* !

C'est, du reste, un érudit, un chercheur; il adore faire les quais, retrouver des bouquins rarissimes, aux reliures sympathiques, des timbre-postes, etc... Mais, comme il est aussi très moderne, il a installé chez lui un poste de télégraphie-sans-fil, par lequel il reçoit sans vergogne toutes les dépêches de la Tour Eiffel. C'est plutôt un casanier qu'un coureur de routes, et si la chasse lui fournit annuellement un fort contingent de clients, il la déteste tout de même par amour des animaux. Il n'a du reste jamais tiré qu'une fois dans sa vie pour tuer une pie borgne. A ce plaisir criminel, le Dr Coulomb préfère de bonnes causeries avec ses amis, en les laissant fumer une pipe familière et en buvant de la bière, dans sa maison de verres. Sa devise cordiale et attirante n'est-elle pas : *Coulomb* des jours heureux !

George Dallix.

***

Planche N° 2

Pathologie

Thermomètre à Mercure

Maladies Vénitiennes

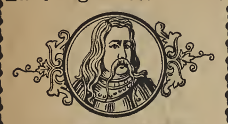
La Syphilis

La Blennorrhagie

Accident Tertiaire

Laby

N. B. — Voir *Rictus* d'Octobre 1913



Ballade au Gros Numéro

C'était dans la nuit brune,
Haut perché dans un coin,
Un fanal sur sa hune,
Tel, sur un I, le point.

La lanterne ironique,
A travers le trou blanc
Du couvercle conique,
Rit. Sur le carreau plan
Les chiffres rouge-sombre
Schématisent dans l'ombre
Le mystérieux Nombre
Hiératique et troublant.

Tu promets, Réverbère,
Avec ton numéro,
Au potache impubère,
Angoissé du haro,
Par Céline ou par Berthe,
Très dextrement la perte
De sa jeune inexperte
Candeur, sans avaro !

L'œil flou des noctambules,
Quand blêmit le matin,
Sous la pluie en globules
Vient déchiffrer d'instinct
Ton nom magique, ô Phare !
Eveillée en fanfare,
La maison qui s'effare
Donne abri, bocks, catins.

Ton éclatante enseigne
Groupe, sous ses rayons
D'un carminé qui saigne,
D'étranges papillons :
Tous ceux de la Bohême,
Avec leur face blême,
Au bazar où l'on aime
Portent leurs picaillons ;

Sans compter les ivrognes,
Les vadrouilleurs en sus
Et aussi, sans vergognes,
Très fiers, en pardessus,
Faisant rouler le pèze
Pour que mieux on les baise
Epanouis, à l'aise,
Les bons bourgeois cossus.

Tout ce monde s'agite
Sous ton gros œil qui luit.
Une femme et un gîte
C'est vingt francs pour la nuit !
C'est pour rien ! Que l'on entre !
Tout le monde dans l'antre,
En avant ! Haut le ventre !
Honte à quiconque fuit !

Mais, ô Lanterne ! inscrite,
Elle ferait florès
La formule du Rite
Sous ton chiffre, tout près :
Gare aux coups de férule !
Eros, ici, virule,
Qui s'y frotte, s'y brûle !
« *Mane, Thécel, Pharès* » !

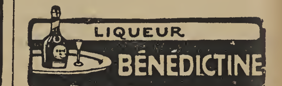
Plus d'un coup de bottine
Est donné gentiment
Par Vénus en sourdine...
Le tenace ferment,
Malgré qu'on se récure
Au phénol, au mercure,
Prolifère et n'a cure
De tout médicament !

Et la voilà, ton œuvre,
O fourbe Lampion !
Avec ton œil de pieuvre
Au rouge ectropion,
Narcosant tes victimes,
En guise de *pastimes*
Tu livres leurs intimes
Endroits au Morpion !

Plein d'orgueil, flambe, éclaire,
Triomphant Lumignon,
Car la Loi te tolère !...
L'œil du sergot grognon
Fort sévère à la gerce
Seule, et que le froid gerce,
Protège ton commerce
D'amour clos et mignon...

... Et c'est dans la nuit brune,
Haut perché dans un coin,
Un fanal sur sa hune
Tel sur un I, le point !...

Géo Hermès.



BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

(PRIX DE CHAQUE VOLUME : **4 francs**)

TOME I

- Professeur Brouardel.
- Docteur G. Clémenceau.
- Professeur Debove.
- — Landouzy.
- — Guyon.
- — Bouchard.
- — Lannelongue.
- — Pinard.
- — Budin.
- — Fournier.
- — Dieulafoy.
- — Grancher.
- Professeur Pozzi.
- — Berger.
- — Hayem.
- — Segond.
- — Chantemesse.
- — Charrin.
- — A. Robin.
- — Gilbert.
- — Poirier.
- Docteur Doyen.
- — Lancereaux.
- — Lucas-Championnière.
- Docteur Huchard.
- — Richelot.
- — Auvard.
- — Doléris.
- — Paul Mounet.
- — Jean Charcot.
- — Vallon.
- — Socquet.
- — Bilhaut.
- — Bérillon.
- — Abel Deval.
- — C. de la Carrière.
- Docteur Ramonat.
- — Courtault.
- — P. Archambaud.
- — Guillemonat.
- — Paul Delbet.
- — Barlerin.
- — Piguet.
- — A. Gardette.
- — F. de Courmelles.
- — Depasse.
- — Pégot.

TOME II

- Professeur Arm. Gautier.
- Docteur Roux.
- — Léon Labbé.
- — Bucquoy.
- Professeur Déjerine.
- — Gilbert Ballet.
- — Pouchet.
- Docteur Tuffier.
- — Castex.
- Professeur Stéph. Leduc.
- Docteur Marcel Baudouin.
- — M. Labbé.
- Professeur Monprofit.
- Docteur H. Delagenière.
- Professeur F. Villar.
- Docteur Moure.
- — Duchastelet.
- — Valude.
- — Mencière.
- — Jayle.
- — J. Besançon.
- — Vaucaire.
- — Jeanton.
- — Cathelin.
- — Leredde.
- — Dauriac.
- Docteur G. Lyon.
- — Sapelier.
- — Cazin.
- — Delaunay.
- — Witkowski.
- — G. Rosenthal.
- — De Keating-Hart.
- — Juge.
- — Blondel.
- — Marage.
- — Pauchet.
- — G. Petit.
- — Monnet.
- Docteur Mme Edwards-Pilliet.
- — Mme Pelletier.
- — G. Montoya.
- — S. Bernheim.
- — Ed. Terrier.
- — Ropiteau.
- — H. Didsbury.
- — Cornet.
- — Le Fur.
- — Le Filliâtre.
- — Gouel.
- — Quidet.

TOME III

- Professeur Ed. Kirmisson.
- — C. M. Gariel.
- — V. Hutinel.
- — E. Gaucher.
- — R. Blanchard.
- Docteur H. Hallopeau.
- Professeur J. Albarran.
- — H. Hartmann.
- — Pierre Delbet.
- Docteur Ed. Jeanselme.
- — P. Sebileau.
- — M. F. Lejars.
- Professeur L.-H. Debayle.
- Docteur Aug. Broca.
- — Arnold Netter.
- — H. Vaquez.
- — V. H. Chaput.
- — J.-L. Faure.
- — H. Morestin.
- — J. P. Langlois.
- — A. L. Ricard.
- — F. Bezançon.
- — H. Triboulet.
- — Em. Reymond.
- Docteur A. Routier.
- — G. Variot.
- — A. Zimmern.
- — A. Gouget.
- — Edgard Hirtz.
- — Danlos.
- — V. Balthazard.
- — Dartigues.
- — P. Guillon.
- — M. de Fleury.
- — Cabanès.
- — F. Calot.
- Docteur E. Albert-Weil.
- — H. Dominici.
- — A. Cayla.
- — G. Luys.
- — H. Labonne.
- — P. Dignat.
- — L. Butte.
- — Ad. Leray.
- — Guisez.
- — M. Savariaud.
- — L. Derecq.
- — J.-A. Rivière.

TOME IV

- Professeur Farabeuf.
- Docteur Duguet.
- Professeur Thoinot.
- — Ribemont-Dessaignes.
- — de Lapersonne.
- — Pierre-Marie.
- — Fernand Widal.
- — Chauffard.
- Docteur Ch. Nélaton.
- — Champetier de Ribes.
- — Babinski.
- Docteur Galippe.
- — Mosny.
- — Kermorgant.
- — Pierre Bazy.
- Professeur Joannès Chatin.
- — F. Legueu.
- Docteur Picqué.
- — Brindeau.
- — Bernard Cunéo.
- — M. Lermoyez.
- — Chassevant.
- Docteur L. Ombrédanne.
- — Henri Claude.
- — Castaigne.
- — Lequeux.
- — Funck-Brentano.
- — A. Mouchet.
- — Ange Guépin.
- — Ed. Enriquez.
- — A. Malherbe.
- — Th. de Martel.
- — Cl. Chauveau.
- Docteur P. Descoust.
- — Lucien Leudet.
- — Paul Sollier.
- — E. Emery.
- — Ch. Levassort.
- — R. Raimondi.
- — Balencie.
- — Guelpa.
- — Baldet.
- — S.-M. Poulalion.

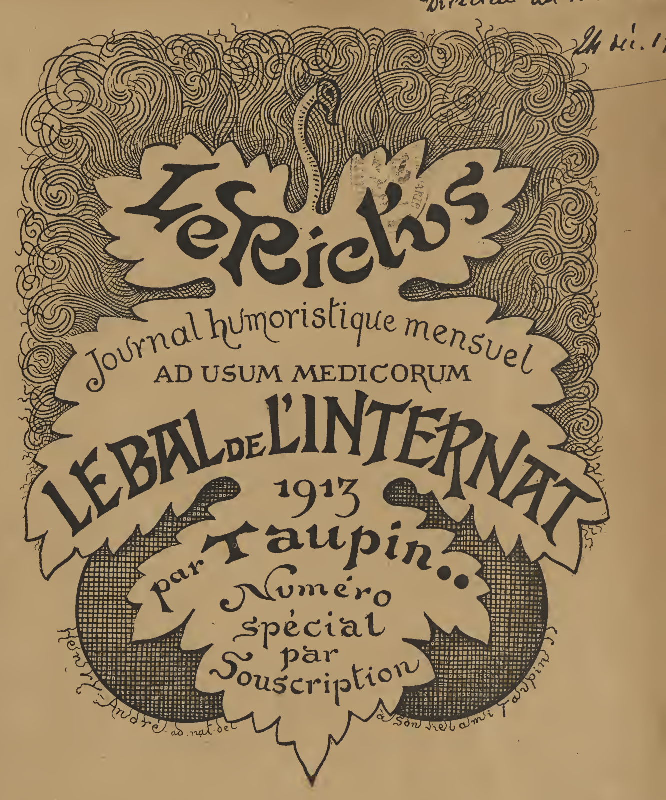
Portraits parus en 1912 et 1913

J. Courmont, P. Duval, J. Comby, Ch. Porak, G. Laurens, G. Alexandre, F. Janet, A. Jalaguier, V. Veau, A. Dehenne, P. Reclus, P. Nobécourt, P. Dalché, F. Reder, P. Lecène, P. Farez, Léopold-Lévi, E. Sergent, F. Lalesque, A. Javal, Ch. Leroux, M. Oui, O. Lambret, Ch. Walther, M. Klippel, A. Florand, A. Morel-Lavallée, Jules Guiart, Ed. Lesné, J. Guillemin, P. Gastou, E. Thiercelin, E. Branly, H. Vincent, R. Durand-Fardel, d'Arsonval, J. A. Sicard, M. Briand, Reblaud, H. Colin, F. Pactet, Arnozan, F. Lagrange, Boissard, Bordas, Demoulin, J. Janet, H. Legrand, L.-G. Roy, P. Riche, G. Labey, S. Voronoff, L. Moinson.

Le Gérant : Edmond D. BERNARD

Société Française d'Impressions, Dir. : A. COURTOIS, 200, quai Jemmapes, Paris

Don de M. Bernard
Directeur du Rictus
24 déc. 1[illegible]




ENTERITE
POUDRE,
COMPRIMES & BOUILLON
DE
DERMATOSE
BULGARINE
2 COMPRIMES OU 1 VERRE A MADERE DE BOUILLON ½ HEURE AVANT CHAQUE REPAS
saupoudrer ou insuffler la poudre
LABORATOIRE DES FERMENTS
A. THÉPÉNIER
PARIS
Transféré 12, rue Clapeyron
COMPRIMES & SIROP
D'
AMYLODIASTASE
2 COMPRIMES OU 2 CUILLEREES A CAFE DE SIROP
APRES CHAQUE REPAS
DIGESTION DES FECULENTS
TUBERCULOSE
RACHITISME

LE RICTUS

Journal humoristique mensuel *(Ad usum Medicorum)*

Numéro Spécial

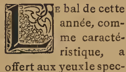
ABONNEMENT :
Paris et Départements . 3 fr. par an
Étranger . . . . 4 fr. » »

DIRECTEUR : Edmond D. BERNARD, *40, Rue Saint-André-des-Arts, 40, PARIS*
Les Bureaux du "RICTUS" sont ouverts tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 7 heures.

LE BAL DE L'INTERNAT

DU 20 OCTOBRE 1913

Par TAUPIN ● ●

e bal de cette année, comme caractéristique, a offert aux yeux le spectacle d'un délicieux Paradis de Mahomet. Il se résume en une amusante et énorme protestation contre une certaine circulaire administrative, taquine et peu galante : songez qu'il ne s'agissait rien moins que de l'interdiction de toute présence féminine dans les salles de garde!

C'est à ce « veto » que le Bal dut son principal relief. On apporta des efforts tout spéciaux à l'édification des loges, où s'en donna à cœur-joie une critique malicieuse contre Ba.., l'auteur de la circulaire. Le plus piquant, c'est qu'on put constater la quantité prodigieuse et le grand charme de l'élément féminin prohibé. Ces délicieuses partenaires furent fêtées, acclamées et aimées par nos joyeux Internes et Externes autant que fut conspué, honni et détesté ce chagrin Ba..,



FIG. I. — *Taupin* . .

du cousinage d'Anastasie - Bérenger. Et, contre le lugubre censeur, les dames firent écho. Ne les avait-il pas empêchées de danser en rond autour des tables diurnes et nocturnes des jadis si accueillantes salles de garde?..

Mais procédons par ordre, pour chanter les hauts faits des internes et artistes pendant les diverses périodes du Bal. Voici la première. On se met gravement, mais joyeusement, à la recherche d'une idée pour la composition d'un cortège et d'une loge. Si la salle de garde est peu nombreuse ou a rassemblé peu d'adhésions, on renoncera au premier et on se contentera de la seconde. La gaîté est à l'ordre du jour. Dans ce monde de travailleurs, le Bal est une trêve dans le labeur de l'année; c'est le moment où les camaraderies se nouent et s'affirment, plus franches, plus ouvertes; pendant des jours et des nuits, les internes



FIG. 2. — *Carte d'entrée des Hommes.*

vivent plus rapprochés, oubliant les rivalités de métier, les tracasseries de service. Le contact des artistes, collaborateurs des grands projets de la fête, ajoute à l'entrain de cette belle jeunesse. Ce sont des heures d'abandon exquis, de bavardage fou, de rire débridé. O le bon rire, éclatant et sonore, qui salue les imaginations saugrenues, les idées drôles, les conceptions fantaisistes!

Vraiment, y a-t-il là matière à irriter les barbes grises? Et les jolies femmes qui apportent en salles de garde le charme de leur peau fraîche et de leur sourire sont-elles de si grandes coupables? Quelqu'un l'a pensé cependant, de qui la jeunesse sans doute fut revêche... Et cela nuisit quelque peu, — pas trop, — à la gaîté des préparatifs. Ah! M. Ba..., cherchez dans la cendre des heures : il est impossible que l'évocation de vos vingt ans, si austères qu'ils fussent, ne fasse remonter en votre esprit quelque souvenir rose et battre votre cœur de quelque émotion dépassant un peu le tiré au cordeau de vos prescriptions d'aujourd'hui? N'écartez pas le gracieux souvenir; dites-vous qu'il faut que jeunesse se passe. La vie n'est-elle pas assez morose? Lisez Villon, M. Ba..

> Qui ne m'entend n'a suivi les bordeaulx,
> Soient frittes ces langues envieuses :

Ne soyez pas fou à force de sagesse et dites-vous que, si la jeunesse est folle, elle devient souvent sage à force de folie, et que c'est là, somme toute, la bonne manière.

C'est à Cochin-Ricord et à la Maternité que, cette année, nous collaborâmes (Fig. 1). Pour nous aussi, artistes, c'est une joie de nous retrouver dans un milieu d'Internes, tous charmants et pleins d'esprit. Nous étions un groupe où certains étaient de qualité : en tête, en effet, nous avions les maîtres Charles Toché et Isabey; puis c'étaient les peintres Chanson, Charpentier, Henry-André; les sculpteurs Barou, Baudot, Maës. On s'était arrêté, pour sujet de loge et de cortège, à l'idée de la « Ligue contre le mal de Mer ». Ricord, devenu annexe de Cochin, était intéressé à la question pour les mères « mises à mal » (A toi, Jean Bobrie, de la Rochelle!); la Maternité se ralliait au même « cry » pour les « mères mises à bien ». C'est pour la première fois que la Maternité, maison et école d'accouchement, était représentée au Bal de l'Internat. Voici (Fig. 3) la bannière que porta triomphalement son représentant, l'excellent copain Henri Vignes. Le millésime y indique que l'année 1913 fut particulièrement em....., au point de vue de l'appel avancé des jeunes conscrits sous les drapeaux. Dans les conditions nouvelles, le fœtus militaire ne deviendrait-il pas le rêve de nos gouvernants? n'arriveront-ils pas à le prendre à l'huis du four?..

La bannière de Cochin, du Cochin d'à présent, montre l'abbé-fondateur sous un nouvel aspect; l'auguste personnage est représenté selon l'esprit actuel, en aéroplane. Et quel aéroplane! (Fig. 4) Et quel moteur! Mais chut! souhaitons à nos amis les Internes d'avoir toujours à leur disposition, dans quelque coin de leur salle de garde, le bon soufflet de la Vénus Callypige ornant leur bannière! Hélas! les temps sont durs, et, cette année, les salles de garde ont été trop exclusivement réservées aux invités du sexe fort. De toute antiquité, cependant, la lumière et la joie d'un festin, n'est-ce pas la femme, de notre archi grand'mère Eve à Mme X..., en passant par la belle Hélène, Cléopâtre et « *tutu* » quanti?

Cette proscription des femmes en salle de garde est due à une



FIG. 2 *bis*. — *Carte d'entrée des Dames.*



FIG. 3

cause bien minime et fluide... Faut-il l'évoquer?.. Eh bien! ce fut un pauvre petit pipi, tombé dans la rue d'une fenêtre de Cochin, à la faveur de la nuit. On dit qu'il chut malencontreusement sur un képi. O néfaste insigne de l'autorité! pourquoi le hasard fallacieux te mena-t-il sous cette gargouille si ténue et improvisée? Et toi, pauvre petit ruisseau, eusses-tu cru qu'il pût venir de toi si large rivière? et que cette rivière, cette année, se transformât en tel torrent... de récriminations et d'injures? L'an passé, ils étaient trois bonzes censeurs, Bo, Cu, Ba. Le dernier fut trop blagué, si bien que cette fois, à lui seul, il devint féroce. Le grand Pontife de l'A. P., qui, par fonction et de par son nom, ne manque pas de mesure, se montra compatissant aux suppliques des salles de garde; de même, Bo et Cu se souvinrent de leurs années de jeunesse et sourirent. Seul, Ba ..demeura inexorable. Aux plaintes des Internes protestataires, aux lamentations des petites femmes gentilles, il répondit quand même par une Saint-Barth...élemy de ces mignonnes.

Il faut constater, cependant, que quelques salles de garde virent leur dîner du Bal fleuri de gentils minois: Bicêtre, Les Enfants-Malades, Trousseau, etc. Mais des Directeurs firent respecter l'ordonnance avec rigorisme. Ce fut alors plaisir des dieux que d'arriver à glisser en fraude quelque petite amie. Même dans la forteresse de toutes les vertu et de la rue Ambroise-Paré, il vint une jolie, gracieuse et combien artistique dame. Oui, pends-toi, Fortis, avec ton cordon de Saint-François! Mais, surtout, ne t'en prends pas à ton pauvre cerbère nocturne. S'il laissa passer sans sourciller le beau petit mahométan en route pour le Paradis du Prophète (vulgo, salle à manger des Internes), un autre cerbère, bien plus averti, y fut pris pareillement et fit le jeu inverse à l'entrée de Bullier. En vain notre musulman frauduleux offrit au Président du Comité, Vaudescal, le laisser-passer de rigueur. Il lui fallut... O la jolie carte de dame, ronde, fière, blanche, avec une pointe rose!..

Ailleurs, on vit arriver, avec une mine innocente, de mignons télégraphistes, porteurs de petits bleus de fantaisie et... d'autres plus réelles petites choses roses. Dans beaucoup d'autres hôpitaux, d'où Grâces et Ris demeuraient proscrits, on émigra tout bonnement de la salle de garde. Il y eut des agapes sur le trottoir, devant l'Hôtel-Dieu.

Cochin demanda l'hospitalité à son voisin d'en face, le docteur Madeuf, dans son Médical-Hôtel. Salle superbe et heureusement très-grande, car on devait être soixante-dix



FIG. 4



Fig. 5

et on fut le double. Le docteur Madeuf fit bien les choses. Quant aux dindes truffées, aux vins de Bourgogne et de Champagne, tout cela traversa la rue... Dîner à grand orchestre où Henry-André, selon son habitude, hurla aussi fort que faux. L'élément féminin était représenté brillamment : Margot, la Mère abbesse, trônait, muée en impératrice de Byzance. Ses filles l'avaient suivie, resplendissante garde d'honneur, joliment déshabillées de résilles à grands losanges...

Mais fuyons le tintamarre de cette bacchanale-kermesse et revenons en arrière, aux préparatifs des cortège et loge de l'hôpital Cochin. Cet hôpital-phénix renaît de ses cendres, mais cette résurrection n'est pas achevée. Ce fut dans l'ancienne salle de garde de Ricord qu'en attendant beaucoup mieux, les Internes se réunirent et commencèrent l'enfantement laborieux et joyeux des projets pour la fête. Quant à leur exécution matérielle, on y procéda dans d'anciennes salles, sous la présidence du bon maître Toché. Ces ateliers de fortune étaient d'un pittoresque inattendu, avec leurs énormes poutres verticales soutenant les plafonds. Toché travaillait allègrement à une superbe toile de fond destinée à la loge future, sans se soucier le moins du monde des étais vétustes et d'un écrasement possible. Sa toile fut superbe d'allures et bien dans la belle note du haut style décoratif vénitien. L'œuvre du Tiépolo moderne qu'est le maître Toché constituera une décoration splendide pour la future salle de garde des internes de Cochin. Plus tard, quand ceux-ci seront devenus des Fossiles, les jeunes gens qui auront pris leur place pourront dire, en pensant à leurs prédécesseurs de 1913 : — « Ils devaient être de « chics types », pour qu'un maître soit venu leur faire une si belle chose. » Et ces internes de demain auront raison. La salle de garde de Cochin, en cette année 1913, n'est composée que de bienveillants et gentils camarades, dont l'économe Percepied n'est pas le moins aimable.

Pour encadrer l'œuvre de Toché, Isabey composait le portique qui devait être placé devant. Notre gravure (Fig. 6) n'en peut donner qu'une impression très imparfaite, car le charme de sa couleur était intense, ayant allure de décoration persane. Cet encadrement de tout premier plan rejetait bien au fond de la loge la superbe toile de Toché, représentation du Temple de Pœstum. Tout devant, un rutilant centaure, à la Tiépolo (Fig. 5), invite Sapho à bien vouloir venir jouer un petit air, — toujours à la Tiépolo, — « suonare del fiuto ».

Et l'on œuvrait au milieu des beuveries et des chansons... Le jour le plus écrasant fut le dernier. Comme chaque année, rien n'est prêt, ni les costumes, ni les soupers. Et il faut construire la loge à Bullier, tandis que les jeunes agonisent sur deux questions dans la salle du Concours.

Le soir arrive... On est harassé, mais tout est enfin en



Fig. 6



FIG. 7

rien, des petites femmes portant, elles à la place du bon ventre, coussin d'amour et tiroir de l'humanité, l'une, une salle de bal, l'autre, un bar, etc. Et l'exhibition continue, ahurissante. On voit Malthus puiser dans un bocal... Eh! quoi?.. des cornichons?.. Horreur! ce sont de petits fœtus, qu'il bouffe à la fourchette. J'entends derrière moi un éclat de rire et un : — « Très bien! oh! très bien! » Je me retourne et vois la barbe fleurie et le lorgnon phosphorescent d'Eugène Lericolais. Comment va-t-il présenter tout cela dans son canard faiseur d'anges : « La Génération conscientifique » ? Mais Malthus-Saturne bouffe sans se lasser. La Mort — aux gosses —, qui tient sa faux d'une main, l'évente de l'autre. Cette suite de personnages se meut sur un char à la Holbein, où des squelettes minuscules se découpent en ivoriennes guirlandes à la Mantegna sur un fond noir semé de larmes.

Lugubre, cette démonstration du grand mouchage de

place. Ceux qui viennent de concourir ne demandent qu'à n'en plus parler; ceux qui viennent de Bullier affirment la loge sans rivale. Les chars sont en ligne... tout va bien : A table !

Nous avons déjà décrit ce que furent les festins, à Cochin particulièrement.

Après, ce fut le départ pour Bullier, la bruyante débandade dans la rue, sur les boulevards, dans le Métro, dans les tramways, avec des cris de guerre, des chants, et, deci, delà, quelques titubations bon enfant.

L'entrée au bal est triomphale, bien entendu : la foule est là, les autos, les voitures, dans la lumière crue de la façade ; on se précipite, on arrête tout, on se reconnaît, on crie, on embrasse, on pince ; enfin, on donne sa carte, et, dans un flot torrentiel, on est jeté dans la salle. Quelle foule ! quel vacarme ! c'est un mugissement continu, martelé d'un piétinement incessant. Tous les tapages se perdent en lui, et la musique de l'orchestre, en face de cette puissance, monte grêle, criarde et discordante. Avançons dans la cohue. Tous sont là, les jeunes, les anciens, les futurs Internes et les Fossiles. Il y en a qu'on ne revoit que là, tous les ans ; fidèles à la tradition, de tous les coins de province ils viennent revoir les camarades et revivre une nuit de leurs vingt ans.

Arrivons enfin aux cortèges.

Cochin et la Maternité

En tête, les bannières, déjà décrites, des deux hôpitaux (Fig. 3 et Fig. 4). A la suite, le char du « Mal de mer ». Dans un magnifique bateau, construit sur les chantiers du Midi par Barou, deux malheureux, en proie au terrible mal, sont soignés par un apothicaire. Métivet est éblouissant en amiral : aussi est-il très remarqué, particulièrement par nombre de petites dames, qu'il dut certainement, à un moment donné, piloter vers Cythère. Puis voici le « Mal de Mère » et les moyens d'y remédier. Malthus et ses adeptes donnent une démonstration de leurs doctrines. Le rapide croquis (Fig. 7) rend mal l'assemblage cacophonique des porteurs de ciseaux ou de seringues, des eunuques... ne portant plus



FIG. 7 *bis*.

chandelles! Ecoutez, bourgeois, ce lamentable « ranz des vaches »! Grands frissons!.. Bigophones!.. Le tout en mineur exaspéré!..

Ah! les figures se dérident. Voici du soleil avec le quatrième char, celui de Lesbos. Beau soleil! ou plutôt belles lunes! On se ressaisit... (aux bons endroits). Deux belles lesbiennes protégées par Sapho se... pâment sous les yeux de Silène qui cherche sa consolation dans le vin. Superbe, le Silène! c'est Isabey. Impossible d'entrer mieux dans le rôle; voilà bien le masque du père nourricier de Bacchus, les bras superbes, la splendide panse, et surtout, l'estomac de l'emploi... (Fig. 7 *bis*).

Assurément, Lesbos, c'est encore du malthusianisme; mais, foutre! (non : sans foutre!) autrement plus décoratif dans son barbotis que le barbotage dans l'équestre cuvette. Et puis, nous savons tous que, pour une honeste dame, ces... délectations ne représenteront jamais qu'un apéritif. Nos belles lesbiennes le prouvèrent : quand elles descendirent de Lesbos, elles s'empressèrent de revenir à notre Gaule. Enfin ! voilà une moralité de toutes ces moralités.

« La France en deuil » ferma le défilé, se lamentant sur la diminution des naissances depuis le règne de Louis le Quinzième. Et allez donc!... Voyez (Fig. 8) « L'Amour sous Louis XV ». Il porte beau, c'est rutilant et ferme. Heureuse époque, où le monarque payait de sa royale personne et donnait le bon exemple! aussi fut-il nommé le Bien-Aimé. La France en deuil est représentée par une belle fille dont toutes les provinces sont superbes : de beaux monts, de belles collines, et splendidement boisées. Ah! comme ils seraient difficiles à dénombrer, ceux qui se découvrirent subitement... une âme de touriste!

Adieu! ô beau Pays de France! Je suis forcé de te quitter j'en perds la tête et je vais... à Bicêtre.

Bicêtre

Ici, la loge porte au fronton « Le Cirque Cul-Air-Bart ». Allons! allons! circulez, les petites dames! Quand on veut vous remplacer, voyez où l'on en arrive. Contemplez la toile de fond, voyez ce tigre occupé à de préalables tra-



Fig. 8

vaux de calligraphie sur un satyre qui en est tout réjoui. Ailleurs, un singe travaille libidineusement un éléphant; gare à la salpingite! Etc., etc.

Le char de Bicêtre, c'est sa fameuse Roulotte (Fig. 9) qui lui sert à rendre visite aux collègues. Le passage à la barrière met habituellement les gabelous dans l'ahurissement.

Au programme, nous trouvons pour Bicêtre et son cortège :

Les Barthistes Forains

Fidèle au principe ***« Bis être ou ne pas être »***, la salle de garde émigre devant la funeste circulaire. Puisque ***Bart-au-lit*** ne te veut pas, viens à nous, ***péribarthéticienne!*** La roulotte-boxon est ouverte! Oh! collègues, vous y trouverez des danseuses ***libarthines***, leurs ***barthies*** génitales et le Maurice' Bart!

On ne peut pas barther toujours,
Il faut jouir de ses roupettes.
Aux armes! Citoyens. Dressez vos barthaillons!

Assurément, les glandes de Barth-o-lin de toutes les très belles filles de Bicêtre ont dû aimablement fonctionner, ce, souhaitons-le, sans appréhension d'aucune cruelle barth-o-linite.



Fig. 9

Claude - Bernard

O Aphrodite! La loge et le cortège, c'est : « Rendez-nous le culte d'Aphrodite! »

Les Asclépiades protestent contre la circulaire et rendent un hommage public à Aphrodite. Leur cortège, portant les attributs de la déesse, s'avance vers son temple pour y déposer ses offrandes.

Très distinguée, cette belle reconstitution grecque. On y voit Méaux-Saint-Mar et sa petite-fille ; et puis de vieux Fossiles, parmi lesquels le grand Pellot, dont la présence fait la joie de ses nombreux amis.

Beaujon

Gloire à Cochon! c'est grâce à ce citoyen, phobie des proprios, qu'il y avait de bien jolies femmes à Beaujon. On y montra aussi de bien beaux bijoux. Voici pour le cortège de cet hôpital :



Fig 24. — *Vue du Bal de l'Internat de 1913* (1).

---

(1) Cette reproduction photo-typographique ne donne qu'une faible idée de la splendide esquisse en couleurs que fit *ad naturam* le maître Charles Toché. L'artiste exécute en ce moment, d'après son tableau, une eau-forte en couleurs (grandeur de la plaque cuivre : 42 × 57). Une souscription est ouverte pour la vente des exemplaires du tirage de cette eau-forte ; ce tirage sera fort limité. Le maître Toché a fixé un prix de concession pour les Internes, ses grands amis. Les premières épreuves, numérotées et signées par l'auteur, seront données aux Internes souscripteurs pour le prix de **trente francs**. La souscription sera close le 15 janvier 1914. A partir de cette date, l'exemplaire sera vendu **cent francs**.

On souscrit chez M. Henry-André, artiste-peintre, 3, rue du faubourg Saint-Jacques, Paris. Le paiement ne sera effectué que contre remise de l'eau-forte. Tous frais d'envoi seront comptés en plus.

Le citoyen Cochon ramène les femmes en salle de garde

1. Bannière de l'hôpital Beaujon « Le barthisme, voilà l'ennemi! » *Bartelenmi* a chassé les femmes; il tente d'imposer aux internes ses vices : la *Masturbartion* et la *Pédébartie!*

2. Une salle de garde sous le Barthisme. Spectacle navrant : Un malheureux Interne, tout seul à sa table, dîne tristement à l'ombre d'un buste d'Hippocrate et sous l'œil d'un sévère surveillant de l'A. P., incarné par Françon (Fig. 10).



Fig. 10

3. Le citoyen Cochon contre le barthisme. Cochon et le raffût de Saint-Polycarpe ramènent les femmes au son de la cloche de bois.

4. Le Barthisme est mort, vive Cochon! Bartelenmi est jeté en pâture à M. Vautour. La sainte gaîté est revenue en salle de garde (Fig. 11).

Hommage et compliments pour leur œuvre aux bons camarades Pollet, Lœwy et Bontemps.

Enfants-Malades

Une loge seulement, mais très réussie (Fig. 12). Elle est entièrement de Jean Parizelle, le peintre qui exécuta, l'an dernier, la fumerie d'opium rutilante de Boucicaut. Internes et artistes, tous connaissent ce charmant camarade. A notre première demande de renseignements sur son œuvre, il s'est empressé d'envoyer beaux croquis et commentaire.

Nom de la loge : « Les atrocités balkaniques ». Elle représente une partie de mosquée en faïence verte ornementée; une frise de carreaux de faïence et un pan de mur lézardé, crevassé par les projectiles : un culot d'obus y est encore encastré. A gauche, pend mélancoliquement un cadavre dont la fustanelle, retroussée sans pudeur, découvre un ventre flasque, verdi, au sexe arraché, dont le sang macule les jambes poilues.

En haut, une lanterne et un corbeau aux ailes éployées, portant des éclaboussures de sang.

Sur la toile du fond, au-dessus, une ville d'Orient aux minarets écroulés en feu. A droite et à gauche, deux drapeaux aux glorieuses meurtrissures, qui ont certainement vu le feu (de coke...). L'étendard vert du Prophète et le drapeau rouge (andrinople, naturellement) de la Turquie encadrent une tête dégouttante de sang, fichée sur une pique. Par une ouverture, on aperçoit deux cadavres : une femme « bien en chair », qui, certainement, a subi les ultimes outrages : une baïonnette est fichée dans le sexe, et, dans la bouche, un organe mâle, arraché, saigne encore. Le fournisseur de cette... pièce détachée gît auprès d'elle, pendu par les jambes. Et, devant cette scène de carnage, le rictus sardonique d'Heuyer, le Bulgare et de Tartois, le Turc au calot.

Le sage économe Perrin avait su combiner avec art le dîner qui précéda le Bal et qui fut rehaussé, le fortuné! par le sourire de jolies femmes.

« Les Enfants-Malades » nous montrèrent des Turcs, des Balkaniques de tous poils, un costume bulgare très authentique, un Romain de la décadence qui, ô mystère! se métamorphosa en ours, et un inénarrable Albanais qui, armé d'un fusil de treize sous et d'une petite trompette, promena jusqu'à cinq heures du matin, sa saoulographie cramponnante à travers le Bal (Dernière heure. — Le jour venu, ledit Albanais se trouvait chez un crêmier du boulevard Pasteur, un corbeau déplumé à la main. Qu'y faisait-il? Nous enquêtons...)

Hôtel-Dieu

Cet hôpital organisait autrefois les plus beaux cortèges. Il s'est borné cette fois à présenter une modeste loge : « Les Eunuques de l'A. P. », œuvre de MM. Rodo, Geusel et Noël. Pour inconographier ce titre, figure au fronton de la loge une Dame A. P : ce qui ne laisse pas de doute sur son identité, c'est un tablier d'infirmière marqué à ces initiales. La bonne Dame, très administrativement, coupe, armé d'énormes ciseaux, le non moins énorme... organe joyeux d'un Interne. Il faut toujours accuser, cela va de soi, le jaloux et méchant Barth...olo. N'est-ce pas lui qui fait couper la... bonne volonté des « Eunuques » de l'Hôtel-Dieu, les empêchant de faire effort pour la mise en train de cortèges semblables à ceux d'autrefois? Où les anciennes



Fig. 11



FIG. 12

gloires et les premiers prix remportés alors par l'Hôtel-Dieu, au temps où les envieux murmuraient : — « Parbleu! cet hôpital a deux mille quatre cents bonnes raisons pour faire de la magnificence »? Mais voilà : ce doit être la faute à Ba...!

Enfants - Assistés et Debrousse

Une loge très en couleur : « Le Rétablissement du Tour ». Non le mauvais, celui de Ba..., mais le bon, la poubelle aux gosses, ici représentée par une pissotière!.. Hé! l'on met en effet bien des choses dans ces édicules, mais des enfants?... En somme, bonne décoration, décorative, et assez inattendue.

Lariboisière

Prison Laribo! Fort Laribo! Œuvre très forte de Richard, Pinguet et Mendjinski (Fig. 13). Nous y voyons figurer une doublure réussie de ce B. de N. de D. de Ba..! C'est cette vieille chauve-souris de Pasfort. Il est représenté en garde-chiourme. Il vient de faire décapiter tous les Internes de Lariboisière. Les têtes sont pendues, sanglantes; deux femmes éplorées, suppliantes et... parfaitement « à poil », venues sans doute pour distraire l'agonie de quelques malheureux encore vivants, sont laissées inflexiblement à la porte par René. Cette loge eut le premier prix, prix mérité. Les têtes sont parfaites de ressemblance, la toile du fond était peinte avec toute la maestria du meilleur décorateur de théâtre. La Fig. 14 représente la dégustation du prix.

Toutes les qualités d'organisation déployées par cet hôpital font le plus grand honneur au merveilleux économe et très aimable camarade Miègeville.

Necker

« Une première Classe ». Voilà un titre des plus justifiés; c'est bien là une énorme blague et de toute première classe. Si le très mysogine Ba... mourut l'an dernier dans une triste maison de santé, cette année, au moins, il meurt dans une maison joyeuse, où, toutefois, on ne boit guère à sa santé. Pas plus que dans aucune autre réunion des Internes, il faut l'ajouter. A chacun des repas qui précédèrent le dîner du Bal, au cours de celui-ci, maintenant encore, il n'est pas de discussion, d'explication, de toast, qui n'ait été ou ne soit ponctué par l'exclamation : «Et pour Ba..?» On entend monter une grande vague de fond, qui doit venir de toutes les braguettes en grève; elle se résoud en un formidable : « Merde!... » Necker centralisa ces réprobations montées de partout; celui qui en est l'objet fut mis en bière et sous un sombre catafalque, qui, au moment où défila le cortège, forma le motif principal d'une procession à la fois lugubre et joyeuse. Sur la loge de Necker, on voyait l'éternel Ba... représenté en moutard et se livrant sur son sexe à un véhément massage : dessous, on lisait le mot : — « Déjà! » Et Ba... se retrouvait partout, à gauche en squelette avec la croix sur les côtes (Fig. 17), à droite en vif, affreux, livide, mais cependant, déclarait-on, très embelli. La Fig. 19 représente le sexe de B..., copié d'après nature.

Pendant que circulait son convoi, (Fig. 16), on distribua dans la salle la lettre de faire-part ci-dessous, largement bordée de noir (Fig. 15) :

M

Vous êtes prié d'assister aux Service, Convoi et Enterrement définitif de

Monsieur le Docteur Harry-Candide TARTH

Commandeur de l'Ordre de la Pucelle
Président de la Ligue de la Protection des jeunes Internes
Fondateur de la Ligue pour le retour au bien des Alcools dénaturés

Décédé dans sa 69e année, en son domicile, 11, Rue Pasquier.

Les Obsèques, purement civiles, auxquelles vous êtes prié d'assister, auront lieu le Lundi 20 Octobre 1913, à Bullier, à Minuit.

De la part du Professeur LANDOUILLY,
Des Docteurs BEL-AIR et NÉO-CU.

L'embaumement et l'Exposition ont eu lieu à Magic-City, sur le Cynique-Railway.

Ni flueurs blanches, Ni couronnes de Vénus !
Du Champagne !
Le Condom noir est de rigueur.

FIG. 15

La Pitié

Cet hôpital offrit « Le Salon des Médecins ». C'est l'exposition du violon d'Ingres... Nous voyons Esculape musicien, ou peintre, gentiment et spirituellement blagué. La loge est l'œuvre de Denicker; elle est charmante à tous égards. Assurément, le chef d'orchestre Richelot a dû bien s'amuser. Le très aimable économe, Maxime Leroy, et ses bons collègues, Gauthier, Rougier, Mondor, Escudier, Moser, Lanos, etc., sont eux-mêmes des musiciens délicieux, et les échos de leur beau choral courent les salles de garde, y réveillant la joie par leur puissance et leur vigueur. Honneur à ces braves qui sont encore dans la bonne tradition de la Chanson!

Saint-Louis

La loge reproduisait « Les Emmerdements de la Vie ». Ils furent quatre pour ch... cette loge; l'un deux s'enfuit, S... Fut-il trop délicat? Les trois autres attaquèrent franchement la matière : ce fut M. Alix, M. Fortuné (Oh! combien doit-il l'être après ce travail!) et Mlle Laurencin. Charmante artiste, que diront vos admirateurs du Cercle des M. de la rue P.?.. Applaudiront-ils à cette nouvelle victoire du cu...bisme? Depuis l'année 1910, où nous admirâmes fort votre exposition aux Indépendants et votre grand courage, vous êtes en progrès. Cependant, tout cela n'est pas du Cubism...uth, tant s'en faut! personne n'est constipé dans cette loge.

En haut de la loge, une frise portant le nom de l'hôpital, une suite de gros fessiers (la demi-douzaine), chacun donnant le jour à un magnifique colombin formant une lettre; le tout écrit « St-Louis ». Sur la toile de fond est peint un grand gaillard vu de dos : lui aussi fournit son offrande, et, en attendant qu'il lui devienne plus utile, il lit un grand journal, un quotidien évidemment; on en peut voir le titre : « La Merde ». Assurément, chacun a dû y trouver une allusion au journal qui n'est pas de son opinion. Sur le devant de la loge, des latrines, où des personnages paient ou viennent de payer la lourde échéance de leur digestion.

Et voici pour le cortège de cet hôpital :

Les emmerdements de vi (e ou s)

1. Lutte des Gaules contre les fleurs blanches.
2. Pour éviter la flueur blanche, la Gaule cherche un unique abri : c'est le collage. Hélas! l'agglutination et l'adaptation deviennent si parfaites que la séparation n'est plus possible.
3. Tout a une fin : la Gaule retombe, impuissante, molle et flasque, et le chat, comme sœur Anne, ne voit plus rien venir!
4. Le roi des Emmerdeurs prêche l'abstinence à la jeunesse turbulente. Sans succès, car l'Amour reste victorieux.

Bien entendu, le susdit roi est toujours le dénommé Ba...

Tenon

Nous sommes appelés ici à contempler « La loge vaginale ». Voici le plus grand... chose qu'oncques vîmes de notre garce de vie. Et cependant... On entre tout entier là où, adulte on ne pénètre que caudalement. J'y vois l'ami Dupradeau, magistral fœtus couvert de soie et d'hermine, qui siège en ce peu banal tribunal. N'oublions pas un clitoris d'une turgescence libidineuse, et qui rutile splendidement grâce à une ampoule électrique du plus beau rubis. Somme toute, cette loge, des plus originales, fait grand honneur à M. Bernard; il est arrivé à y mettre en réalisation un projet souvent envisagé comme sujet de loge, et auquel, jusqu'ici, on avait renoncé, reculant devant les difficultés de la mise à exécution.



Fig. 13



Fig. 14

lassitude dans les yeux. On les acclame et on les admire (Fig. 21), une lourdeur commence à envahir la salle. Les jeunes ont l'air plus lascif, les Fossiles prennent un sourire condescendant et amusé...

C'est à ce moment que l'orchestre exécute un brillant pot-pourri composé de tous les vieux airs du Quartier latin, ou plus spécialement des Salles de garde. Depuis quatre ans, on ne les jouait plus; je remercie chaleureusement le Comité du Bal d'avoir bien voulu prendre en considération ma réclamation. L'effet est d'ailleurs magique. Toute la salle accompagne l'orchestre, chantant avec un brio magistral, d'abord la classique « *Chanson de Lourcine* », qui est à l'Internat ce qu'est aux Quat-z-Arts le fameux « *Casque du Pompier* », puis « *Les Orfèvres* », la « *Chanson de l'Hôtel-Dieu, n... de D..!* » et « *Le Pauvre Pierre* », et tant d'autres. Il est évident qu'on doit cet ensemble, cette conservation, ou plutôt cette rénovation de la bonne vieille tradition des Chansons du Quartier à la diffusion de l'« **Anthologie** » des Chansons de Salles de garde. (1)



Fig. 17

Hôpital Trousseau

Voici, alphabétiquement, la dernière loge, mais c'est une des premières au point de vue de l'humour et de l'exécution Elle est l'œuvre de deux bons humoristes pleins de talent, Cheval et Lortac. La Fig. 20 en donne bien la composition, mais il y manque un de ses charmes principaux, la couleur. Dans cette loge charmante, se trouvaient de bien gracieuses dames, Mesdames Cheval et Lortac, qui furent l'enchantement du dîner du Bal en cet hôpital privilégié. Tout y fut, du reste, gracieux et charmant, grâce à l'aimable organisation de l'économe Colleville, aidé des camarades Cuthala et Plaisant.

Les défilés sont terminés, les chars ont été poussés en hâte dans un coin, on se masse devant la loge du jury, où se proclament des prix : Prix de cortèges, prix de loges, prix de beauté... Des jeunes femmes nues montent sur l'estrade. Les unes se cambrent, fières de leur corps, les autres ont un frisson pudique et le geste instinctif qui cherche le voile, certaines demeurent de grâce indifférente, avec de la



Fig, 16

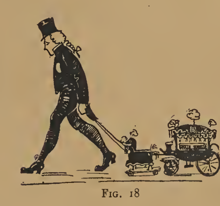


Fig. 18

Appuyé sur la balustrade des galeries supérieures, on a tout le bal à ses pieds. Les cuivres ont éclaté en tapage, le bruit monte, puissant. Mais quel régal et quelle joie pour les yeux ! (Fig. 24)

Vu ainsi d'en haut, j'oserai même dire « de haut », le spectacle est éblouissant. Toutes les notes fausses ou mesquines sont perdues dans l'ouragan des couleurs tournoyantes. Qu'on se figure un immense champ de fleurs de toutes les essences et de tous les tons, et, sur son étendue, des coups de vent fous passant en rafales multiples et désordonnées.

(1) **Anthologie hospitalière et latinesque.**— Recueil de chansons de salle de garde, anciennes et nouvelles, entrelardees de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, elucubrations diverses, etc., réunies par **Courtepaille**. Paris, chez **Bichat-Porte-A-Droite.** — 2 volumes de 460 pages ehacun. — Prix des deux volumes : sur papier vergé, **65** francs ; sur Hollande (numérotés) : **95** francs.



Fig. 19



Fig. 20

Toutes les gammes de nuances, toutes les valeurs, virent, s'entrelacent, se mêlent, se confondent. De-ci, delà, quelques notes aiguës paraissent et disparaissent, éclair d'une armure ou d'un diadème. Les casaques de mousquetaires piquent des rouges vifs de coquelicots. Les blancs de lingerie sont marguerites ondoyantes. On voit des jaunes colza et toute la dégringolade des tons soyeux des pavots. Cet ensemble a comme « passage » de nuances et de valeurs les magnifiques chairs de femmes, toutes rosées de plaisirs bachiques et de volupté. Et toujours du nouveau et du renouveau dans la magie de l'effet, soit que l'orchestre assemble ou désassemble les groupes, soit qu'une subite bourrasque de curiosité précipite brusquement toute cette couleur animée vers quelque point de la salle. Et, si vous vous efforcez de saisir la cause de ces remous violents, de ces rafales subites, qui inclinent d'un semblable côté le champ de fleurs vivantes, c'est, ici, une belle fille que l'on houspille, pour lui faire quitter quelque dernier voile : des cris multiples de : « A poil ! A poil ! » se répètent et se multiplient pour l'inciter à se mettre dans l'uniforme de rigueur... C'est, là, une loge, au fond de laquelle un couple s'occupe de fécondation ; en dépit du tapage, il œuvre avec persévérance, plus de persévérance que de succès... Bacchus a provoqué Maître Cupidon ; mais, quand celui-ci s'est pâmé dans les vignes, il devient un maladroit archer d'amour ; c'est incertain que son... arc se bande ! Ailleurs encore où se précipite la tourmente, où tous accourent et s'entassent comme grattures multicolores autour d'une palette, au centre, ce sont deux gosselines maigrichonnes, qui renouvellent les délices de Lesbos ; la danse, la chaleur, la musique, un peu d'ivresse aussi, ont fait tourner, sous les cheveux défaits, les petites cervelles légères. Assurément, ni Laïs, ni Sapho, mais peut-être Myrtho et Glycère. Dansez, aimez, menus trottins d'imprécise beauté et de pauvre grâce ; vous avez quand même le charme doux et pervers des parfums trop subtils et des musiques d'emprise langoureuse. Aimez, dansez ; qui sait ce que vous deviendrez demain ?...



Fig 21

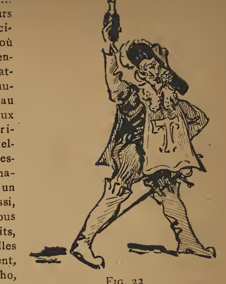


Fig. 22
Un vieux pilier de salle de garde

Fig. 23

Toute cette orgie, romaine en tant que licence, mais bien vénitienne comme beauté, est noyée dans une poussière d'or et d'ambre. Il y ondoie les belles brunes aux commissures chaudes et aux fourrures sombres, les jolies blondes aux ventres blancs, aux seins nacrés qui ressemblent à de prestigieuses et énormes perles ; les rousses resplendissantes, laiteuses de chair et ardentes de toisons... Toutes ces formes harmonieuses, avec leurs nudités magnifiques, complètent la haute note de vibrations dans le coloris général. On est grisé par tant de visions à transformations rapides, et on commence à respirer avec trop de volupté l'atmosphère qui s'est imprégnée du fort relent lascif des ferments humains ..

Ici se terminent des descriptions beaucoup trop brèves assurément. La salle de Bullier est très grande, et il était difficile, sinon impossible, de la parcourir toute, tant la foule était dense. Ce n'en est pas moins la salle idéale et classique. Chacun des essais d'autres locaux fut peu heureux. Du reste, le directeur Moreau n'oublie



Fig. 25



Fig. 26

pas qu'il a fait sa médecine, et se prête toujours avec sympathie aux desiderata des étudiants présents...et futurs.

Nous avons écrit, pour demander renseignements et documents, à chaque économe des salles de garde représentées au bal. Je m'excuse, auprès de ceux qui n'ont pas répondu, de n'avoir pu m'étendre davantage quant à leur part prise à la fête. Et je remercie vivement Leroy (Pitié), Miègeville (Laribo) et Colleville (Trousseau), qui eurent la grâce de me répondre. De même, je ne veux pas quitter cet article sans exprimer chaleureusement ma reconnaissance aux sympathiques Internes de Cochin-Ricord et de la Maternité, MM. Henri Vignes, Percepied, Écalle, Vallery-Radot, Eudel, Lesage, Morancé, etc. Je n'oublie pas le bon Fossile Métivet, qui conduisit le navire de Cochin à la gloire. Mon souvenir s'en ira longtemps aux exquises soirées passées à Cochin et à la Maternité, soirées si remplies de franche gaîté et de bonne camaraderie, et où les Internes ont su charmer leurs collaborateurs d'un jour, les artistes.

TAUPIN ••



Fig. 27

Le Départ, à 6 heures du matin....... Et à l'année prochaine !

Imprimerie spéciale du *Rictus*.